

ALICE A. BAILEY

La Lumière
de l'Âme

Les Yoga Sutras de Patanjali



— LA LUMIERE DE L'AME —

SA SCIENCE ET SES EFFETS

LES YOGA SUTRAS DE PATANJALI

Une paraphrase des YOGA SUTRAS DE PATANJALI

Avec des commentaires par Alice A. Bailey

Dédié avec reconnaissance à Foster Bailey

Traduit par Gabrielle Francis

SOMMAIRE

REMARQUES PRELIMINAIRES.....	15
ESQUISSE DES SUJETS TRAITES.....	20
BIBLIOGRAPHIE.....	21
— LIVRE I — LE PROBLEME DE L'UNION.....	22
1. AUM. (OM). L'enseignement suivant concerne la science de l'union.....	22
2. Cette union, ou yoga, s'accomplit par la sujétion de la nature psychique et la répression de la chitta (ou mental).	23
3. Lorsque cela est accompli le yogi se connaît tel qu'il est en réalité.....	25
4. Jusqu'ici l'homme intérieur s'est identifié à ses formes et à leurs modifications actives.	25
5. Les états mentaux sont au nombre de cinq et sont soumis au plaisir ou à la douleur. Ils sont douloureux ou non douloureux.	26
6. Ces modifications (activités) sont la connaissance correcte, la connaissance incorrecte, la fantaisie, la passivité (sommeil) et la mémoire.	28
7. La base de la connaissance correcte est la perception correcte, la déduction correcte, et le témoignage correct (ou preuve certaine).	28
8. La connaissance incorrecte est basée sur la perception de la forme et non sur l'état de l'être.	30
9. La fantaisie repose sur des images qui n'ont pas d'existence réelle.	31
10. La passivité (sommeil) est basée sur l'état de quiétude des vrittis (ou sur la non-perception des sens).	32
11. La mémoire est le maintien de ce qui a été connu.	33
12. La maîtrise de ces modifications de l'organe interne, le mental, doit être réalisée par une tentative inlassable et le non-attachement.	34
13. La tentative inlassable est l'effort constant en vue de réfréner les modifications du mental.	35
14. Quand la valeur de l'objectif visé est estimée assez haut, et que les efforts pour l'atteindre sont soutenus avec persistance et sans relâche, la stabilité mentale (maîtrise des vrittis) est assurée.	36
15. Le non-attachement est la libération de toute convoitise pour tous les objets du désir, qu'ils soient de nature terrestre ou traditionnelle, d'ici-bas ou de l'au-delà.	36
16. Le parachèvement de ce non-attachement a pour résultat une connaissance exacte de l'homme spirituel, affranchi des qualités ou gunas.	38
17. La conscience d'un objet s'obtient par la concentration sur sa nature quadruple : la forme, par l'examen ; la qualité (ou guna), par la mise en œuvre du discernement ; le dessein, par l'inspiration (ou la grâce) et l'âme, par l'identification.	40

18. Un degré plus avancé de samadhi est réalisé lorsque, par la pensée unifiée, l'activité extérieure est calmée. A ce stade, la chitta n'est sensible qu'aux impressions subjectives.	41
19. Le samadhi qui vient d'être décrit ne dépasse pas les limites du monde phénoménal ; il ne va pas au-delà des dieux, ni de ceux qui ont affaire au monde concret.	43
20. D'autres yogis réalisent le samadhi et parviennent à différencier l'esprit pur par la croyance suivie de l'énergie, de la mémoire, de la méditation et de la perception juste.	43
21. L'accès à ce stade (la conscience spirituelle) est rapide chez ceux dont la volonté est intensément alerte.	46
22. Ceux qui emploient la volonté diffèrent également, car son usage peut être intense, modéré ou bénin. En ce qui concerne la réalisation de la véritable conscience spirituelle, il est encore une autre voie.	47
23. Par une dévotion intense à Ishvara, la connaissance d'Ishvara est obtenue.	48
24. Cet Ishvara est l'âme, insensible aux limitations, exempte de karma et de désir.	49
25. En Ishvara (le Gurudeva), le germe de toute connaissance se développe à l'infini.	50
26. Ishvara (le Gurudeva) n'étant pas limité par des conditions temporelles, est l'instructeur des seigneurs primordiaux.	53
27. Le mot d'Ishvara est AUM (ou OM). C'est là le pranava. (voir Livre I, sutra 1).....	54
28. L'émission du mot et la réflexion sur sa signification font trouver la voie.	56
29. De là provient la réalisation du soi (l'âme) et l'élimination de tous les obstacles.	58
30. Les obstacles à la connaissance de l'âme sont l'invalidité du corps, l'inertie mentale, l'interrogation irrationnelle, la négligence, la paresse, la non impassibilité, la perception erronée, l'inaptitude à la concentration, l'échec dans le maintien de l'attitude méditative après qu'elle a été réalisée.	59
31. La douleur, le désespoir, l'activité corporelle inopportune et la mauvaise direction (ou mauvais contrôle) des courants vitaux résultent de la présence d'obstacles dans la nature psychique inférieure.	65
32. Pour surmonter les obstacles et leurs suites, une application intense de la volonté à quelque vérité (ou principe) unique est exigée.	66
33. La paix de la chitta (ou substance mentale) peut être réalisée par l'exercice de la sympathie, de la tendresse, de la fermeté d'intention et de l'absence de passion à l'égard du plaisir et de la douleur, comme envers toutes formes de bien ou de mal.	68
34. La paix de la chitta peut également être obtenue par la régulation du prana ou souffle vital.	69
35. Le mental peut être exercé à la stabilité au moyen des modes de concentration se rapportant aux perceptions des sens.	70
36. Par la méditation sur la lumière et sur le rayonnement, la connaissance de l'esprit peut être atteinte et la paix peut par là être obtenue.	72
37. La chitta est stabilisée et libérée de l'illusion lorsque la nature inférieure est purifiée et cesse d'être prise en considération.	74

38. La paix (stabilité de la chitta) peut être atteinte par la méditation sur la connaissance que donnent les rêves.	75
39. La paix peut aussi être atteinte par la concentration sur ce qui est le plus cher au cœur.	76
40. La réalisation s'étend aussi de l'infiniment petit à l'infiniment grand ; et, d'annu (l'atome ou point) à atma (ou esprit), sa connaissance est parachevée.	77
41. Celui dont les vrittis (modifications de la substance mentale) sont entièrement maîtrisés aboutit à un état d'identité et de similitude avec ce dont il est pris conscience. Le connaisseur, la connaissance et le champ de connaissance deviennent un, tout comme le cristal absorbe en lui les couleurs de ce qui, en lui, se reflète.	79
42. Quand celui qui perçoit amalgame le mot, l'idée (ou signification) et l'objet, cela est appelé la condition mentale d'un raisonnement critique.	81
43. La perception sans raisonnement critique s'obtient quand, la mémoire n'exerçant plus son autorité, le mot et l'objet sont dépassés et que l'idée seule est présente.	83
44. Ces deux mêmes processus de concentration, avec ou sans activité du mental critique, peuvent également s'appliquer aux choses subtiles.	83
45. Ce qui est grossier conduit à ce qui est subtil et ce qui est subtil conduit, par degrés progressifs, à l'état de pur être spirituel appelé pradhana.	84
46. Tout cela constitue la méditation avec semence.	85
47. Lorsque cet état hyper-contemplatif est atteint, le yogi arrive à la pure réalisation spirituelle par le calme équilibré de la chitta (ou substance mentale).	86
48. Sa perception est maintenant infailliblement exacte. (ou : son mental ne révèle plus que la vérité).	87
49. Cette perception particulière est unique et révèle ce que le mental rationnel (usant de témoignages, d'induction et de déduction) ne peut révéler.	88
50. Elle est adverse à toutes autres impressions ou s'y substitue.	89
51. Quand cet état de perception est à son tour également rejeté (ou supplanté), le pur samadhi est alors réalisé.	91
— LIVRE II — LES DEGRES CONDUISANT A L'UNION	92
1. Le yoga de l'action, conduisant à l'union avec l'âme, est aspiration ardente, lecture spirituelle et dévotion à Ishvara.	92
2. Le but de ces trois questions est de provoquer la vision de l'âme et d'éliminer les obstructions.	96
3. Voici les obstacles producteurs de difficultés : avidya (l'ignorance) et le sens du désir de la personnalité, la haine et le sens de l'attachement.	97
4. Avidya (l'ignorance) est la cause de toutes les autres obstructions, qu'elles soient latentes, en voie d'élimination, surmontées, ou pleinement opérantes.	98
5. Avidya est l'état où se confondent le permanent, le pur, le béni et le soi avec ce qui est impermanent, impur, douloureux et le non-soi.	100

6. Le sens de la personnalité est imputable à l'identification de celui qui connaît avec les instruments de la connaissance.	101
7. Le désir est l'attachement aux objets de plaisir.	102
8. La haine est l'aversion pour quelque objet des sens.	103
9. Un intense désir pour l'existence sensible constitue l'attachement. Il est inhérent à toute forme ; il se perpétue et il est connu même des très sages.	103
10. Lorsque ces cinq obstacles sont subtilement connus, ils peuvent être surmontés par une attitude mentale opposée.	105
11. Leurs activités doivent être éliminées par le processus de la méditation.	107
12. Le karma lui-même a sa racine dans ces cinq obstacles et doit porter ses fruits en cette vie ou en quelque vie ultérieure.	107
13. Tant que les racines (ou samskaras) existent, leurs fruits seront la naissance, la vie, et les expériences d'ou résultent plaisir ou douleur.	108
14. Ces graines (ou samskaras) sont productrices de plaisir ou de douleur, selon que le bien ou le mal ait été leur cause originelle.	110
15. Pour l'homme illuminé toute existence (dans les trois mondes) est considérée comme douloureuse en raisons des activités des gunas. Ces activités sont triples, produisant des conséquences, de l'anxiété et des impressions subliminales.	110
16. On peut se garder de la douleur qui est encore à venir.	112
17. L'illusion faisant de celui qui perçoit et de ce qui est perçu une seule et même chose est la cause (des effets produisant la douleur) dont il faut se garder.	113
18. Ce qui est perçu a trois qualités, sattva, rajas et tamas (rythme, mobilité et inertie). Ce sont les éléments et organes des sens. Leur usage produit l'expérience et la libération finale.	115
19. Les divisions des gunas (ou qualités de la matière) sont au nombre de quatre : spécifique, non spécifique, indiquée et insaisissable.	116
20. Le voyant est pure connaissance (gnosis). Bien que pur il considère, par l'intermédiaire du mental, l'idée offerte.	119
21. Tout ce qui est, existe pour le bénéfice de l'âme.	121
22. Pour l'homme qui a réalisé le yoga (ou union) l'univers objectif a cessé d'être. Cependant il continue d'exister pour ceux qui ne sont pas encore libres.	122
23. L'association de l'âme avec le mental et, de ce fait, avec ce que perçoit le mental, provoque une compréhension de la nature de ce qui est perçu, ainsi que de celui qui perçoit.	123
24. La cause de cette association est l'ignorance, ou avidya. Cela doit être surmonté.	125
25. Quand l'ignorance prend fin par l'absence d'association avec les choses perçues, cela constitue la grande libération.	125
26. L'état d'asservissement est surmonté par une discrimination parfaitement maintenue.	126
27. La connaissance (ou illumination) réalisée est septuple et progressivement atteinte.	127

LES HUIT MOYENS	131
28. Lorsque les moyens de yoga ont été pratiqués avec constance et que l'impureté a été surmontée, la clarté se fait, menant vers les hauteurs de l'illumination totale.	131
29. Les huit moyens de yoga sont : les commandements ou yama, les règles ou nijama, la posture ou asana, le contrôle correct de la force vitale ou pranayama, le transfert ou pratyahara, l'attention ou dharana, la méditation ou dhyana et la contemplation ou samadhi.	133
MOYEN I. LES COMMANDEMENTS	135
30. L'innocuité, la vérité envers tous les êtres, l'abstention de vol, d'incontinence et d'avarice, constituent yama ou les cinq commandements.	135
31. Yama (ou les cinq commandements) constitue le devoir universel, sans considération de race, lieu, temps ou circonstances.	137
MOYEN II. LES REGLES	137
32. La purification interne et externe, le contentement, l'ardente aspiration, la lecture spirituelle et la dévotion à Ishvara constituent nijama (ou les cinq règles).....	137
33. Quand des pensées contraires au yoga sont présentes, il faudrait cultiver celles qui leur sont opposées.....	139
34. Les pensées contraires au yoga sont le comportement nuisible, la fausseté, le vol, l'incontinence et l'avarice, commis tant personnellement qu'incités à être commis ou approuvés ; qu'ils surgissent à la suite de l'avarice, de la colère ou de l'erreur (ignorance) ; que la faute soit légère, moyenne ou grande. Il en résulte toujours une douleur et une ignorance extrêmes. Pour cette raison, les pensées contraires doivent être cultivées.	141
35. En présence de celui qui a perfectionné l'innocuité toute inimitié cesse.	142
36. Quand la vérité à l'égard de tous les êtres a atteint son point de perfection, l'efficacité de ses paroles et de ses actes devient manifeste.....	142
37. Quand l'abstention de vol atteint son point de perfection, le yogi peut obtenir tout ce qu'il désire.	144
38. Par l'abstention d'incontinence l'énergie est acquise.....	144
39. Quand l'abstention d'avarice atteint son point de perfection il s'ensuit une compréhension de la loi de renaissance.....	145
40. La purification interne et externe provoque l'aversion pour la forme ; pour la forme de soi-même comme pour toutes les formes.	146
41. La purification suscite aussi un esprit calme, la concentration, la conquête des organes et l'aptitude à discerner le soi.	148
42. Résultant du contentement, la béatitude est réalisée.....	150
43. D'une aspiration ardente, et de la suppression de toute impureté, résulte le perfectionnement des sens et des pouvoirs corporels.....	150
44. De la lecture spirituelle résulte un contact avec l'âme (ou "un" divin).	152
45. Par la dévotion à Ishvara le but de la méditation (ou samadhi) est atteint.....	153

MOYEN III. POSTURE	154
46. La posture adoptée doit être stable et aisée.....	154
47. La stabilité et l'aisance de la posture se réalisent grâce à un effort léger et soutenu, et par la concentration du mental sur l'infini.....	155
48. Quand cela est atteint, les couples de contraires ne font plus obstruction.....	155
MOYEN IV. PRANAYAMA	156
49. Quand la posture (asana) correcte a été réalisée, elle est suivie d'une maîtrise correcte du prana et d'un processus approprié d'inspiration et expiration du souffle.....	156
50. La maîtrise correcte du prana (ou des courants vitaux) est externe, interne ou immobile ; elle est subordonnée au lieu, au temps et au nombre et elle est aussi prolongée.....	159
51. Il y a un quatrième stade qui surpasse ceux dans lesquels il est question des phases interne et externe.....	162
52. Grâce à cela, ce qui obscurcit la lumière disparaît graduellement.....	163
53. Et le mental est préparé à la méditation concentrée.....	164
MOYEN V. LE TRANSFERT	164
54. Le transfert (ou pratyahara) est l'asservissement des sens par le principe pensant et leur retrait hors de ce qui fut jusqu'ici leur objet.....	164
55. Comme résultat de ces moyens, il s'ensuit la complète soumission des organes sensoriels.....	166
— LIVRE III — L'UNION REALISEE ET SES RESULTATS.....	168
1. La concentration consiste à fixer la chitta (substance mentale) sur un sujet particulier. Ceci est dharana.....	168
2. La concentration soutenue (dharana) est la méditation (dhyana).....	170
3. Quand la chitta s'absorbe en ce qui est la réalité (ou l'idée enclose dans la forme) et n'a plus conscience ni d'une séparation ni du soi personnel, il s'agit de la contemplation ou samadhi.....	171
4. Quand la concentration, la méditation et la contemplation constituent un acte continu, sanyama est alors réalisé.....	173
5. Résultant de sanyama s'ensuit le rayonnement de la lumière.....	174
6. Cette illumination est graduelle ; elle se développe stade après stade.....	176
7. Ces trois derniers moyens de yoga ont un effet subjectif plus intérieur que les précédents moyens.....	176
8. Ces trois-là, cependant, sont eux-mêmes externes au regard de la véritable méditation sans semence (ou samadhi) qui ne se base pas sur un objet. Celle-ci est libérée des effets de la nature séparatrice de la chitta, (ou substance mentale).....	177
9. La séquence des états mentaux se déroule comme suit : le mental réagit à ce qui est vu ; il s'ensuit alors la phase de la maîtrise mentale ; puis vient la phase où la chitta (substance mentale) réagit à ces deux facteurs. Ceux-ci finalement disparaissent et la conscience qui	

perçoit se donne libre cours.....	178
10. Cette habitude mentale étant cultivée, il s'ensuivra une stabilité de la perception spirituelle. ...	180
11. Le fait de contracter cette habitude et de soustraire le mental à sa tendance à construire des formes-pensées, a pour résultat final un pouvoir constant de contemplation.	181
12. Quand la maîtrise du mental et le facteur maîtrisant sont en condition d'équilibre réciproque, il s'ensuit un état de fixité sur un seul point.	181
13. Par ce processus les aspects de chaque objet sont connus ; leurs caractéristiques (ou leur forme), leur nature symbolique et leur usage spécifique selon les conditions du temps (stades de développement) sont connues et il en est pris conscience.....	182
14. Les caractéristiques de chaque objet sont, ou acquises, ou manifestées, ou latentes.....	184
15. Le stade de développement conditionne les diverses modifications de la nature psychique versatile et du principe pensant.	185
16. La méditation concentrée sur la triple nature de chaque forme amène la révélation de ce qui a été et de ce qui sera.....	186
17. Le son (ou mot), ce qu'il désigne (l'objet) et l'essence spirituelle (ou idée) qui y est incorporée, sont généralement confondus dans le mental de celui-qui-perçoit. Par la méditation concentrée sur ces trois aspects survient la compréhension (intuitive) du son émis par toutes les formes de vie.....	186
18. La connaissance des incarnations précédentes devient accessible quand le pouvoir de voir des images-pensées est acquis.....	189
19. Grâce à la méditation concentrée, les images-pensées dans le mental d'autrui deviennent apparentes.....	192
20. Quoi qu'il en soit, comme l'objet de ces pensées n'est pas apparent pour celui-qui-perçoit, il ne voit que la pensée et non l'objet. Sa méditation exclut ce qui est tangible.....	193
21. Par la méditation concentrée sur la différence entre la forme et le corps, les propriétés du corps qui le rendent visible à l'œil humain sont abolies (ou retirées) et le yogi peut se rendre invisible.	193
22. Le karma (ou effets) est de deux sortes : le karma immédiat, ou le karma futur. Grâce à la méditation parfaitement concentrée sur l'un et l'autre, le yogi connaît la teneur de son expérience dans les trois mondes. Cette connaissance provient aussi de signes.....	196
23. L'union avec autrui doit être réalisée par une méditation concentrée sur les trois états du sentiment : la compassion, la tendresse et l'impassibilité.....	197
24. La méditation exclusivement centrée sur la vigueur de l'éléphant éveillera cette force, ou lumière.....	199
25. De la méditation parfaitement concentrée sur la lumière éveillée résultera la conscience de ce qui est subtil, caché ou distant.	201
26. De la méditation, fixée sans défaillance sur le soleil, s'ensuivra la conscience (ou la connaissance) des sept mondes.	205

27. Une connaissance de toutes les formes lunaires survient par la méditation fixée sur la lune.....	208
28. La concentration sur l'étoile polaire donnera la connaissance des orbites des planètes et des étoiles.	209
29. De l'attention concentrée sur le centre appelé plexus solaire, s'ensuit la connaissance parfaite quant à la condition du corps.	210
30-31. L'attention étant fixée sur le centre de la gorge, il s'ensuivra la suppression de la faim et de la soif. Par l'attention fixée sur le conduit ou nerf situé au-dessous du centre de la gorge, l'équilibre est atteint.	214
32. Ceux qui ont atteint la maîtrise de soi peuvent être vus et il peut être pris contact avec eux par la convergence de la lumière dans la tête. Ce pouvoir se développe par la méditation concentrée.....	216
33. Toutes choses peuvent être connues dans la vive lumière de l'intuition.....	217
34. L'entendement de la conscience mentale vient par la méditation concentrée sur le centre du cœur.	219
35. L'expérience (des couples de contraires) provient de l'inaptitude de l'âme à distinguer entre le soi personnel et le purusha (ou esprit). Les formes objectives existent en vue de l'utilisation (et expérience) de l'homme spirituel. Par la méditation sur ce fait survient la perception intuitive de la nature spirituelle.	220
36. Résultant de cette expérience et de cette méditation, l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat supérieurs se développent, produisant la connaissance intuitive.	222
37. Ces pouvoirs sont des obstacles à la prise de conscience supérieure, mais s'utilisent en tant que pouvoirs magiques dans les mondes objectifs.....	224
38. Par la libération à l'égard des causes de servitude grâce à leur affaiblissement, et par la compréhension du mode de transfert (retrait ou pénétration), la substance mentale (ou chitta) peut entrer dans un autre corps.....	225
39. La vie montante (l'udana) étant subjuguée, il y a libération à l'égard de l'eau, du sentier épineux et du borbier ; le pouvoir d'ascension est ainsi acquis.	226
40. Par la sujétion du samana, l'étincelle devient la flamme.....	229
41. Au moyen de la méditation concentrée sur la relation entre l'akasha et le son, un organe d'ouïe spirituelle se développera.	229
42. Par la méditation concentrée sur la relation existant entre le corps et l'akasha, l'ascension hors de la matière (les trois mondes) et le pouvoir de voyager dans l'espace sont acquis.	233
43. Lorsque ce qui voile la lumière est éliminé, un état d'être survient alors, qualifié d'extra-charnel (ou incorporel) et libéré des modifications du principe pensant. C'est l'état d'illumination.....	234
44. La méditation concentrée sur les cinq formes qu'assume chaque élément, produit la maîtrise sur chaque élément. Ces cinq formes sont la nature grossière, la forme élémentale, la qualité, l'infiltration et la raison d'être fondamentale.	235
45. Par cette maîtrise le pouvoir d'exiguïté et les autres siddhis (ou pouvoirs) sont atteints,	

ainsi que la perfection corporelle et l'affranchissement de toutes entraves.....	237
46. La symétrie de la forme, la beauté de la couleur, la force et la dureté du diamant, constituent la perfection corporelle.	240
47. La maîtrise sur les sens s'obtient par la méditation concentrée sur leur nature, leurs attributs particuliers, l'égoïsme, la capacité d'infiltration et le but utile.....	241
48. Résultant de cette perfection survient une rapidité d'action semblable à celle du mental, la perception indépendante des organes et la maîtrise sur la substance racine.	243
49. L'homme qui peut faire une discrimination entre l'âme et l'esprit atteint la suprématie sur toutes conditions et devient omniscient.	245
50. Par l'attitude impassible à l'égard de cette réalisation et à l'égard de tous les pouvoirs de l'âme, celui qui s'est délivré des semences de la servitude atteint l'état d'unité isolée.	247
51. Il devrait y avoir refus total de toutes les séductions de toutes les formes de l'être, même des formes célestes, car une récurrence des mauvais contacts reste possible.	247
52. La connaissance intuitive se développe par l'usage de la faculté de discrimination lorsqu'il y a concentration totale sur les moments et leur succession continue.	249
53. De cette connaissance intuitive est née la capacité de distinguer (entre tous les êtres) et de s'instruire de leurs genres, de leurs qualités et de leur situation dans l'espace.....	250
54. Cette connaissance intuitive, qui est la grande libératrice, est omniprésente et omnisciente et inclut le passé, le présent et le futur dans l'éternel maintenant.....	252
55. Quand les formes objectives et l'âme ont atteint une condition d'égale pureté, l'unification est alors réalisée et la libération en résulte.	253
— LIVRE IV — L'ILLUMINATION.....	254
1. Les siddhis ou pouvoirs supérieurs et inférieurs s'acquièrent par l'incarnation, ou par les drogues. Les mots de pouvoir et le désir intense, ou par la méditation.	254
2. Le transfert de la conscience, d'un véhicule inférieur à un véhicule supérieur, fait partie du grand processus créateur et évolutif.	257
3. Les pratiques et méthodes ne sont pas la vraie cause du transfert de la conscience, mais elles servent à écarter les obstacles, tout comme le laboureur prépare le sol pour les semences.	258
4. La conscience de "je suis" est à l'origine de la création des organes à travers lesquels le sens de l'individualité est une cause de jouissance.....	259
5. La conscience est une, mais produit cependant les formes variées du nombre.	260
6. Parmi les formes assumées par la conscience, ce qui est le résultat de la méditation est seul affranchi du karma latent.....	261
7. Les activités de l'âme libérée sont affranchies des couples de contraires. Celles des autres gens sont de trois sortes.....	262
8. De ces trois sortes de karma émergent les formes nécessaires à la maturation des effets.	264
9. Il y a identité de réciprocité entre la mémoire et l'effet producteur de cause, même lorsqu'ils	

sont séparés par l'espèce, le temps et le lieu.....	265
10. Le désir de vivre étant éternel, ces formes créées par le mental sont sans commencement connu.	265
11. Ces formes sont créées et gardées en état de cohésion par le désir, la cause fondamentale, la personnalité, le résultat effectif, la vitalité mentale ou volonté de vivre et le support de la vie ou de l'objet dirigés vers l'extérieur ; en conséquence, lorsque ceux-ci cessent d'exercer une attirance, alors les formes, elles aussi, cessent d'être.	267
12. Le passé et le présent existent en réalité ; la forme assumée dans le concept temporel du présent est le résultat du développement de certaines caractéristiques et elle contient en elle les semences latentes de la qualité future.	268
13. Les caractéristiques, qu'elles soient latentes ou actives, participent de la nature des trois gunas (les trois qualités de la matière).	269
14. La manifestation de la forme objective est due à la concentration sur un seul point de la cause productrice (l'unification des modifications de la chitta ou substance mentale).	270
15. Ces deux choses : la conscience et la forme, sont distinctes et séparées ; bien que les formes puissent être semblables, la conscience peut fonctionner sur différents niveaux de l'être.	270
16. Les nombreuses modifications du mental unique produisent les formes diverses, dont l'existence dépend de ces nombreuses impulsions mentales.	273
17. Ces formes sont connues ou non, selon les qualités latentes de la conscience qui les perçoit.	274
18. Le seigneur du mental, celui qui perçoit, est toujours conscient de la substance mentale constamment active, la cause productrice d'effets.	275
19. Comme il peut être vu ou connu, il est évident que le mental n'est pas la source de l'illumination.	276
20. Il ne peut pas non plus connaître simultanément deux objets : lui-même et ce qui est extérieur à lui-même.	278
21. S'il est dit que la connaissance du mental (chitta) peut être le fait d'un mental se tenant à l'écart, ce postulat implique un nombre infini de "connaissants" ; l'enchaînement des réactions du souvenir irait ainsi vers une confusion sans fin.	278
22. Quand l'intelligence spirituelle, qui se tient seule et libérée des objets, se reflète dans la substance mentale, il s'ensuit alors la connaissance consciente du soi.	279
23. Alors la substance mentale, reflétant à la fois le connaissant et le connaissable, devient omnisciente.	280
24. La substance mentale également, reflétant, comme elle le fait, une infinité d'impressions mentales, devient l'instrument du soi et agit en tant qu'agent unificateur.	281
25. L'état d'unité isolée (retirée en la vraie nature du soi) constitue la récompense de l'homme qui peut faire une distinction entre la substance mentale et le soi, ou homme spirituel.	283
26, 27, 28. Le mental est alors enclin à la discrimination et à une illumination croissante	

- considérée comme la véritable nature du soi unique. Cependant, par la force de l'habitude, le mental percevra des objets ressortissant à la perception sensorielle. Ces reflets sont par nature des obstacles et la méthode à employer pour les surmonter est la même.284
29. L'homme qui développe le non-attachement, même en ce qui concerne son aspiration après l'illumination et l'état d'unité isolée, devient finalement conscient du nuage adombrant de la connaissance spirituelle.....285
30. Quand ce stade est atteint, les obstacles et le karma sont alors surmontés.....286
31. Quand, par l'élimination des obstacles et la purification des enveloppes, la totalité de la connaissance est devenue accessible, il ne reste à l'homme rien de plus à faire.287
32. Les modifications de la substance mentale (ou qualités de la matière) ont pris fin au moyen de la nature inhérente aux trois gunas, car elles ont réalisé leur dessein.288
33. Le temps, qui est la succession des modifications du mental, prend fin également pour faire place à l'éternel maintenant.288
34. L'état d'unité isolée devient possible lorsque les trois qualités de la matière (les trois gunas ou pouvoirs de la nature, A.A.B.) abandonnent leur emprise sur le soi. La pure conscience spirituelle se retire dans l' "Un".....288

MANTRAS

Je suis pure connaissance... L'appel au feu

PHRASES OCCULTES

Dans la Salle de l'Ignorance...
 Dans la Salle de l'Enseignement...
 Dans la Salle de la Sagesse...
 Les quatre nobles vérités
 Il ne suffit pas de connaître le chemin...
 Avant que l'homme puisse fouler le Sentier...
 Quand le souffle de feu afflue...
 Quand l'étoile à cinq pointes...
 Que ton âme prête l'oreille...
 Que celui qui est en quête de la Vérité...
 Pour lui qui se tient devant l'Étincelle...
 Étoile à cinq pointes
 Celui qui est quintuple est entré dans la paix...
 Que vois tu, ô libéré ?...

LIVRES

"Avant que l'âme puisse voir, il faut avoir obtenu l'harmonie intérieure et rendu les yeux de chair aveugles à toute illusion. Avant que l'âme puisse entendre, l'image (l'homme) doit être devenue sourde aux fracas comme aux murmures, aux cris des éléphants barrissants comme au bourdonnement argentin de la luciole d'or.

Avant que l'âme puisse comprendre et se souvenir, elle doit être unie au Parleur silencieux, comme à l'esprit du potier la forme sur laquelle l'argile est modelée.

Alors l'âme entendra, et se souviendra.

Alors à l'oreille intérieure parlera la voix du silence."

Extrait de La Voix du Silence ¹

REMARQUES PRELIMINAIRES

La science du Raja Yoga, ou "Science royale de l'âme", telle qu'elle fut présentée par son principal interprète Patanjali, trouvera en la cinquième race-racine son ultime démonstration ; car, d'après la loi cyclique, la cinquième race-racine doit inévitablement atteindre son point culminant dans sa cinquième sous-race. Or, dans l'économie des races, ce point est illustré par l'emploi correct du mental et son utilisation par l'âme, en vue de l'accomplissement d'objectifs de groupe et du développement, sur le plan physique, de la conscience de groupe.

Jusqu'à présent, l'intellect a été soit prostitué à des fins matérielles, soit déifié. La science du Raja Yoga fera reconnaître le mental en tant qu'instrument de l'âme et de moyen pour l'aspirant d'acquérir l'illumination du cerveau physique, ainsi que la connaissance des sujets se rapportant au domaine de l'âme.

Le mental étant le cinquième principe, la cinquième race-racine doit, d'après la loi de l'évolution, être intimement reliée à lui et sa cinquième sous-race correspondante dans un sens plus étroitement qu'aucune autre.

Les étudiants feront bien de ne pas perdre de vue les rapports suivants :

1. La cinquième race-racine – aryenne.
2. La cinquième sous-race – anglo-saxonne.
3. Le cinquième principe – manas ou mental.
4. Le cinquième plan – mental.
5. Le cinquième rayon – connaissance concrète. **[23@VIII]**

Les Yogas divers ont tous joué leur rôle dans le développement de l'être humain. Dans la première race purement physique, la race lémurienne, l'humanité dans son enfance fut justiciable du Hatha Yoga, le Yoga du corps physique, par lequel divers organes, muscles et autres parties de la forme humaine sont consciemment employés et manipulés. A cette époque, le problème se posant aux adeptes était d'enseigner aux êtres humains qui n'étaient guère plus que des animaux le but, le sens et l'emploi de ces différents organes afin qu'ils puissent consciemment les dominer, et de leur apprendre la signification du symbole que représente la forme humaine.

En ces jours primitifs, c'est par la pratique du Hatha Yoga que l'être humain atteignait le portail de l'initiation. La plus haute initiation par laquelle l'homme était capable de passer était la troisième, aboutissant à la transfiguration de la personnalité.

Aux temps atlantéens, deux Yogas assuraient le progrès des fils des hommes : premièrement, le Yoga nommé Laya Yoga, ou Yoga des centres. Il provoquait chez l'homme une stabilisation du corps éthérique et des centres, tout en développant la nature astrale et psychique. Plus tard, le Bhakti Yoga, issu du développement du corps émotionnel ou astral, s'incorpora au Laya Yoga, formant ainsi les assises du mysticisme et de la dévotion, qui constituèrent le stimulant de base de notre race-racine aryenne. L'objectif visé était, en ce temps, [23@IX] la quatrième initiation. Le thème de ces grandes initiations a fait l'objet de considérations plus étendues dans mon ouvrage antérieur : *Initiation Humaine et Solaire*.

Actuellement dans la race aryenne, la maîtrise du corps mental et le contrôle de l'intellect s'obtiennent par la pratique du Raja Yoga et c'est la cinquième initiation, celle de l'adepte, qui est le but de l'humanité en voie d'évolution. Tous les Yogas ont donc joué leur rôle et servi un dessein utile ; mais il deviendra évident que tout retour aux pratiques du Hatha Yoga ou à celles ayant affaire spécifiquement au développement des centres et s'appuyant sur différents types de méditation et d'exercices de respiration peut, d'un certain point de vue, être considéré comme rétrograde. On arrivera à la conclusion que la pratique du Raja Yoga, jointe à la prise en mains, par l'homme dont la conscience est axée dans l'âme, du point directeur de contrôle rend inutiles toutes les autres formes de Yoga, car le Yoga le plus élevé inclut automatiquement tous les autres, non en ses pratiques, mais en ses résultats.

Quand leur étude sera entreprise, elle fera apparaître la raison pour laquelle l'occasion favorable s'est jusque là fait attendre. L'Orient a conservé pour nous des règles depuis des temps immémoriaux ; ça et là, des Orientaux (ainsi que quelques adeptes occidentaux) ont eu recours à ces règles et se sont pliés à la discipline de cette science astreignante. C'est de cette manière que fut préservée, au bénéfice de la race, la continuité de la Doctrine secrète, de l'Eternelle Sagesse, et que furent rassemblés les membres dont est constituée la Hiérarchie de notre planète. A l'époque du Bouddha et grâce à son [23@X] action stimulante, il se produisit une grande réunion d'Arhats. Ceux-ci étaient des hommes ayant atteint la libération par un effort personnel délibéré. Cette époque, en ce qui concerne notre race aryenne, a marqué pour l'Orient un point culminant. Depuis lors, la marée de la vie spirituelle a continuellement reflué vers l'Occident, où nous pouvons maintenant nous attendre à une ascension semblable, dont l'apogée se situera entre les années 1965 et 2025. Les adeptes de l'Orient et de l'Occident œuvrent en collaboration pour atteindre ce but car ils suivent toujours la Loi.

Cette impulsion montante (comme ce fut le cas au temps du Bouddha) est une impulsion du deuxième rayon et n'a aucune relation avec une impulsion

quelconque du premier rayon, comme celle qui provoqua l'intervention de H.P. Blavatsky. Les impulsions du premier rayon naissent dans le premier quart de chaque siècle et atteignent leur point culminant sur le plan physique dans le dernier quart. L'intérêt que suscite actuellement le Raja Yoga, L'étude de cette science et les règles qu'elle offre au perfectionnement humain, sont des symptômes de la tendance générale caractérisant l'impulsion de ce deuxième rayon montant. Cet intérêt ne cessera de s'accroître. C'est ainsi qu'arrive le jour opportun.

Les étudiants devraient tous avoir entre les mains trois livres : la *Baghavad Gîta*, le *Nouveau Testament* et les *Yoga Sutras*, car le tableau complet de l'âme et de son développement est contenu dans ces trois ouvrages.

La *Gîta* nous donne, en dix-huit chapitres, une description de l'âme – de Krishna, le second aspect – en sa véritable nature qui est Dieu en manifestation. Cette description atteint son point culminant dans ce merveilleux chapitre où Krishna [23@XI] se révèle à Arjuna, l'aspirant, comme étant l'âme de toutes choses et le point de gloire derrière le voile de toute forme.

Le *Nouveau Testament* nous décrit la vie d'un Fils de Dieu en pleine manifestation, grâce à laquelle l'âme, en sa vraie nature et libre de tout voile, parcourt la terre. En étudiant la vie du Christ, nous comprenons clairement ce que signifie le développement des pouvoirs de l'âme en vue d'atteindre la libération et de devenir, en toute sa gloire, un Dieu marchant sur la terre.

Dans les *Yoga Sutras*, nous trouvons contenues les lois de ce devenir et les règles, méthodes et moyens dont la pratique rend l'homme "parfait comme notre Père céleste est parfait". Un système graduel de développement se déroule devant nos yeux, conduisant l'homme du stade où il n'est qu'un être bon et moyen – et par le stade de l'aspirant, de l'initié et du maître – jusqu'au point suprême de l'évolution où se trouve actuellement le Christ. Jean, le disciple aimé, a dit : "Nous serons pareils à lui car nous le verrons tel qu'il est." L'âme qui se révèle à l'homme en incarnation sur le plan physique travaille toujours à l'accomplissement de la transformation suprême. Le Christ lui-même a dit : "Vous ferez de plus grandes œuvres que moi", nous promettant ainsi le règne, la puissance et la gloire, à condition que notre aspiration et notre endurance soient assez grandes pour nous conduire le long du chemin épineux de la Croix et nous permettent de fouler le sentier "qui conduit toujours plus haut", jusqu'au sommet du Mont de la Transfiguration.

Comment se produit cette grande transformation ? Comment l'homme victime de ses désirs et de sa nature inférieure [23@XII] devient-il l'homme victorieux, triomphant du monde, de la chair et du diable ? Ce changement a lieu lorsque le cerveau physique de l'homme incarné devient conscient du Soi, de

l'âme ; et cette connaissance consciente ne devient possible que lorsque le Soi véritable peut "se refléter dans la substance mentale". L'âme est, par nature, libérée de toute chose, et se tient toujours en l'état d'unité isolée. L'homme en incarnation doit cependant parvenir, dans la conscience de son cerveau physique, à réaliser ces deux états d'être. Il doit se libérer consciemment de tous les objets de désir et se dresser en un tout unifié, détaché, libéré de tout voile et de toute forme dans les trois mondes. Le but est atteint lorsque cet état d'existence consciente éprouvée par l'homme spirituel conditionne également l'état de conscience de son incarnation physique. L'homme n'est plus alors ce que fait de lui son corps physique quand il s'identifie à lui : la victime du *monde* ; il marche libre, la face resplendissante (I Cor., 3) et la lumière de son être rayonne sur tout son entourage. Ses désirs ne stimulent plus les activités de sa chair, son corps astral ne le subjugue plus ni ne le domine.

Grâce à l'absence de passion et à l'établissement de l'équilibre entre les contraires, l'homme s'est délivré des sautes d'humeur, des impressions, des désirs, des convoitises et des réactions émotives qui caractérisent la vie de l'homme moyen. Il atteint l'état de paix ; le démon de l'orgueil, la personnification de la nature mentale mal employée et les perspectives déformées de l'intellect sont par lui surmontées. Il se tient [23@XIII] debout, libéré des trois mondes. Sa vie sur terre est caractérisée par la nature de l'âme ; les qualités et les activités inhérentes à la nature aimante du Fils de Dieu sont réunies à l'amour et à l'action (les aspects deuxième et troisième). Il peut alors dire comme le Christ : "Tout est accompli."

La date de naissance de Patanjali n'est pas connue ; il existe à ce sujet de nombreuses controverses. La plupart des autorités de l'Occident situent cette date entre les années 820 et 300 avant Jésus-Christ, bien qu'une ou deux d'entre elles fixent cette date après Jésus-Christ. Cependant, les cercles autorisés de l'Inde que l'on peut supposer connaître la question préconisent une date très antérieure, allant même jusqu'à 10.000 ans avant Jésus-Christ. Patanjali fut un compilateur des enseignements qui jusqu'à lui avaient été donnés oralement au cours de plusieurs siècles. Il fut le premier à faire de cette doctrine un enseignement écrit à l'usage des étudiants ; c'est pourquoi il est considéré comme le fondateur de l'école du Raja Yoga. Ce système a cependant été pratiqué depuis le début de la race aryenne. Les Yoga Sutras constituent l'enseignement de base de l'école trans-himalayenne à laquelle appartiennent une grande partie des Maîtres de la Sagesse. Beaucoup d'étudiants estiment que la doctrine des Esséniens, ainsi que d'autres écoles d'entraînement et de pensée mystiques, étroitement en rapport avec le fondateur du christianisme et les premiers chrétiens, se basent sur le même système et que leurs instructeurs ont été formés par la grande école trans-

himalayenne.

Il faut préciser ici que les Sutras ont été dictés et paraphrasés [23@XIV] par le Frère Tibétain et que leurs commentaires, écrits par moi, ont été soumis à Sa révision et à Ses observations. Il faut noter également que la traduction n'est pas littérale et n'est donc pas, à proprement parler, une définition exacte de chaque terme sanscrit original. Ceci est une tentative ayant pour objet de rendre le sens exact en un anglais clair et compréhensible, pour autant qu'il soit possible de le faire au moyen de cette langue dénuée de souplesse et d'imagination. En étudiant ces Sutras, l'étudiant pourra trouver utile de comparer l'interprétation qui en est donnée ici avec les diverses autres traductions qu'il pourra se procurer.

ALICE A. BAILEY. New York, mai 1957

ESQUISSE DES SUJETS TRAITES

LIVRE I. LE PROBLEME DE L'UNION

- a. Définition des natures inférieure et supérieure
- b. Considération des obstacles et de leur suppression
- c. Exposé du système du Raja Yoga dans son ensemble

Thème : La nature psychique versatile

LIVRE II. LES DEGRES CONDUISANT A L'UNION

- a. Les cinq obstacles et leur suppression
- b. Définition des huit moyens

Thème : Les moyens de réalisation

LIVRE III. L'UNION REALISEE ET SES RESULTATS

- a. La méditation et ses stades
- b. Vingt-trois résultats de la méditation

Thème : Les pouvoirs de l'âme

LIVRE IV. L'ILLUMINATION

- a. Conscience et forme
- b. Union ou fusion

Thème : L'Unité isolée

BIBLIOGRAPHIE

des traductions et commentaires des YOGA SUTRAS DE PATANJALI
ayant servi à la préparation du présent ouvrage.

The Yoga Sutras of Patanjali	M.J. Divedi.
The Yoga Darsana	Ganganatha Jha.
The Yoga Sutras of Patanjali	Charles Johnston.
The Yoga Aphorisms of Patanjali	W.Q. Judge.
The Yoga Sutras of Patanjali	Rama Prasada.
Yoga Philosophy	Tookaram Tatya.
A Compendium of Raja Yoga Philosophy	Rajaram Tookaram.
Raja Yoga	Swami Vivekananda.
The Yoga System of Patanjali	J.H. Woods.

[23@1]

— LIVRE I —

LE PROBLEME DE L'UNION

- a. Définition des natures supérieure et inférieure
- b. Considération des obstacles et de leur suppression
- c. Exposé du système Raja Yoga dans son ensemble *Thème* : La nature psychique versatile

[23@7]

1. AUM. (OM). L'enseignement suivant concerne la science de l'union.

AUM est le Mot de la Gloire ; il signifie le Verbe fait chair, et la manifestation sur le plan matériel du deuxième aspect de la divinité. Ce rayonnement, à la face du monde, des fils de la justice se réalise par l'observation des règles ici contenues. Quand tous les fils des hommes auront démontré qu'ils sont également fils de Dieu, le Fils cosmique de Dieu resplendira de même avec une gloire plus intense encore. Paul, le grand initié, en eut la vision lorsqu'il dit que "toute la création gémit en travail d'enfantement, en attente de la manifestation des fils de Dieu." (Rom. VIII)

Le Raja Yoga, ou Science de l'Union, donne les règles et les moyens par lesquels :

1. Le contact conscient peut être établi avec l'âme, le second aspect, le Christ intérieur.
2. La connaissance du soi peut être réalisée et sa maîtrise maintenue sur le non-soi.
3. Le pouvoir de l'égo ou âme peut se faire sentir dans [23@8] la vie quotidienne et les pouvoirs de l'âme peuvent s'y manifester.
4. La nature psychique inférieure peut être subjuguée et les facultés psychiques supérieures peuvent être démontrées.
5. Le cerveau peut être mis en rapport avec l'âme, dont les messages seront perçus.

6. La "lumière dans la tête" peut être intensifiée afin que l'homme devienne une "Flamme vivante".
7. Le Sentier peut être trouvé et l'homme devient lui-même ce Sentier.

Les triples rapports indiqués ci-dessous pourront se révéler utiles à l'étudiant, surtout s'il se rappelle que c'est la colonne centrale qui contient les termes applicables à l'âme ou deuxième aspect. L'union à réaliser est celle des troisième et deuxième aspects. Cela est parachevé à la troisième initiation (en terminologie chrétienne Transfiguration). Une synthèse ultérieure s'effectue alors entre les troisième et deuxième aspects réunis et le premier aspect :

<i>Premier Aspect</i>	<i>Deuxième Aspect</i>	<i>Troisième Aspect</i>
Esprit	Ame	Corps
Père	Fils (Christ)	Saint-Esprit
Monade	Ego	Personnalité
Soi divin	Soi supérieur	Soi inférieur
Vie	Conscience	Forme
Energie	Force	Matière
La Présence	L'Ange de la Présence	L'être humain

Il faut distinguer clairement entre le Principe christique tel qu'il est indiqué ci-dessus, aspect hautement spirituel auquel tout être humain doit atteindre, et le même terme s'appliquant à une personnalité d'un rang sublime représentant ce Principe, qu'il s'agisse de références historiques concernant [23@9] l'Homme de Nazareth ou de cas différents.

2. Cette union, ou yoga, s'accomplit par la sujétion de la nature psychique et la répression de la chitta (ou mental).

Celui qui cherche l'union a deux choses à faire :

1. Acquérir la maîtrise de la "nature psychique versatile".
2. Empêcher le mental d'endosser les nombreuses formes qu'il engendre si facilement. Celles-ci sont souvent nommées "les modifications du principe pensant".

Ces deux choses conduisent à la maîtrise du corps émotif, donc du désir, et à la maîtrise du corps mental, donc du manas inférieur ou faculté mentale. L'étudiant doit se rappeler que le désir incontrôlé et un mental désordonné interceptent la lumière de l'âme et sont la négation de la conscience spirituelle.

L'union est impossible tant que se dressent des barrières ; le Maître, en conséquence, dirige l'attention de l'étudiant (au début de son instruction) sur le travail pratique à accomplir pour dégager cette lumière, afin qu'elle puisse "briller en un lieu obscur", c'est-à-dire sur le plan physique. Il faut se rappeler que la nature inférieure, occultement parlant, peut, une fois maîtrisée, manifester la nature supérieure. Lorsque le second aspect du soi personnel inférieur, le corps émotif, est subjugué ou transmué, la lumière du Christ (le deuxième aspect égoïque) peut alors être vue. En sa lumière la Monade, le Père, [23@10] l'Un, se révélera par la suite. De même, lorsque le premier aspect du soi personnel inférieur, le corps mental, est subjugué, l'aspect Volonté de l'égo peut être connu et par ses œuvres le dessein du Logos Lui-même sera connu.

Il est, dans la vie spirituelle, quelques lignes de moindre résistance, au long desquelles se dégagent certaines forces ou énergies.

a. Emotives	intuitives ou bouddhiques	monadiques	au cœur de l'aspirant.
b. Mentales	spirituelles ou atmiques	logoïques	à la tête de l'aspirant.

L'étudiant reçoit en conséquence, comme clé de toutes ses entreprises, le MOT de répression ou de maîtrise.

La chitta est le mental, ou substance mentale, le corps mental, la faculté de penser et de construire des formes-pensées, la somme des processus mentaux. C'est le matériau, régi par l'égo ou âme, dont sont construites les formes-pensées.

La nature psychique est kama-manas (désir-intellect), le corps émotif ou astral, légèrement teinté de mental. Il est le matériel de tous nos désirs et impressions. C'est par là qu'ils s'expriment.

Ces deux types de substance ont leur propre ligne d'évolution à suivre, et ils la suivent. les esprits ou étincelles divines sont, selon le plan logoïque, emprisonnés par eux, étant tout d'abord attirés à eux par l'action réciproque de l'esprit et de la matière. Ces esprits, en maîtrisant ces substances et en restreignant leurs activités instinctives, acquièrent de l'expérience et finalement la libération. Ainsi se réalise l'union avec l'âme. C'est une union connue et expérimentée dans le corps [23@11] physique sur le plan de la plus dense manifestation, grâce à la maîtrise consciente et intelligente exercée sur la nature inférieure.

3. Lorsque cela est accompli le yogi se connaît tel qu'il est en réalité.

Cela peut être décrit comme suit : L'homme qui connaît les conditions et les a remplies selon les indications du précédent sutra,

1. Voit le soi.
2. Prend conscience de la véritable nature de l'âme.
3. S'identifie avec la Réalité intérieure et non plus avec les formes qui la dissimulent.
4. Demeure au centre et non plus à la périphérie.
5. Réalise la conscience spirituelle.
6. S'éveille à la ré cognition du Dieu intérieur.

La méthode et le but se trouvent décrits en termes clairs et nets en ces trois versets et la voie est ouverte aux instructions plus détaillées qui suivront. L'aspirant affronte son problème, le fil directeur menant à sa solution lui est offert, et la récompense – l'union avec l'âme – se présente à son regard inquisiteur.

4. Jusqu'ici l'homme intérieur s'est identifié à ses formes et à leurs modifications actives.

Ces formes sont les modifications mentionnées dans les diverses traductions, donnant une idée de la vérité subtile [23@12] concernant la divisibilité infinie de l'atome : ce sont les gaines dissimulatrices, les transformations continuellement changeantes qui empêchent la vraie nature de l'âme de se manifester. Celles-ci sont les choses extérieures qui font obstacle au rayonnement du Dieu intérieur et dont il est dit en langage occulte qu'elles "projettent une ombre devant la face du soleil".

La nature inhérente des vies qui constituent ces formes actives versatiles s'est jusqu'ici avérée trop forte pour l'âme (le Christ intérieur des chrétiens) et les pouvoirs de l'âme n'ont pu s'exprimer pleinement. Les forces instinctives de l' "âme animale", ou le volume de l'agrégat des vies qui forment les gaines ou corps, emprisonnent l'homme réel et limitent ses forces. Ces vies sont des unités intelligentes sur la courbe descendante de l'arc de l'évolution et leur travail a pour but leur expression propre. Quoi qu'il en soit, leur objectif diffère de celui de l'Homme intérieur et, en conséquence, elles font obstacle à ses progrès et à la

réalisation de son être. Il "s'empêtre dans leurs activités" et doit se libérer avant d'entrer en possession de son héritage de pouvoir, de paix et de félicité. Il ne peut atteindre "à la mesure de la pleine stature du Christ" (Eph. IV, 13) avant qu'aient disparu toutes les modifications susceptibles d'être ressenties et que les formes soient transformées, leurs activités apaisées et leur agitation calmée.

L'étudiant est exhorté à ne pas perdre de vue la nature de cet aspect de l'évolution qui se déroule parallèlement à la sienne. C'est dans la compréhension correcte de ce problème qu'il prendra conscience du travail pratique à accomplir et [23@13] que le Yogi en herbe pourra alors se mettre à l'ouvrage.

Les formes inférieures sont continuellement et perpétuellement actives, assumant indéfiniment les formes des désirs impulsifs ou des formes-pensées mentales dynamiques. Lorsque cette activité protéiforme est subjuguée et que le tumulte de la nature inférieure est calmé, alors seulement devient-il possible à l'entité intérieure directrice de s'affranchir de cet esclavage et d'imposer sa *propre* vibration aux modifications inférieures.

Cela se réalise par la concentration. L'effort concentré de l'âme pour se fixer en une position d'observateur, de spectateur et de voyant. Quand elle y parvient, le "spectacle" inférieur présenté par les formes rapidement changeantes de la pensée et du désir disparaît aussitôt ; le contact peut être établi avec le royaume de l'âme, le champ véritable de la connaissance de l'âme, qui peut alors être perçu.

5. Les états mentaux sont au nombre de cinq et sont soumis au plaisir ou à la douleur. Ils sont douloureux ou non douloureux.

Dans l'original, le mot "plaisir" n'est pas employé ; l'idée transmise, plus technique, est généralement traduite par "non douloureux". Quoi qu'il en soit, l'idée sous-entendue est celle d'un obstacle mis à la réalisation, du fait des paires de contraires. L'étudiant doit se souvenir que c'est la chitta ou substance mentale qui entre en ligne de compte dans ce sutra, avec les modifications qu'elle subit aussi longtemps que sa versatilité et son activité restent les agents directeurs. Il ne doit pas perdre de vue le fait que nous avons affaire à la nature psychique inférieure, terme appliqué, en occultisme, [23@14] aux processus mentaux inférieurs aussi bien qu'aux réactions astrales ou émotives. Toute activité de la nature inférieure est le résultat de kama-manas, ou du mental teinté de sensation, de l'élément désir-volonté de l'homme inférieur. Le système Raja Yoga a pour objectif de substituer à ces impulsions l'action intelligente et réfléchie de l'âme ou homme spirituel, dont la

nature est amour, dont les actes sont sages (compris dans leur sens occulte) et dont le motif est le progrès de groupe. En conséquence, la réaction appelée douleur doit être dépassée, de même que celle qualifiée de plaisir, car l'une et l'autre dépendent de l'identification avec la forme. Le non-attachement doit s'y substituer.

Il est intéressant de noter que les modifications de l'organe interne, le mental, sont au nombre de cinq. Manas, ou mental, principe animateur de la chitta ou substance mentale, est le cinquième principe et se manifeste, comme toute autre chose dans la nature, en tant que dualité. Cette dualité est :

1. Le mental concret inférieur, se présentant comme l'activité du corps mental.
2. Le mental abstrait, se présentant comme l'aspect inférieur de l'égo.

Dans le microcosme qu'est l'homme, cette dualité devient une triple modification sur le plan mental, triplicité qui nous offre un tableau en miniature de la manifestation macrocosmique et consiste en :

1. L'atome mental permanent, aspect inférieur de la Triade spirituelle ou âme.
2. Le corps égoïque, causal, ou karana sarira.
3. Le corps mental, le plus haut aspect du soi personnel [23@15] inférieur.

Le corps mental lui-même a cinq modifications ou activités ; il est donc le reflet, ou la correspondance du cinquième principe, tel qu'il se manifeste sur le cinquième plan, le mental. Les modifications constituent l'ombre inférieure de manas (ou mental en sa manifestation microcosmique), et ce mental est un reflet de mahat (le mental universel), ou mental se manifestant dans le microcosme. C'est là un grand mystère mais il se révélera à l'homme qui, surmontant les cinq modifications du mental inférieur, s'identifie avec ce qui est supérieur et qui, grâce au non-attachement, ayant ainsi résolu le mystère du "Makara", suit la Voie des Kumaras. Une suggestion s'offre ici aux étudiants plus avancés dans cette science ; elle concerne le problème ésotérique du Makara, que fait entrevoir *La Doctrine Secrète* de H.P. Blavatsky.

6. Ces modifications (activités) sont la connaissance correcte, la connaissance incorrecte, la fantaisie, la passivité (sommeil) et la mémoire.

Il existe un vaste champ de savoir que le voyant doit connaître un jour ou l'autre. Les psychologues occultes admettent généralement trois modes de perception :

3. La connaissance directe par la voie des sens, chaque sens dont il fait usage mettant celui qui l'emploie en contact avec une gamme distincte de vibrations se présentant comme des manifestations de formes.
4. Déduction ou inférence. L'emploi, par le sujet connaissant, des capacités de raisonnement du mental en corrélation avec ce qui n'est pas directement perçu. Pour l'étudiant en [23@16] occultisme, c'est faire usage de la Loi des Correspondances ou d'Analogie.
5. La connaissance directe du Yogi ou voyant, centré sur la conscience du soi ou égo sur son propre plan. Cela s'accomplit par le bon usage du mental en tant qu'organe de vision et de transmission. Patanjali dit :

"Le voyant est pure connaissance (gnosis). Quoique pur, c'est par le truchement du mental qu'il considère l'idée offerte." Livre II, Sutra 20.

La déduction n'est pas une méthode sûre pour parvenir à la connaissance, et les autres modifications se rapportent en premier lieu au mauvais usage de la faculté constructrice d'images (imagination), à la passivité – état de demi-transe – et au maintien des formes-pensées dans l'aura mentale par l'emploi de la mémoire. Chacun de ces sujets est traité par Patanjali dans un sutra distinct.

7. La base de la connaissance correcte est la perception correcte, la déduction correcte, et le témoignage correct (ou preuve certaine).

Une des notions les plus révolutionnaires dont l'étudiant en occultisme doit prendre conscience et à laquelle il doit s'adapter, est le fait que le mental constitue un moyen permettant d'acquérir la connaissance. En Occident, l'idée la plus courante a fait du mental l'élément qui, dans le mécanisme humain, utilise la connaissance. Le "processus consistant à tourner et retourner les choses dans l'esprit" et à lutter en un labeur mental ardu, afin de résoudre des problèmes, n'a en

définitive rien à faire avec le développement de l'âme. Ce [23@17] n'est qu'un stage préliminaire auquel doit se substituer une méthode différente.

L'étudiant en Raja Yoga doit se rendre compte du fait que le mental est destiné à être un organe de perception. Il ne saurait autrement arriver à la juste compréhension de cette science. Le processus qui doit être suivi à l'égard du mental peut être décrit à peu près comme suit :

1. Maîtrise juste des modifications (ou activités) du principe pensant.
2. Stabilisation du mental et emploi subséquent de celui-ci par l'âme en tant qu'organe de vision, sixième sens et synthèse globale des cinq autres sens.
3. Résultat : Connaissance correcte.
4. Usage juste de la faculté de perception afin que le nouveau champ de connaissance, avec lequel le contact est maintenant établi, soit vu tel qu'il est.
5. Ce qui est perçu est interprété avec justesse par l'acquiescement ultérieur de l'intuition et de la raison.
6. La transmission juste au cerveau physique de ce qui a été perçu ; le témoignage du sixième sens est correctement interprété, et la preuve en est transmise dans son sens occultement exact.

Résultat : Réaction correcte à la connaissance transmise, de la part du cerveau physique.

Quand ce processus est étudié et pratiqué, l'homme sur le plan physique devient de plus en plus averti des choses de l'âme et des mystères du domaine de l'âme, ou "Royaume de Dieu". Tout ce qui concerne le groupe et la nature de la conscience de groupe lui est révélé. Il aura pris note du fait [23@18] que ces règles sont, actuellement déjà dans les affaires du monde, considérées comme les prémisses essentielles à tout témoignage probant. Quand ces mêmes règles seront mises en application dans le domaine du travail psychique (à la fois inférieur et supérieur), il en résultera une simplification de la confusion actuelle. Dans un livre ancien écrit à l'intention des disciples d'un certain degré se trouvent les paroles suivantes, valables pour tous les disciples, novices ou acceptés. La traduction en donne le sens et n'est pas littérale :

"Que celui qui regarde au dehors prenne garde que la fenêtre à travers laquelle il voit transmette la lumière du soleil. S'il le fait

à la pointe de l'aube (de son entreprise, A.A.B.), il doit se souvenir que le globe solaire n'a pas encore paru. Les lignes nettement dessinées ne peuvent être perçues ; des phantasmes et des ombres, des espaces sombres et des zones obscures brouillent encore sa vision."

A la fin de cette phrase se trouve un curieux symbole qui suscite dans l'esprit du disciple la pensée suivante :

"Garde le silence et réserve ton opinion."

8. La connaissance incorrecte est basée sur la perception de la forme et non sur l'état de l'être.

Ce sutra est quelque peu difficile à paraphraser. Sa signification consiste en ceci : la connaissance, la déduction, une décision basée sur les apparences ainsi que sur la forme par laquelle toute vie s'exprime dans chaque règne de la nature, constituent (pour l'occultiste) une connaissance fautive et [23@19] mensongère. A ce stade du processus évolutif, aucune forme d'aucune sorte n'est à la mesure de la vie qui y réside, ni ne peut en être une expression adéquate. Nul véritable adepte ne juge une expression quelconque de la divinité d'après son troisième aspect. Le Raja Yoga dresse l'homme à fonctionner dans son second aspect et à se mettre, grâce à ce second aspect, en rapport avec la "vraie nature" latente en toute forme. C'est l'"être" qui est la réalité essentielle et tous les êtres luttent pour exprimer la vérité de leur être. En conséquence, toute connaissance acquise par l'entremise des facultés inférieures et basée sur l'aspect forme, est une connaissance incorrecte.

L'âme seule perçoit correctement ; l'âme seule a le pouvoir de prendre contact avec le germe ou principe de Buddhi (dans la phraséologie chrétienne le Principe christique) qu'on trouve au cœur de tout atome, qu'il s'agisse de l'atome de la matière qui fait l'objet des études de laboratoire du savant, de l'atome humain au creuset de l'expérience quotidienne, de l'atome planétaire dans lequel se trouve le cercle infranchissable de tous les règnes de notre nature, ou de l'atome solaire qui est Dieu en manifestation par l'intermédiaire d'un système solaire. Le Christ "savait ce qui était en l'homme" et pouvait en conséquence être un Sauveur.

9. La fantaisie repose sur des images qui n'ont pas d'existence réelle.

C'est-à-dire que ces images n'ont pas d'existence réelle pour autant qu'elles sont forgées par les hommes eux-mêmes, construites dans leurs propres auras mentales, stimulées par leur [23@20] volonté ou leur désir, et par conséquent dissipées quand l'attention se dirige ailleurs.

"L'énergie suit la pensée" est un dogme fondamental du système Raja Yoga et reste véridique même quand il se rapporte à ces fantasmagories. Ces images fallacieuses forment en tout premier lieu trois groupes, que l'étudiant fera bien de considérer.

1. Les formes-pensées qu'il construit lui-même, qui ont une vie évanescence et dépendent de la qualité de ses désirs ; n'étant donc ni bonnes ni mauvaises, ni basses ni nobles, elles peuvent être vitalisées par des tendances inférieures ou des aspirations idéalistes, avec tous les stades intermédiaires qui peuvent se trouver entre ces extrêmes. L'aspirant doit veiller à ne pas prendre ces images pour des réalités. On peut illustrer ce fait en évoquant ici la facilité avec laquelle les gens estiment qu'ils ont vu l'un des Frères (ou Maîtres de la Sagesse), alors qu'ils n'ont perçu qu'une forme-pensée de l'un d'Eux ; le désir étant le générateur de la pensée, ces gens sont victimes de la forme de perception erronée que Patanjali appelle fantaisie.

2. Les formes-pensées créées par la race, la nation, le groupe ou une organisation. Les formes-pensées d'un groupe de n'importe quel genre (allant de la forme planétaire à la forme construite par quelque association de penseurs) constituent la somme de la "grande illusion". Il y a ici une suggestion pour l'aspirant sérieux.

3. La forme-pensée nommée le "Gardien du Seuil" créée par un homme dès sa première apparition sous une forme [23@21] physique. Etant créée par le soi personnel inférieur et non par l'âme, elle n'est pas durable et n'assure sa cohésion que par l'énergie inférieure de l'homme. Quand l'homme commence à fonctionner en tant qu'âme, cette "image" qu'il a créée par sa "fantaisie" ou sa réaction à l'illusion, est dissipée en un suprême effort. Elle n'a pas d'existence réelle lorsqu'il n'y a chez l'aspirant plus rien pour la nourrir ; s'en rendant compte, il devient capable de s'affranchir de son emprise.

Ce sutra, bien qu'apparemment court et simple, est l'un des plus profondément significatifs. Il est un objet d'étude pour de hauts initiés qui s'instruisent sur la nature du processus créateur de la planète et se préoccupent de la dissolution de la

maya planétaire.

10. La passivité (sommeil) est basée sur l'état de quiétude des vrittis (ou sur la non-perception des sens).

Il peut être nécessaire de donner ici quelques éclaircissements sur la nature des vrittis. Les vrittis sont les activités du mental qui aboutissent à un rapport conscient entre le sens mis en jeu et ce qui est senti. A part une certaine modification du processus mental ou une prise de conscience de "je-suis-moi", les sens peuvent être actifs sans toutefois que l'homme en soit conscient. L'homme est conscient de ce qu'il voit, goûte ou entend ; il dit : "Je vois, je goûte, j'entends", et c'est l'activité des vrittis (de ces perceptions mentales qui sont en relation avec les cinq sens) qui le rend apte à reconnaître ce fait. En se dégageant de la perception sensorielle [23@22] active, en cessant d'utiliser la conscience "extravertie" et en détournant cette conscience de la périphérie vers le centre, il peut provoquer une condition de passivité, une absence d'éveil mental, qui n'est ni le samadhi du Yogi, ni la réalisation de l'objectif unique auquel aspire l'étudiant en yoga, mais une forme de transe. Cette tranquillisation auto-imposée est non seulement nuisible à l'accomplissement du plus haut Yoga, mais elle est dans bien des cas extrêmement dangereuse.

Les étudiants feront bien de se rappeler que c'est le mental et son emploi correct qui sont le but du Yoga, et que l'état nommé "vide mental" ou condition de réceptivité passive, comportant la rupture ou l'atrophie des rapports sensoriels, ne fait pas partie du processus. Le sommeil dont il est question ici n'est pas le passage du corps à un état d'assoupissement, mais la mise en sommeil des vrittis. C'est la négation des contacts des sens, sans que le sixième sens – le mental – supplée à leurs activités. Dans ces conditions de sommeil, un homme est exposé à l'hallucination, aux illusions, aux fausses impressions et aux hantises.

Il y a plusieurs sortes de sommeils et il n'est pas possible, dans un commentaire tel que celui-ci, d'en donner plus qu'une courte liste :

1. Le sommeil ordinaire du corps physique, dans lequel le cerveau ne répond à aucun contact sensoriel.
2. Le sommeil des vrittis, ou des modifications des processus mentaux qui reliait l'homme à son entourage au moyen des sens et de la faculté mentale.
3. Le sommeil de l'âme qui, occultement parlant, couvre [23@23] la période de l'expérience humaine allant de la première incarnation

humaine de l'homme jusqu'au moment où il "s'éveille" à une connaissance du plan, et tente d'inciter l'homme inférieur à s'aligner sur la nature et la volonté de l'homme intérieur spirituel.

4. Le sommeil du médium ordinaire, où le corps éthérique est partiellement expulsé du corps physique et séparé également du corps astral, créant ainsi une condition de très réel danger.
5. Samadhi ou le sommeil du Yogi, résultant du retrait conscient et scientifique de l'homme réel hors de sa triple enveloppe inférieure, en vue d'un travail sur des niveaux élevés, préparatoire d'un service actif aux niveaux inférieurs.
6. Le sommeil des Nirmankayas, qui est une condition de concentration spirituelle dont le foyer se trouve dans le corps spirituel ou atmique ; concentration si intense que la conscience extravertie se retire non seulement des trois plans de l'activité humaine, mais encore des deux expressions inférieures de la Triade spirituelle. Aux fins de ce travail, le Nirmankaya est "endormi" à l'égard de tous les états, sauf celui du troisième, ou plan atmique.

11. La mémoire est le maintien de ce qui a été connu.

Cette mémoire concerne plusieurs groupes de réalisations, actives ou latentes ; elle traite de certains ensembles de facteurs connus, lesquels peuvent être énumérés comme suit :

1. Les images-pensées de ce qui est tangible, objectif et [23@24] ayant été connu par le penseur sur le plan physique.
2. Les images kama-manasiques (ou désir-mental inférieur) de désirs passés et de leur assouvissement. Cette "faculté de forger des images" que possède l'homme moyen est basée sur ses désirs (désirs nobles ou bas, idéalistes ou dégradants, dans le sens d'un abaissement) et leur satisfaction envisagée. Cela est aussi vrai de la mémoire d'un glouton par exemple, et de l'image latente qu'il se fait d'un bon dîner, que de la mémoire du saint orthodoxe se basant sur l'image qu'il se fait des joies célestes.
3. L'activité de la mémoire qui résulte de l'entraînement mental, de l'accumulation de faits acquis, de la conséquence de lectures ou d'enseignements reçus, et ne se base pas uniquement sur le désir mais sur l'intérêt intellectuel.

4. Tous les contacts divers que la mémoire retient et reconnaît comme émanant des perceptions des cinq sens inférieurs.
5. Les images mentales latentes dans la faculté génératrice du souvenir. Elles constituent la somme de la connaissance acquise et des prises de conscience suscitées par l'emploi correct du mental en tant que sixième sens.
Toutes ces formes de la mémoire doivent être abandonnées sans rémission ; elles doivent être tenues pour des modifications du mental, du principe pensant, et font partie en conséquence de cette nature psychique versatile qui doit être dominée avant que le Yogi puisse espérer se libérer des limitations et de toute activité inférieure. C'est là le but. [23@25]
6. Enfin (car il est inutile d'énumérer des subdivisions plus complexes), la mémoire comprend aussi les expériences accumulées acquises par l'âme au cours de ses multiples incarnations, et emmagasinées dans la véritable conscience de l'âme.

12. La maîtrise de ces modifications de l'organe interne, le mental, doit être réalisée par une tentative inlassable et le non-attachement.

Un sutra aussi facile à saisir que celui-là ne demande que quelques brèves explications : intellectuellement, son sens est clair ; il est cependant difficile de le mettre en pratique.

1. *L'organe interne* est évidemment le mental. Les penseurs occidentaux feront bien de se souvenir que l'occultiste oriental n'estime pas que les "organes" soient des organes physiques ; il se base en cela sur le fait que le corps physique, en sa forme dense ou concrète, n'est pas considéré comme un principe, mais simplement comme le produit tangible de l'activité des principes réels. Les organes, occultement parlant, sont des centres d'activité tels que le mental, les divers atomes permanents et les centres de force dans les diverses enveloppes. Tous ont leurs "ombres", ou résultats objectifs, et les émanations ainsi produites constituent les organes physiques externes. Le cerveau, par exemple, est l' "ombre" ou organe externe du mental, et l'investigateur découvrira que le contenu de la cavité encéphalique correspond aux aspects du mécanisme humain qu'on trouve sur le plan mental. Il faut mettre l'accent sur [23@26] cette dernière phrase ; elle apporte une suggestion à ceux qui sont capables

d'en tirer profit.

2. *La tentative inlassable* signifie littéralement l'exercice constant, la répétition incessante et un effort réitéré en vue de substituer le nouveau rythme à l'ancien et d'effacer, en imprimant la marque de l'âme, les habitudes et modifications profondément enracinées. Le Yogi, ou Maître, est l'aboutissement d'une patiente endurance ; son œuvre est le fruit d'un effort soutenu, basé non sur un enthousiasme spasmodique, mais sur l'appréciation intelligente du travail à accomplir et du but à atteindre.
3. *Le non-attachement* est par excellence ce qui en définitive incite toutes les perceptions des sens à accomplir leurs fonctions légitimes. Par le non-attachement aux formes de connaissance avec lesquelles les sens mettent l'homme en contact, leur emprise sur lui se relâche de plus en plus et le temps vient enfin où l'homme, libéré, devient le maître de ses sens et de tous les contacts sensoriels. Cela n'implique nullement un état dans lequel ils seraient atrophiés ou inutiles, mais une situation qui permet au Yogi de les utiliser, au gré de son choix et pour autant qu'il le juge bon, pour accroître son efficacité dans le service et les entreprises de groupe.

13. La tentative inlassable est l'effort constant en vue de réfréner les modifications du mental.

Ce sutra est l'un des plus difficiles à traduire de façon à en donner le véritable sens. L'idée qu'il contient est celle d'un effort constant fourni par l'homme spirituel, en vue de réfréner les modifications ou fluctuations du mental et d'exercer [23@27] un contrôle sur la nature inférieure psychique versatile, afin d'exprimer pleinement sa propre nature spirituelle. C'est ainsi et seulement ainsi que l'homme spirituel peut, sur le plan physique, vivre jour après jour la vie de l'âme. Dans sa traduction, Charles Johnston cherche à dégager cette signification par la phrase suivante : "L'emploi correct de la volonté est l'effort continu pour se maintenir en un état d'être spirituel."

L'idée impliquée est l'application au mental (considéré comme un sixième sens) de la même répression à laquelle sont soumis les cinq sens inférieurs ; leurs activités en direction de l'extérieur sont interrompues et ils sont empêchés de réagir à l'impulsion ou à l'attrait de leur champ de connaissance spécifique.

14. Quand la valeur de l'objectif visé est estimée assez haut, et que les efforts pour l'atteindre sont soutenus avec persistance et sans relâche, la stabilité mentale (maîtrise des vrittis) est assurée.

Tous les fidèles du Raja Yoga doivent être en premier lieu des dévots. Seul, un intense amour pour l'âme et pour toute la connaissance que l'âme comporte, conduira l'aspirant assez sûrement vers son but. L'objectif en vue – l'union avec l'âme et en conséquence avec l'Ame suprême et toutes les âmes – doit être estimé avec justesse. Les raisons en faveur de sa réalisation étant correctement évaluées et les résultats attendus étant au préalable désirés (ou aimés) avec le plus grand sérieux, l'aspirant fournira un effort assez intense pour lui permettre d'obtenir la maîtrise des modifications du mental et, en conséquence, de sa nature inférieure tout entière. [23@28] Quand cette évaluation est assez juste et quand l'aptitude à aller de l'avant dans le travail de sujétion et de maîtrise s'accomplit sans relâche, un temps viendra alors où l'étudiant prendra conscience de ce que signifie la répression des modifications et le comprendra de plus en plus.

15. Le non-attachement est la libération de toute convoitise pour tous les objets du désir, qu'ils soient de nature terrestre ou traditionnelle, d'ici-bas ou de l'au-delà.

Le non-attachement peut aussi être décrit comme étant absence de soif. C'est le terme occulte le plus correct puisqu'il implique à la fois l'idée de l'eau, symbole de l'existence matérielle, et du désir, qualité distinctive du plan astral, dont le symbole est également l'eau. La notion de l'homme en tant que "poisson" est ici curieusement exacte. Ce symbole (comme c'est le cas de tous les symboles) a sept significations, dont deux trouvent ici leur place :

1. Le poisson est le symbole de l'aspect Vishnou, le principe christique, l'aspect second de la divinité, le Christ en incarnation, qu'il s'agisse du Christ cosmique (S'exprimant à travers un système solaire) ou du Christ individuel, sauveur en puissance dans chaque être humain. C'est là le "Christ en vous, l'espérance de la gloire." (Col. 1 : 27) Si l'étudiant veut bien entreprendre aussi l'étude de l'Avatar de Vishnou en tant que poisson, il en apprendra encore davantage.
2. Le poisson nageant dans les eaux de la matière, extension de la même idée, mais rabaissée à son expression actuelle la plus manifeste :

l'homme en tant que personnalité. [23@29] Là où n'existe aucune convoitise pour quelque objet que ce soit, où ne se trouve pas le désir de renaître (toujours consécutif à l'ardent désir de l' "expression formelle" ou manifestation matérielle), le véritable état d'absence de soif est atteint ; l'homme libéré se détourne de toutes les formes des trois mondes inférieurs et devient un véritable sauveur.

Dans la "*Bhagavad Gita*" se trouvent ces paroles illuminées :

"Car ceux qui possèdent la sagesse, unis dans la vision de l'âme, renonçant au fruit des œuvres, libérés de la servitude des renaissances, atteignent le havre où nulle affliction ne demeure."

"Quand ton âme passera au-delà de la forêt de l'illusion, tu ne feras plus de cas de ce qui fut enseigné ou sera enseigné."

"Quand, s'étant soustraite à l'enseignement traditionnel, ton âme se dressera, stable et ferme en sa vision d'âme, ton gain sera alors l'union avec l'Ame." (Gîta II, 52 et 53)

J.H. Woods rend ce texte clair dans sa traduction du commentaire de Veda Vyasa reproduit ci-dessous :

"L'absence de passion est la conscience d'être un Maître, que possède celui qui s'est libéré de l'avidité pour les objets, qu'ils soient vus ou révélés."

"Si la substance mentale (chitta) s'est libérée de l'avidité pour les objets vus, tels que les femmes, la nourriture, la boisson ou le pouvoir ; si elle s'est libérée de l'objet révélé (dans les Védas), tels que l'accès au Ciel, à l'état désincarné ou à la dissolution en la matière originelle ; si même étant en contact avec des objets supernormaux ou non, elle est, par la vertu de sa grandeur, consciente de l'imperfection des objets – elle aura conscience d'être un Maître..."

Le [23@30] mot "traditionnel" écarte la pensée de l'étudiant de ce qui est généralement considéré comme l'objet de la perception sensible dans le monde des formes-pensées, cette "forêt de l'illusion" suscitée par les idées que l'homme entretient sur Dieu, le ciel ou l'enfer. La sublimation de tout cela et l'expression la plus haute qui y est donnée dans les trois mondes, est ce "dévachan" qui représente le but pour la majorité des fils des hommes. Toutefois, L'expérience dévachanique doit en définitive se transformer en réalisation nirvanique.

L'étudiant pourra avec fruit se souvenir que le ciel, objet de son désir et de son aspiration – en même temps que produit de l'enseignement traditionnel et de toutes les expressions des credos doctrinaux – a, pour l'occultiste, des sens multiples. En vue de rendre ce qui précède plus clairement intelligible, le texte suivant pourra être d'une certaine utilité :

1. *Le Ciel*, état de conscience sur le plan astral, concrétise le désir

impatience de l'aspirant pour le repos, la paix et le bonheur ; il est basé sur les "formes de la joie", il est un état de plaisir sensible et, comme chaque individu l'édifie à son propre usage, il est aussi divers que ceux qui y aspirent. A l'égard du ciel, le non-attachement doit être réalisé. Il est conçu comme offrant des jouissances s'adressant au soi inférieur et à l'homme privé de son corps astral pour passer sur le plan mental.

2. *Le Dévachan*, état de conscience sur le plan mental dans lequel passe l'âme quand, privée de son corps astral, elle fonctionne dans son corps mental, ou se trouve limitée par lui. [23@31] Le Dévachan est d'un ordre plus élevé que le Ciel ordinaire et la félicité éprouvée est plus mentale que le sens donné à ce mot ne le comporte généralement ; elle reste néanmoins dans le monde inférieur de la forme et sera dépassée quand le non-attachement sera reconnu.
3. *Le Nirvana*, condition dans laquelle passe l'adepte quand les trois mondes inférieurs ne sont plus "liés" à lui par ses inclinations ou son karma et dont il fait l'expérience après :
 - a. avoir passé certaines initiations.
 - b. s'être libéré des trois mondes.
 - c. avoir organisé son corps Bouddhique.

A strictement parler, les adeptes qui ont réalisé le non-attachement, mais ont choisi de se sacrifier en demeurant parmi les fils des hommes afin de les servir et les aider, ne sont pas, techniquement, des Nirvanis. Ils sont des Seigneurs de Compassion s'étant engagés à souffrir conjointement certaines conditions analogues (bien que non identiques) aux conditions régissant les hommes encore attachés au monde de la forme, et à être régis par elles.

16. Le parachèvement de ce non-attachement a pour résultat une connaissance exacte de l'homme spirituel, affranchi des qualités ou gunas.

L'étudiant fera bien, en considérant ce sutra, de se rappeler certains points :

1. Que l'homme spirituel est la monade,
2. Que le processus évolutif, porté à son plus haut point, provoque non seulement la libération de l'âme hors des limitations [23@32] des trois mondes, mais encore la libération de l'homme spirituel hors de toutes les limitations, même celle de l'âme elle-même. Le but est l'absence de

forme ou dégagement de la manifestation objective et tangible. Le véritable sens en apparaît à l'étudiant quand il se souvient de l'unité de l'esprit et de la matière en état de manifestation ; soit, que nos sept plans sont les sept sous-plans du plus bas des plans cosmiques, le plan physique. En conséquence, seul "le temps de la fin" et la dissolution d'un système solaire révéleront la véritable signification de l'absence de forme.

3. Les gunas sont les trois qualités de la matière, les trois effets produits quand l'énergie macrocosmique, la vie de Dieu qui persiste indépendamment de toute manifestation formelle, anime la substance, ou l'imprègne d'énergie.

Les trois gunas sont :

1.	Sattva	Energie de l'Esprit Monade	Père	rythme ou vibration harmonieuse.
2.	Rajas	Energie de l'Ame Ego	Fils	mobilité ou activité.
3.	Tamas	Energie de la Matière Personnalité	Saint-Esprit	inertie.

Ces trois gunas correspondent à la qualité de chacun des trois aspects exprimant la Vie unique.

En un commentaire aussi bref que celui-ci il n'est pas possible de s'étendre le moins du monde sur ce sujet, mais on peut acquérir quelque idée sur ce que signifie la réalisation du non-attachement en ce qui concerne, soit le macrocosme, soit le microcosme : les trois gunas ont été employées et une expérience complète a été acquise par l'utilisation de la forme. La conscience, la perception ou connaissance s'est développée par l'attachement à un objet ou à une forme ; toutes les ressources ont été mises en œuvre et l'homme spirituel (logoïque [23@33] ou humain) n'en a plus ni l'usage ni le besoin. Il est en conséquence libéré des gunas, dégagé de la manifestation formelle résultant de l'attachement et il entre en un nouvel état de conscience sur lequel il est inutile de spéculer.

17. La conscience d'un objet s'obtient par la concentration sur sa nature quadruple : la forme, par l'examen ; la qualité (ou guna), par la mise en œuvre du discernement ; le dessein, par l'inspiration (ou la grâce) et l'âme, par l'identification.

Il apparaît donc que le précepte "comme un homme pense ainsi est-il" (Prov. XXIII, 7) se base sur des faits occultes. Toute forme, de quelque sorte qu'elle soit, a une âme et cette âme ou principe conscient est identique à celle qui se trouve en la forme humaine ; identique en nature, mais non quant à l'étendue ou au degré de son développement. Cela est également vrai des grandes Vies ou Existences suprahumaines en lesquelles l'homme "vit, se meut et a son existence" (Actes XVII, 28) et au stade de développement Desquelles il aspire.

Tandis que l'aspirant choisit avec soin les "objets" de sa méditation, il construit lui-même, grâce à ces objets, l'échelle qui lui permettra en définitive d'atteindre à l'absence d'objet. Son mental prenant de plus en plus l'attitude méditative de l'âme, le cerveau devient également de plus en plus soumis au mental, tout comme celui-ci l'est à l'âme. L'homme inférieur s'identifie ainsi graduellement à l'homme spirituel, qui est [23@34] omniscient et omniprésent. Cette attitude méditative résulte d'un quadruple processus :

1. *Méditation sur la nature d'une forme particulière*, en se rendant compte, tandis que la forme est soumise à la réflexion qu'elle n'est que le symbole d'une réalité interne, notre monde objectif tangible tout entier étant fait d'un certain genre de formes (humaines, subhumaines ou suprahumaines) qui expriment la vie d'une multitude d'êtres sensibles.
2. *Méditation sur la qualité de quelque forme particulière*, permettant ainsi d'arriver à l'appréciation de son énergie subjective. On doit se souvenir que l'énergie d'un objet peut être considérée comme la couleur de cet objet. Les paroles de Patanjali (IV, 17) deviennent alors illuminantes à cet égard et servent de commentaire à ce second point. Cela s'appelle "participation avec discernement" ; par elle, l'étudiant atteint à la connaissance de l'énergie en lui, laquelle est une avec l'objet de sa méditation.
3. *Méditation sur le dessein d'une forme particulière quelconque*. Cela implique la considération de l'idée qui se trouve, sous-jacente, à l'arrière-plan de toute manifestation de forme et de son déploiement d'énergie. Cette prise de conscience conduit l'aspirant plus avant vers une connaissance de la partie du plan ou dessein du Tout, qui constitue l'agent moteur de l'activité de la forme. Ainsi, le contact avec le Tout

s'établit par l'entremise de la partie ; il s'ensuit une expansion de la conscience, comportant félicité ou joie. La béatitude suit toujours la certitude consciente de l'unité de la partie avec le Tout. La méditation sur les tattvas – énergies ou principes – ainsi que sur les tanmatras ou éléments composants de l'esprit-matière, [23@35] entraîne la connaissance du dessein ou plan concernant les manifestations microcosmiques ou macrocosmiques ; or, avec cette connaissance vient la félicité.

On peut trouver en ces trois méditations des correspondances avec les trois aspects, esprit, âme et corps ; elles constituent une étude révélatrice pour l'étudiant sérieux.

4. *Méditation sur l'âme*, sur l'Un qui utilise la forme, lui infuse l'énergie menant à l'activité et travaille à l'unisson du plan. Cette âme, étant une avec toutes les âmes et avec l'Ame suprême, contribue à servir le plan unique et possède la conscience de groupe.

Ainsi, par ces quatre degrés de méditation sur un objet, l'aspirant atteint son but, la connaissance de l'âme et des pouvoirs de l'âme. Il s'identifie consciemment avec la réalité unique et cela dans son cerveau physique. Il trouve la vérité qui est lui-même, en même temps que la vérité cachée en chaque forme et chaque règne de la nature. Il arrivera donc, en définitive (quand il aura acquis la connaissance de l'âme elle-même), à la connaissance de l'Ame-Tout et deviendra un avec elle.

18. Un degré plus avancé de samadhi est réalisé lorsque, par la pensée unifiée, l'activité extérieure est calmée. A ce stade, la chitta n'est sensible qu'aux impressions subjectives.

Le mot "samadhi" donne lieu à des interprétations diverses et s'applique à différents stades de la réalisation du yogi, ce qui suscite quelque difficulté à l'étudiant moyen se livrant à l'étude des divers commentaires. L'une des façons les plus faciles de saisir la signification de ce mot consiste [23@36] peut-être à se souvenir que le mot "Sama" se réfère à la faculté qu'a la substance (chitta) de prendre forme ou de se modifier en conformité avec les impressions extérieures. Ces impressions atteignent le mental par la voie des sens. Quand l'aspirant en Yoga peut exercer un contrôle sur ses organes de perception sensorielle et les empêcher de continuer à transmettre au mental leurs réactions à ce qui est perçu par eux, deux choses se produisent alors :

- a. Le cerveau physique devient silencieux et calme.

- b. La substance mentale, ou corps mental, la chitta, cesse d'assumer les manifestations diverses et devient également calme.

C'est l'un des stades de début du Samadhi mais non le samadhi de l'adepte. C'est un état d'activité intérieure intense, se substituant à l'activité extérieure. L'aspirant réagit cependant aux modifications résultant de perceptions plus subjectives encore. Il prend conscience d'un champ de connaissance nouveau, bien qu'ignorant encore ce qu'il est. Il se rend compte de l'existence d'un monde qui ne peut être connu par l'entremise des cinq sens, mais que révélera l'emploi correct de l'organe mental. Il acquiert une perception de ce qui peut apparaître derrière les mots qu'on trouve dans l'un des sutras suivants ; dans la traduction de Charles Johnston, cette idée est exprimée en termes particulièrement clairs :

"Le voyant est pure vision... il regarde au dehors à travers le vêtement du mental." (Livre II, Sutra 20)

Le sutra précédent traitait de ce qu'on peut appeler la [23@37] méditation avec semence ou objet ; ce sutra-ci suggère le stade suivant : la méditation sans semence, ou dénuée de ce qui pourrait être reconnu comme objet par le cerveau physique.

Il pourrait être avantageux de mentionner ici les six stades de méditation dont traite Patanjali car ils constituent une indication au sujet du processus intégral de développement dont il est question dans ce livre :

1. Aspiration.
2. Concentration.
3. Méditation.
4. Contemplation.
5. Illumination.
6. Inspiration.

Il est utile de remarquer ici que l'étudiant commence par *aspirer* à ce qui gît au-delà de son savoir, et aboutit à être *inspiré* par ce qu'il a cherché à connaître. La concentration (ou centralisation intense) a pour résultat la méditation et la méditation s'épanouit en contemplation.

19. Le samadhi qui vient d'être décrit ne dépasse pas les limites du monde phénoménal ; il ne va pas au-delà des dieux, ni de ceux qui ont affaire au monde concret.

Ici, il convient de noter que les résultats acquis par les développements qui font l'objet des sutras dix-sept et dix-huit, ne conduisent l'aspirant qu'à la lisière du domaine de l'âme, à ce nouveau champ de connaissance dont il a pris conscience. Il est encore confiné aux trois mondes. Il n'est arrivé qu'à tranquilliser les modifications du corps mental, afin que l'homme [23@38] (sur le plan physique et dans son cerveau physique) puisse prendre connaissance pour la première fois de ce qui se trouve au-delà de ces trois mondes, c'est-à-dire l'âme, son rayon de vision et son savoir. Il a encore à renforcer la chaîne qui le rattache à l'âme (et dont il est traité dans les sutras vingt-trois à vingt-huit). Puis, ayant transféré sa conscience en celle de l'homme réel ou spirituel, il doit commencer à travailler de ce nouveau point de vue ou terrain favorable.

Cette idée a été exprimée par quelques traducteurs comme étant la condition dans laquelle l'aspirant devient conscient "du nuage de pluie des choses connaissables". Le nuage de pluie n'a pas produit de précipitation suffisante pour faire tomber la pluie, des hauteurs célestes jusqu'au plan physique, ou pour que les "choses connaissables" deviennent connues du cerveau physique. Le nuage est perçu comme le résultat d'une intense concentration et de l'apaisement des modifications inférieures ; mais, avant que l'âme – le Maître – ait pris la barre, la connaissance de l'âme ne peut se déverser dans le cerveau physique à travers le sixième sens, le mental.

La science du Yoga est une science réelle, et le véritable samadhi ou réalisation ne sera accompli que lorsque les étudiants l'aborderont au moyen des stades appropriés et par l'emploi des méthodes scientifiques.

20. D'autres yogis réalisent le samadhi et parviennent à différencier l'esprit pur par la croyance suivie de l'énergie, de la mémoire, de la méditation et de la perception juste.

Dans les groupes précédents de Yogis dont il a été question, la perception était limitée au monde phénoménal, bien qu'il [23@39] faille comprendre par là uniquement les trois mondes de la perception mentale, de la perception astrale et des sens physiques. Les énergies productrices de concrétion, ainsi que le pouvoir moteur de la pensée dont résultent des effets sur le plan physique y sont connus

et un contact est établi. Ici, cependant, le Yogi se transfère en des domaines plus spirituels et subtils et prend conscience de ce que le soi (en sa véritable nature) perçoit et connaît. Il entre dans le monde des causes. Le premier groupe peut être considéré comme englobant tous ceux qui foulent le sentier en qualité de disciples ; il couvre une période allant, de leur entrée sur le sentier de Probation, jusqu'après leur passage par la deuxième Initiation. Le second groupe comprend les disciples supérieurs qui – ayant maîtrisé et transmué la nature inférieure tout entière – établissent un contact avec leur monade, l'esprit ou "Père dans les Cieux", et discernent ce que perçoit cette monade.

La première forme de réalisation vient à ceux qui sont en voie de procéder à la synthèse des six centres inférieurs situés dans le centre de la tête, d'abord par la transmutation des quatre centres inférieurs en trois supérieurs, puis du cœur et du larynx dans la tête. Le dernier groupe – grâce à la connaissance de la loi – travaille avec tous les centres transmués et purifiés. Ils savent comment réaliser le véritable samadhi ou état d'abstraction occulte, par leur aptitude à rétracter les énergies jusque dans le lotus aux mille pétales de la tête et, de là, les abstraire à travers les deux autres corps plus subtils ; jusqu'à ce que le tout ait convergé et soit centré dans le véhicule causal, le karana sarira, le lotus [23@40] égoïque. Patanjali nous dit que cela se produit au cours des cinq stades suivants. Les étudiants feront bien de garder en mémoire le fait que ces stades se rapportent aux activités de l'âme, à la réalisation égoïque et non aux réactions de l'homme inférieur et du cerveau physique.

1. *Croyance*. L'âme, sur son propre plan, reproduit une condition analogue à la croyance de l'aspirant à l'égard de l'âme ou aspect christique ; mais, dans ce cas, l'objectif est la réalisation de ce que le Christ, ou âme, cherche à révéler : l'esprit du Père dans les Cieux. Le disciple arrive en premier lieu à une réalisation de l'ange de Sa Présence, l'ange solaire, l'égo ou âme. C'est l'accomplissement du groupe précédent. Puis le contact est pris avec la Présence elle-même et cette Présence est pur esprit, l'absolu, le Père de l'Etre. Le soi et le non-soi ont été connus par ce groupe d'initiés. Maintenant, la vision du soi et du non-soi s'estompe et disparaît ; l'esprit seul est connu. La croyance doit toujours être le premier stade ; la théorie vient d'abord, puis l'expérience, et en dernier lieu, la réalisation.
2. *Energie*. Quand la théorie est saisie, quand le but est perçu, alors l'activité s'ensuit. C'est cette activité juste et cet emploi correct de la force qui rendront le but plus proche et, de la théorie, feront un fait.
3. *Mémoire*, ou attention juste. C'est un facteur intéressant du processus, car il implique l'oubli juste, ou élimination, hors de la conscience de

l'égo, de toutes les formes qui ont jusqu'ici voilé le Réel ; formes qui sont ou choisies ou créées par elles-mêmes. Cela mène à une condition de juste compréhension ou aptitude à enregistrer correctement ce que l'âme a [23@41] perçu, et au pouvoir de transférer cette perception correcte au cerveau de l'homme physique. C'est la mémoire dont il est question ici. Elle ne se rapporte pas spécifiquement au souvenir des choses passées, mais englobe le point de réalisation et le transfert de cette réalisation au cerveau, où elle doit être enregistrée et, s'il y a lieu, rappelée à volonté.

4. *Méditation.* Ce qui étant vu et enregistré dans le cerveau, provenait de l'âme, doit être médité et en conséquence tissé dans l'étoffe de la vie. C'est par cette méditation que les perceptions de l'âme deviennent réelles pour l'homme sur le plan physique. Cette méditation est donc d'un ordre très élevé, puisqu'elle fait suite au stade contemplatif et constitue une méditation de l'âme ayant pour objectif l'illumination du véhicule sur le plan physique.
5. *Perception juste.* L'expérience de l'âme et la connaissance de l'Esprit ou aspect Père, commence à faire partie du contenu du cerveau de l'Adepté ou Maître. Il connaît le plan tel qu'on le trouve aux niveaux les plus hauts et il est en contact avec l'Archétype. Il s'ensuit, si je puis employer cette image, que les Yogis de cette classe ont atteint le point où ils peuvent percevoir le plan tel qu'il existe dans l'esprit du "Grand Architecte de l'Univers". Ils sont maintenant en rapport avec Lui. Dans l'autre classe de Yogis, le point atteint par eux leur permet d'étudier les épures du grand plan et de pouvoir ainsi collaborer intelligemment à la construction du Temple du Seigneur. La perception dont il est question ici [23@42] est d'un ordre si haut qu'elle est à peine concevable pour qui ne fait pas partie des disciples avancés. Mais, dans une estimation des stades et des degrés, l'aspirant acquiert non seulement la compréhension de ce qu'est son problème et sa situation dans l'immédiat, mais encore l'appréciation de la beauté de l'agencement tout entier.

21. L'accès à ce stade (la conscience spirituelle) est rapide chez ceux dont la volonté est intensément alerte.

Il est naturel qu'il en soit ainsi. Tandis que la volonté, reflétée par le mental, devient prépondérante chez le disciple, il a éveillé en lui l'aspect de lui-même qui est en rapport avec l'aspect volonté du Logos, l'aspect premier ou Père. Ce contact s'établit selon les lignes suivantes :

1. La Monade ou le Père dans les Cieux, l'aspect volonté.
2. Atma, ou la volonté spirituelle, le plus haut aspect de l'âme.
3. Le corps mental, ou Volonté intelligente, l'aspect le plus haut de la personnalité.
4. Le centre de la tête.

C'est la ligne suivie par les raja-yogis ; elle les conduit à la réalisation de l'esprit et à l'adeptat. Il y a cependant une autre ligne :

1. Monade,
2. Le Fils ou aspect christique,
3. L'aspect amour ou aspect sagesse,
4. Bouddhi ou amour spirituel, le second aspect de l'âme,
5. Le corps émotionnel, second aspect de la personnalité,
6. Le centre du cœur. **[23@43]**

C'est la ligne suivie par le bhakti, le dévot, le saint ; elle lui confère la sagesse de l'âme et la sainteté. La ligne précédente est suivie par notre race aryenne. La seconde était le sentier de réalisation pour les Atlantes.

Les étudiants qui se conformeraient à ces tableaux en seraient grandement éclairés. L'étude du sentier de l'Initiation fait apparaître la nécessité d'une volonté intensément énergétique. Seule, une volonté de fer et une endurance soutenue, forte et sans déviation, conduiront l'aspirant au long de ce sentier et le feront déboucher dans la claire lumière du jour.

22. Ceux qui emploient la volonté diffèrent également, car son usage peut être intense, modéré ou bénin. En ce qui concerne la réalisation de la véritable conscience spirituelle, il est encore une autre voie.

Ici il serait sage de mettre en lumière les deux voies qui permettent aux hommes d'atteindre le but : la connaissance de la vie spirituelle et l'affranchissement. Il y a la *voie du Yoga* telle qu'elle est esquissée par Patanjali et par laquelle, grâce à l'exercice de la volonté, la discrimination entre le soi et le non-soi est réalisée et l'esprit pur atteint. C'est la voie qui convient à la cinquième race, ou race aryenne, à ceux qui ont pour fonction le développement du cinquième principe afin de devenir par là de véritables fils du mental. Leur rôle consiste à devenir l'étoile à cinq pointes, l'étoile de l'homme parfait en toute sa gloire. Ceux qui suivent cette voie dominent les cinq plans de l'évolution humaine et surhumaine ; atma [23@44] (ou la volonté de Dieu, l'aspect du Père) se révèle à travers bouddhi (ou conscience christique) en ayant pour véhicule manas, ou mental supérieur.

L'autre voie est celle de la dévotion pure. Grâce à une adoration intense jointe à une entière consécration, l'aspirant arrive à connaître la réalité de l'esprit. Nombreux sont ceux pour qui cette voie est celle de la moindre résistance ; ce fut la méthode de réalisation pour la race qui précéda la race aryenne. Cette voie néglige, dans une large mesure, le cinquième principe ; elle constitue une exaltation de la perception sensible, car elle est la voie du sentiment intense. Par la pratique de cette méthode, les quatre plans sont dominés et bouddhi (ou le Christ) se révèle. Les étudiants devraient faire une nette distinction entre ces deux voies, en se souvenant que l'occultiste blanc les fait fusionner et que, s'il suit en cette vie la voie du Raja Yoga avec ferveur et amour, c'est que, dans d'autres vies, il a foulé le chemin de la dévotion et trouvé le Christ, le Bouddhi intérieur. En cette vie-ci, il récapitulera ses expériences et y ajoutera l'exercice intense de la volonté et le contrôle du mental, qui lui révéleront son Père céleste, le point de pur esprit.

Au sujet de ce sutra, des commentateurs attirent l'attention sur la répartition, en trois groupes principaux, de ceux qui suivent la méthode du Raja Yoga et emploient la volonté. Ils peuvent également être divisés en neuf groupes. Certains d'entre eux usent de la volonté avec une intensité telle que des résultats extrêmement rapides s'ensuivent, comportant cependant quelques risques et dangers ; risques d'un développement [23@45] inégal, d'une négation de l'aspect cœur de la nature, et de certaines destructions auxquelles il devra être remédié par la suite. Puis il y a les aspirants dont les progrès sont moins rapides et qui

sont représentatifs du sentier du milieu. Ils avancent d'un pas sûr et modéré ; on les nomme les "adeptes pleins de discernement", car ils ne se permettent aucune sorte d'excès. Leur méthode est à recommander aux hommes du cycle actuel. Ils sont aussi ces âmes pondérées dont on peut dire que leur volonté est caractérisée par une imperturbable opiniâtreté et qui vont de l'avant fermement sans dévier, pour atteindre finalement leur but. Ils se distinguent par une intense ténacité. Leurs progrès sont lents. Ils sont les "tortues" du Sentier, comme ceux du premier groupe en sont les "lièvres".

Quelques-uns des anciens livres contiennent des descriptions détaillées des trois groupes d'aspirants, qui sont dépeints par trois symboles :

1. Ceux du groupe intensif sont qualifiés de *chèvres*, et les aspirants de ce type se trouvent souvent en incarnation sous le signe du Capricorne.
2. Ceux du groupe modéré sont représentés par un *poisson*, et cette catégorie comprend beaucoup de gens nés sous le signe des Poissons.
3. Ceux du groupe pondéré ou lent sont dépeints comme des *crabes* et viennent souvent en incarnation sous le signe du Cancer.

On trouve dans ces trois groupes diverses subdivisions ; il est intéressant de noter que, dans les archives des Seigneurs du Karma, la majorité des membres de ces trois groupes passe dans le signe de Libra (ou Balance) vers la fin de leur épreuve. [23@46] Quand ils sont en incarnation sous ce signe, ils apportent tous leurs soins à équilibrer les couples de contraires ; ils amendent ce qu'il y a d'unilatéral dans leur développement, modifient l'inégalité de leurs efforts précédents et commencent à "marcher d'un pas égal". Ils entrent alors souvent dans le signe du Verseau et deviennent des porteurs d'eau ayant la charge de porter "sur leurs têtes la coupe d'eau vive". L'allure de leur escalade du mont de l'initiation doit donc être modifiée, sinon "l'eau se répandrait et la coupe se briserait". L'eau étant destinée à éteindre la soif des masses, leurs progrès doivent être accélérés, car le besoin est grand. Ainsi "le premier sera le dernier et le dernier sera le premier". Le lièvre et la tortue se rencontreront au but.

23. Par une dévotion intense à Ishvara, la connaissance d'Ishvara est obtenue.

Ishvara est le Fils en manifestation à travers le soleil. C'est l'aspect macrocosmique. Ishvara est le fils de Dieu, le Christ cosmique, resplendissant dans le cœur de chacun de nous. Le mot "cœur" est employé ici dans son acception occulte. On pourra trouver des éclaircissements dans les corrélations suivantes, qui devraient être soigneusement étudiées :

<i>Aspect</i>		<i>Qualité</i>	<i>Centre</i>	<i>Macrocosme</i>	
Esprit	Père	Monade	Volonté	Tête	Soleil spirituel central
Ame	Fils	Ego	Amour	Cœur	Cœur du Soleil
Corps	Saint-Esprit	Personnalité	Intelligence active	Gorge	Soleil physique

Ishvara est le second aspect ; par conséquent, le sens réel [23@47] de ce sutra est qu'une dévotion et un amour intenses pour Ishvara – le Christ en manifestation – peuvent faire connaître ce Christ et permettre d'établir un contact avec Lui. Ishvara est Dieu dans le cœur de tout enfant de Dieu ; on peut Le trouver dans la cavité du cœur ; on peut L'atteindre par la voie de l'amour pur et du service fervent ; une fois atteint, Il sera vu siégeant sur le lotus aux douze pétales du cœur, tenant entre Ses mains le "joyau dans le lotus". C'est ainsi que les dévots trouvent Ishvara. Quand le dévot devient un raja yogi, Ishvara lui révèle alors le secret du joyau. Quand le Christ est connu en tant que roi sur le trône du cœur, c'est alors qu'Il révèle le Père à Son dévot. Mais le dévot doit fouler le Sentier du Raja Yoga et allier la connaissance intellectuelle à la maîtrise mentale et à la discipline, avant que la révélation puisse vraiment avoir lieu. En définitive, le mystique doit devenir un occultiste : les qualités de la tête et les qualités du cœur doivent être également développées, car les unes et les autres sont également divines.

24. Cet Ishvara est l'âme, insensible aux limitations, exempt de karma et de désir.

Nous avons ici un exposé de l'homme spirituel tel qu'il est en réalité. Son rapport avec les trois mondes y est indiqué. C'est l'état du maître ou de l'adepte, de l'âme qui est entrée en possession de son patrimoine et n'est plus désormais soumise aux forces et énergies de la nature inférieure. Ce sutra et les trois suivants présentent un tableau de l'homme libéré ayant passé par le cycle de l'incarnation et trouvé le soi véritable [23@48] grâce à ses luttes et à ses expériences. La nature de l'ange solaire, du fils de Dieu, égo ou soi supérieur, est ici dépeinte.

Il est dit d'être :

1. *Insensible aux limitations.* Il n'est plus "claquemuré, enfermé, confiné" dans les limites du quaternaire inférieur. Il n'est plus crucifié sur la croix

de la matière. les quatre gaines inférieures – dense, éthérique, émotive et mentale – ne l'emprisonnent plus. Elles ne sont que les instruments qu'il peut à volonté employer ou écarter. Sa volonté fonctionne librement ; s'il demeure dans le domaine des trois mondes, c'est en vertu de son propre choix, et les limitations qu'il s'est lui-même imposées peuvent être à son gré supprimées. Il possède la maîtrise dans les trois mondes ; il est un fils de Dieu, dominant et gouvernant les créations inférieures.

2. *Exempt de Karma.* Par sa connaissance de la loi, il a liquidé tout son karma, payé toutes ses dettes, résilié toutes ses obligations, réglé tous les litiges à son endroit ; grâce à ses réalisations subjectives, il est entré consciemment dans le monde des causes. Il a laissé derrière lui le monde des effets, pour autant qu'il s'agisse des trois mondes. Il ne dépend donc plus (aveuglement ou par ignorance) des conditions dont devront s'ensuivre de fâcheux effets. Il travaille désormais avec la loi et chaque démonstration d'énergie (paroles prononcées ou initiatives dans l'action) est entreprise en pleine connaissance du résultat escompté. Ainsi rien de ce qu'il fait ne produit des effets mauvais et aucun karma ne s'ensuit. Les hommes moyens ont affaire aux effets et se fraient à l'aveuglette leur chemin à travers eux. Le Maître a affaire aux causes ; [23@49] les effets qu'Il produit sous l'autorité de la loi ne constituent pour Lui ni limitations ni obstacles.
3. *Exempt de désir.* Les choses inhérentes à la perception sensorielle sur l'un ou l'autre des trois plans ne L'attirent plus ni ne Le séduisent. Sa conscience se tourne vers l'intérieur et vers le haut, non plus vers l'extérieur et le bas. Il est au centre et la périphérie n'a plus pour Lui de séduction. L'envie d'expériences, la soif de l'existence sur le plan physique, le désir pour l'aspect forme dans sa grande diversité, Le laissent indifférent. Il a fait des expériences, Il sait, Il a souffert, Il a été contraint à l'incarnation par son ardent désir du non-soi. Maintenant, tout cela est fini et Il est l'âme libérée.

25. En Ishvara (le Gurudeva), le germe de toute connaissance se développe à l'infini.

Dans le sens macrocosmique, Dieu est le Maître de tout et Il est la somme de l'omniscience étant, comme il est aisé de le voir, la somme de tous les états de conscience. Il est l'âme de toutes choses. L'âme de l'atome matériel fait partie de

Son infinie réalisation, aussi bien que les âmes des hommes. L'âme de l'être humain est potentiellement la même ; et sitôt que la conscience cesse de s'identifier avec ses véhicules ou ses organes, le germe de toute connaissance commence à se développer. Chez le disciple, chez le Maître ou Mahatma, chez le Christ, le Bouddha et le Seigneur du Monde, dont la Bible fait mention comme étant l'Ancien des Jours, ce "germe de toute connaissance" peut se voir à différents stades de son [23@50] développement. Ils possèdent la conscience divine et passent d'une incarnation à une autre. A chaque stade l'homme est un maître, mais la possibilité d'un développement ultérieur apparaît sans cesse au-delà des stades déjà atteints et le processus reste constamment le même ; l'exposé suivant peut en donner un résumé :

1. Une impulsion, la résolution d'atteindre à la connaissance nouvelle.
2. Le maintien de la conscience telle qu'elle est déjà développée et son utilisation. Puis, la poursuite du travail à partir du point atteint et vers une nouvelle réalisation.
3. La victoire remportée sur les difficultés inhérentes aux limitations des véhicules de la conscience et au karma.
4. Les épreuves occultes qui sont imposées à l'élève lorsque son aptitude est démontrée.
5. Le triomphe de l'élève.
6. La reconnaissance de son triomphe et de sa réalisation de la part des guides de la race, la Hiérarchie planétaire.
7. La vision de ce que l'avenir réserve.

Ainsi le développement se poursuit et, au cours de chaque cycle de son labeur, le fils de Dieu sur le chemin de son évolution entre enfin en possession de son patrimoine et prend la position du connaisseur, de "Celui qui a entendu la tradition, expérimenté la dissolution de ce qu'il avait jusqu'alors détenu, vu ce qui est tenu caché à ceux qui se conforment à la tradition, substitué à ceux-ci des vues nouvelles, fait don des possessions acquises à ceux qui tendent des mains vides, et passé dans les salles intérieures du savoir."

Les élèves feraient bien, en étudiant ces quelques sutras [23@51] se rapportant à Ishvara, de se souvenir qu'ils se réfèrent au fils de Dieu – la seconde personne de la Trinité – tel qu'Il se manifeste, par le truchement du système solaire, à l'âme macrocosmique. Le sens secondaire se réfère également au fils divin de Dieu, le second aspect monadique, tel qu'Il se manifeste par l'intermédiaire d'un être humain. C'est l'âme microcosmique. Les synonymes suivants de l'aspect Ishvara pourront se révéler utiles.

LE MACROCOSME

Ishvara, le second aspect

Le Fils de Dieu

Le Christ cosmique

Vishnou

L'âme de toutes choses

Le Tout-Soi

Je suis Cela

AUM

La Parole

Le Gurudeva

La lumière du monde

Dont la nature est amour.

Le Révélateur du Père.

Dieu en incarnation.

Seconde personne du Trimurti Hindou.

Atomes et âmes sont des termes synonymes.

La somme de tous les soi.

Conscience de groupe.

La Parole de Révélation.

Dieu dans la Chair.

Le Maître de Tout.

Brillant dans les ténèbres.

LE MICROCOSME

Le second aspect

Le Fils du Père

Le Christ

L'âme

Le Soi supérieur

L'Ego

La Parole

AUM

Le Maître

Le radieux Augœides

L'homme spirituel

[23@52]

Amour sagesse.

Le Révélateur de la Monade.

Christ en vous, l'espoir de la gloire.

Conscience.

Le Seigneur des corps.

L'identité auto-consciente.

Dieu en incarnation.

La Parole de Révélation.

Le soi sur le trône.

La lumière intérieure.

Utilisant l'homme inférieur.

26. Ishvara (le Gurudeva) n'étant pas limité par des conditions temporelles, est l'instructeur des seigneurs primordiaux.

Depuis qu'existent les conditions de temps et d'espace, il y eut certains êtres qui atteignirent à l'omniscience, le germe de leur connaissance ayant été convenablement cultivé et s'étant développé jusqu'à s'épanouir dans la pleine gloire de l'âme libérée. Cet état fut rendu possible grâce à divers facteurs :

1. L'identité de chaque âme individuelle avec l'Ame suprême.
2. La force d'attraction de cette Ame suprême ramenant graduellement en Elle l'âme séparée de toutes choses. C'est la force même de l'évolution, l'agent attractif souverain qui ramène à leur source les points extériorisés de la Vie divine, les unités de conscience. Cela implique, de la part de l'âme individuelle, une réaction à la force de l'âme cosmique.
3. L'instruction intensive donnée par la Hiérarchie occulte en vue d'acheminer les âmes vers l'apogée et qui, en les stimulant et les vitalisant, les rend capables d'accomplir de plus rapides progrès.

L'étudiant en occultisme doit se souvenir que ce processus s'est déroulé au cours des révolutions et cycles ayant précédé notre planète Terre. Les Seigneurs primordiaux ou Sages sont les grands Adeptes qui, ayant "goûté l'expérience", de par la Loi de la Renaissance, furent initiés aux mystères par l'Initiateur unique, le représentant sur notre planète de l'Ame [23@53] suprême. A leur tour, ils devinrent des instructeurs et des initiateurs aux mystères. C'est au-dedans qu'il faut chercher le Maître unique ; il est l'âme, le directeur intérieur, le penseur sur son propre plan. Ce Maître unique est une partie du Tout, de l'Ame suprême, et y est incorporé. Toute expansion de conscience par laquelle passe un homme le rend apte à être un Maître à l'égard de ceux qui n'ont pas réalisé une expansion similaire. La maîtrise étant réalisée, on peut donc (parlant du point de vue du règne humain) ne plus rien trouver que des Maîtres qui sont également des disciples. Tous sont des élèves et tous sont des instructeurs, ne différant que par leur degré de réalisation. Par exemple :

- a. Les aspirants au Sentier sont les disciples des disciples d'un degré inférieur.
- b. Les novices sur le Sentier sont les disciples des disciples d'un plus haut degré.
- c. Les disciples acceptés sont les disciples d'un adepte et d'un Maître.

- d. Un adepte est le disciple d'un Maître.
- e. Un Maître est le disciple d'un Mahatma.
- f. Les Mahatmas sont les disciples d'initiés plus hauts encore.
- g. Ceux-ci sont eux-mêmes les disciples du Christ ou du dignitaire qui est à la tête du corps des Instructeurs.
- h. Le chef du corps des Instructeurs est un disciple du Seigneur du Monde.
- i. Le Seigneur du Monde est le disciple d'un des trois esprits planétaires qui représentent les trois aspects majeurs. [23@54]
- j. Ceux-ci à leur tour sont les disciples du Logos solaire.

Le disciple averti verra donc clairement à quel point ils sont tous interdépendants et combien la réalisation de l'un affectera tout l'ensemble. L'état de disciple peut être considéré comme une désignation générique impliquant toutes les conditions ou états d'être des quatrième et cinquième règnes (humain et spirituel) dans lesquels certaines expansions de conscience sont réalisées grâce à un entraînement particulier.

27. Le mot d'Ishvara est AUM (ou OM). C'est là le pranava. (voir Livre I, sutra 1)

Les étudiants devraient se souvenir qu'il y a en manifestation trois Mots ou sons. C'est le cas pour autant qu'il s'agisse du règne humain. Ce sont :

I. *Le Mot, ou note de la Nature.* C'est le Mot ou son de toutes les formes existant au sein de la substance du plan physique et, comme on le sait généralement, il donne la note fondamentale "FA". C'est une note avec laquelle l'occultiste blanc n'a en rien affaire car son travail s'applique non à l'accroissement de la tangibilité, mais à la manifestation de ce qui est subjectif ou intangible. C'est là le Mot du troisième aspect, l'aspect de Brahma ou Saint-Esprit.

II. *Le Mot Sacré.* C'est le Mot de la Gloire, le AUM. C'est le Pranava, le son même de la Vie consciente, telle qu'Elle est insufflée en toutes les formes. C'est le Mot du second aspect ; tout comme le Mot de la Nature, en son émanation [23@55] correcte, suscite les formes destinées à révéler l'âme ou second aspect, ainsi le Pranava, correctement émis, est la démonstration du Père ou Esprit par la voie de l'âme. C'est le Mot des fils de Dieu incarnés. En des commentaires aussi brefs que ceux-ci, il n'est pas possible de donner un traité sur ce secret des secrets, ce grand mystère des âges. On ne peut que réunir certains

faits concernant le AUM et laisser à l'étudiant le soin d'étendre sa conception à la mesure de son degré d'intuition, afin de saisir la signification de ce court exposé.

III. *Le Mot Perdu*. La notion du Mot Perdu nous a été conservée par la Maçonnerie. C'est le Mot du premier aspect, l'aspect esprit, et seul un initié du troisième degré peut entreprendre réellement la recherche de ce mot, car l'âme libérée peut seule le trouver. Ce mot concerne les plus hautes initiations et il est pour nous sans profit de le considérer plus avant.

Il peut donc être donné, au sujet du Mot Sacré, les indications suivantes, qui devront être soigneusement étudiées :

1. Le AUM est le Mot de Gloire ; il est le Christ en nous, l'espérance de la gloire.
2. Quand le Mot est correctement saisi, il s'ensuit un rayonnement resplendissant de l'aspect second ou christique, de la divinité.
3. C'est le son qui fait entrer en manifestation l'âme incarnée (macrocosmique ou microcosmique), l'égo, le Christ ; le mot par lequel le "radieux Augœides" est visible sur terre. **[23@56]**
4. C'est le Mot libérateur de la conscience ; correctement compris et employé, il délivre l'âme des limitations de la forme dans les trois mondes.
5. Le AUM synthétise les trois aspects ; il est donc tout d'abord le Mot du règne humain, lequel est le point de rencontre des trois lignes de la Vie divine : esprit, âme et corps.
6. Il est aussi, en un sens spécial, le Mot de la cinquième race, ou race aryenne, dont le travail consiste à révéler, d'une manière plus neuve et plus complète, la nature de l'Identité intérieure, de l'âme au sein de la forme, enfant de l'esprit, ange solaire, cinquième principe.
7. La signification du Mot ne devient apparente que lorsque la "Lumière intérieure" est acquise. Par son usage, l' "étincelle" devient lumière radieuse, la lumière devient flamme et la flamme devient en définitive un soleil, dont l'usage fait "lever le soleil de justice" dans la vie de tout homme.
8. Chacune des trois lettres concerne les trois aspects et peut également s'appliquer à l'une quelconque des triades connues.
9. Le Maître, le Dieu intérieur, est en vérité le Mot, le AUM, et il est vrai que ce Maître (qu'on trouve au cœur de tous les êtres) "au commencement était la Parole et que la Parole était avec Dieu (soit dualité) et que la Parole était Dieu". Par son usage l'homme prend conscience :

- a. De sa propre divinité essentielle,
 - b. Du dessein déterminant le processus de la manifestation des formes, **[23@57]**
 - c. De la constitution et de la nature de ces formes,
 - d. De la réalité de la conscience ou relation entre le soi divin ou esprit et la forme, qui en est le pôle opposé. En considérant cette relation en son action évolutive, nous l'appelons conscience et la caractéristique essentielle de cette conscience est l'amour.
10. Le Goulu, ou Maître, qui conduit un disciple vers le haut et jusqu'à la porte de l'initiation – veillant sur lui pendant les épreuves et pratiques initiales ou ultérieures qui lui sont imposées – représente Lui aussi le Mot. Grâce à l'emploi scientifique de ce son suprême, Il provoque dans les centres du disciple une certaine stimulation et vitalisation, rendant possibles des développements particuliers.

Il n'est pas opportun d'ajouter ici autre chose au sujet du Mot Sacré. Ce qui en a été dit suffit à indiquer à l'aspirant son objectif et son pouvoir. Des informations ultérieures seront en d'autres temps et par d'autres voies communiquées à l'étudiant qui – par l'étude et l'effort personnel – sera arrivé à de justes conclusions. Il pourrait être ajouté que ce Mot suprême donne, si la méditation s'y applique, la clé de la véritable signification ésotérique de ces paroles de *La Doctrine Secrète*, par H.P. Blavatsky : "Nous considérons la Vie comme la Forme unique de l'Existence, se manifestant dans ce que nous nommons la Matière ou, en les séparant incorrectement, ce que nous appelons l'Esprit, l'Ame et la Matière en l'homme. La Matière est **[23@58]** le véhicule servant à la manifestation de l'Ame sur ce plan d'existence, et l'Ame, sur un plan supérieur, est le véhicule servant à la manifestation de l'Esprit ; tous trois sont une Trinité synthétisée par la Vie, qui les pénètre tous."

28. L'émission du mot et la réflexion sur sa signification font trouver la voie.

C'est là une paraphrase d'ordre très général ; elle transmet néanmoins le sens correct des termes sanscrits. Parmi les nombreux traducteurs, seul Vivekananda en donne cette interprétation et l'exprime comme suit :

"La répétition du OM et la méditation sur sa signification (est la Voie)."

Les autres traducteurs omettent les trois mots de la fin, bien que la déduction soit claire.

L'expression "l'émission du Mot" ne doit pas être interprétée trop littéralement ; ésotériquement parlant, l' "émission" se base sur l'étude de la Loi de Vibration et l'harmonie graduelle des vibrations basses des gaines ou vêtements de la conscience, en vue d'une synchronisation avec la note ou son de l'habitant intérieur conscient. A proprement parler, le Mot doit être prononcé par l'âme ou égo sur son propre plan, et la vibration affectera par la suite les divers corps ou véhicules qui sont la demeure de cette âme. Ce processus est donc mental et ne peut être réellement suivi que par ceux qui ont réalisé l'union consciente avec l'âme, grâce à la méditation et à la discipline jointes au service. Pour atteindre ce [23@59] stade initial, les aspirants à cet état doivent utiliser les puissants facteurs de l'imagination, de la visualisation et de la *persévérance dans la méditation*. Il faut noter que ce degré doit être atteint, même s'il l'est seulement dans une mesure relativement faible, avant que l'aspirant puisse devenir un disciple accepté.

L'émission du Mot est un processus double, ainsi qu'il est insisté ici.

Il y a tout d'abord l'action de l'égo, de l'ange solaire, soi supérieur ou âme quand, de la place où il se trouve sur les niveaux abstraits du plan mental, il fait retentir le Mot. Il dirige ce son, en passant par le sutratma et les gaines de la conscience, vers le cerveau physique de l'homme en incarnation, l'ombre ou reflet. Cette "émission" doit être constamment répétée. Le Sutratma est la chaîne magnétique dont la Bible parle comme d'une "corde d'argent", le fil de vivante lumière qui relie la Monade, l'Esprit qui est en l'homme, au cerveau physique.

En second lieu, il y a la réflexion sérieuse à laquelle l'homme se livre en son cerveau physique au sujet de ce son, quand il le reconnaît. Il est fait ici allusion à deux pôles : l'âme et l'homme en incarnation ; entre les deux se trouve le fil au long duquel vibre le Pranava (ou mot). Les étudiants en science ésotérique doivent reconnaître la technique des processus esquissés. Lors de l'émission du Mot nous avons les facteurs suivants :

1. L'âme qui l'émet, ou qui l'exhale.
2. Le sutratma ou fil, au long duquel le son vibre, est porté ou est transmis. [23@60]
3. Les vêtements de la conscience – mental, émotif et éthérique – qui vibrent en réaction à la vibration du souffle et en sont stimulés.
4. Le cerveau, qui peut être exercé à reconnaître ce son et à vibrer à l'unisson avec le souffle.
5. L'action ultérieure de l'homme en méditation. Il entend le son (nommé parfois "le murmure doux et léger" ² ou "La Voix du Silence") ; il le reconnaît pour ce qu'il est ; puis, plongé dans une réflexion profonde, il

assimile les effets de l'activité de son âme.

Plus tard, lorsque l'aspirant poursuivant son chemin a franchi le seuil des mystères et a appris à unifier son âme et l'homme inférieur, au point de fonctionner sur terre en tant qu'unité coordonnée, l'homme apprend alors à émettre le Mot sur le plan physique dans le but d'éveiller les forces latentes en lui, et par cela d'animer les centres. Il participe de plus en plus au travail créateur, magique et psychique de la manifestation, les yeux toujours fixés sur l'objectif qui est le bien de ses semblables, et servant ainsi les desseins de la hiérarchie planétaire.

29. De là provient la réalisation du soi (l'âme) et l'élimination de tous les obstacles.

Lorsque le Maître intérieur est connu, ses pouvoirs, se confirmant, se font de plus en plus sentir et l'aspirant soumet sa nature inférieure tout entière à l'autorité de ce nouveau chef.

Il convient de noter ici que l'élimination complète de tous [23@61] les obstacles n'a lieu, en définitive, qu'après le premier éclair initial dont il a pris conscience. La succession des événements est la suivante :

1. Aspiration à la connaissance de l'âme.
2. Prise de conscience des obstacles, ou discernement des choses qui s'opposent à la véritable connaissance.
3. Compréhension intellectuelle de la nature de ces obstacles.
4. Résolution de les éliminer.
5. En un éclair soudain, vision de la Réalité de l'âme.
6. Aspiration renouvelée et décision résolue de faire, de cette vision fugitive, une réalité permanente sur le plan inférieur de l'existence.
7. La bataille de Kurukshetra, avec Krishna, l'âme, encourageant Arjuna, l'aspirant, à persévérer en un effort ferme et continu. On trouve, dans l'Ancien Testament, la même idée s'appliquant à Josué devant les murs de Jéricho.

Il convient peut-être de conclure ce commentaire par les sutras 31, 32, 33 et 34 du Livre IV :

31. Lorsque, par l'élimination des obstacles et la purification de toutes les enveloppes, la totalité de la connaissance est devenue accessible, il ne

reste à l'homme rien de plus à faire.

32. Les modifications de la substance mentale (ou qualités de la matière) ont pris fin, au moyen de la nature inhérente aux trois gunas, car elles ont réalisé leur dessein.
33. Le Temps, qui est la succession des modifications du mental, prend fin également, pour faire place à l'Eternel Maintenant.
34. L'état d'Unité isolée devient possible lorsque les trois qualités de la matière (les trois gunas ou pouvoirs de la Nature, A.A.B.) abandonnent leur emprise sur le Soi. La pure Conscience spirituelle se retire dans l'Un. [23@62]

30. Les obstacles à la connaissance de l'âme sont l'invalidité du corps, l'inertie mentale, l'interrogation irrationnelle, la négligence, la paresse, la non impassibilité, la perception erronée, l'inaptitude à la concentration, l'échec dans le maintien de l'attitude méditative après qu'elle a été réalisée.

Obstacle I. Invalidité du corps

Il est intéressant de noter que le premier obstacle se rapporte au corps physique. les aspirants feront bien de s'en souvenir et de chercher à adapter le véhicule physique à ce qui lui sera demandé par la suite. Les ajustements à faire seront importants et se répartissent en quatre groupes :

1. Immuniser le corps contre les assauts de la maladie ou des malaises, ce qui représente un triple processus comprenant :
 - a. L'élimination de toute maladie actuelle.
 - b. L'affinage et la purification du corps en vue de sa reconstruction ultérieure.
 - c. La protection du corps contre toute crise à venir et son utilisation en tant que véhicule de l'âme.
2. Fortifier et affiner le corps éthérique, en vue de l'élever finalement à un certain taux de vibration permettant d'entreprendre en toute sécurité le travail de direction de la force. Le disciple doit faire passer à travers son corps les forces qu'il emploie dans son travail.
3. Développer et réveiller les centres du corps éthérique ; centraliser les feux du corps et les faire monter, en une juste progression, le long de l'épine dorsale, afin de réaliser leur [23@63] union avec le feu de l'âme.

4. Coordonner les deux divisions du corps physique et les aligner ensuite sur l'âme par la voie du sutratma ou fil, qui est la chaîne magnétique.

Le troisième ajustement dont il a été question ne peut être entrepris sans risque avant que les trois pratiques de Yoga aient été employées et développées. Ce sont :

- I. Les cinq commandements. (Voir Livre II, Sutras 30 et 31)
- II. Les cinq règles. (Voir Livre II, Sutras 32 à 46)
- III. Le juste équilibre. (Voir Livre II, Sutras 46 à 48)

C'est là un point qu'oublie souvent les aspirants au Yoga et dont résultent les troubles et désastres si souvent constatés parmi ceux qui s'occupent prématurément de l'éveil des centres et de la mise en activité du serpent de feu. Avant d'avoir entièrement établi sa position en relation avec l'économie sociale (comme il en est question dans les commandements) ; avant de s'être mis à la tâche ayant pour but de purifier et régulariser la triple nature inférieure (comme il est indiqué dans les règles) et avant d'avoir atteint un état de maîtrise de la nature émotive, ainsi qu'un juste équilibre, l'aspirant au Raja Yoga ne peut poursuivre sans danger le travail plus ésotérique et occulte se rapportant aux feux de son petit organisme. On ne peut insister assez sur ce point. Ce n'est qu'à un stade très avancé de l'état de disciple que l'homme peut sans risques aborder consciemment les feux vitaux et diriger correctement [23@64] leur montée progressive le long de l'épine dorsale. Rares sont ceux qui ont jusqu'ici "gardé la loi et les commandements".

Obstacle II. Inertie mentale

L'obstacle fondamental suivant (ces obstacles étant énumérés dans l'ordre de leur pouvoir respectif sur l'homme moyen) est l'inaptitude à fixer clairement la pensée sur le problème de la réalisation. Si une pensée claire ne précède pas l'action, l'impulsion sera insuffisante et s'accompagnera d'un manque d'appréciation de l'ampleur du problème. L'inertie mentale est due à une condition léthargique du "vêtement de la conscience", que nous appelons le corps mental, et à une lourdeur dans la cadence du rythme, qui est le fait de la plupart des gens. C'est la raison pour laquelle le Raja Yoga exerce nécessairement un plus grand attrait sur les hommes du type mental que sur les purs et simples dévots ; ce qui explique pourquoi ceux dont le corps mental est bien équipé et activement employé peuvent être plus rapidement instruits dans l'exercice de cette science sacrée. Pour la majorité des gens, l'éveil du corps mental, l'apparition d'un intérêt intellectuel et la substitution de la maîtrise

mentale à la prédominance des émotions, doivent précéder tout savoir ultérieur concernant les exigences de la culture de l'âme. Il est nécessaire d'établir un contact avec le mécanisme de la pensée, et de s'en servir, avant de pouvoir intelligemment évaluer la nature du penseur.

De la compréhension de ce fait résultera une appréciation plus juste de la contribution qu'ont apportée au développement humain les grandes écoles de pensée nommées Science mentale, Science chrétienne, Nouvelle pensée, et autres groupes [23@65] qui mettent l'accent sur les états mentaux. La famille humaine commence seulement à comprendre ce qu'est le "vêtement de la conscience", nommé par nous corps mental.

Ce vêtement que l'étudiant en occultisme appelle le corps mental, la majorité des gens ont encore à le confectionner. C'est dans leurs rangs que se recrutent les Raja Yogis.

Obstacle III. Interrogation irrationnelle

C'est le stade suivant, lequel dépend aussi d'un certain degré de développement mental. Quelques traducteurs l'appellent "doute". Cette interrogation irrationnelle se base sur une perception inférieure et sur l'identification de l'homme réel avec son instrument illusoire, le corps mental ; ce qui l'incite à mettre en question les vérités éternelles, à douter de l'existence des réalités fondamentales et à chercher la solution de ses problèmes dans ce qui est éphémère et transitoire, ainsi que dans le domaine des sens.

Il y a une interrogation correcte et rationnelle. Il s'agit des "questions" auxquelles se réfèrent les paroles du Christ : "Demandez et vous recevrez." En Orient, tous les Maîtres véritables cultivent délibérément chez leurs disciples cette faculté d'investigation. Ils leur enseignent à formuler des questions au sujet des réalités intérieures, puis à en trouver la réponse eux-mêmes en se mettant en quête de la source de toute connaissance, latente au cœur de tous les êtres. Afin de poser des questions avec intelligence et d'en trouver la réponse, ils doivent d'abord se libérer de toute contrainte imposée par une autorité extérieure, de toutes les traditions et [23@66] de toutes les exigences dogmatiques, qu'elles soient d'ordre théologique, religieux ou scientifique. Ainsi seulement pourra-t-il découvrir la réalité et percevoir la vérité.

"Lorsque ton Ame aura dépassé la forêt de l'illusion, tu ne considéreras plus ce qui doit être enseigné ni ce qui a été enseigné.

Lorsque ton Ame se sera dégagée de l'enseignement traditionnel et se tiendra stable et ferme en sa vision d'âme, alors tu acquerras l'union avec l'Ame." (Gita II, 51-52)

Obstacle IV. Négligence

L'attitude mentale dont il est ici question a parfois été traduite par "frivolité". En réalité, c'est l'attitude mentale versatile, qui rend l'attention et la concentration sur un objectif unique si difficile à réaliser. Littéralement, c'est la tendance qu'a la substance mentale à façonner des formes-pensées ; elle a été décrite également comme étant "la tendance du mental à voltiger d'une chose à l'autre". Voir Livre III Sutra 2.

Obstacle V. Paresse

Tous les commentateurs sont d'accord sur cette traduction ; ils emploient les termes d'indolence, apathie ou paresse. Cela ne s'applique pas tant à l'inertie mentale (qui peut s'accompagner d'une perception mentale aiguë) qu'à l'indolence de l'homme inférieur tout entier, qui l'empêche de s'élever à un niveau de discernement intellectuel et d'aspiration intérieure. Ce qu'il devait faire à été prescrit à l'aspirant ; les "pratiques du Yoga" lui sont clairement connues ; il a entrevu l'idéal et pris conscience des obstacles ; théoriquement, il est averti des démarches qu'il doit entreprendre, mais son activité et son savoir ne concordent pas. Il y a chez lui une lacune entre [23@67] l'aspiration et l'accomplissement. Bien qu'il désire ardemment la réalisation et la connaissance, les conditions à remplir sont un trop dur travail. Sa volonté n'est pas assez forte pour le contraindre à aller de l'avant. Il laisse glisser le temps, et ne fait rien.

Obstacle VI. Attitude passionnée

Ceci a été bien traduit par l'expression "attachement aux objets". C'est le désir des choses matérielles et sensorielles ; c'est l'amour pour les perceptions des sens et l'attraction pour tout ce qui ramène un homme, encore et toujours, à la condition d'existence sur le plan physique. Le disciple doit cultiver "l'absence de passion", c'est-à-dire l'attitude de celui qui ne s'identifie jamais avec quelque forme que ce soit, mais reste toujours détaché et distant, soustrait aux limitations qu'imposent les biens et possessions. Ce sujet étant maintes fois traité dans les divers sutras, il n'est pas nécessaire de le développer ici.

Obstacle VII. Perception erronée

Cette inaptitude à percevoir correctement les choses en les voyant telles qu'elles sont en réalité, est une conséquence naturelle des six obstacles précédents. Les perceptions du penseur resteront erronées tant qu'il s'identifiera à la forme, tant que les petites vies des enveloppes inférieures de la conscience pourront le garder captif et tant qu'il se refusera à se dissocier de l'aspect

matériel. Il y a plusieurs sortes de visions, qui peuvent être énumérées comme suit :

1. *La vision physique.* Elle révèle la nature du plan physique et s'accomplit au moyen des yeux en photographiant, grâce au cristallin de l'œil, l'aspect de la forme tangible sur [23@68] la pellicule merveilleuse que possède tout homme. Cette vision est circonscrite et limitée.
2. *La vision éthérique.* C'est une faculté de l'œil humain, qui se développe rapidement et dévoile finalement l'aura de santé de toutes les formes dans les quatre règnes de la nature ; elle aboutira à la perception des émanations praniques vitales de tous les centres et révélera les conditions dans lesquelles ils se trouvent.
3. *La clairvoyance.* C'est la faculté de vision sur le plan astral, l'un des "siddhis" – ou pouvoirs psychiques – inférieurs ; elle résulte d'une sensibilité superficielle de l'ensemble du "corps de sensation", ou enveloppe émotive, et consiste en une perception sensorielle portée à un point très avancé. Elle est fallacieuse et constitue, en exceptant la perception spirituelle correspondant au degré supérieur, une véritable apothéose de la maya ou illusion.

4. *La vision symbolique.* Cette faculté du corps mental est le facteur déterminant de la vision des couleurs, des symboles géométriques, de la perception dans la quatrième dimension, et des rêves et visions qui sont des produits de l'activité mentale et non de la vue astrale. Ces visions ont fréquemment un caractère de prévisions.

Ces quatre types de vision engendrent la perception fautive et ne produisent qu'erreurs et illusions, tant que les formes supérieures de vision énumérées plus bas ne viennent pas s'y substituer. Ces formes supérieures de vision englobent les autres.

5. *La vision pure.* Patanjali en parle en ces termes :
 "Le voyant est pure connaissance (gnose). Bien que pur [23@69] il considère, par l'intermédiaire du mental, l'idée offerte." (Livre II, Sutra 20) . Les mots "pure connaissance" ont été traduits par "pure vision". Cette vision est une faculté de l'âme, qui est pure connaissance ; elle devient manifeste lorsque l'âme se sert du mental comme instrument de vision. Charles Johnston traduit comme suit ce même sutra : "Le voyant est pure vision... Il regarde au dehors à travers le vêtement du mental."
 Cette claire pénétration dans la connaissance et la parfaite compréhension des choses de l'âme caractérisent l'homme qui – par la concentration et la méditation – a réalisé la maîtrise du mental. Le mental devient alors la fenêtre de l'âme, à travers laquelle l'homme

spirituel peut contempler un domaine de connaissance nouveau et plus élevé. Tandis que se développe ce type de vision, la glande pinéale devient simultanément active et le troisième œil (en matière éthérique) se développe en une activité parallèle.

6. La vision spirituelle ou perception véritable. Ce type de vision révèle le monde du plan intuitif ou bouddhique. Son détenteur est entraîné par lui au-delà des niveaux abstraits du plan mental ; il prend ainsi conscience des choses de l'esprit pur et des desseins fondamentaux sous-jacents à toute manifestation, tout comme la pure vision permet à celui qui la possède de capter les ressources de la pure sagesse. Avec le développement de cette vision, le centre alta major entre en activité et le lotus aux mille pétales 3 s'épanouit.
7. *La vision cosmique.* La nature de cette vision est inconcevable pour l'homme ; elle est le fait d'une connaissance consciente des Existences Qui Se manifestent au moyen de l'agencement [23@70] planétaire d'un système solaire, de même qu'un homme se manifeste au moyen de ses corps.

L'étude de ces types de perception permettra à l'étudiant d'atteindre à une juste appréciation du travail qu'il doit accomplir ; elle l'aidera à situer sa position actuelle et à se préparer ainsi avec intelligence en vue de ses prochains pas en avant.

³ Le centre coronal. (N.d.l.t.)

Obstacle VIII. L'inaptitude à la concentration

Les deux derniers obstacles indiquent la voie par laquelle "les choses anciennes disparaissent" et comment l'homme entre en possession de son héritage. La méthode appliquée par le disciple ne doit pas comporter seulement la discipline de soi qui consiste à subjuguier les vêtements ou gaines, ni se borner à inclure le service ou l'identification à la conscience de groupe ; elle doit également comprendre les deux stades de concentration, la mise au point ou la maîtrise du mental, et la méditation, processus sans défaillance de réflexion profonde sur ce qui est entre en contact avec l'âme et sur ce qu'elle sait. Ces deux sujets devant être traités plus loin, il n'en sera rien dit de plus ici.

Obstacle IX. L'échec dans le maintien de l'attitude méditative

Il est donc clair que les six premiers obstacles ont trait aux conditions incorrectes et les trois derniers aux résultats de ces dites conditions. Ils

contiennent une allusion à la méthode permettant de se libérer des états de conscience incorrects.

Le sutra suivant est des plus intéressants, car il traite des [23@71] effets produits sur chacun des quatre corps de la nature inférieure, dans le cas d'un homme qui n'a pas surmonté les obstacles.

31. La douleur, le désespoir, l'activité corporelle inopportune et la mauvaise direction (ou mauvais contrôle) des courants vitaux résultent de la présence d'obstacles dans la nature psychique inférieure.

Chacun de ces quatre termes exprime les conditions de l'homme inférieur ; ils se rapportent aux effets d'une centralisation ou identification incorrecte.

1. *La douleur* est l'effet produit par la mauvaise polarisation du corps astral ou émotionnel ; la douleur est le fruit d'une incapacité à établir correctement l'équilibre entre les paires de contraires ; elle dénote un manque de pondération.
2. *Le désespoir* est une conséquence du remords ; il provient de ce qu'on peut appeler la nature "mentale non régénérée". L'aspirant a la perception de ce qui devrait être, bien que les obstacles le dominent encore ; il est continuellement conscient de son échec, ce qui provoque en lui un état de remords, de dégoût, de désespoir et d'accablement.
3. *L'activité corporelle inopportune*. La condition intérieure se traduit, sur le plan physique, par une activité intense, par l'ardente recherche d'une solution ou d'un soulagement, par des allées et venues, de-ci delà, en quête de paix. C'est, à cette époque-ci, la principale caractéristique de notre race aryenne mentale et la cause de cette intensité agressive qu'on rencontre à chaque pas dans la vie. Les méthodes éducatives (en activant [23@72] le corps mental) ont largement contribué à cet état de choses. Le grand rôle joué par l'éducation (dans les écoles, les collèges, les universités et autres activités similaires) a consisté à stimuler le corps mental des hommes. Tout cela fait partie du grand plan, dont le travail n'a jamais qu'un objectif : le développement de l'âme.
4. *Mauvaise direction des courants vitaux*. C'est l'effet produit dans le corps éthérique par la tourmente intérieure. Il y a (pour l'étudiant en occultisme) deux de ces courants :
 - a. Le souffle vital ou prana,

b. La force vitale ou les feux du corps.

C'est le mauvais usage du souffle vital ou la mauvaise utilisation du prana qui sont à l'origine de quatre-vingt pour cent des maladies physiques actuelles. Le vingt pour cent qui reste est provoqué par la mauvaise direction de la force vitale à travers les centres et atteint profondément, au sein de l'humanité, une part de vingt pour cent qu'on peut appeler mentalement polarisée. Cependant, pour l'étudiant en occultisme qui aspire à la libération, la clé ne se trouve pas dans la pratique d'exercices respiratoires, ni dans un travail quelconque intéressant les sept centres du corps, mais dans une intense concentration intérieure sur le mode rythmique de la vie et l'organisation attentive de cette vie. Ce faisant, la coordination des corps subtils avec le corps physique d'une part et avec l'âme d'autre part, aura pour résultat automatique l'ajustement ultérieur des énergies praniques et vitales.

32. Pour surmonter les obstacles et leurs suites, une application intense de la volonté à quelque vérité (ou principe) unique est exigée.

Ici, l'aspirant au yoga agirait sagement en notant qu'il [23@73] y a sept voies conduisant à la réalisation de la paix et permettant ainsi d'atteindre le but. Il sera question plus loin de ces sept voies ; chacune d'elles est particulièrement en relation avec les sept obstacles considérés plus haut.

Obstacle Remède

1. Invalidité du corps Mode de vie sensé et sain. (I. 33)
2. Inertie mentale Maîtrise de la force vitale. (I. 34)
3. Interrogation irrationnelle Fixité de la pensée. (I. 35)
4. Négligence Méditation. (I. 36)
5. Paresse Discipline de soi. (I. 37)
6. Attitude passionnée Analyse correcte. (I. 38)
7. Perception erronée Illumination. (I. 39)

Ces redressements de conditions défectueuses ont une importance considérable pendant les stades de début du yoga. C'est pourquoi le Livre I y insiste tout particulièrement.

Mais une compréhension théorique des obstacles et de leur traitement

curatif est de peu de profit tant qu'une application intense de la volonté n'entre pas en jeu. Un effort constant, ferme et persévérant de la volonté, fonctionnant par le truchement du mental, pourra seul conduire l'aspirant hors de l'obscurité dans la lumière et le guider de la condition mortelle à l'immortalité.

Le principe, une fois compris, permet au disciple de travailler intelligemment ; d'où la nécessité d'une juste compréhension des principes ou qualités par lesquels la vérité sur la réalité, ou Dieu, peut être connue.

C'est afin d'exprimer la vérité qu'existent toutes les formes. C'est grâce à l'exercice continu de la volonté de Dieu dans le Tout, que la vérité se révèle par l'intermédiaire de la matière. Quand la vérité, ou principe fondamental, est connue, l'esprit [23@74] alors se révèle. Quand le disciple prend conscience du principe que ses formes, gaines ou corps divers doivent exprimer, il sait en même temps comment il peut diriger sa volonté avec l'exactitude nécessaire, en vue de la réalisation des conditions voulues. Les gaines ou véhicules sont tout simplement ses corps de manifestation sur les différents plans du système, et ces gaines doivent exprimer le principe constituant la caractéristique ou la qualité sous-jacente à chaque plan. Par exemple, les sept principes auxquels l'homme a affaire sont :

1. Prana	Energie vitale	Corps éthérique	Plan physique
2. Kama	Désir, sentiment	Corps astral	Plan astral
3. Manas inférieur	Mental concret	Corps mental	Plan mental
4. Manas	Mental abstrait	Corps égoïque	Plan mental supérieur
5. Bouddhi	Intuition	Corps bouddhique	Plan bouddhique
6. Atma	Volonté spirituelle	Corps atmique	Plan atmique

De plus, ce qui correspond à l' "immuable principe infini" dans le macrocosme : la Monade (sur son Propre plan), constitue le septième principe. Il y a d'autres manières d'établir la nomenclature de ces principes, et Subba Rao a raison sur un point lorsqu'il dit qu'il n'y a que cinq principes ; les deux plus hauts, atma et la vie monadique, n'étant en aucune façon des principes.

Par l'usage conscient de la volonté sur chaque plan, le véhicule est continuellement incité à une expression de plus en plus fidèle de la vérité unique. C'est le sens du sutra considéré ici et l'explication du motif qui pousse les adeptes à poursuivre l'étude de ce traité de yoga. Leur intelligence de [23@75] la vérité tout entière n'est pas encore parachevée sur tous les plans ; or, les règles

fondamentales ont une valeur constante, bien qu'elles soient diversement appliquées. Les principes conviennent à toutes les diversités et à tous les états de l'être.

Lorsqu'un homme étudie les sphères au sein desquelles fonctionne sa conscience et qu'il en arrive à la compréhension des véhicules qu'il doit utiliser dans quelque sphère distincte ; lorsque cet homme s'éveille à la connaissance de la qualité divine particulière que son corps a pour but d'exprimer en tant que partie ou aspect de la vérité, ou réalité unique, il prend conscience des imperfections présentes, des obstacles qui se dressent et des difficultés à surmonter. L'application de la volonté entre alors en jeu, se concentrant sur le principe ou sur la qualité qui cherche à s'exprimer. La manifestation inférieure est ainsi conduite à s'aligner sur la plus haute ; car "ainsi qu'un homme pense, ainsi est-il".

33. La paix de la chitta (ou substance mentale) peut être réalisée par l'exercice de la sympathie, de la tendresse, de la fermeté d'intention et de l'absence de passion à l'égard du plaisir et de la douleur, comme envers toutes formes de bien ou de mal.

Dans ce sutra, nous avons affaire au corps physique, qui passe par des expériences sur le plan physique et utilise la conscience cérébrale. La tendance de ce corps s'exerce en direction de toutes les autres formes objectives ; il est enclin (dans son état non régénéré), à se laisser aisément attirer par les objets matériels. La nature de ces objets dépendra du point [23@76] d'évolution de l'égo en cause. Il faut veiller à se souvenir de ce fait lorsqu'on étudie ce sutra, sinon la phrase finale sera mal comprise. Une action accomplie avec discernement doit prendre en considération toutes les manifestations corrélatives de la force déterminante du bien et du mal. La loi agit alors en conséquence ; mais l'émancipation à l'égard de toutes les formes physiques que peut prendre cette énergie s'obtient par la pratique de l'absence de passion pour ces formes objectives. Il peut être utile de noter que *la sympathie* dont il est question concerne nos relations avec tous les autres pèlerins, c'est-à-dire avec le quatrième règne de la nature. *La tendresse* implique tous nos rapports avec le règne animal ou troisième règne. *La fermeté d'intention* se réfère à nos relations avec la Hiérarchie de la planète, *l'absence de passion* se rapporte à notre attitude à l'égard de toutes les actions du soi personnel inférieur. La portée de ce sutra est donc évidente et concerne toutes les vibrations cérébrales du disciple. En

conséquence, le corps physique est considéré comme un véhicule pour l'expression de :

1. L'assistance à nos semblables.
2. Un traitement empreint de tendresse envers le règne animal.
3. Le service sur le plan physique, en collaboration avec la Hiérarchie.
4. La discipline des appétits physiques et l'absence de passion à l'égard des sens et de toutes les formes qui sollicitent les appétits, qu'ils soient ou non considérés comme pernicieux. Ils doivent tous être également surmontés.

Ainsi la paix est obtenue ; la paix de la chitta ou substance mentale ; la paix des réactions cérébrales et, en définitive, la quiétude et le calme complets. Dans sa traduction de ce sutra, Charles Johnston résume bien cette idée par ces mots : "La [23@77] nature psychique va vers une paix pleine de grâce", et l'homme respire la santé ; sa nature est florissante et sa pensée comme ses actes dénotent un parfait équilibre. Toute incapacité corporelle est ainsi surmontée et cette intégralité se révèle dans la nature de la manifestation.

34. La paix de la chitta peut également être obtenue par la régulation du prana ou souffle vital.

Les étudiants feront bien de noter que Patanjali classe le pranayama (science du souffle ou de l'énergie pranique) parmi les autres méthodes conduisant à la "paix de la chitta".

Il n'y insiste cependant pas particulièrement. Comme il a été observé plus haut, le mot pranayama peut s'appliquer à trois processus, tous de même nature et reliés entre eux.

1. *La science de la vie rythmique*, ou réglementation des actes de la vie quotidienne, par l'organisation du temps et l'utilisation judicieuse de l'espace. L'homme devient par là un adepte et un créateur sur le plan physique ; il collabore à la réalisation des plans de la Hiérarchie, tels qu'ils se manifestent au cours de l'évolution cyclique.
2. *La science du souffle*, ou vitalisation de l'homme inférieur par l'aspiration et l'expiration. L'homme sait qu'il est, occultement, une "âme vivante" et il utilise l'agent qu'est le souffle. Par ce procédé, il prend conscience de l'unité de la vie et des rapports qui existent entre toutes les formes dans lesquelles se trouve la vie de Dieu. Etant un adepte, il devient [23@78] aussi un frère et comprend que la fraternité

est un fait de la nature et non une théorie sublime.

3. *La science des centres*, ou laya yoga. Cette science est l'application de la loi aux forces naturelles et à l'emploi scientifique de ces forces par l'homme. Elle implique le passage de certains groupes septuples d'énergie, à travers les centres sur l'épine dorsale et dans la tête, en une progression géométrique déterminée. L'homme devient alors un maître psychique et développe en lui certains pouvoirs latents qui – lorsqu'ils arrivent à éclosion – le mettent en contact avec l'âme de toutes choses et avec le côté subjectif de la nature.

Il est intéressant de noter que ce mode de réalisation de la paix vient à la suite de la méthode de vie équilibrée et saine et du résultat qui en est la conséquence : un corps physique robuste. Plus loin, lorsque Patanjali se reporte à la régulation du souffle et des courants d'énergie, il place ce mode au quatrième rang des pratiques de yoga et spécifie que cette régulation ne doit être tentée que lorsqu'un juste équilibre a été réalisé (troisième Pratique), en tant que résultat de l'observance des Commandements et des Règles (Pratiques première et deuxième). Les étudiants feront bien d'étudier ces pratiques et de noter qu'un homme n'est autorisé à s'intéresser aux centres qu'après avoir suffisamment équilibré sa vie et purifié sa nature, afin qu'aucun danger ne soit plus possible.

35. Le mental peut être exercé à la stabilité au moyen des modes de concentration se rapportant aux perceptions des sens.

Il est question ici des modes de développement et de maîtrise [23@79] qui aboutissent à ce qui a été nommé la "paix pleine de grâce". Nous avons vu que des relations correctes de groupe et une vie rythmique susciteront une condition dans laquelle on atteint au calme des véhicules et des gaines. L'homme inférieur peut alors refléter de façon adéquate l'homme supérieur ou spirituel. Nous touchons maintenant à certains aspects de la philosophie du Raja Yoga et le mot *détachement* est la clé permettant de comprendre ce sutra. L'aspirant, (lorsqu'il établit des contacts sensoriels et entre en rapports, au moyen de ses cinq sens, avec le monde phénoménal) adoptera de plus en plus, par degrés successifs, la position d'un spectateur. En conséquence, sa conscience se déplace lentement et, sortant du domaine des véhicules sensoriels, devient celle d'un "habitant du corps".

Il est intéressant de se reporter ici à la méthode hindoue concernant l'emploi de la langue et de toute la région du nez et du palais. L'enseignement oriental

orthodoxe fait les suggestions suivantes :

<i>Méthode</i>	<i>Sens</i>	<i>Résultat</i>
1. Concentration sur l'extrémité du nez	Odorat	Parfum.
2. Concentration sur la racine de la Ouïe	Sons.	langue
3. Concentration sur le bout de la langue	Goût	Flammes.
4. Concentration sur le milieu de la Toucher	Vibration.	langue
5. Concentration sur le palais	Vue	Images, visions.

L'aspirant ne doit pas prendre à la lettre ce qui précède, ni chercher à méditer, sans discernement, sur le bout de la [23@80] langue par exemple. La leçon qui doit être apprise, en vertu de la loi d'analogie, gît dans le fait que la langue symbolise la faculté créatrice, le troisième aspect en sa nature quintuple.

La relation entre les cinq sens (tels qu'ils sont ici synthétisés dans la région de la bouche) et les cinq rayons formant le groupe synthétique régi par le Mahachohan (directeur sur notre planète de l'aspect du troisième rayon) s'avérera lumineusement révélatrice. Les étudiants trouveront un grand profit à appliquer le travail de leur esprit à considérer, d'une part l'analogie existant entre ces cinq rayons et les cinq sens, et d'autre part la bouche en tant qu'organe de la parole. Cette étude, en se poursuivant, démontrera que deux autres organes physiques, le corps pituitaire et la glande pinéale, correspondent aux deux derniers aspects : celui de l'amour-sagesse et celui du pouvoir se rapportant à l'organisation, au vouloir ou dessein. Ces sept points, situés dans la tête (et dont le champ est, pour chacun d'eux, restreint) sont les symboles, dans la matière physique, des trois grands aspects en leur septuple manifestation.

En conséquence, tandis que l'aspirant adopte la position de contrôleur des sens et procède à l'analyse de toutes ses perceptions sensorielles, il acquiert graduellement une plus grande concentration et le yogi avancé peut, à n'importe quel moment, s'identifier à l'une quelconque des énergies émises par les rayons, à l'exclusion de toutes les autres s'il le désire.

Il convient d'avertir l'étudiant qu'il ne doit pas s'imaginer pouvoir obtenir la "paix pleine de grâce" par une méditation déterminée sur l'un ou l'autre des sens en particulier. Par la compréhension des lois de la création et du son ; par la

considération de la caisse de résonance de la bouche et de la méthode qui rend possible la parole, la connaissance du processus [23@81] créateur du monde peut être acquise et l'homme peut arriver à comprendre les lois par lesquelles naissent toutes les formes. Il ne faut pas oublier que tous les yogis ont naturellement des sens anormalement aiguisés.

36. Par la méditation sur la lumière et sur le rayonnement, la connaissance de l'esprit peut être atteinte et la paix peut par là être obtenue.

L'étudiant devrait noter ici que chacune des méthodes esquissées ci-dessus concerne certains centres. Il est parlé de sept méthodes de réalisation : nous pouvons donc en déduire que les sept centres y sont impliqués.

Méthode I. Sutra 33. Le centre du plexus solaire

La paix de la chitta (ou substance mentale) peut être réalisée par l'exercice de la sympathie, de la tendresse, de la fermeté d'intention et de l'absence de passion à l'égard du plaisir et de la douleur, comme envers toutes formes de bien ou de mal.

Méthode II. Sutra 34. Le centre situé à la base de l'épine dorsale

La paix de la chitta s'acquiert également par la régulation du prana.

Méthode III. Sutra 35. Le centre situé entre les sourcils

Le mental peut être entraîné au calme par des modes de concentration se rapportant aux perceptions des sens.

Méthode IV. Sutra 36. Le centre de la tête

Par la méditation sur la Lumière et sur le Rayonnement, la connaissance de l'Esprit peut être atteinte et la paix peut alors s'ensuivre. [23@82]

Méthode V. Sutra 37. Le centre sacré

La chitta est stabilisée et délivrée de l'illusion lorsque la nature inférieure est purifiée et cesse d'être prise en considération.

Méthode VI. Sutra 38. Le centre de la gorge

La Paix (stabilité de la chitta) peut être atteinte par la méditation sur la connaissance que donnent les rêves.

Méthode VII. Sutra 39. Centre cardiaque

La Paix peut aussi être atteinte par la concentration sur ce qui est le plus cher au cœur.

Ces méthodes doivent être soigneusement considérées, bien qu'il ne soit pas possible ici de donner des détails sur la marche à suivre. Seuls, le principe et la loi qu'elles contiennent peuvent être pris en considération par l'étudiant. Il doit aussi se souvenir que tous ces centres ont leurs homologues dans la matière éthérique de la région de la tête et que ces sept centres doivent être éveillés avant que leurs contreparties puissent être à leur tour éveillées sans risques. Ces sept centres de la tête correspondent, dans le microcosme, aux sept Rishis de la Grande Ourse, prototypes des sept Hommes Célestes, et les centres énumérés ci-dessus se rapportent à l'énergie de ces sept Hommes Célestes Eux-mêmes.

Il est inutile d'en dire plus long au sujet de ces centres, sauf pour indiquer ce qui suit :

1. L'aspirant peut se représenter symboliquement chaque centre sous l'aspect d'un lotus.
2. Ce lotus est formé d'unités d'énergie mouvantes ou vibrantes sur un mode spécifique, et ces vibrations-ondes empruntent des formes que nous nommons les pétales du lotus. **[23@83]** Chaque lotus consiste en :
 - a. Un certain nombre de pétales.
 - b. Un péricarpe, ou calice de soutien.
 - c. Un centre de pure lumière blanche, nommé le "joyau".
3. Chaque centre correspond à une planète sacrée, corps de manifestation de l'un des sept Hommes célestes.
4. Chaque centre doit être développé par l'emploi du Mot. Ce mot est AUM et il doit en définitive apparaître dans le centre vibratoire. Lorsque son éclat irradiant est parfait à l'intérieur de la roue, ce centre est alors complètement éveillé.
5. Quelques-unes des qualités du soleil sont les qualités des centres.
 - a. Qualité du plexus solaire chaleur.
 - b. Qualité du centre situé à la base de feu de kundalini. l'épine dorsale
 - c. Qualité du centre ajna, situé entre les lumière donnant sourcils l'illumination.
 - d. Qualité du centre de la tête lumière froide.
 - e. Qualité du centre sacré humidité.
 - f. Qualité du centre de la gorge lumière rouge.
 - g. Qualité du centre cardiaque lumière rayonnante ou magnétique.

Dans ce sutra, il est prescrit de pratiquer la méditation sur la lumière et le rayonnement, et nous apprenons que cette lumière et son utilisation compétente permettent d'atteindre à la connaissance de l'Esprit. Brahma a sa demeure au centre du "chakra du cœur", dit l'Écriture antique, et Il Se révèle dans la lumière. L'aspirant doit donc prendre conscience du [23@84] "point de lumière situé dans la roue à douze rayons", et ce point de lumière, lorsqu'il fait l'objet de la méditation, révèle à l'aspirant le chemin qu'il doit parcourir s'il désire atteindre son but. C'est l'obscurité qui se révèle en premier lieu. Il faut s'en souvenir. Selon la terminologie de la mystique occidentale, il en résulte la "nuit obscure de l'âme". L'aspect mystique, cependant, ne nous retiendra pas, car nous devons, pour nos conclusions, nous en tenir autant que possible à la ligne occulte. La vérité, exprimée dans le langage du mysticisme chrétien, a été maintes fois et fort correctement exposée.

37. La chitta est stabilisée et libérée de l'illusion lorsque la nature inférieure est purifiée et cesse d'être prise en considération.

Cette traduction est particulièrement libre, car les mots sanscrits sont assez difficiles à traduire avec exactitude. L'idée qu'ils impliquent est celle-ci : lorsque les organes de perception et les contacts sensoriels sont continuellement récusés par l'homme réel (qui ne cherche plus à s'identifier à eux), cet homme devient alors "libéré de toute passion". L'ardeur ou le désir à l'égard de choses diverses sont surmontés et l'homme, en conséquence, est libéré de sa nature sensuelle inférieure. Il en résulte une stabilité mentale corrélative, ainsi qu'une aptitude à la concentration ; car la substance mentale n'est plus sujette aux modifications suscitées par les réactions sensorielles de toute nature, qu'on les appelle bonnes ou mauvaises.

De nombreux systèmes comportent un plaidoyer éloquent en faveur de cette idée ; l'une des méthodes préconisées consiste à méditer sans cesse sur de grands êtres S'étant libérés [23@85] de toutes les réactions provoquées par les sens, tels que Krishna, le Bouddha et le Christ. Cette pensée ressort de quelques-unes des traductions ; mais, bien qu'elle y soit indiquée à partir d'un certain point de vue, il ne semble pas qu'elle soit considérée en tant qu'idée principale. A l'égard de l'attachement, la libération est réalisée lorsque l'ardeur du désir est surmontée ; bien que le centre sacré soit décrit comme étant en relation particulière avec la nature sexuelle, cette nature sexuelle (telle qu'elle se manifeste sur le plan

physique) symbolise néanmoins tout attachement reliant l'âme à tous les objets de désir autres que l'esprit.

38. La paix (stabilité de la chitta) peut être atteinte par la méditation sur la connaissance que donnent les rêves.

Les mots significatifs de ce trente-huitième sutra sont contenus dans cette partie de phrase : "la connaissance que donnent les rêves". Sous ce rapport, le commentaire du sutra 10 est intéressant. L'occultiste oriental emploie le mot "rêve" dans un sens beaucoup plus technique que l'occidental et l'aspirant doit bien saisir ce fait. Pour l'oriental, l'état de rêve le plus profond est celui dans lequel l'homme réel est plongé au cours de son incarnation physique ; il correspond à l'état de rêve que nous estimons résulter de la vibration des cellules du cerveau physique. On ne trouve dans cet état que chaos, discontinuité et développements enchevêtrés, ainsi que l'inaptitude à en garder au réveil un souvenir net et précis. Cette [23@86] condition constitue l'état de rêve où se trouve l'homme lorsqu'il est immergé dans quelque perception sensorielle plaisante ou douloureuse. C'est alors dans son corps astral ou émotif qu'il en fait l'expérience. La connaissance que donne la condition inhérente au plan physique procède en grande partie de l'instinct ; celle qu'affecte l'état de rêve astral est surtout sensuelle. La première provient de la race ou du groupe ; l'autre se rapporte au non-soi et à la relation de l'homme avec le non-soi.

Il est encore un état supérieur de conscience onirique, dans lequel entre en jeu une faculté d'un autre genre qu'on peut appeler l'imagination et qui présente un aspect de connaissance qui lui est propre. L'imagination implique certains états mentaux tels que :

- a. Le souvenir de certaines choses telles qu'elles furent connues, sous forme d'états de conscience.
- b. L'anticipation de certaines choses telles qu'elles peuvent être connues, ou d'états de conscience.
- c. La visualisation de conditions imaginaires, puis l'utilisation de l'image évoquée en tant que forme, permettant au rêveur d'entrer en contact avec un nouveau domaine de réalisation, lorsqu'il arrive à s'identifier avec ce qu'il a imaginé.

Dans ces trois états de rêve, nous avons les conditions dans lesquelles se trouve le penseur sur les trois plans et dans les trois mondes, depuis l'état d'ignorante sauvagerie jusqu'à celui de l'homme moyen éclairé ; état qui mène à une condition très supérieure de la conscience de rêve.

L'emploi correct de l'imagination exige un haut degré de [23@87] maîtrise et de force mentale qui, lorsqu'il est atteint, aboutit en définitive à ce qu'on nomme l' "état de samadhi". Dans cet état, l'adepte peut mettre en sommeil l'homme inférieur tout entier et passer, quant à lui, dans le domaine où les "rêves de Dieu Lui-même" sont connus ; domaine où la connaissance rend visibles et tangibles les images créées par la Déité. L'adepte peut ainsi participer intelligemment au plan grandiose de l'évolution.

Au-delà de cet état de samadhi se trouve l'état de rêve des Nirmanakayas et des Bouddhas ; et ainsi de suite, tout au long de l'échelle de la vie hiérarchique, jusqu'à ce que soit connu le Rêveur suprême, qui est l'Un, l'unique Narayana, le Seigneur du Monde Lui-même, l'Ancien des Jours, notre Logos planétaire.

L'étudiant ne peut atteindre qu'à une très vague compréhension de la nature de ces états de rêve, alors qu'il se livre à l'étude de l'idée contenue plus haut, à savoir que la vie sur le plan physique n'est, pour l'occultiste, qu'un état de rêve.

39. La paix peut aussi être atteinte par la concentration sur ce qui est le plus cher au cœur.

Dans sa simplicité même, le sutra 39 transmet son propre et puissant message. On peut y retracer les phases diverses qui accompagnent toute prise de possession : le désir, l'ardente convoitise, l'intention déterminée et concentrée de posséder, le rejet de tout ce qui ne tend pas à la satisfaction des exigences requises, l'abandon de ce qu'on tient afin d'avoir les mains libres pour se saisir de nouveaux biens ; puis la possession [23@88] elle-même, l'assouvissement, la paix. Mais toutes ces choses se rapportant aux désirs inférieurs n'apportent qu'une paix provisoire ; un désir nouveau surgit, et ce dont on s'était si joyeusement saisi est mis au rebut. Seuls, les fruits des âges et la rentrée en possession de biens anciens apportent une plénitude de satisfaction. Il faut donc que l'étudiant examine ce qui est le plus cher à son cœur et discerne s'il s'agit de quelque chose de temporel, de transitoire et d'éphémère ou, selon les paroles du souverain Seigneur, du "trésor dans le Ciel".

Nous arrivons maintenant au sutra dont le champ d'étude est le plus étendu de ce livre : (40). On pourrait remarquer ici que ces "sept voies menant à la paix psychique" – comme on les a appelées – embrassent les sept méthodes des sept rayons, en liaison avec la maîtrise de la nature psychique. Il est important de souligner ce fait. Ces sept voies sont en relation directe avec les quatre initiations du seuil, car il n'y a pas d'initiation majeure pour un fils de Dieu qui n'a pas atteint un certain degré de paix psychique. Il sera intéressant pour les étudiants

de considérer attentivement ces sept voies conduisant à la paix, sous l'angle de leur relation avec l'un ou l'autre des sept rayons, et en attribuant au rayon la voie qui paraît leur correspondre.

40. La réalisation s'étend aussi de l'infiniment petit à l'infiniment grand ; et, d'annu (l'atome ou point) à atma (ou esprit), sa connaissance est parachevée.

Cette traduction n'est pas absolument conforme aux termes sanscrits. Néanmoins, elle transmet le sens exact de l'original [23@89] et c'est cela qui est d'une importance vitale. Une stance ancienne, tirée de l'une des Ecritures secrètes, contribue à élucider l'idée contenue dans ce sutra. Elle est ainsi conçue :

"Dans le point, Dieu peut être vu. En l'homme, Dieu peut régner. En Brahma, tous deux se trouvent ; cependant, tout est un. L'atome est comme Dieu, Dieu comme l'atome."

Un truisme occulte dit que lorsqu'un homme atteint à la connaissance de soi, il atteint aussi de par la grande loi d'analogie, à la connaissance de Dieu.

Cette connaissance comporte cinq aspects majeurs :

1. Les formes.
2. Les parties constituantes de la forme.
3. Les forces.
4. Les groupes.
5. L'énergie.

L'homme doit comprendre la nature de son corps et de toutes ses enveloppes. Cela concerne sa connaissance de la forme. Il découvre que les formes sont faites d'atomes ou "points d'énergie" et que, sous ce rapport, toutes les formes sont semblables. Cette connaissance se rapporte alors aux parties constituantes de la forme. Il arrive ensuite à la compréhension de l'agrégat d'énergie des atomes qui constituent ses formes ; ou, en d'autres termes, à une connaissance des forces diverses ; la nature de ces forces est déterminée par le rythme, l'activité et la qualité des atomes qui forment la ou les enveloppes. Cette connaissance concerne les forces. Plus tard, il découvre des formes analogues, présentant également une analogie de vibration et de force. Cette connaissance s'applique aux groupes. L'homme, en conséquence, trouve quelle est sa place et connaît son travail. Finalement, il atteint à la connaissance de ce qui concerne toutes les formes, maîtrise [23@90] toutes les formes et constitue l'impulsion dynamique de tous les groupes. Cette connaissance se rapporte à l'énergie ; elle a

affaire à la nature de l'esprit. Par le truchement de ces cinq réalisations, l'homme obtient la maîtrise, car la réalisation comporte certains facteurs qu'on peut énumérer comme suit :

1. L'aspiration.
2. L'étude et l'investigation.
3. L'expérimentation.
4. La découverte.
5. L'identification.
6. La réalisation.

L'adepte peut s'identifier à la conscience de l'infiniment petit ou pénétrer dans sa conscience. Il peut s'identifier à l'atome ou à la substance et connaître ce qui reste encore inconnu aux savants modernes. Il prend également conscience du fait que le règne humain (composé d'atomes humains) étant, sur l'échelle de l'évolution, le point ou degré médian, l'infiniment petit se trouve par rapport à lui aussi éloigné que l'infiniment grand. Le chemin à parcourir pour embrasser la conscience de la plus infime des manifestations divines est aussi long que pour embrasser un système solaire, qui en est la plus grande. Néanmoins, la méthode de maîtrise est la même pour tous ces niveaux de conscience ; elle consiste en une méditation parfaitement concentrée, conduisant à un empire total sur le mental. La constitution du mental est telle qu'il peut fonctionner à la fois comme un télescope permettant à l'observateur d'entrer en contact avec le macrocosme, et comme un microscope mettant à sa portée le plus minuscule des atomes.

[23@91]

41. Celui dont les vrittis (modifications de la substance mentale) sont entièrement maîtrisés aboutit à un état d'identité et de similitude avec ce dont il est pris conscience. Le connaisseur, la connaissance et le champ de connaissance deviennent un, tout comme le cristal absorbe en lui les couleurs de ce qui, en lui, se reflète.

Ce sutra est la prolongation naturelle du précédent. L'observateur accompli embrasse, dans sa conscience, le champ de sa connaissance en sa totalité ; d'une part, du point de vue du spectateur, ou celui qui perçoit ; d'autre part, sous l'angle de l'identification. Il est un avec l'atome de substance et il est capable de percevoir l'univers le plus infime ; il est également un avec le système solaire, l'univers le plus vaste, dans ce cycle supérieur, qu'il lui soit permis de connaître. L'identité de son âme avec leur âme devient apparente ; on voit dans l'une sa potentialité, et dans l'autre, un ordre incompréhensible (du point de vue humain), conduisant à l'ultime perfection. L'activité qui maintient autour de leur centre la ronde des électrons est reconnue comme étant de nature identique à celle qui retient les planètes sur leur orbite autour du soleil ; et la gamme complète des aspects formels se situe entre ces deux manifestations divines.

L'étudiant en occultisme doit se rendre compte que les formes sont diverses et nombreuses, mais que toutes les âmes sont identiques à l'Ame suprême. Une connaissance parfaite de la nature, de la qualité, de la tonalité et de la note d'une âme particulière (qu'il s'agisse d'un atome chimique, d'une rose, d'une perle, d'un homme ou d'un ange) serait la révélation de toutes les âmes qui se trouvent sur l'échelle de l'évolution. [23@92] Le processus est toujours le même : *la Ré cognition* : l'emploi des organes des sens, y compris le sixième sens, le mental, pour l'appréciation de la forme et de ses parties constituantes. La *Concentration*, un acte de volonté par lequel la forme est répudiée par les sens, le sujet connaissant passant derrière la forme pour s'attacher à ce qui vibre à l'unisson de sa propre âme. Ainsi la connaissance est acquise, la connaissance de ce que la forme (ou champ de connaissance) cherche à exprimer : son âme, sa tonalité ou qualité.

Ensuite vient la *Contemplation*, l'identification de celui qui connaît avec ce qui en lui est identique à l'âme contenue dans la forme. Les deux alors ne font plus qu'un et la réalisation complète s'ensuit. Ceci peut être mis en pratique entre les êtres humains. Il y faut une ré cognition du contact qui s'établit entre deux hommes qui peuvent se voir, s'entendre et se toucher. Il en résulte une ré cognition superficielle de la forme. Mais il est possible d'atteindre un autre

stade, auquel un homme peut passer derrière la forme pour arriver à ce qui constitue la qualité de son frère ; il peut toucher un aspect de la conscience analogue au sien. Il prend connaissance de la qualité de la vie de son frère, de la nature de ses desseins, de ses aspirations, de ses espoirs et de ses intentions. Il connaît son frère, et plus il connaît son propre être et sa propre âme, plus profonde sera la connaissance de son frère. Il peut finalement s'identifier avec son frère et devenir tel qu'il est, sachant et sentant comme l'âme de son frère sait et sent. C'est là le sens que voilent les paroles occultes de l'Épître de saint Jean : "Nous serons tels que Lui car nous Le verrons tel qu'il est." [23@93]

Il peut être utile ici de donner à nouveau le tableau de quelques synonymes qui peuvent, s'ils sont gardés en mémoire, éclairer de nombreux points de l'enseignement des sutras et permettre à l'étudiant d'en appliquer les idées, sur le plan pratique, à sa propre vie.

Esprit	Ame	Corps.
Monade	Ego	Personnalité.
Soi divin	Soi supérieur	Soi inférieur.
Le percevant	La perception	Ce qui est perçu.
Le connaisseur	La connaissance	Le champ de connaissance.
Le penseur	La pensée	Le mental (qui est le cristal reflétant la pensée du penseur).

L'étudiant sera aidé s'il se remémore :

1. Que, sur le plan physique, celui qui perçoit utilise les cinq sens, en vue d'atteindre le champ de connaissance.
2. Que l'ensemble de nos trois plans, dans les trois mondes, constituent le corps physique dense de Celui en Qui "nous avons la vie, le mouvement et l'être".
3. Que, sur le plan astral ou émotif, celui qui perçoit utilise les pouvoirs inférieurs de clairvoyance et clairaudience qui, s'il en est mésusé, révèlent le serpent dans le jardin.
4. Que, sur le plan mental, la psychométrie et le symbolisme (comprenant l'étude des nombres et la géométrie) sont employés par celui qui perçoit pour arriver à la compréhension des niveaux mentaux inférieurs.
5. Que c'est seulement lorsque tous trois sont considérés comme inférieurs

et constituant l'aspect forme, que celui qui perçoit arrive à un état dans lequel il peut commencer à [23@94] comprendre la nature de l'âme et à saisir la véritable signification des Sutras 40 et 41.

6. Que, ayant atteint ce point, il commence à user de discrimination et à *utiliser le mental* en tant que sixième sens, arrivant par là à la qualité subjective, ou vie, qui gît à l'arrière-plan de la connaissance (ou de la forme). Elle constitue la nature de l'âme contenue dans la forme et elle est, potentiellement et en fait, omnisciente et omniprésente.
7. Ayant atteint l'âme, dans quelque forme qu'elle se trouve, et pris contact avec elle par le truchement de sa propre âme, il découvre que toutes les âmes sont une et qu'il peut lui-même entrer aisément dans l'âme d'un atome ou d'un colibri ; il peut encore déployer dans une autre direction les effets de sa réalisation et se connaître lui-même comme n'étant qu'un avec Dieu et avec toutes les existences qui transcendent l'humain.

42. Quand celui qui perçoit amalgame le mot, l'idée (ou signification) et l'objet, cela est appelé la condition mentale d'un raisonnement critique.

Dans ce sutra et dans le suivant, Patanjali développe une vérité précédemment exprimée. (Voir Sutra 7.) Il nous apprend qu'il y a deux sortes de méditation :

1. *Avec un objet ou semence* ; employant en conséquence le mental rationnel et critique, le corps mental, avec son aptitude à la concrétisation et à la création de formes-pensées.
2. *Sans objet ou semence* ; exigeant en conséquence une faculté différente, qui ne peut entrer en action que lorsque le [23@95] mental concret est compris et correctement utilisé. Cette utilisation correcte implique l'aptitude à "calmer les modifications du mental" et à réduire la "chitta", ou substance mentale, à la quiétude, de sorte qu'elle puisse prendre la teinte de la connaissance supérieure et refléter les plus hautes réalités.

Pour arriver à la connaissance des choses subliminales, celui qui perçoit doit tout d'abord prendre conscience de la forme externe ; il doit ensuite passer au-delà de cette forme externe, pour en saisir l'état interne, soit ce qui (étant une force d'un certain genre) suscite l'externalité ; jusqu'à ce qu'il arrive à la cause de l'une et de l'autre. Dans ce sutra, ces trois états sont dénommés :

L'idée La cause sous-jacente à la forme objective.

Le mot Le son qui produit la forme.

L'objet La forme produite par le son pour exprimer l'idée.

Les étudiants feront bien de se rendre compte que ce travail comprend l'état méditatif antérieur et qu'il constitue, du fait que le mental inférieur est utilisé dans ce processus, la méthode *séparative*. Les choses se divisent en leurs parties constituantes et, comme tout ce qui, par ailleurs, se trouve dans la nature, elles se présentent sous un triple aspect. Ce fait étant compris, l'importance et le sens occulte de toute méditation se dévoilent et la méthode qui forme les occultistes apparaît clairement. L'occultiste, au cours du travail auquel il se livre pour atteindre à la compréhension de la nature, procède toujours en direction de l'intérieur, à partir de la forme externe, afin de découvrir le son qui créa cette forme, ou l'agrégat de forces qui produisit l'apparence extérieure ; tout agrégat de forces rend un son qui lui est propre, produit [23@96] par le jeu réciproque de ces forces. L'ayant découvert, l'occultiste pénètre plus loin encore en direction de l'intérieur, jusqu'à prendre contact avec la cause, l'idée ou la pensée divine (émanant du Logos, planétaire ou solaire) qui suscita le son et produisit ainsi la forme.

Pour son travail créateur, l'adepte prend son point de départ au-dedans, car il connaît l'idée qu'il cherche à incorporer en une forme ; il prononce certains mots ou sons et évoque ainsi certaines forces, qui produisent (par leur interaction) une forme d'un certain genre. Plus le niveau sur lequel travaille l'adepte est élevé, plus les idées atteintes le seront également, et plus seront simples et synthétiques les sons émis.

Les étudiants en Raja Yoga doivent cependant saisir les faits élémentaires s'appliquant à toutes les formes ; ils doivent aussi se familiariser, au cours de leur méditation, avec le travail consistant à dissocier les triades afin d'être capables, en définitive, d'établir à *volonté* un contact avec l'un quelconque des aspects constituants. C'est par ce moyen que la nature de la conscience peut être comprise, car celui qui perçoit (entraîné à faire ces distinctions) peut entrer dans la conscience des atomes dont est composée une forme tangible quelconque et, allant plus loin, peut entrer également dans la conscience des énergies qui produisent le corps objectif et qui sont littéralement ce qui a été dénommé l'"Armée de la Voix". Finalement, il peut aussi prendre contact avec la conscience de la Vie Souveraine génératrice du mot initial. Ce sont là les points de repère majeurs ; il y a entre eux de nombreux degrés de vies d'où émanent des sons intermédiaires et qui peuvent, en conséquence, être décelées et connues. [23@97]

43. La perception sans raisonnement critique s'obtient quand, la mémoire n'exerçant plus son autorité, le mot et l'objet sont dépassés et que l'idée seule est présente.

Cette condition est un état de "méditation sans semence" exempte de l'emploi rationnel du mental et de sa faculté de concrétisation. L'objet (introduit dans la conscience du mental par le souvenir ou la mémoire) n'est plus considéré ; le mot le désignant et exprimant son pouvoir n'est plus entendu. Il n'est pris conscience que de l'idée dont l'objet et le mot constituent l'expression, et celui qui perçoit pénètre dans le domaine des idées et des causes. C'est la contemplation pure, affranchie des formes comme de la pensée. En cet état, celui qui perçoit considère le monde des causes ; en une claire vision, il perçoit les impulsions divines ; ayant ainsi contemplé les actes intérieurs du royaume de Dieu, il projette dans le mental – ou corps mental – apaisé le reflet de ce qu'il a vu, et ce corps mental fait descendre jusqu'au cerveau physique la connaissance acquise.

44. Ces deux mêmes processus de concentration, avec ou sans activité du mental critique, peuvent également s'appliquer aux choses subtiles.

Ce sutra est clair et se passe de longues explications. Le mot "subtil" a un sens assez étendu, mais (du point de vue de Patanjali) il est le plus souvent appliqué à quelque chose d'essentiel dont nous prenons conscience après avoir employé [23@98] les cinq sens ; c'est-à-dire : la rose est la forme objective tangible ; son parfum est la "chose subtile" à l'arrière-plan de la forme. Pour l'occultiste, c'est par là que s'exprime la qualité de la rose et cela résulte de la présence des éléments plus subtils provoquant sa manifestation. Les éléments plus grossiers produisent la forme ; mais, à l'intérieur de cette forme grossière, il s'en trouve une plus subtile, avec laquelle nous ne pouvons prendre contact que par une perception aiguë ou un sens affiné. Dans le commentaire qui accompagne la traduction de Woods, le texte ci-dessous peut contribuer à élucider cette question ; si les étudiants plus avancés en font l'objet de leur méditation, ils lui trouveront une signification profondément occulte :

"... L'atome de terre est produit par les cinq éléments ignés, parmi lesquels prédomine l'élément igné de l'odeur. De même, l'atome de l'eau est produit par les quatre éléments ignés, parmi lesquels prédomine l'élément igné du goût. De même, l'atome du feu est le produit des trois

éléments ignés, à l'exclusion de l'élément igné de l'odeur et celui du goût, et parmi lesquels prédomine l'élément igné de la couleur. De même encore, l'atome du vent est produit par les deux éléments ignés dont le premier est l'odeur, l'élément igné du toucher ayant entre les deux la prédominance. De même, l'atome de l'air n'est produit que par le seul élément igné du son."

Si nous étudions cette idée et l'appliquons au macrocosme, nous découvrons qu'il nous est possible de méditer sur la forme externe de Dieu dans la Nature, à la fois avec et sans l'activité critique du mental. Puis, ayant acquis de l'expérience en méditation et faisant de plus acte de volonté, l'étudiant peut méditer sur la nature subjective subtile de Dieu, telle qu'elle se manifeste en vertu de la grande Loi d'Attraction, à laquelle se réfère le chrétien lorsqu'il dit "Dieu est Amour". La nature [23@99] de Dieu, le grand "amour" ou force attractive, est à la base des "choses subtiles" que voilent les choses extérieures.

45. Ce qui est grossier conduit à ce qui est subtil et ce qui est subtil conduit, par degrés progressifs, à l'état de pur être spirituel appelé pradhana.

Que l'étudiant se souvienne ici des degrés ou stades par lesquels il doit passer lorsqu'il pénètre au cœur du plus profond de son être :

- | | | |
|---|---------------------|---|
| a | Ce qui est grossier | la forme, les bhutas, les enveloppes tangibles ressortissant à la raison. |
| b | Ce qui est subtil | la nature ou les qualités, les tanmatras, les indryas ou sens, les organes des sens et ce qui est senti |

Cela peut s'appliquer à tous les plans, dans les trois mondes où l'homme est impliqué, et cela se trouve en relation étroite avec les couples de contraires qu'il doit équilibrer sur le plan émotif. A l'arrière-plan de cet ensemble, se trouve l'état d'équilibre nommé Pradhana, qui est la cause de ce dont il est pris contact physiquement et qui est subtilement perçu par les sens. Cet état d'équilibre peut être qualifié à juste titre de substance primordiale irréductible, de matière unie à l'esprit, non différenciée, encore sans forme ni marque distinctive. Le Principe Absolu se trouve encore derrière ces trois états, mais ceux-ci sont tout ce que peut savoir l'homme en manifestation. Dans son commentaire, Vivekananda dit ce qui suit :

"Les objets grossiers ne sont que les éléments et tout ce [23@100] qui est fabriqué avec ceux-ci. les cinq objets

commencent avec les Tanmatras ou cinq particules. Les organes, le mental (agrégat de tous les sens), l'égoïsme, la substance mentale (cause de toute manifestation), l'état d'équilibre de sattva, rajas et tamas (les trois qualités de la matière, A.A.B.) appelés Pradhana (Chef), Prakriti (nature) ou Avyakta (non-manifesté), sont inclus dans la catégorie des cinq objets. Purusha (l'âme) est seule exceptée de cette définition."

Vivekananda traduit apparemment ici purusha par âme, mais la traduction habituelle est esprit et se rapporte au premier aspect.

46. Tout cela constitue la méditation avec semence.

Les quatre sutras précédents ont traité des formes de concentration construites autour d'un objet. Cet objet peut se rapporter à ce qui est subtil ou intangible du point de vue physique ; le fait du non-soi y est néanmoins inclus (du point de vue de l'homme réel ou spirituel). Il a affaire à ce qui (sous n'importe quel aspect) peut le conduire en des domaines n'étant pas essentiellement ceux de l'esprit pur. Il faut cependant se souvenir que ces quatre stades sont tous nécessaires et *doivent* précéder toute réalisation plus spirituelle. Le mental de l'homme n'est pas, en lui-même, constitué de telle sorte qu'il puisse saisir les choses de l'esprit. Lorsqu'il passe du stade de méditation "ensemencée" à un autre stade, il se rapproche toujours plus du siège de toute connaissance, et [23@101] établira finalement un contact avec ce qui fait l'objet de sa méditation. La nature du penseur lui-même, en tant que pur esprit, sera alors saisie ; les degrés, stades, objets, semences, organes et formes (subtiles ou grossières) seront tous perdus de vue et l'esprit seul sera connu. Le sentiment et la pensée seront tous deux transcendés ; seul, Dieu Lui-même sera vu ; les vibrations inférieures ne seront plus enregistrées ; la couleur ne sera plus perçue ; la lumière seule sera connue ; la vision disparaîtra ; le son ou mot sera seul entendu ; L' "œil de Shiva" demeurera, et par lui, le voyant identifiera son propre être.

Dans la quadruple élimination ci-dessus, il est fait allusion aux stades de réalisation – ces stades qui conduisent l'homme, hors du monde de la forme, dans le monde de ce qui est sans forme. Les étudiants trouveront intéressant de comparer, avec les quatre stades ci-dessus, les quatre degrés par lesquels progresse la "méditation ensemencée". On peut également faire remarquer que toute méditation dans laquelle la *conscience* est reconnue implique la présence d'un objet. Toute méditation dans laquelle celui qui perçoit est conscient de ce

qui doit être vu, comporte encore une condition de perception de la forme. Le sujet connaissant ne peut atteindre à la méditation idéale, sans forme, semence ou objet, que lorsque toutes les formes et le champ de la connaissance lui-même sont perdus de vue et lorsqu'il se connaît lui-même pour ce qu'il est en son essence (étant perdu dans la contemplation de sa propre nature purement spirituelle). C'est ici que le langage de l'occultiste et celui du mystique sont tous deux impuissants, car le langage traite de l'objectivité et de sa relation avec l'esprit. On peut donc comparer cet état supérieur de méditation à une condition de sommeil ou de transe, qui est cependant [23@102] l'antithèse du sommeil physique et de la transe du médium ; car, en cet état, l'homme spirituel est pleinement éveillé sur des plans qui défient la définition. Il est conscient, en toute plénitude, de son Identité Spirituelle immédiate.

47. Lorsque cet état hyper-contemplatif est atteint, le yogi arrive à la pure réalisation spirituelle par le calme équilibré de la chitta (ou substance mentale).

Les mots sanscrits employés dans ce sutra ne peuvent être traduits de façon adéquate et en termes précis que par l'emploi de certaines phrases donnant plus de clarté à la version anglaise. Le sutra pourrait être formulé littéralement comme suit : "Une claire netteté est la conséquence de la chitta apaisée." Il faut se rappeler que la notion ici impliquée est l'idée de pureté, dans son véritable sens, signifiant "affranchissement de la limitation" et impliquant en conséquence l'aboutissement à la pure réalisation spirituelle. Il en résulte un contact, pris par l'âme, avec la monade ou esprit, l'intelligence de ce contact étant alors transmise au cerveau physique.

Cela n'est possible qu'à un stade très avancé de la pratique du yoga, lorsque la substance mentale est parfaitement calme. Le Père dans les Cieux est connu, tel qu'Il est, révélé par le Fils à la Mère. Sattva (ou le rythme) reste seul apparent, rajas (l'activité) et tamas (l'inertie), étant dominés et maîtrisés. Ici, n'oublions pas que sattva se rapporte au rythme des formes au sein desquelles fonctionne le yogi, et que l'aspect supérieur [23@103] ou spirituel n'est connu que lorsque ces formes sont l'expression de la plus haute des trois gunas (ou qualités de la matière). Le second aspect n'est connu que quand rajas domine ; et quand règne tamas, c'est l'aspect le plus bas qui est alors connu. Une analogie intéressante peut être établie entre l'aspect inertie (ou tamas) de la matière et la condition dans laquelle se trouvent les corps du Yogi lorsqu'il est dans le plus haut état de Samadhi. Le parfait mouvement sattvique ou rythmique est alors si parfait qu'il

devient, aux yeux de l'homme moyen, la réalisation d'un état statique représentant la sublimation de la condition tamasique ou inerte de la substance la plus dense.

On pourra s'aider du texte suivant, tiré du commentaire accompagnant la traduction des sutras par Woods :

"... Quand elle est affranchie de l'obscurcissement causé par l'impureté, la sattva de la substance pensante, dont l'essence est lumière, s'écoule en un flux calme et translucide que ni rajas ni tamas ne submergent. C'est alors la limpidité. Quand cette limpidité parvient à un état d'équilibre suprêmement réflecteur, (c'est-à-dire) la vision fulgurante (sputa) qui ne passe pas par les étapes de l'ordre successif (suivi par l'habituel processus expérimental) qui a pour objectif déterminé la chose telle qu'elle est réellement... L'impureté est un amalgame de rajas et tamas ; c'est la souillure dont le caractère distinctif est l'obscurcissement. De cette souillure, la clarté est affranchie." (p. 93)

L'homme a réussi (par la discipline, par l'observation des pratiques du yoga et par la persévérance dans la méditation) [23@104] à se dissocier de toutes les formes et à s'identifier à ce qui est sans forme.

Il a atteint le point qui est au cœur de son être. A partir de ce point de pure réalisation spirituelle, il peut de plus en plus travailler dans le futur. Par la pratique, il affermit cette réalisation et il considère sa vie, son travail et les circonstances qui les accompagnent, comme le déroulement d'un spectacle ne le concernant pas. Il peut cependant projeter sur eux l'éclat inquisiteur de l'esprit pur ; il est lui-même lumière, se connaît comme faisant partie de la "Lumière du Monde" et sait qu' "en cette lumière il verra la lumière". Il connaît les choses telles qu'elles sont et se rend compte que tout ce qu'il a jusqu'ici considéré comme réalité n'est en fait qu'illusion. Il a traversé la grande Maya, passé derrière elle dans la lumière qui l'engendre, et toute erreur est désormais pour lui impossible ; son sens des valeurs est juste ; son estimation de la proportion est exacte ; il n'est plus porté à se leurrer, mais se tient ferme, délivré des mirages. Ce point étant atteint, le plaisir ni la douleur ne l'affectent plus ; il est perdu en la béatitude de la Conscience-du-Soi.

48. Sa perception est maintenant infailliblement exacte. (ou : son mental ne révèle plus que la vérité).

Les deux traductions sont données ici car elles semblent, conjointement, donner une idée plus juste que chacune d'elles séparément. Le mot "exact" est employé dans son sens occulte et se rapporte au regard jeté par celui qui perçoit,

sur tous les phénomènes. Le monde de l'illusion ou monde de la forme doit être "exactement connu". Cela signifie littéralement [23@105] que la relation de toute forme avec son *nom*, ou mot d'où elle tire son origine, doit être estimée telle qu'elle est. Le bilan final du processus évolutif exigera que toute forme ou manifestation divine réponde exactement à son nom, ou au mot qui actionna l'impulsion originelle, suscitant ainsi l'existence d'une vie. C'est pourquoi la première traduction met l'accent sur cette idée et fait allusion aux trois facteurs suivants :

1. L'idée.
2. Le mot.
3. La forme qui en résulte.

Ceux-ci, à leur tour, impliquent inévitablement une autre triade :

1. Le temps qui les relie tous trois.
2. L'espace qui les produit tous trois.
3. L'évolution, processus de la production.

De cela résulte la démonstration de la loi et l'exact accomplissement du dessein de Dieu. C'est ce que réalise le Yogi qui a réussi à éliminer de sa conscience toutes les formes et a pris conscience de ce qui réside derrière toutes les formes. La seconde traduction révèle la manière dont il y arrive. L'homme est polarisé sur un facteur qui n'est ni le mental ni aucune des gaines, et la substance mentale, maintenant parfaitement calme, peut donc infailliblement transmettre au cerveau physique, avec précision et sans aucune erreur, ce qui est perçu dans la lumière de la Shekinah qui jaillit du Saint des Saints, où l'homme a réussi à entrer. La vérité est connue et la cause de toutes formes se révèle dans tous les règnes de la nature. [23@106] C'est ici la révélation de la véritable magie et la clé du grand œuvre magique, auquel participent tous les vrais yogis et adeptes.

49. Cette perception particulière est unique et révèle ce que le mental rationnel (usant de témoignages, d'induction et de déduction) ne peut révéler.

Le sens, ici, peut être considéré comme indiquant que le mental de l'homme, en ses divers aspects et utilisations, est apte à révéler les choses se rapportant à l'objectivité, mais que seule l'identification avec l'esprit peut révéler la nature et le monde de l'esprit. "Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui l'a fait connaître."⁴ La connaissance particulière dont il est question ici (connaissance de Dieu et de l'Esprit indépendamment de toute

matière ou forme) est impossible avant que l'homme ait pris connaissance de lui-même en tant que Fils de Dieu, que le Christ en chaque homme se soit manifesté, que la vie christique se soit pleinement exprimée et que l'homme soit devenu un avec la réalité spirituelle intérieure qui est son véritable soi. Le témoignage des âges met en évidence la présence d'une force ou vie spirituelle dans le monde. L'expérience accumulée au cours de leur vie par des millions d'êtres atteste l'existence de l'esprit ; de la considération du monde ou de la grande maya on peut déduire qu'une Cause, persistant par Elle-même et existant par Elle-même, doit se trouver à l'arrière-plan de cette maya. Cependant, l'homme capable de passer derrière les formes et de transcender toutes les limitations dans les trois [23@107] mondes, (le mental, les émotions et les sens, ou "le monde, la chair et le diable"), cet homme-là peut seul *savoir*, au-delà de toutes controverses ou arguties, que Dieu *est* et que lui-même *est* Dieu. Il connaît la vérité et la vérité le rend libre.

Le champ de connaissance, les instruments de connaissance et la connaissance elle-même sont transcendés et le yogi arrive à la récongnition suprême : il reconnaît qu'il n'y a rien en dehors de Dieu, que Sa vie est une et que les pulsations de cette vie battent dans l'atome microscopique comme dans l'atome du macrocosme. Le yogi s'identifie avec cette vie ; il la trouve au cœur de son propre être et c'est là qu'il peut se confondre avec la vie de Dieu telle qu'elle se trouve dans l'ultime atome primordial, ou qu'il peut étendre sa réalisation jusqu'à se connaître lui-même en tant que vie du système solaire.

50. Elle est adverse à toutes autres impressions ou s'y substitue.

Avant d'atteindre à cette perception juste, l'observateur dépendait, pour connaître la vérité, de trois autres méthodes, toutes limitées et imparfaites, qui étaient :

1. *Les perceptions des sens.* Par l'emploi de cette méthode, l'habitant du corps s'instruit sur la nature du monde objectif par l'entremise de ses cinq sens. Il prend connaissance de l'objectivité et de la tangibilité ; il entend, voit, touche, goûte et sent les choses du monde physique. C'est, cependant, aux *effets* produits par la vie subjective qu'il a affaire, mais il ne possède pas d'informations sur les causes ou les énergies subjectives dont ils découlent. L'interprétation qu'il leur donne [23@108] est en conséquence faussée et le conduit à une identification incorrecte et à une évaluation erronée.

2. *La perception mentale.* Par l'emploi du mental l'observateur prend conscience d'une autre classe de phénomènes ; il entre en rapports avec le monde de la pensée et avec l'état de la substance où sont enregistrées les impulsions de l'âme de notre planète et de ses habitants, puis avec les formes créées par les impulsions vibratoires qui expriment certaines idées et certains désirs – surtout ces derniers. Du fait de la perception erronée consécutive à l'usage des sens et à la fausse interprétation des choses sensoriellement perçues, ces formes-pensées sont en elles-mêmes des distorsions de la réalité et n'expriment que les basses impulsions et réactions émanant des règnes inférieurs de la nature. Les étudiants devraient se rappeler que c'est seulement lorsque l'homme commence réellement à utiliser son corps mental (et n'est pas utilisé par lui) qu'il entre en contact avec les formes-pensées créées par les guides de la race et les perçoit correctement.
3. *L'état hyper-contemplatif.* Dans cet état, la perception est infailliblement exacte et les autres modes de vision sont estimés à leur juste mesure. L'observateur ne fait plus appel aux sens sauf dans la mesure où il les utilise pour servir un dessein de travail constructif sur leurs plans respectifs. Il possède maintenant une faculté qui le garde de l'erreur et un sens qui ne lui révèle les choses que telles qu'elles sont. Les conditions régissant ce stade peuvent être énumérées comme suit : **[23@109]**

1. L'homme est polarisé dans sa nature spirituelle.
2. Il se reconnaît lui-même et fonctionne comme âme, ou Christ.
3. Sa chitta, ou substance mentale, est en état de quiétude.
4. Le sutratma, ou fil, fonctionne de façon adéquate et les corps inférieurs, alignés sur lui, fournissent un canal direct de communication avec le cerveau physique.
5. Le cerveau est entraîné à ne servir que de récepteur sensible aux impressions de la vérité.
6. Le troisième œil est en voie d'épanouissement. Par la suite, les centres sont éveillés et placés sous contrôle conscient ; ils mettent l'homme en rapport avec les divers groupes septuples d'énergies sur les sept plans du système ; la faculté perceptrice de la vérité étant alors développée, l'homme est de ce fait à l'abri de l'erreur et du danger.

Charles Johnston l'a démontré comme suit, avec clarté et efficacité, dans son commentaire de ce sutra :

"Tout état ou champ du mental, tout champ de connaissance

– pour ainsi dire – qu'atteignent les énergies mentales et émotives, est un état psychique, tout comme le tableau mental d'une scène sur laquelle évoluent des acteurs est un état, ou champ psychique. Quand la pure vision, comme celle du poète, du philosophe ou du saint, occupe tout le champ, les aspects ou visions inférieurs sont tous expulsés en masse. Cette conscience supérieure supplante toute conscience moindre. En un certain sens, cependant, ce qui est considéré comme partie, voire même par la vision d'un sage, contient encore un élément d'illusion, un voile psychique ténu, quelque pur et [23@110] lumineux que puisse être ce voile. C'est le dernier et le plus élevé des états psychiques."

51. Quand cet état de perception est à son tour également rejeté (ou supplanté), le pur samadhi est alors réalisé.

Après nous avoir conduits à travers les divers stades d'expression de la conscience en voie d'expansion, depuis la "méditation ensemencée" jusqu'à celle où les sens et le mental sont supplantés, le grand instructeur Patanjali nous transporte dans un état pour la description duquel nous n'avons pas de termes adéquats. Pour le yogi de l'Est, le mot *Samadhi* s'applique à l'état de conscience par lequel un contact est pris avec le monde où fonctionne l'homme spirituel et avec les niveaux ou plans dénués de forme de notre système solaire, qui sont également vus et connus. Le voyant, utilisant l'instrument dont il a été pourvu, peut à son gré établir un contact avec le champ de connaissance des trois mondes et le domaine de maya ou de l'illusion ; mais un nouveau monde s'ouvre à lui dans lequel il voit sa conscience comme n'en formant qu'une avec les autres énergies ou expressions conscientes de la vie divine. Le dernier voile de l'illusion est levé ; la grande hérésie du séparatisme est vue telle quelle est en sa véritable nature et le voyant peut dire avec le Christ : "Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que [23@111] le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi ; pour qu'ils soient parfaitement un et que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé." (Jean, XVII 20-23)

[23@113]

— LIVRE II —

LES DEGRES CONDUISANT A L'UNION

- a. Les cinq obstacles et leur suppression
- b. Définition des huit pratiques

Thème : Les moyens de réalisation

[23@119]

1. Le yoga de l'action, conduisant à l'union avec l'âme, est aspiration ardente, lecture spirituelle et dévotion à Ishvara.

Nous devons ici fixer notre esprit sur le fait que nous abordons le livre où se trouve esquissée la partie du travail donnant les règles que l'aspirant doit suivre s'il espère réussir dans son entreprise, et indiquant les méthodes qui le conduiront à la réalisation de la conscience spirituelle. Le livre I traitait de l'objectif à atteindre. En achevant ce livre I, l'aspirant dit tout naturellement : "Que tout cela est souhaitable et juste ! Mais *comment* y parvenir ? Par où dois-je commencer ?"

Patanjali prend son point de départ tout au début et indique dans ce second livre quels sont :

1. Les conditions de base exigées de la personnalité.
2. Les obstacles qui peuvent alors être notés par le disciple sérieux.
3. Les huit "moyens de yoga" ou les huit sortes d'activité qui amèneront les résultats voulus. [23@120]

La simplicité même de cette esquisse en fait la très grande valeur ; elle ne comporte ni confusion, ni dissertations compliquées, mais se borne à un clair et simple exposé des conditions requises.

Il peut être utile ici de donner un aperçu des divers "yogas", pour permettre à l'étudiant de se former une claire conception de ce qui les distingue, en exerçant ainsi son sens de la discrimination.

Les principaux yogas sont au nombre de trois, les divers autres "yogas" – ou nommément tels – se situant dans l'un de ces trois groupes :

1. Le Raja Yoga : le yoga du mental ou volonté.
2. Le Bhakti Yoga : le yoga du cœur ou dévotionnel.

3. Le Karma Yoga : le yoga de l'action.

Le Raja Yoga se suffit à lui-même ; il est la science royale parmi tous les autres, la somme de tous les autres ; il est un point culminant qui complète, au sein du règne humain, le travail de développement. Il est la science du mental et de la volonté qu'un dessein anime ; il place sous la domination du Souverain Intérieur la plus haute des gaines de l'homme dans les trois mondes. Cette science coordonne l'homme inférieur triple tout entier, lui imposant une situation où il n'est plus qu'un véhicule pour l'âme ou Dieu intérieur. Il englobe les autres yogas et tire avantage de leurs réalisations. Il synthétise le travail de l'évolution et donne à l'homme la couronne royale.

Le Bhakti Yoga est le yoga du cœur ; par lui, tous les sentiments, [23@121] désirs et émotions sont subordonnés à l'unique bien-aimé, vu et connu dans le cœur. Il est la sublimation de tout ce qui est amour sur les plans inférieurs. Tous les désirs, toutes les ardeurs sont asservis, en faveur d'une seule aspiration fervente : connaître le Dieu d'amour et l'amour de Dieu.

Ce fut la science "royale" de la précédente race-racine, ou race atlantéenne, tout comme la science du Raja Yoga est la science majeure de notre civilisation aryenne.

Le Bhakti Yoga faisait de son dévot un arhat, le conduisant jusqu'à la quatrième initiation. Le Raja Yoga en fait un adepte et le conduit jusqu'au portail de la cinquième initiation. Tous deux mènent à la libération, car si l'arhat est affranchi du cycle des renaissances, le Raja Yoga lui procure la libération en vue d'un service parachevé et la liberté de travailler en tant que Magicien blanc. Le Bhakti Yoga est le yoga du cœur et du corps astral.

Le Karma Yoga est en relation particulière avec l'activité du plan physique et avec la mise en œuvre d'une manifestation objective de toutes les impulsions intérieures. Dans sa forme ancienne la plus simple, il fut le yoga de la troisième race-racine, dite lémurienne, et ses deux expressions les plus connues sont :

- a. Le Hatha Yoga.
- b. Le Laya Yoga.

Le premier a trait particulièrement au corps physique, à son fonctionnement conscient (à l'exclusion de la subconscience ou de l'automatisme) et aux diverses pratiques donnant à l'homme la maîtrise des différents organes et de l'ensemble du mécanisme caractérisant le corps physique. Le second concerne [23@122] le corps éthérique, les centres de force ou chakras qui s'y trouvent, ainsi que la distribution des courants de force et l'éveil du serpent de feu.

On peut attirer l'attention sur le point suivant : si l'on divise le torse humain en trois sections, il peut être établi que :

1. Le Karma Yoga avait pour résultat l'éveil des quatre centres situés au-dessous du diaphragme.
2. Le Bhakti Yoga provoquait leur transmutation et transfert dans les deux centres situés au-dessous du diaphragme mais encore dans le torse, c'est-à-dire le cœur et la gorge.
3. Le Raja Yoga synthétise toutes les forces du corps dans la tête et, de là, les distribue et les contrôle.

Le Raja Yoga, dont Patanjali fait son thème dominant, englobe les effets de tous les autres yogas. Il n'est possible qu'après la mise en pratique des autres ; ce qui ne signifie pas que ce dernier travail doit être accompli au cours de cette vie-ci. L'évolution a conduit tous les fils des hommes (prêts à être des chelas ou disciples) à travers les races diverses ; au temps de la race lémurienne (ou même pendant la chaîne précédente ou plus grand cycle), ils furent tous des hatha ou laya yogis. Il en résulte le développement et la maîtrise du corps physique en sa double nature, dense et éthérique.

La race atlantéenne vit se développer le corps du désir ou corps astral ; l'élite de cette race se composait de vrais fils du bhakti yoga et de véritables dévots. Actuellement, le plus élevé des trois corps doit être amené à parachever son développement ; c'est là le rôle du Raja Yoga et l'objectif visé par [23@123] l'œuvre de Patanjali. La race aryenne apportera à l'économie générale la contribution de ce parfait développement et la famille humaine tout entière (à l'exception d'un pourcentage d'êtres pour qui l'entrée dans la race fut trop tardive pour permettre le plein épanouissement de l'âme) se révélera composée de Fils de Dieu, possédant tous les pouvoirs divins, épanouis et consciemment employés sur le plan physique et dans le corps physique. Trois choses, dit Patanjali, provoqueront ce résultat, jointes à la pratique de certaines méthodes et règles, qui sont :

1. Une aspiration ardente et l'empire sur *l'homme physique*, afin que chaque atome de son corps soit enflammé de zèle et voué à l'effort.
2. La lecture spirituelle, qui se rapporte à la capacité du *corps mental* de percevoir ce qu'il y a derrière un symbole ou de prendre contact avec le sujet qui gît derrière l'objet.
3. La dévotion à Ishvara, concernant *le corps astral* ou émotif, le cœur entier se répandant en amour pour Dieu – Dieu dans le cœur même de l'être, Dieu dans le cœur de son frère et Dieu tel qu'Il Se voit en toutes

formes.

L'aspiration ardente est la sublimation du karma yoga ; la dévotion à Ishvara est la sublimation du bhakti yoga, tandis que la lecture spirituelle est le premier pas menant au Raja Yoga.

La "dévotion à Ishvara" est une expression dont le sens, large et général, comprend à la fois le rapport du soi personnel avec le soi supérieur – le principe d'Ishvara ou principe christique dans le cœur – et le rapport de l'Ishvara individuel avec l'Ishvara universel ou cosmique ; cette expression se rapporte à la prise de conscience, par l'âme qui est en l'homme, [23@124] du fait qu'elle est partie intégrante de l'âme suprême ; il en découle la conscience de groupe, et c'est là l'objectif de la science royale.

La dévotion implique certains facteurs dont il sera appréciable, pour le dévot, de prendre connaissance :

1. L'aptitude à se décentraliser, à échanger une attitude d'égoïsme et d'égoïsme contre une attitude consistant à sortir de soi-même pour aller au-devant de l'être aimé. La perte de toutes choses compte pour rien, pourvu que soit atteint l'objet de la dévotion.
2. L'obéissance à l'objet aimé sitôt que cet objet est connu ; ce qui, dans certaines traductions, a été nommé la "complète obéissance au Maître", cette interprétation étant juste et fidèle. Cependant, par le fait que le mot *Maître* signifie (pour l'étudiant en occultisme) l'un des adeptes, nous avons préféré traduire ce mot par "Ishvara", le Dieu unique dans le cœur de l'homme, le divin Jiva ou "Point de la Vie divine" au centre de l'être de l'homme. Il est le même en tous les hommes, chez le sauvage comme chez l'adepte ; la différence ne réside que dans le degré de manifestation ou de maîtrise. La vraie science du yoga ne préconise jamais l'obéissance complète à quelque gourou ou mahatma, dans le sens d'une sujétion totale de la volonté. L'enseignement qu'elle donne est la soumission de l'homme inférieur à la volonté du Dieu intérieur. Toutes les méthodes de yogas ont en vue cette fin particulière. Il est nécessaire de garder ce fait bien présent à l'esprit. La "lecture spirituelle" est, dans ce sens, le préliminaire le plus occulte et significatif.

Toute forme est le résultat de la pensée et du son. Toute forme voile ou dissimule une idée ou un concept. Toute forme, en conséquence, n'est que le symbole, ou tentative de représentation, [23@125] d'une idée ; cela est vrai, sans exception, sur tous les plans de notre système solaire, partout où se trouvent des formes, qu'elles soient créées par Dieu, homme ou déva.

Un des objectifs de l'entraînement du disciple consiste à le mettre à même de constater ce qui gît à l'arrière-plan de toute forme dans l'un quelconque des règnes de la nature et d'être, de ce fait, informé du caractère de l'énergie spirituelle qui a donné naissance à cette forme. L'amplitude de ce symbolisme cosmique deviendra apparent même au plus superficiel des penseurs, et le débutant sur le sentier suivi par le chela doit apprendre à classer les formes multiples en groupements déterminés représentant certaines idées de base. Il doit interpréter les idées qui gisent derrière les symboles particuliers et chercher l'impulsion distincte latente en toute forme. Il peut en commencer la pratique dans son entourage et à la place où il se trouve. Il peut chercher à déceler l'idée que voile la forme de son frère : il peut rechercher Dieu à l'arrière-plan du corps de tout homme quel qu'il soit.

Le sutra qui fait l'objet de cette étude mène ainsi l'aspirant sur le plan le plus pratique de la vie ; il le met en face de trois questions fondamentales qui l'amèneront inévitablement, tandis qu'il en cherche la réponse correcte, à s'équiper en vue de fouler le sentier. Ces trois questions sont :

1. Vers quel objectif tendent tous les désirs et aspirations de mon âme ? Vers Dieu ou vers les choses matérielles ?
2. Ma nature inférieure tout entière est-elle placée par moi sous la domination d'Ishvara ou homme spirituel véritable ?
3. Au cours de mes contacts quotidiens, Dieu est-Il vu par moi à l'arrière-plan de toute forme et de toute circonstance ? **[23@126]**

2. Le but de ces trois questions est de provoquer la vision de l'âme et d'éliminer les obstructions.

Il est intéressant de noter ici que les mots "vision de l'âme" précèdent l'idée d'élimination des obstacles ou obstructions, montrant par là que la vision est possible pour ceux mêmes qui ne sont pas encore perfectionnés. La vision vient en ces moments d'exaltation et de haute aspiration dont sont susceptibles la plupart des fils des hommes, et cette vision produit le stimulant voulu pour susciter en eux la détermination et la persévérance qu'exige l'élimination de l'obstruction. Les mots "élimination des obstructions" ou "modification des obstacles" (selon certaines traductions) est une expression large et générique ; les commentaires hindous font remarquer que cette idée va jusqu'à englober l'extirpation des semences de ces obstacles et leur destruction totale, comme par le feu. Ainsi qu'une graine consumée et desséchée est désormais incapable de se propager, devient stérile et ne germe plus, de même les graines des obstructions à

la vie de l'esprit deviennent-elles aussi stériles. Ces graines se classent en trois groupes produisant chacun une ample moisson d'obstacles ou d'obstructions sur les trois plans de l'évolution humaine : les graines latentes dans le corps physique, celles qui provoquent les obstructions du corps astral, et les graines latentes dans le corps mental. Elles sont dans chaque cas de trois sortes, formant exactement neuf types ou espèces de graines :

1. Les graines rapportées de vies antérieures.
2. Les graines semées en cette vie. [23@127]
3. Les graines introduites dans le champ de la vie d'un être par la race ou la famille auxquelles il est apparenté.

Ce sont ces graines qui provoquent les obstructions ou obstacles à la vision de l'âme et au libre jeu de l'énergie spirituelle. Après avoir dit qu'il y a cinq sortes de graines, Patanjali poursuit en les analysant selon leur espèce. Chez quelques commentateurs, le mot est traduit par "distractions" ; les trois termes sont également corrects et chacun d'eux peut être employé. Il faut peut-être noter que :

1. Le terme "*obstruction*" est plus techniquement correct quand il s'applique au plan physique.
2. Le terme "*obstacle*" est plus clairement approprié quand il s'applique aux choses qui, par le truchement du corps astral, empêchent la vision de l'âme.
3. Le mot "*distraction*" se rapporte plus spécialement aux difficultés qui assaillent l'homme lorsqu'il cherche à pacifier le mental et à réaliser par là la vision de l'âme.

3. Voici les obstacles producteurs de difficultés : avidya (l'ignorance) et le sens du désir de la personnalité, la haine et le sens de l'attachement.

Ce sont les cinq idées ou concepts erronés qui, pendant des âges sans nombre et à travers maintes et maintes vies, empêchent les fils des hommes de prendre conscience de leur filiation divine. Ce sont ces concepts qui incitent les hommes à s'identifier avec ce qui est inférieur et matériel et à oublier les réalités divines. Ce sont ces idées fausses qui font, de la [23@128] Monade divine, un enfant prodigue et l'exilent en lointain pays pour le nourrir des caroubes de l'existence mortelle. C'est cela qui doit être surmonté et éliminé avant qu'un

homme puisse "lever les yeux" et contempler à nouveau le Père et la Maison du Père, étant ainsi à même de fouler consciemment le Sentier du retour.

On peut noter que deux des obstacles : avidya et le sens de la personnalité, se rapportent à l'homme en tant que synthèse sur le plan physique ; que le désir concerne son corps astral, véhicule de la sensibilité, et que la haine et le sens de l'attachement sont les produits du sens de l'égoïsme (principe de l'ahamkara) qui anime le corps mental. Ainsi, la triple personnalité est le champ d'ensemencement et les graines se propagent dans le sol de la vie personnelle au sein des trois mondes ; elles y croissent et prospèrent en obstruant l'homme réel et lui faisant obstacle. Ces graines doivent être détruites et, de leur destruction, trois choses résultent :

1. Le karma est épuisé.
2. La libération est réalisée.
3. La vision de l'âme est parachevée.

4. Avidya (l'ignorance) est la cause de toutes les autres obstructions, qu'elles soient latentes, en voie d'élimination, surmontées, ou pleinement opérantes.

La vaste portée de ce sutra est ce qui attire tout d'abord l'attention. Il nous conduit en pensée jusqu'à la cause originelle de tout mal et, dans sa mention des obstructions, il fait [23@129] le tour de toutes les conditions possibles de leur présence. Cette stance résume la situation de tout homme, dès le stade de l'état sauvage, puis, à travers toutes les conditions intermédiaires, jusqu'à l'état de l'arhat où sont brisés les derniers liens de l'ignorance ; elle établit qu'il faut chercher la raison de l'existence du bien et du mal, ainsi que la raison de la présence évidente de l'égoïsme et des désirs personnels de toutes sortes, dans la grande condition de base que constitue la limitation inhérente à la forme elle-même : avidya ou l'ignorance.

Dès le début de ses investigations dans les lois du développement spirituel, il est rappelé à l'aspirant que deux facteurs, basés sur le fait de la manifestation elle-même, doivent être pris en considération :

1. Le fait du non-soi vers lequel sont attirés les points divins de la vie spirituelle, et qui se les incorpore au cours de la période d'évolution.
2. Le fait des limitations consécutives au revêtement d'une forme.

Les deux facteurs ci-dessus doivent être reconnus comme vrais, qu'il s'agisse du Logos solaire, du Logos planétaire, d'un homme ou d'un atome. Toute

forme de vie divine (l'infiniment petite comme l'infiniment grande) voile ou dissimule une portion d'énergie spirituelle. Il en résulte nécessairement, pour le point de l'existence spirituelle, une réclusion, une exclusion, un encerclement de soi, et seuls les contacts de l'existence elle-même et la lutte de l'unité spirituelle dans la forme peuvent en définitive amener la libération.

En attendant, et pendant tout le processus d'incarnation, le point voilé de la vie demeure dans l'ignorance de ce qui se trouve hors de lui-même, et doit soutenir une lutte progressive pour se frayer une voie de sortie vers une indépendance et une liberté sans cesse accrues. [23@130]

La sphère de sa propre forme est, de prime abord, la seule chose dont il ait conscience et il reste dans l'ignorance de tout ce qui est en dehors de lui. Les contacts provoqués par le désir sont les facteurs grâce auxquels l'ignorance se mue en connaissance, et l'homme (car nous ne considérons en l'occurrence que l'unité humaine, bien que la loi de base soit valable pour toutes les formes de la vie divine) devient alors progressivement conscient de lui-même tel qu'il est et prend également conscience de son entourage. Cet entourage étant triple (physique, astral et mental) et l'homme ayant ainsi trois véhicules pour lui permettre d'établir un contact dans les trois mondes, cet éveil s'accomplit au cours d'une très longue période. L'ancien commentaire dit à ce propos :

"Dans la Salle de l'Ignorance les triples gaines sont connues. La vie solaire à son point le plus dense est contactée et l'homme émerge pleinement humain."

Puis, l'homme prend conscience d'autre chose, du *groupe* auquel il appartient ; il le fait en découvrant que sa propre réalité inférieure est latente en sa personnalité. Il apprend que lui, l'atome humain, fait partie d'un groupe, ou centre, dans le corps d'un Homme céleste, un Logos planétaire, et qu'il doit prendre conscience :

- a. De la vibration de son groupe.
- b. Du dessein de son groupe.
- c. Du centre de son groupe.

C'est le stade allant du sentier de probation ou du Sentier de l'état de Disciple, jusqu'à la troisième initiation. Et l'ancien commentaire poursuit :

"Dans la Salle de l'Enseignement il est pris contact avec le mystère central. La méthode de libération est vue, la loi est correctement accomplie, et l'homme émerge, sur le point d'être adepte." [23@131]

Finalement, l'homme pénètre dans la Salle de la Sagesse, où il était admis occasionnellement (et de plus en plus fréquemment) après avoir passé par la première grande initiation, et il s'instruit de la place qu'occupe son groupe dans le

plan planétaire, en jetant aussi un regard sur l'ordre cosmique. L'ignorance (au sens que nous donnons à ce terme) est bien-entendu supprimée, mais on ne peut assez répéter avec insistance qu'il reste encore beaucoup d'inconnu, même pour l'adepte, et que le Christ Lui-même, le grand Instructeur du Monde, ne sait pas tout ce que contient la conscience du Roi du Monde. Quoi qu'il en soit, les Yoga Sutras de Patanjali se bornent à traiter de la victoire sur l'ignorance, qui garde l'homme soumis à la roue de la renaissance et l'empêche de développer les véritables pouvoirs de son âme. L'ancien commentaire dit ceci au sujet de ce stade final :

"Dans la Salle de la Sagesse, la lumière brille pleinement sur les voies de l'adepte. Il en connaît et voit la septième partie et il a une vision de tout le reste. Il est lui-même septuple et, de cette Salle, il émerge Dieu."

5. Avidya est l'état où se confondent le permanent, le pur, le béni et le soi avec ce qui est impermanent, impur, douloureux et le non-soi.

Cet état d'ignorance, ou état d' "avidya", caractérise tous ceux qui ne font pas encore de distinction entre le réel et l'irréel, entre la mort et l'immortalité et entre la lumière et l'obscurité ; en conséquence, il régit la vie dans les trois mondes, [23@132] car la correspondance de l'avidya sur le plan physique où l'homme en incarnation l'expérimente, existe sur tous les plans. C'est une limitation de l'Esprit lui-même et l'inévitable corollaire de la manifestation en une forme. L'unité spirituelle est née aveugle et privée de sens. Au début des âges et des cycles de renaissance, elle prend forme en un état de complète inconscience. Il lui faut s'instruire de ce qui l'entoure et elle doit, pour ce faire, commencer par développer les sens qui lui rendront possibles le contact et la connaissance. La méthode et le processus qui permettent à l'homme de développer en lui cinq sens, ou voies d'accès au non-soi, sont bien connus, et tous les manuels classiques traitant de la physiologie peuvent fournir à ce sujet l'information voulue. Trois facteurs relatifs à l'unité spirituelle doivent être présents à l'esprit :

1. Les sens doivent être développés.
2. Leur reconnaissance doit s'ensuivre, ainsi que leur utilisation.
3. Au cours d'une période ultérieure, l'homme spirituel emploie les sens à la réalisation de son désir, et ce faisant, s'identifie à son dispositif de manifestation.

Il est doublement aveugle, car il est non seulement né aveugle et privé de sens, mais encore mentalement aveuglé ; il ne se voit pas tel qu'il est, ne voit pas les choses telles qu'elles sont, mais commet l'erreur – et cela pendant de nombreux cycles – de se regarder comme étant lui-même sa forme matérielle. Il n'a pas le sens des valeurs et des proportions, mais considère l'homme inférieur transitoire, souffrant, impur et matériel (la totalité de ses trois enveloppes) comme étant lui-même la réalité. Il ne peut se dissocier de ses formes. Les sens font partie des formes ; ils ne sont pas [23@133] l'homme spirituel, l'habitant de la forme ; ils participent du non-soi et l'homme prend contact, par leur entremise, avec le non-soi planétaire.

Par la discrimination et l'absence de passion, le soi qui est, lui, permanent, pur et bienheureux peut en définitive se dissocier du non-soi impermanent, impur et douloureux. L'homme qui n'a pas réalisé cette condition est en état d'avidya : quand elle est en voie de réalisation, il suit le quadruple sentier de vidya, ou de la connaissance, et quand l'âme est connue telle qu'elle est et que le non-soi est relégué à sa juste place d'enveloppe, de véhicule et de moyen d'action, la connaissance elle-même est alors transcendée et seul demeure celui qui connaît. C'est la libération et l'arrivée au but.

6. Le sens de la personnalité est imputable à l'identification de celui qui connaît avec les instruments de la connaissance.

Cette stance est un commentaire de la précédente. L'étudiant doit se souvenir que celui qui connaît, l'homme spirituel, possède des instruments divers lui permettant d'établir des contacts avec son entourage et d'acquérir ainsi une connaissance de plus en plus complète. Ce sont :

1. Ses trois enveloppes ou corps, qui constituent pour lui un moyen de contact sur les trois plans :
 - a. Le corps physique.
 - b. Le corps émotionnel ou astral.
 - c. Le corps mental.
2. Sur le plan physique, ses cinq sens : ouïe, toucher, vue, goût et odorat.
3. Le mental, le grandiose sixième sens, dont l'utilisation est triple. Jusqu'à présent, la majorité des hommes ne l'emploient qu'à un seul usage.

Sa première utilisation, la plus courante, consiste à grouper l'ensemble des

[23@134]

contacts établis et à les transmettre, sous forme d'information, à celui qui connaît, ou égo, d'une façon très analogue à celle qu'emploie le système nerveux pour télégraphier au cerveau les contacts extérieurs qu'il établit. Le premier effet produit par cette utilisation du mental est le sens de la personnalité, lequel commence à diminuer lorsque les autres utilisations deviennent possibles.

Une deuxième utilisation du mental est celle que mettent en jeu les cinq premiers moyens de yoga : la faculté de transmettre au cerveau les pensées, les vœux et la volonté de l'égo ou âme, ce qui provoque, au sein du soi personnel sur le plan physique, une réconnaissance de la réalité. Le sens de l'identification avec le non-soi s'amointrit alors régulièrement.

La troisième utilisation du mental est son emploi par l'âme en tant qu'organe de vision permettant de connaître le domaine de l'âme elle-même et d'entrer en contact avec lui. Les trois derniers moyens de yoga aboutissent à ce résultat.

Il faut insister sur l'importance qu'il y a à noter ce fait. Si l'aspirant veut bien considérer le développement et le plein usage du sixième sens comme étant son but immédiat et garder présents à l'esprit les trois objectifs à la réalisation desquels il est destiné, il fera de rapides progrès ; son sens de la personnalité s'évanouira et l'identification avec l'âme s'ensuivra. Il s'agit là d'une des plus grandes entraves qui retiennent captifs les fils des hommes et c'est là que la hache doit frapper l'arbre à sa racine. [23@135]

7. Le désir est l'attachement aux objets de plaisir.

Cette traduction n'est aucunement littérale, mais elle restitue si clairement l'idée fondamentale, qu'il vaut mieux traduire ce sutra comme il l'est ci-dessus.

Ces objets de plaisir comprennent tout attachement que peut contracter un homme, depuis l'état sauvage de l'humanité en son enfance, jusqu'aux degrés avancés de l'état de disciple ; ils englobent le désir pour les objets grossiers du plan physique, autant que l'attachement aux choses, occupations et réactions que provoquent les émotions ou les recherches intellectuelles ; ils couvrent toute la gamme ou portée de l'expérience sensible, depuis la réaction du sauvage à la chaleur ou un bon repas, jusqu'à l'extase du mystique. Le désir est un terme générique caractérisant la tendance qu'a l'esprit à s'extérioriser pour se porter vers la vie de la forme. Il peut s'appliquer au plaisir du cannibale se délectant de sa nourriture, à l'amour d'un homme pour sa famille, à l'intérêt appréciateur de l'artiste devant un beau tableau, comme à l'adoration du dévot pour le Christ ou pour son gourou. Il s'agit d'un attachement à quelque niveau qu'il soit, et il semble que le progrès de l'âme consiste en cette expérience par laquelle l'être,

passant d'un objet sensoriel à un autre, se trouve *seul*, rejeté à lui-même. Tous les objets d'attachement sont épuisés et son gourou lui-même semble l'avoir délaissé. Il ne lui reste qu'une seule réalité, la réalité spirituelle qui est lui-même. Son désir se tourne vers l'intérieur. Il ne s'élance plus vers l'extérieur, mais trouve au-dedans de lui le Royaume de Dieu. Tout désir le quitte alors. Il établit des contacts et continue à se manifester [23@136] et à œuvrer sur les plans de l'illusion, mais il travaille à partir du centre, habitat de son soi divin, somme de tout désir, et rien ne subsiste plus de ce qui pourrait l'entraîner sur les chemins détournés du plaisir et de la peine.

8. La haine est l'aversion pour quelque objet des sens.

Ce sutra est l'inverse du précédent. Le vrai yogi ne ressent ni aversion ni désir ; il a établi son équilibre entre ces couples de contraires. La haine cause la séparation, tandis que l'amour révèle l'unité sous-jacente de toutes les formes. La haine est le résultat de la concentration sur la forme et de l'oubli de ce que chaque forme révèle à un plus ou moins haut degré. La haine est un sentiment de répulsion et incite l'homme à se détourner de l'objet haï. La haine est l'opposé de la fraternité et constitue en conséquence la violation d'une des lois fondamentales du système solaire. La haine est la négation de l'unité ; elle dresse des barrières et produit les causes qui mènent à la cristallisation, à la destruction et à la mort. Elle est l'énergie utilisée à répudier au lieu de synthétiser, allant ainsi à l'encontre de la loi de l'évolution.

La haine est en fait le résultat de l'ignorance et du sens de la personnalité joints au désir mal employé, et elle constitue presque le point culminant de ce triple ensemble. Ce furent le sens de la personnalité et une extrême ignorance, accompagnés d'un désir de gain personnel, qui suscitèrent dans le cœur de Caïn sa haine à l'égard d'Abel, et furent la cause du premier meurtre, ou destruction de la forme d'un frère. Tout ceci doit être attentivement considéré, car tout cœur humain [23@137] contient un certain degré de haine et une certaine mesure d'aversion ; ce n'est cependant que lorsqu'elle sera entièrement surmontée par l'amour, ou sens de l'unité, que la mort, le danger et la peur disparaîtront aux yeux de la famille humaine.

9. Un intense désir pour l'existence sensible constitue l'attachement. Il est inhérent à toute forme ; il se perpétue et il est connu même des très sages.

Cette forme d'attachement est la cause fondamentale de toute manifestation. Elle est inhérente aux rapports entre les deux grands contraires : L'esprit et la matière ; elle est le facteur déterminant de la manifestation logoiqque et c'est la raison pour laquelle "les très sages" eux-mêmes y sont soumis. Cette forme d'attachement est une faculté de reproduction et perpétuation automatiques de soi, et il ne faut pas oublier que la maîtrise de cette tendance, même portée à son plus haut point par l'adepte, n'est jamais que relative. Tant que le logos de notre système solaire, ou Esprit Absolu, s'incarnera à travers un système solaire, cette tendance sera présente au sein de l'Esprit planétaire suprême et de l'existence spirituelle la plus élevée. Tout ce qu'il est possible de faire pour dominer l'attachement ou extirper le désir, consiste à développer en soi le pouvoir d'équilibrer entre eux les couples de contraires sur un plan particulier quel qu'il soit ; on est alors dégagé de l'emprise des formes de ce plan et le retrait devient possible. L'étudiant ordinaire donne aux mots attachement et désir, ainsi qu'à leur destruction, un sens très secondaire ; il les interprète [23@138] en fonction de ses progrès insignifiants. Ce ne sont là que des mots, cherchant très imparfaitement et d'une façon uniquement symbolique, à désigner un travail occulte. Ils ne peuvent être réellement compris qu'en relation avec la loi d'Attraction et de Répulsion et par la compréhension du système des vibrations occultes.

La volonté de vivre ou de se manifester fait partie de l'impulsion de la Vie divine ; elle est donc légitime. La volonté d'être ou de se manifester sur un plan donné quel qu'il soit ou au moyen de quelque groupement particulier de formes, ne se justifie pas si cette sphère de manifestation est dépassée. Lorsque l'un quelconque de ces groupes particuliers de formes a servi son dessein consistant à fournir des moyens de contacts expérimentaux, et n'a plus d'autre enseignement à donner, le mal entre en jeu, car le penchant au mal n'est qu'une tendance au retour à l'emploi de formes et de pratiques que l'habitant intérieur a dépassées. C'est pour cette raison que les péchés de nature grossièrement animale sont universellement considérés comme étant le mal, car il est généralement reconnu que l'habitant de la forme humaine a dépassé le stade du troisième règne, ou règne animal.

L'adepte, en conséquence, a transcendé l'attachement aux formes sur trois plans (physique, astral et mental) et détruit toute convoitise à l'égard des formes de ces plans. Quand la vie de l'Esprit se retire, la forme meurt, occultement parlant. Quand la pensée de l'égo ou soi supérieur s'attache à son propre plan, aucune énergie ne se porte à l'extérieur vers la matière des trois mondes et il ne peut donc y avoir aucune possibilité de construction de forme ou d'attachement à la forme. Ceci s'accorde avec le truisme occulte "l'énergie suit la pensée", ainsi

qu'avec l'enseignement selon lequel le corps [23@139] du principe Christique (le véhicule bouddhique) ne commence à se coordonner qu'au moment de la disparition des impulsions inférieures. Cela peut également s'appliquer au fait que le véhicule causal croît plus vite en beauté, en amplitude et en activité au cours des stades de l'état de disciple qu'il ne le pouvait auparavant pendant le cycle entier des incarnations précédentes. L'énergie égoïque n'est pas, à strictement parler, orientée vers l'extérieur, elle est plus exactement dirigée vers le propre développement du soi. L'attachement à la forme ou l'attraction que celle-ci exerce sur l'Esprit, constitue la grande impulsion involutive. La répudiation de la forme et sa désintégration consécutive sont le grand stimulant évolutif.

10. Lorsque ces cinq obstacles sont subtilement connus, ils peuvent être surmontés par une attitude mentale opposée.

L'expression "subtilement connus" pourrait être paraphrasée par les mots : "Quand l'homme intérieur en a pris conscience", et l'idée qu'il faut trouver derrière ces termes est fort bien expliquée comme suit par Dvidedi dans son Commentaire :

"Ayant décrit la nature des "distractions", l'auteur indique la manière de les supprimer. Elles se divisent en deux sortes : subtile et grossière ; la première comprend celles qui existent en une condition latente sous forme d'impressions, tandis que la seconde se compose de celles qui affectent le mental de façon concrète. La première ne peut être complètement supprimée que par l'obtention de la maîtrise sur la totalité du principe sur lequel elles reposent, à savoir le principe pensant." [23@140]

C'est là le premier travail de l'aspirant au yoga. Il doit se rendre compte de la nature des obstacles et se mettre à les surmonter, en accomplissant ce travail depuis le plan mental. Il doit acquérir la maîtrise du dispositif de la pensée, puis apprendre comment utiliser ce dispositif. Lorsque ce travail est accompli, il commence à éliminer les obstacles au moyen de courants contraires. Les obstacles eux-mêmes sont le résultat d'habitudes de pensées défectueuses et d'un mauvais usage du principe pensant. Quand ils sont subtilement connus en tant que *graines* engendrant les "formes productrices d'obstacles", ils peuvent alors être exterminés à leurs stades latents par des habitudes de pensées correctes, qui auront pour résultat la mise en œuvre de moyens apportant la liberté.

L'ignorance (avidya) doit être supplantée par la véritable vidya ou connaissance, et chacun sait que les quatre vidyas et les quatre nobles vérités,

jointes aux quatre éléments fondamentaux, constituent, en cette quatrième race de ce quatrième globe de la quatrième ronde, la somme de cette connaissance.

Les quatre vidyas de la philosophie hindoue peuvent s'énumérer comme suit :

1. Yajna Vidya. La célébration de rites religieux en vue d'obtenir certains résultats. Le cérémonial magique. Elle a affaire au son, donc à l'akasha ou éther de l'espace. La "Yajna" est la déité invisible dont l'espace est imprégné.
2. Mahavidya. La grande connaissance magique. Elle a dégénéré en culte tantrique. Elle traite de l'aspect féminin ou [23@141] matière (mère). Elle est la base de la magie noire. Le véritable Mahayoga concerne la forme (le second aspect) et l'adaptation de celle-ci à l'Esprit et à ses exigences.
3. Guhya vidya. La Science des mantrams. La connaissance secrète des mantrams mystiques. Le pouvoir occulte du son, du Mot.
4. Atma vidya. La véritable sagesse spirituelle.

Les quatre nobles vérités ont été établies pour nous par la parole du Bouddha en ces termes :

"Voici, le Béni s'adressa à ses frères et leur dit :

"Par notre absence de compréhension, par notre manque de pénétration des Quatre Vérités aryennes, frères, nous avons, vous et moi, couru de-ci de-là en une ronde errante, au cours de ce long, long voyage (de la renaissance). Et quelles sont-elles, ces Quatre Vérités ?

La Vérité aryenne du Mal ; la Vérité aryenne de l'Extirpation du Mal ; la Vérité aryenne de la Cessation du Mal ; la Vérité aryenne de la Voie conduisant à la Cessation du Mal. Mais, frères, quand les Quatre Vérités aryennes sont comprises et pénétrées, l'ardent désir pour l'existence est alors extirpé, et coupé le fil qui conduit à la renaissance ; il n'est alors plus de retour à l'existence."

Ainsi parla le Béni. Quand le Bienheureux eut ainsi parlé, le Maître ajouta ceci :

"Aveugles devant la Quadruple Vérité aryenne des Choses, Aveugles et ne voyant pas les choses dans leur réalité, Long fut notre voyage à travers maintes naissances. Quand elles sont vues, le cordon de la vie n'est plus. La racine du Mal coupée, il n'est plus de devenir."

Les quatre éléments ont été définis pour nous dans le texte suivant de la *Doctrine Secrète* (I. 95) :

"L'œuf doré était entouré de sept Eléments naturels, quatre présents (l'éther, le feu, l'air, l'eau), trois secrets." [23@142]

11. Leurs activités doivent être éliminées par le processus de la méditation.

L' "attitude mentale opposée" dont il est question dans le précédent sutra, se rapporte nettement aux graines ou tendances latentes qui subsistent dans le corps mental et le corps de désir. Cette attitude mentale doit devenir attitude d'active méditation mentale et de pensée concentrée sur un seul objectif, si l'on veut que les activités du corps physique soient également maîtrisées. Ce que nous faisons est en grande partie automatique et résulte d'habitudes mentales et émotives de longue date. Instinctivement, en vertu d'anciennes pratiques et par notre asservissement à un monde de formes tangibles, nos activités du plan physique sont régies par les cinq obstacles. Ceux-ci doivent être supprimés, et le travail se rapportant aux graines latentes et à la suppression des activités externes doit se poursuivre simultanément ; pour les unes au moyen d'une opposition résolue de l'attitude mentale et, en ce qui concerne les autres, grâce à la méditation qui fait intervenir les trois facteurs : penseur, mental, et cerveau physique. Il ne faut pas oublier ce fait, sinon la théorie ne serait pas intelligemment appliquée sur le plan pratique. Ce processus de méditation étant exposé dans le Livre III, il n'est pas nécessaire de s'y étendre ici.

12. Le karma lui-même a sa racine dans ces cinq obstacles et doit porter ses fruits en cette vie ou en quelque vie ultérieure.

Aussi longtemps que l'homme sur le plan physique reste [23@143] vulnérable à l'égard de ces obstacles ou leur est asservi, il continuera à se livrer à des activités qui produiront d'inévitables effets, et il restera tout aussi longtemps attaché à la roue de la renaissance, condamné à revêtir une forme. L'étudiant devrait noter avec soin que ces cinq obstacles constituent la cause de toutes les activités de la personnalité inférieure, ou homme inférieur. Tout ce qu'il fait se fonde sur l'un ou l'autre de ces obstacles et il n'est pas d'action accomplie par l'homme moyen dans les trois mondes, qui ne soit une conséquence de l'ignorance et de sa suite d'identifications et réactions erronées.

Quand les obstacles sont surmontés et qu'à l'ignorance, qui est leur champ commun, se substitue la sagesse divine, les effets à l'œuvre sur le plan physique

se font de plus en plus rares et les chaînes qui retiennent l'homme sur la grande roue de la manifestation physique se rompent l'une après l'autre. Ces chaînes sont triples, tout comme est triple le champ de l'ignorance, car elles sont les trois grands plans de conscience qui constituent le champ de l'évolution humaine. Quand le champ de l'ignorance devient le champ de l'expérience consciente, quand les chaînes sont ressenties en tant qu'entraves et limitations, l'aspirant-chela a fait un très grand pas en avant dans le processus de libération. Quand il peut porter la lutte à l'intérieur, dans ce que Ganganatha Jha appelle "la vie non manifestée" et que nous nommons souvent "les plans subtils", il pénètre dans la Salle de l'enseignement et brise les chaînes si subtilement forgées par Kama (ou désir) et par l'emploi erroné du mental. Plus tard, il entrera dans la salle de la Sagesse, où il lui sera enseigné certaines méthodes ésotériques et occultes, propres à hâter le processus de libération. [23@144]

13. Tant que les racines (ou samskaras) existent, leurs fruits seront la naissance, la vie, et les expériences d'ou résultent plaisir ou douleur.

Le travail prédominant de l'étudiant en occultisme consiste à manipuler la force et à pénétrer dans un monde où la mise en mouvement de forces intensément actives produit des effets sur le plan phénoménal. Il doit étudier et comprendre, tant pratiquement qu'intelligemment, le jeu de la loi de Cause à Effets et, cessant de s'occuper des effets, centrer son attention sur les causes qui les produisent. En ce qui le concerne, il arrive à se rendre compte du fait que la cause première des phénomènes de son existence objective dans les trois mondes est l'égo lui-même et que les causes secondaires constituent l'agrégat des impulsions égoïques fondamentales ayant provoqué le développement d'une réaction aux contacts sensoriels sur les trois plans. Ces impulsions ont produit des effets qui doivent (étant soumis à la loi) se concrétiser objectivement sur le plan physique. C'est pourquoi il est donné tant d'importance à la nécessité d'établir un contact égoïque direct au moyen du fil, ou sutratma ; car c'est la seule voie dont dispose l'aspirant pour reconnaître les causes qui résident à l'arrière-plan des manifestations actuelles de sa vie, ou pour commencer à s'occuper des samskaras, ou graines, de ses activités futures. Ces graines sont de nature kama-manasique (ou partiellement émotive et partiellement mentale), car le désir est puissant en ses effets et produit le véhicule physique sous ses deux aspects :

- a. Manas inférieur, ou le mental concret, est le facteur fondamental de la production du corps éthérique. [23@145]

- b. Kama, ou le désir, est le facteur primordial qui provoque la venue à l'être du corps physique dense.

L'existence manifestée dépend de ces deux facteurs réunis.

Il est notoire que l'arbre de la vie est représenté avec ses racines en haut et son feuillage en bas. Cette image symbolique reste vraie pour l'arbre minuscule de la vie de l'égo. Ses racines se trouvent sur le plan mental. L'épanouissement en objectivité et fécondité sont visibles sur le plan physique. Il est donc indispensable pour l'aspirant de porter la hache à la racine de l'arbre ; autrement dit, d'avoir raison des pensées et des désirs qui produisent le corps physique. Il doit pénétrer dans le domaine subjectif s'il désire venir à bout de ce qui continuait à le retenir sur la roue de la renaissance. Quand les graines sont détruites, la récolte n'est plus possible. Quand la racine est séparée de ses éléments extérieurs sur chacun des trois plans, l'énergie vitale ne s'écoule plus vers le bas. Naissance, vie et expérience sont trois termes résumant l'existence humaine, sa raison d'être, sa méthode et son but, et nous n'avons pas à nous en occuper. Le sujet du karma (ou loi de Causes à effets) est exposé en son entier dans ce sutra et c'est un sujet trop vaste pour être développé ici. Il suffit de dire que, du point de vue des Yoga Sutras, le karma est de trois sortes :

1. *Le Karma latent*. Les graines et causes, non encore développées, sont inactives, et les résultats devront arriver à maturité en une période quelconque de cette vie ou des vies à venir. [23@146]
2. *Le Karma actif*. Les graines ou causes dont les effets sont en cours de maturation et auxquelles la vie actuelle est destinée à procurer le sol nécessaire à leur épanouissement.
3. *Le nouveau Karma*. Les graines ou causes produites au cours de la vie actuelle, et qui devront inévitablement exercer une action déterminante sur les circonstances de quelque vie à venir.

Le novice en cette science du yoga peut débiter par l'étude de son karma actif, en interprétant chaque circonstance ou événement de sa vie comme lui offrant les conditions voulues pour liquider une série d'effets particuliers. Il peut s'astreindre à veiller sur ses pensées, afin d'éviter le semis de nouvelles graines et les nouveaux résultats karmiques qui s'ensuivraient en une vie ultérieure.

Il est plus difficile, pour le néophyte, d'avoir raison des graines du karma latent, et c'est là que son Maître peut l'aider, en organisant les circonstances de sa vie et en agissant sur son milieu dans les trois mondes, afin que ce type de karma puisse être plus rapidement épuisé et liquidé.

14. Ces graines (ou samskaras) sont productrices de plaisir ou de douleur, selon que le bien ou le mal ait été leur cause originelle.

On pourrait noter ici que le bien est ce qui se rapporte au principe unique, à la réalité demeurant en toute forme, à l'Esprit de l'homme tel qu'il se révèle à travers l'âme, et au Père, tel qu'Il se manifeste à travers le Fils. Le mal s'apparente à la forme, au véhicule, à la matière, et s'applique en réalité au rapport existant entre le Fils et son corps de manifestation. Si le Fils de Dieu (cosmique ou humain) est limité, emprisonné [23@147] et aveuglé par sa forme, c'est le fait du pouvoir qu'a sur lui le mal. S'il est conscient de son propre soi, détaché de la forme et affranchi de l'esclavage de la matière, il s'agit du pouvoir du bien. L'affranchissement total hors de la matière donne la félicité ou le plaisir – la joie de la réalisation. Le mal cause de la souffrance, car le Maître Intérieur éprouve de la douleur dans la mesure même où il est limité par son corps de manifestation.

15. Pour l'homme illuminé toute existence (dans les trois mondes) est considérée comme douloureuse en raisons des activités des gunas. Ces activités sont triples, produisant des conséquences, de l'anxiété et des impressions subliminales.

Les trois "gunas" sont les trois qualités de la matière elle-même : sattva, raja et tamas, ou le rythme, l'activité et l'inertie ; elles sont inhérentes en toutes formes. L'étudiant doit se souvenir que chaque forme sur chaque plan est ainsi caractérisée et cela est vrai, de la forme la plus haute comme de la plus basse. La manifestation de ces qualités ne diffère qu'en fonction de leur degré respectif.

L'homme qui s'achemine vers la perfection découvre de plus en plus à quel point chaque forme à travers laquelle il se manifeste – lui, l'homme spirituel – est une cause de limitations et de difficultés. Le véhicule physique de l'adepte, bien que construit d'une substance où prédomine la nature sattvique équilibrée et rythmique, tend à le confiner au monde de l'activité physique et limite les pouvoirs de l'homme véritable. Dans les grandes lignes, on pourrait dire :

[23@148]

1. L'attribut inertie (ou tamas) caractérise le soi personnel inférieur, les enveloppes de l'homme inférieur triple.
2. L'attribut activité est la principale caractéristique de l'âme et c'est cette

activité qui provoque l'intense activité et le constant labeur de l'homme, lorsqu'il est en quête d'expérience, et par la suite, lorsqu'il cherche à servir.

3. L'attribut rythme ou équilibre est la qualité de l'esprit ou monade. C'est cette tendance à la perfection qui est la cause de l'évolution de l'homme dans le temps et l'espace et le facteur qui mène à l'accomplissement de toute vie, à travers toutes formes. N'oublions cependant pas ici que ces trois qualités sont celles de la substance au moyen de laquelle le triple esprit se manifeste dans le système solaire. Nous ne connaissons pas encore la nature de l'esprit lui-même, car nous ne pouvons penser qu'en termes se référant aux formes, quelque transcendantes que puissent être ces formes. Seules, les âmes ayant atteint la plus haute initiation et pouvant franchir notre "cercle infranchissable" solaire, savent quelque chose de la nature essentielle de ce que nous nommons esprit.

Quant à La manifestation des gunas dans les trois mondes, (par rapport à l'homme) on peut noter que :

1. L'attribut équilibre, ou rythme, est un signe distinctif du véhicule mental. Quand Le corps mental est organisé et que l'homme est dirigé par son mental, sa vie également se stabilise et s'organise ; la direction de ses entreprises se poursuit alors dans l'équilibre.
2. La qualité activité, ou mobilité, caractérise la nature [23@149] émotive ou astrale, quand elle prédomine ; la vie est chaotique, violente, émotive et soumise à toutes les sensations et sautes d'humeur. C'est essentiellement la qualité de la vie dominée par le désir.
3. L'inertie est la qualité régissant le corps physique ; et l'égo a pour seul objectif d'avoir raison de cette inertie et de contraindre son véhicule inférieur à une activité qui amènera les résultats désirés ; d'où l'utilité et la nécessité, au cours des premiers stades de travail, de la guna représentant la mobilité et du libre jeu de la nature émotive, ou nature de désir.

Ces activités de la forme produisent la douleur, car la douleur est un résultat de la différence inhérente aux couples de contraires esprit et matière. Les deux facteurs sont parfaitement "en paix", jusqu'au moment où, mis en opposition, chacun d'eux résiste à l'autre, produisant frottements et souffrance par leur union dans le temps et l'espace.

Patanjali insiste sur le fait de l'amplitude de cette souffrance, qui embrasse le passé, le présent et le futur.

1. *Conséquences*. La douleur résulte de l'activité du passé et de la mise en jeu du karma se manifestant par la rectification des fautes et par le prix à payer pour les erreurs commises. Le processus de règlement des obligations et dettes contractées dans le passé est toujours douloureux. Certaines circonstances passées entraînent nécessairement des conditions actuelles intéressant l'hérédité, l'entourage et le type corporel ; or, la forme – qu'il s'agisse des véhicules ou des rapports de groupe – est douloureuse pour l'âme qui est, de son fait, emprisonnée.
2. *Anxiété*. L'anxiété concerne le présent et ce terme est [23@150] parfois traduit par appréhension. Si l'étudiant veut bien étudier ce mot, il notera qu'il comprend non seulement la peur du mal causé par la souffrance, mais aussi la crainte de l'échec pressentie par le corps spirituel en activité de service. Il en résulte également douleur et détresse, parallèlement à l'éveil de l'homme réel prenant conscience de son héritage.
3. Les impressions *subliminales* se rapportent au futur et concernent les anticipations au sujet de la mort, de la souffrance et du besoin, qui tiennent sous leur domination un si grand nombre des fils des hommes. C'est l'inconnu, avec toutes les possibilités qu'il implique, que nous redoutons, tant pour nous-mêmes que pour autrui, et qui engendre à son tour de la souffrance.

16. On peut se garder de la douleur qui est encore à venir.

Les mots sanscrits transmettent ici une double idée. Ils impliquent en tout premier lieu la possibilité d'éviter l'imminente "détresse" (selon le terme de quelques traductions) par un ajustement correct des énergies de l'homme ; de sorte que, grâce à son changement d'attitude mentale, les réactions douloureuses ne sont plus possibles, la transmutation de ses désirs rendant également impossibles les "douleurs" anciennes. Ils signifient en second lieu que la vie présente sera vécue de telle sorte que nulle cause susceptible de produire des effets douloureux ne sera mise en jeu. Cette double conjoncture provoquera dans la vie du yogi une double discipline, comprenant la ferme décision de pratiquer le non-attachement, ainsi qu'une stricte réglementation de la nature inférieure. Il s'ensuivra une activité mentale dont le caractère aura pour résultat d'enlever tout attrait aux anciens désirs, tendances [23@151] et convoitises, et de faire disparaître tout entraînement à des activités pouvant produire du karma ou des résultats ultérieurs.

Ce qui est du passé ne peut être liquidé que dans le présent et le type de karma entraînant à sa suite la douleur, le chagrin et la détresse, doit être laissé libre de suivre son cours. Le karma du présent, ou précipitation des effets que l'égo entend liquider au cours du cycle actuel de sa vie, doit également jouer son rôle dans l'émancipation de l'âme. L'homme spirituel a cependant la possibilité de diriger l'homme intérieur de telle sorte que les événements karmiques (ou les effets du karma tels qu'ils se manifestent dans le monde physique objectif) ne puissent causer ni douleur ni détresse, lorsqu'ils seront constatés et subis par le yogi ayant réalisé le détachement ; pas plus que ne pourront entrer en jeu des causes génératrices de douleur.

17. L'illusion faisant de celui qui perçoit et de ce qui est perçu une seule et même chose est la cause (des effets produisant la douleur) dont il faut se garder.

Ce sutra nous ramène directement à la grande dualité fondamentale de la manifestation : l'union de l'esprit et de la matière. C'est leur jeu réciproque qui engendre toutes les modifications productrices de formes ou activités sur les divers plans, et qui cause les limitations que la conscience pure s'est elle-même imposée. Il est impossible, en un bref commentaire comme celui-ci, de traiter ce sujet avec quelque ampleur. Tout ce qu'il est possible de faire consiste à l'effleurer, pour autant qu'il concerne l'homme lui-même. Il peut se résumer [23@152] comme suit : toute douleur et toute peine sont causées par l'homme spirituel s'identifiant à ses formes objectives dans les trois mondes, et avec le domaine phénoménal dans lequel ces formes exercent leurs activités. Quand il peut se détacher du royaume des sens et se connaître comme "celui qui n'est pas ce qui est vu, touché et entendu", l'homme peut alors se libérer de toutes les limitations résultant des formes et se tenir à l'écart, en tant qu'entité divine percevante et agissante. Il utilisera les formes au gré de son désir, dans l'intention de parvenir à certaines fins particulières, mais il ne sera pas entraîné à s'illusionner en les considérant comme étant lui-même. Les étudiants feraient bien d'apprendre à demeurer conscients du fait que, dans les trois mondes (représentant tout ce qui, à ce stade, concerne l'aspirant), c'est ce dernier qui est le facteur le plus élevé des triples rapports bien connus :

Celui qui perçoit La perception Ce qui est perçu.

Le Penseur La pensée Les formes-pensées.

Celui qui connaît La connaissance Le champ de la connaissance.

Le voyant La vue Ce qui est vu.

L'Observateur L'observation Ce qui est observé.

Le Spectateur La vision Le spectacle.

et de nombreux autres rapports également notoires.

L'objectif majeur du Raja Yoga est d'affranchir le penseur des modifications du principe pensant, afin qu'il ne soit plus immergé dans le grand nombre des pensées illusoires et ne s'identifie plus à ce qui est purement phénoménal. Il se tient debout, libre et détaché, usant du monde des sens comme d'un champ où se déploient ses activités intelligentes, et non plus en tant que champ d'expérimentation destiné à ses entreprises et expériences personnelles.

[23@153]

Il ne faut pas oublier que les six sens représentent les moyens de perception ; soit : l'ouïe, le toucher, la vue, le goût, l'odorat et le mental, et que ces six sens doivent être transcendés et connus pour ce qu'ils sont. Les moyens de perception révèlent la grande maya, ou monde de l'illusion, qui présente des formes de tous genres, composées d'une substance dont la structure atomique et moléculaire doit être étudiée, ainsi que les éléments de base qui confèrent à cette substance ses différenciations et qualités spécifiques. Pour les besoins de cette étude, l'étudiant fera bien de se souvenir qu'il doit porter ses investigations sur la nature des facteurs suivants, caractérisant le pôle opposé à l'esprit que nous nommons matière :

1. Atome.
2. Matière moléculaire.
3. Les éléments.
4. Les trois gunas ou qualités.
5. Les tattvas ou différenciations de la force, en leurs sept formes.

La compréhension de la nature et des caractères distinctifs de la matière l'amènera à la compréhension du monde de la forme, qui a si longtemps retenu captif son esprit. C'est ce qu'indique Patanjali dans le sutra suivant.

18. Ce qui est perçu a trois qualités, sattva, rajas et tamas (rythme, mobilité et inertie). Ce sont les éléments et organes des sens. Leur usage produit l'expérience et la libération finale.

Ce sutra est l'un des plus importants du livre, car nous y [23@154] trouvons réunis en termes concis la nature de la substance, sa composition, son but et sa raison d'être. On pourrait passer beaucoup de temps à en considérer chaque phrase, et les mots "les qualités", "les éléments", "les sens", "évolution" et "libération", expriment la totalité des facteurs entrant en jeu dans la croissance de l'homme. Ils constituent à eux cinq ce qui touche de plus près à l'homme en tant qu'unité humaine et s'appliquent à sa carrière tout entière, depuis le moment où il entre en incarnation pour la première fois et, à travers le long cycle de ses vies, jusqu'aux portails successifs de l'initiation, dont le passage le fait entrer dans la vie plus large du cosmos.

C'est *l'inertie* qui d'abord le caractérise, et ses formes sont de nature si lourde et grossière que de nombreux et violents contacts sont nécessaires avant qu'il prenne conscience de son entourage et puisse, par la suite, intelligemment l'évaluer. Les grands éléments : terre, eau, feu et air, jouent leur rôle dans la construction de ses formes et s'incorporent à son être même. Ses divers organes sensoriels entrent lentement en action ; d'abord les cinq sens ; puis, lorsque la seconde qualité, rajas ou activité, est solidement acquise, le sixième sens, ou mental, commence à se développer également. Plus tard, il en vient à percevoir dans tout le monde phénoménal qui l'entoure, les mêmes qualités et éléments qu'en lui-même, et sa connaissance s'accroît rapidement. De là, il passe à l'établissement d'une distinction entre lui-même en tant que Celui qui perçoit, et ce qu'il perçoit comme étant ses formes et le monde où se déroule leur existence. Le sixième sens est de plus en plus prépondérant et passe finalement sous la domination de l'homme véritable, qui entre alors dans l'état sattvique où il réalise l'harmonie en lui-même, et par conséquent avec tout son [23@155] entourage. Il est rythmique en sa manifestation et à l'unisson avec le grand tout. Il assiste au spectacle et prend soin d'exercer une constante maîtrise sur les formes à travers lesquelles il agit dans le monde phénoménal, et de mettre ses activités en harmonie avec le grand plan.

Cela étant, il fait partie du tout, mais est cependant libéré et affranchi de l'emprise du monde de la forme, des éléments et des sens. Il les utilise ; il n'est plus utilisé par eux.

19. Les divisions des gunas (ou qualités de la matière) sont au nombre de quatre : spécifique, non spécifique, indiquée et insaisissable.

Il est intéressant de noter ici le caractère quadruple des gunas ou qualités (somme totale des attributs ou aspects de la substance de notre système solaire). Cette division septénaire présente une analogie avec les groupes septuples que nous trouvons à travers tout notre univers manifesté. Nous avons d'abord les trois aspects majeurs de la substance de la pensée :

1. La substance sattvique le rythme, l'équilibre, l'harmonie.
2. La substance rajasique la mobilité, l'activité.
3. La substance tamasique l'inertie, la stabilité.

se divisant toutes trois en :

1. La spécifique les éléments manifestés, la forme, les sens, les réactions dynamiques,
2. La non spécifique les tanmatras,
3. L'indiquée la substance primordiale, les tattvas, la matière atomique, **[23@156]**
4. L'insaisissable la grande Existence, somme de toutes les autres.

Ce sutra est destiné à passer en revue les éléments techniques des aspects forme de la manifestation, qu'il s'agisse de la manifestation d'un atome humain ou d'une déité solaire, et il se borne à indiquer le caractère naturellement triple de la substance, sa nature septuple et ses diverses mutations. Il exprime la nature de l'aspect de la vie divine appelé Brahma par les Hindous et Saint-Esprit par les chrétiens. C'est là le troisième aspect de la Trimurti ou Trinité, l'aspect de la matière intelligente et active dont doit être construit le corps de Vishnou ou du Christ cosmique, afin que Shiva, le Père ou Esprit, puisse disposer d'un agent de révélation. Il pourrait donc être utile d'indiquer la nature des quatre divisions des trois gunas, après avoir donné les synonymes de ces dites gunas.

Les trois gunas :

1. Les qualités de la matière,
2. Les aspects de la substance pensante, ou du mental universel,
3. Les attributs de la matière dynamique,
4. Les trois pouvoirs.

Ces triades devraient être soigneusement étudiées, car c'est grâce à elles que la conscience devient possible en ses divers degrés. Nous avons affaire ici à la grande illusion des formes avec lesquelles s'identifie l'Homme réel, pour son affliction et sa douleur, au cours du long cycle de manifestation, et dont [23@157] il doit en définitive se libérer. Une pensée plus large encore y est impliquée : l'emprisonnement de la vie d'un Logos solaire dans la forme d'un système solaire ; son développement évolutif au moyen de cette forme ; puis la perfection finale de cette vie et sa libération hors de la forme, au terme d'un grand cycle solaire. Le cycle humain plus restreint est inclus dans le plus grand et l'accomplissement de l'homme, ainsi que la nature de sa libération, n'ont lieu qu'en corrélation avec le plus grand tout.

1. La division spécifique des gunas.

Cette division spécifique, ou particularisée des gunas, se divise en seize parties qui traitent principalement de la réaction de l'homme au monde objectif tangible.

- a. *Les cinq éléments* : éther, air, feu, eau et terre. Ils sont les effets directement afférents au son, ou mot non spécifique ou subjectif.
- b. *Les cinq organes des sens* : l'oreille, la peau, l'œil, la langue et les narines, représentant les organes ou canaux physiques rendant possible l'identification avec le monde tangible.
- c. *Les cinq organes de l'action* : la voix, les mains, les pieds, les organes d'excrétion et les organes génitaux.
- d. *Le mental*. C'est le sixième sens, l'organe qui synthétise tous les autres organes sensoriels et grâce auquel leur usage deviendra en définitive une chose du passé.

Ces seize moyens de perception et d'activité dans le monde phénoménal constituent des canaux à l'usage de l'homme réel et pensant ; ils démontrent sa réalité agissante et sont la somme des faits physiques concernant tout fils de Dieu en état d'incarnation.

[23@158] Considérés du point de vue cosmique, ils sont également la somme des faits démontrant la réalité d'une incarnation cosmique. "Le Verbe S'est fait chair", à la fois individuellement et dans un sens cosmique.

2. La division non spécifique des gunas.

Ces divisions sont au nombre de six et concernent ce qui réside à l'arrière-plan de la division spécifique ; elles traitent de ce qui est subjectif et intangible, ainsi que du déploiement de *force* qui produit les formes

spécifiques.

Dans les livres hindous, elles sont désignées par le terme technique de tanmatras. Elles se rapportent à la conscience plus qu'à la forme et constituent les "modifications spéciales de bouddhi ou de la conscience" (Ganganatha Jha). Ce sont :

1. L'élément de l'ouïe, ou ce qui produit l'oreille – les rudiments de l'ouïe.
2. L'élément du toucher, ou ce qui produit le mécanisme du toucher : la peau, etc. – les rudiments du toucher.
3. L'élément de la vue, ou ce qui produit l'œil.
4. L'élément du goût, ou ce qui produit le mécanisme du goût.
5. L'élément de l'odorat, ou ce qui produit le mécanisme de l'odorat. Derrière ces cinq éléments se trouve le sixième tanmattra, ou modification du principe de la conscience, le "sentiment de la personnalité", comme on l'a appelé, la conscience de "Je suis Moi". Le principe de l'ahamkara. C'est cela qui produit le sens de la réalité personnelle, le sentiment d'être soi-même [23@159] une unité de conscience distincte. C'est la base de la grande "hérésie de la séparativité" et la cause qui leurre l'homme réel, ou spirituel, en le plongeant dans la grande illusion. C'est ce qui, pendant des âges sans nombre, force l'homme à s'identifier avec les choses des sens et ce qui l'amène finalement à la condition dans laquelle il part en quête de la libération.

3. L'indiquée.

Derrière les divisions spécialisées et derrière les six non spécialisées, se trouve ce qui en est la cause, ce que les livres hindous nomment Bouddhi ou raison pure, l'intellect distinct du mental inférieur, appelé parfois intuition, et dont la nature est amour-sagesse. C'est la vie ou principe du Christ qui, dans le processus consistant à s'incarner ou prendre une forme, se manifeste, tel que nous le connaissons, comme étant à la fois le spécifique et le non spécifique. Pour la majorité des hommes il n'est encore *qu' "indiqué"*. Nous conjecturons sa présence. Le travail de Raja Yoga consiste à faire de cette vague conjecture une parfaite connaissance, afin que la théorie devienne un fait et que ce qui est latent, ce qu'on croit exister, puisse être discerné et reconnu pour ce que c'est.

4. L'insaisissable.

Nous arrivons enfin à la quatrième division des gunas ou aspects, à ce "en quoi nous avons la vie, le mouvement et l'être", au Dieu insaisissable et

inconnu. C'est la grande forme d'existence dans laquelle se trouvent nos formes infimes. C'est la somme de la substance pensante dont nos faibles esprits font partie ; c'est la manifestation intégrale de Dieu à travers le Christ cosmique, dont chaque humble Fils de Dieu est une [23@160] partie. De cet insaisissable, de cet inconnu, le mental de l'homme ne peut encore rien concevoir.

20. Le voyant est pure connaissance (gnosis). Bien que pur il considère, par l'intermédiaire du mental, l'idée offerte.

Mention a déjà été faite de l'excellente traduction de ce sutra, donnée comme suit par Johnston : "Le voyant est pure vision. Bien que pur, il regarde au dehors à travers le vêtement du mental." Ganganatha Jha jette plus de lumière encore sur cette idée, par ces mots : "Le spectateur est connaissance absolue et, bien que pur, il perçoit encore des idées procédant de l'intellect." La pensée ici contenue est que l'homme véritable, le spectateur, percevant ou pensant, est la somme de toute perception, qu'elle lui parvienne par la voie des sens ou du mental inférieur ; il est en lui-même connaissance, claire vision et perception vraie. Tout ce qui existe dans les trois mondes existe en fonction de lui et pour lui ; il est la cause de tout cela et, lorsqu'il ne le cherche plus et ne tente plus de le voir, pour lui cela n'existe pas. Ce sutra est l'une des stances révélatrices du livre et donne le mot-clé de la science du yoga en son entier. Certaines pensées sont cachées dans ce texte, où se trouve contenu tout ce qui fait le fond de cette science ; et les étudiants feront bien d'y accorder la plus grande attention. Il a un effet mantrique ; s'il est énoncé comme une affirmation et constamment employé par l'aspirant, il lui démontrera la vérité de la sentence : "Ainsi qu'un homme pense, ainsi est-il."

"Je suis pure connaissance. Bien que pur, je considère, [23@161] par l'intermédiaire du mental, les idées offertes."

Nous avons ici :

1. *Le voyant*, ou celui qui regarde et considère (de son point de vue divin) ce monde d'effets, cette grande maya de l'illusion.
2. *L'idée offerte*. La pensée ici exprimée est que chaque forme qui passe devant le spectateur dans le grand panorama de la vie dans les trois mondes, est une "idée offerte" et que ces idées offertes sont en conséquence des pensées d'une espèce ou d'une autre, ayant pris corps et devant être estimées comme telles. La tâche de l'occultiste consiste à travailler avec la force résidant derrière toute forme, plutôt qu'avec la

forme elle-même, qui n'est que l'effet d'une certaine cause. Cette méthode de travail ne peut être développée que graduellement. Le spectateur passe peu à peu, à partir des formes et de leur véritable signification dans son entourage immédiat et son monde infime, aux formes diverses du processus du monde, jusqu'au moment où le domaine des causes se trouve révélé, celui des effets ne tenant plus alors qu'une place secondaire.

Le spectateur perçoit d'abord les formes dans les trois mondes. Puis il devient graduellement conscient de ce qui a causé leur présence et du type de force qui leur a donné naissance. Plus tard, il découvre l'idée qui leur est incorporée et, suivant progressivement leur ligne de direction et remontant à leur source originelle, il entre en contact avec les grandes Vies qui sont la cause de la manifestation. Il passe ainsi au-delà du domaine de l'objectivité, au-delà des trois mondes – mental, émotionnel et physique – pour entrer dans le domaine [23@162] de l'âme, cause subjective de leur triple manifestation. C'est le monde des idées et, par conséquent, de la connaissance pure, de la raison pure et de l'esprit divin. Plus tard, lorsqu'il atteint un stade plus avancé, il établit un contact avec la Vie une qui synthétise les vies multiples et qui est le Dessein unique, fusionnant les idées innombrables en un plan homogène.

3. *Le mental.* C'est l'instrument utilisé par le voyant pour percevoir les idées offertes ou les formes-pensées. Afin d'éclaircir cette question, on pourrait noter que les idées offertes se divisent en cinq groupes de formes-pensées :
 - a. Les formes objectives tangibles du monde physique quotidien. Avec celles-ci, le voyant s'est depuis longtemps identifié au cours des stades antérieurs et barbares de l'existence humaine.
 - b. Les humeurs, sentiments et désirs, qui tous prennent forme dans le monde astral ou monde des émotions.
 - c. Les myriades de formes-pensées diverses, dont la foule peuple le monde mental. Grâce à ces "idées offertes", le voyant atteint à la connaissance du non-soi.
 - d. Les formes-pensées qu'il peut lui-même créer après avoir appris à maîtriser l'instrument qu'est pour lui le mental et à pouvoir faire une distinction entre le monde illusoire des idées offertes et les réalités qui constituent le monde de l'esprit.

En suivant ce processus, il arrive à la connaissance de soi. Tout au long de la grande expérience consistant à connaître le non-soi et à se

connaître lui-même, il utilise le mental comme moyen d'investigation, d'éclaircissement et d'interprétation, [23@163] car les sens et le réseau tout entier de ses canaux de contact télégraphient constamment au mental des informations et réactions par le truchement de l'instrument inférieur qu'est le cerveau. Ayant atteint ce stade, le voyant est alors capable d'utiliser le mental en sens contraire. Au lieu de diriger son attention sur le non-soi ou monde illusoire des effets ; au lieu d'appliquer son étude à sa propre nature inférieure, il peut maintenant, grâce à la maîtrise mentale acquise, en arriver au cinquième stade :

- e. Les idées offertes par le monde de la vie de l'esprit, qui est le domaine de la connaissance spirituelle et, dans le sens le plus vrai, le royaume de Dieu. Grâce à quoi le voyant arrive à connaître Dieu tel qu'Il est et à comprendre la nature de l'esprit. Le mental sert alors un triple dessein :
 - a. A travers lui, le voyant porte son regard vers l'extérieur, sur le monde des causes, le domaine spirituel.
 - b. Au moyen du mental, le monde des causes peut être interprété sous l'angle de l'intellect.
 - c. En l'employant correctement, le voyant peut transmettre au cerveau physique du soi personnel inférieur, reflet de l'homme réel, dans le monde des effets ce que l'âme voit et sait. Le triangle suivant est alors constitué et commence à fonctionner activement. Le voyant, ou homme spirituel ; le mental, qui est son moyen d'investigation ou la fenêtre à travers laquelle il jette un regard à l'extérieur (tant sur le monde des effets que sur lui-même ou sur le monde des causes) et le cerveau, dont le rôle est celui d'une plaque sensible sur laquelle le voyant peut imprimer sa "connaissance pure", son mental lui servant d'interprète et d'agent transmetteur. [23@164]

21. Tout ce qui est, existe pour le bénéfice de l'âme.

L'homme, dans son arrogance, ne devrait pas considérer ce sutra comme signifiant que tout ce qui est créé existe pour lui. Le sens en est infiniment plus large. L'âme dont il est question est celle de l'Etre Suprême, dont l'âme de l'homme n'est qu'une partie infinitésimale. Le minuscule monde de l'homme, son entourage et ses contacts restreints existent en vue de l'expérience qu'ils lui apportent et de la libération finale qui s'ensuit ; il est la cause de leur

manifestation et ils sont le résultat du pouvoir de sa propre pensée. Mais, autour de lui et à travers lui, se trouve le plus grand Tout dont lui, l'homme, fait partie ; et la totalité de l'immense univers, planétaire et solaire, existe pour la plus vaste Vie, dans le corps de laquelle il n'est qu'un atome. Le monde entier des formes résulte de l'activité pensante de quelque vie ; l'univers matériel est dans son ensemble le champ d'expérience de quelque existence.

22. Pour l'homme qui a réalisé le yoga (ou union) l'univers objectif a cessé d'être. Cependant il continue d'exister pour ceux qui ne sont pas encore libres.

Ce sutra contient en germe la science de la pensée en sa totalité. Ses prémisses se basent sur la certitude acquise que tout ce que nous contemplons est constitué par les modifications de la substance pensante et que le penseur, Dieu ou homme, crée son propre monde. Quand un homme, au moyen de la science du yoga, (cette science qui traite de la "suppression [23@165] des activités du principe pensant" ou maîtrise du mental) s'est assuré le pouvoir suprême sur le mental et sur la substance mentale ou matière de la pensée, cet homme est affranchi de la sujétion aux formes qui retiennent captifs la majorité des hommes dans les trois mondes.

Il se tient alors à l'écart de la grande illusion ; les corps qui l'ont jusque là entravé ne l'entravent plus. Les grands courants d'idées, de pensées et de désirs qui tirent leur origine des "modifications du principe pensant" chez les hommes emprisonnés dans les trois mondes, cessent de le faire osciller de-ci de-là et ne l'affectent plus ; les myriades de formes-pensées que produisent ces courants dans les mondes mental, astral et physique ne l'isolent plus hors des réalités et du véritable monde subjectif des causes et des émissions de force. Il ne s'illusionne plus et peut établir une discrimination entre le réel et l'irréel, entre le vrai et le faux et entre la vie de l'esprit et le monde des phénomènes. Il devient alors réceptif aux courants de pensée, au monde des idées émanant de grandes entités spirituelles, de vies spirituelles, et le grand plan de l'Architecte de l'Univers peut se déployer devant lui. Il est affranchi libre, et n'est plus soumis qu'aux nouvelles conditions de vie où se trouve l'homme ayant réalisé la grande Unification. Les lois des trois mondes ne sont pas évincées, mais transcendées, car la plus grande mesure contient toujours la plus petite et, bien qu'il puisse à des fins de service, choisir de se limiter à une vie qui semble être à trois dimensions, il s'en évade cependant pour pénétrer dans un monde de dimensions [23@166] supérieures, quand cela lui convient ou est nécessaire à l'extension du royaume de Dieu.

Cette science du yoga a pour objectif de révéler à l'homme le mode de cette libération et la méthode par laquelle il peut se rendre libre. C'est pourquoi l'enseignement de Patanjali a jusqu'ici visé à désigner la place qui est celle de l'homme dans le plan, et à lui faire toucher du doigt la cause fondamentale de l'inquiétude de l'homme et de l'impulsion qui le pousse à s'engager dans telle ou telle activité. Son objectif tend également à exposer la raison d'être du monde immense des effets, d'inciter l'aspirant à porter ses investigations dans le monde des causes ; et ainsi de démontrer la nécessité d'un développement continu, tout en soulignant la nature des obstacles auxquels se heurte ce développement. Tout cela afin que l'homme soit prêt à dire : "S'il en est ainsi, quels sont les moyens par lesquels cette union avec le réel et cette dissipation de la grande illusion peuvent être réalisées ?" Ce deuxième livre donne les huit grands moyens de yoga et nous offre ainsi une esquisse claire et concise de la marche exacte à suivre pour l'application des règles qui régissent la vie physique, psychique et mentale.

23. L'association de l'âme avec le mental et, de ce fait, avec ce que perçoit le mental, provoque une compréhension de la nature de ce qui est perçu, ainsi que de celui qui perçoit.

Dans ce sutra, l'attention de l'aspirant est attirée sur la qualité majeure qu'il doit développer, c'est-à-dire la discrimination. Son sens est donc très clair. Les couples de contraires [23@167], l'esprit et la matière, purusha et prakriti, deviennent étroitement associés et cette union doit en définitive être reconnue par l'âme, la conscience qui perçoit. Grâce à ce processus de fusion des dualités, l'âme, le penseur, en vient à comprendre sa nature propre et essentielle, la nature spirituelle, ainsi que la nature du monde phénoménal qu'il perçoit, avec lequel il établit un contact, et qu'il utilise. Le mental et les cinq sens qui, du point de vue de l'âme, ne forment qu'un seul instrument, constituent ensemble l'organe de perception. Pendant une longue période, et à travers maintes incarnations, l'âme – ou le penseur – s'identifie avec cet organe de perception et aussi, dans les stades de début, avec ce qu'elle perçoit par l'image de cet organe. Elle considère le corps phénoménal qu'elle utilise, le corps physique, comme étant elle-même, ainsi qu'en témoignent les expressions "Je suis fatigué" ou "J'ai faim". Elle s'identifie avec son corps de sensation ou de désir et dit "Je suis en colère" ou "J'ai besoin d'argent". Elle s'identifie avec le véhicule mental et, pensant ceci ou cela, considère que c'est elle-même. C'est cette identification qui a pour résultat les divergences théologiques et les diversités doctrinales sectaires que l'on trouve

partout. En cette cinquième race-racine, et particulièrement en cette cinquième sous-race, cette identification atteint son apogée. C'est l'ère du soi personnel, non du Soi spirituel. Cette prise de conscience de la nature inférieure fait partie du grand processus évolutif, mais doit faire place à la prise de conscience du pôle opposé, le Soi spirituel ; cela se réalise quand l'âme commence à pratiquer la discrimination, d'abord théoriquement et intellectuellement [23@168] (d'où la grande valeur de l'ère actuelle avec son esprit critique et ses polémiques, lesquels font partie du processus sélectif de la planète) ; puis, plus tard, expérimentalement. Cette discrimination conduit finalement à trois choses :

1. La compréhension de la différence existant entre l'esprit et la matière.
2. Une compréhension consécutive de la nature de l'âme, qui est le produit de cette union, étant le fils issu de l'union du père-esprit et de la mère-matière.
3. Un développement par lequel l'âme commence à s'identifier avec l'aspect spirituel et non avec le monde phénoménal des formes. Ce stade ultérieur est grandement favorisé et hâté par la pratique du Raja Yoga, et c'est pourquoi la Hiérarchie a décidé d'offrir cette science à l'occident critique et discriminateur. Il faut garder présent à l'esprit le fait que l'âme passe par de longs stades au cours du processus d'unification et que le mot *yoga* concerne l'ensemble du développement évolutif de la Monade humaine.
 - a. L'union de l'âme avec la forme et son identification avec l'aspect matière.
 - b. L'union de l'homme pensant, ou reflet de la conscience de soi dans les trois mondes, avec l'homme spirituel sur son propre plan.
 - c. L'union de l'homme spirituel, ou penseur divin, avec son Père dans les Cieux, la Monade ou aspect de l'esprit. Le Stade I concerne la période allant de la première incarnation jusqu'au cheminement sur le Sentier de Probation. Le Stade II couvre la période ascendante qui va, du Sentier de Probation à la [23@169] troisième initiation, sur le Sentier du Disciple. Le Stade III comprend les stades finals du Sentier de l'Initiation.

24. La cause de cette association est l'ignorance, ou avidya. Cela doit être surmonté.

L'ignorance de la nature réelle de l'âme et l'impulsion vers une recherche de sa propre nature et de ses pouvoirs, constituent la cause de l'identification de l'âme avec les organes de perception et avec ce qu'ils perçoivent ou introduisent dans la conscience de l'âme. Lorsque l'âme, du fait de cette ignorance et de ses conséquences, échoue dans sa recherche, elle en vient à un stade où sa quête prend une forme différente ; c'est alors l'âme elle-même qui cherche la réalité. Cela peut s'exprimer ainsi :

L'identification avec le monde phénoménal et l'emploi des organes de perception dirigés vers l'extérieur, occupent la période que passe l'homme réel dans ce qu'on appelle la Salle de l'Ignorance. La satiété, l'inquiétude et la recherche de la connaissance du soi ou âme, caractérisent la période passée dans la Salle de l'Enseignement. La réalisation, l'expansion de la conscience et l'identification avec l'homme spirituel, couvrent la période passée dans la Salle de la Sagesse. Les termes vie humaine, vie mystique et vie occulte s'appliquent à ces trois stades.

25. Quand l'ignorance prend fin par l'absence d'association avec les choses perçues, cela constitue la grande libération.

Au cours du processus d'incarnation, le voyant – l'âme – est submergé par la grande maya ou illusion. Il est prisonnier [23@170] de ses propres formes-pensées et des créations de sa pensée, comme de celles des trois mondes. Il se considère comme faisant partie du monde phénoménal. Lorsque son expérience et sa discrimination le mettent à même d'établir une distinction entre lui-même et ces formes, le processus de libération peut alors se poursuivre et atteindre finalement son point culminant dans la grande renonciation qui libère définitivement l'homme de l'emprise des trois mondes.

Ce processus est progressif et ne peut être accompli en une fois. Il comprend deux stades :

1. Le stade de la probation ou, selon l'expression chrétienne, du Sentier de la Purification.
2. Le stade de l'état de disciple, en deux parties :
 - a. L'état de disciple proprement dit, ou l'entraînement régulier et la discipline imposés au soi personnel par l'âme, sous la direction de son

gourou ou maître.

- b. L'Initiation, ou les degrés successifs d'expansion de la conscience, par lesquels passe le disciple, guidé par son maître.

Certains termes décrivent ce double processus :

- a. Aspiration.
- b. Discipline.
- c. Purification.
- d. La pratique des moyens de yoga, ou d'union.
- e. Initiation.
- f. Réalisation.
- g. Union.

26. L'état d'asservissement est surmonté par une discrimination parfaitement maintenue.

Un mot au sujet de la discrimination pourrait ici avoir son prix, car elle constitue la méthode majeure pour atteindre [23@171] à la libération, ou affranchissement hors des trois mondes. Basée comme elle l'est sur la certitude consciente de la dualité essentielle de la nature, et si l'on considère celle-ci comme le résultat de l'union des deux pôles opposés du Tout Absolu, l'esprit et la matière, la discrimination est en premier lieu une attitude du mental et doit être assidûment cultivée. Les prémisses de la dualité sont admises en tant que base logique en vue d'un travail ultérieur, et la théorie est ici mise à l'épreuve en un effort ayant pour but de démontrer la vérité. L'aspirant adopte alors définitivement l'attitude de ce qui est le pôle le plus haut (celui de l'esprit se manifestant comme âme ou régent intérieur) et cherche, dans ses affaires quotidiennes, à établir une distinction entre la forme et la vie, entre l'âme et le corps, entre la somme de la manifestation inférieure (l'homme physique, astral et mental) et le soi réel, cause de cette manifestation.

Au cours de ses activités de chaque jour, il cherche à cultiver en lui la conscience du réel et la négation de l'irréel, en conservant cette attitude à l'égard de toutes ses réactions et de toutes ses affaires. Il s'accoutume, au moyen d'une pratique persistante et sans faille, à distinguer le soi du non-soi et à s'occuper des choses de l'esprit, à l'exclusion de celles de la grande maya ou monde des formes. Cette distinction est théorique au début, puis intellectuelle, mais prend

par la suite une plus grande réalité et s'étend aux événements du monde émotif et physique. Grâce à l'observation de cette méthode, l'aspirant pénètre finalement dans une dimension entièrement nouvelle et s'identifie avec une vie et un monde qui sont – en leur mode d'existence – dissociés des trois mondes de l'activité humaine. [23@172]

Cela étant, son entourage nouveau lui devient familier au point qu'il ne connaît pas seulement la forme, mais aussi la Réalité subjective qui produit ou cause l'existence des formes.

Poursuivant son chemin, il passe alors à la culture de la grande qualité suivante, qui est le manque de passion, ou l'absence de désir. L'homme peut être capable de faire une distinction entre le tangible et le vrai, entre la substance et la Vie qui l'anime, mais désirer cependant l'existence de la forme ou s'en aller "à l'extérieur" au-devant d'elle. Cela doit également être surmonté avant que soient atteintes la libération, l'émancipation ou la liberté parfaites.

Dans l'un des anciens commentaires conservés dans les archives de la Loge des Maîtres, on trouve le texte suivant :

"Il ne suffit pas de connaître le chemin, ni de sentir la force qui sert à extraire la vie des formes de maya. Un événement d'une grande portée doit avoir lieu ; il consiste, pour le chela, à rompre en un seul acte et grâce à un Mot de Pouvoir, le sutratma illusoire qui le lie à la forme. Tel l'araignée ramenant à elle et réabsorbant en elle le fil sur lequel elle s'aventura en des domaines inconnus, le chela se retire de toutes les formes, dans les trois domaines de l'être qui l'ont jusqu'alors attiré."

Ce qui précède mérite d'être soigneusement considéré et peut être relié à la pensée exprimée par la sentence occulte :

"Avant que l'homme puisse fouler le Sentier, il doit devenir lui-même ce Sentier."

27. La connaissance (ou illumination) réalisée est septuple et progressivement atteinte.

L'enseignement hindou estime que les états de conscience du mental sont au nombre de sept. Le sixième sens et son utilisation [23@173] provoquent sept modes de pensée, ou – plus techniquement – le principe pensant présente sept modifications majeures, qui sont :

1. *Le désir de connaissance.* C'est cela qui incite au départ le Fils Prodigue, l'âme dans les trois mondes de l'illusion ou (pour porter la

métaphore plus loin encore dans le temps), c'est ce qui envoie en incarnation la Monade, ou Esprit. Ce désir fondamental est la cause de toute expérience.

2. *Le désir de liberté.* Le résultat des expériences et investigations que l'âme continue à faire au cours de ses multiples cycles de vie, se manifeste par une ardente aspiration à une condition différente et un grand désir d'être libérée et affranchie de la roue des renaissances.
3. *Le désir de bonheur.* C'est là une caractéristique fondamentale de tous les êtres humains, bien qu'elle se manifeste sous de nombreux et différents aspects. Elle se base sur une faculté inhérente de discrimination et sur un penchant, profondément ancré, à opposer la "maison du Père" à la condition actuelle du Fils Prodigue. Cette aptitude innée à la "félicité" ou au bonheur est ce qui provoque l'inquiétude et le besoin impulsif de changement sous-jacent à l'impulsion évolutive elle-même. C'est ce qui cause l'activité et le progrès. Le fait d'être mécontent de la condition présente provient du vague souvenir d'un temps de satisfaction et de félicité ; celles-ci doivent être recouvrées avant qu'il soit possible de connaître la paix.
4. *Le désir de faire son devoir.* Les trois premières modifications du principe pensant amèneront finalement l'humanité [23@174] en voie d'évolution à un état où le motif déterminant de la vie sera simplement, pour chacun, l'accomplissement de son dharma. L'ardent désir de connaissance, de liberté et de bonheur a conduit l'homme à un état de mécontentement généralisé. Rien ne lui apporte plus de joie ou de paix véritables. Il s'est épuisé en une recherche de joie personnelle ; maintenant, il commence à élargir son horizon et à chercher (au sein du groupe et dans son entourage) où peut se trouver l'objet de sa quête. Il s'éveille au sens de sa responsabilité envers autrui et commence à chercher le bonheur dans l'accomplissement de ses obligations envers ceux qui dépendent de lui : sa famille, ses amis et tous ceux avec qui il entre en contact. Cette nouvelle tendance est le début d'une vie de service, qui l'amène en définitive à se rendre compte pleinement de ce que signifie la conscience de groupe. H.P.B. a dit que le sens de la responsabilité est la première indication de l'éveil de l'égo ou du principe christique.
5. *Le chagrin.* Plus le véhicule humain est affiné, plus vive est la réaction du système nerveux aux couples de contraires, la peine et le plaisir. Tandis que l'homme progresse et, qu'au sein de la famille humaine, il s'élève sur l'échelle de l'évolution, il devient évident que sa capacité à

ressentir le chagrin ou la joie s'accroît très sensiblement. Ceci se révèle terriblement vrai dans le cas d'un aspirant ou d'un disciple. Le sens des valeurs devient chez lui si aigu et son véhicule physique si sensibilisé, qu'il souffre davantage que l'homme moyen, ce qui aide à stimuler son avancement et à poursuivre plus activement sa recherche. Sa réaction aux contacts extérieurs est de plus en plus rapide et son aptitude à la [23@175] souffrance physique ou émotive s'accroît dans une grande mesure. La cinquième race, et particulièrement la cinquième sous-race, démontrent ce fait par la fréquence croissante des suicides. La capacité de souffrir qui caractérise la race est due au développement et à l'affinement du véhicule physique et à l'évolution du corps de sensation, le corps astral.

6. *La peur.* Le corps mental se développant et les modifications du principe pensant devenant plus rapides, la peur, et ce qui en découle, commence à se manifester. Ce n'est plus la peur instinctive des animaux ou des races sauvages, basée sur la réaction du corps physique à certaines conditions du plan physique, mais les peurs affectant le mental et se fondant sur la mémoire, l'imagination, l'anticipation et la capacité de visualisation. Ces peurs sont difficiles à surmonter et ne peuvent être dominées que par l'égo ou l'âme elle-même.
7. *Le doute.* Il est, parmi les modifications, l'une des plus intéressantes, car il concerne les causes plus que les effets. Peut-être peut-on décrire l'homme qui doute comme doutant de lui-même en tant qu'arbitre de son sort, de ses semblables quant à leur nature et leurs réactions, de Dieu, ou cause première, en raison des témoignages apportés par les controverses qui s'édifient autour de la religion et de ses interprètes, de la nature elle-même, ce qui l'incite à une constante investigation scientifique et finalement, doutant du mental lui-même. Puis, lorsqu'il commence à mettre en question l'aptitude du mental à expliquer, interpréter et comprendre, il a pratiquement épuisé la totalité de ses ressources dans les trois mondes.

Ces sept états mentaux, produits par l'expérience de l'homme attaché à la Roue de la Vie, tendent à l'amener au point où [23@176] il sent que la vie sur le plan physique, la sensibilité et les processus mentaux, n'ont rien à lui offrir et ne peuvent en aucune façon le satisfaire. Il atteint le stade dont parle Paul lorsqu'il dit : "Je tiens toutes choses pour perdues, afin de gagner le Christ."

Les sept stades de l'illumination ont été décrits comme suit par un instructeur hindou :

1. Le stade où le chela se rend compte qu'il a parcouru toute la gamme des expériences de la vie dans les trois mondes, et peut dire : "J'ai connu tout ce qu'il y avait à connaître. Il n'y a plus rien à connaître." Il a la révélation de l'échelon sur lequel il se trouve. Il sait ce qu'il doit faire. Ceci se rapporte à la première modification du principe pensant, le désir de connaissance.
2. Le stade où il se libère de toute limitation connue et peut dire : "Je me suis délivré de mes chaînes." Ce stade est long, mais il en résulte l'obtention de la liberté ; il se rapporte à la seconde des modifications dont il est question plus haut.
3. Le stade où la conscience s'évade complètement de la personnalité inférieure et devient la véritable conscience spirituelle, centrée sur l'homme réel, sur l'égo ou âme ; ce qui fait entrer en jeu la conscience de la nature du Christ, laquelle est amour, paix et vérité. Il peut dire alors : "J'ai atteint mon but. Rien, dans les trois mondes, ne m'attire plus." Son désir de bonheur est satisfait. La troisième modification est transcendée.
4. Le stade où il peut dire en toute vérité : "J'ai accompli mon dharma et rempli tout mon devoir." Il s'est acquitté de [23@177] son karma ; il a observé la loi ; il devient par là un Maître et un soutien de la loi. Ce stade se rapporte à la quatrième modification.
5. Le stade où, la maîtrise complète du mental étant accomplie, le voyant peut dire : "Mon mental est en repos." Alors, et alors seulement, le repos complet étant réalisé, le voyant peut connaître la véritable contemplation et le plus haut samadhi. La gloire de l'illumination obtenue dissipe le chagrin, qui est la cinquième modification. Les paires de contraires ne se combattent plus.
6. Le stade où le chela se rend compte que la matière ou la forme n'ont plus aucun pouvoir sur lui. Il peut dire alors : "Les gunas, ou qualités de la matière dans les trois mondes, ne me séduisent plus ; elle ne provoquent de ma part aucune réaction." La peur est en conséquence éliminée, car il n'est rien, chez le disciple, qui puisse attirer sur lui le mal, la mort ou la douleur. La sixième modification est ainsi également surmontée ; il s'y substitue une prise de conscience de la véritable nature de la divinité et une félicité parfaite.
7. La pleine et entière conscience de soi constitue le stade suivant et dernier. Maintenant, l'initié peut dire en pleine connaissance consciente : "Je suis ce que Je suis." Il se *connaît* comme ne faisant qu'un avec le

Soi du Tout. Le doute n'a plus de pouvoir. La pleine lumière du jour, l'illumination complète, intervient et inonde l'être entier du voyant.

Tels sont les sept stades du Sentier, les sept stations que les Chrétiens appellent le Chemin de la Croix et qui sont les sept grandes initiations, les sept voies menant à la béatitude. C'est alors que le "Sentier du juste brille de plus en plus, jusqu'au jour de la perfection". [23@178]

LES HUIT MOYENS

28. Lorsque les moyens de yoga ont été pratiqués avec constance et que l'impureté a été surmontée, la clarté se fait, menant vers les hauteurs de l'illumination totale.

Nous arrivons maintenant à la partie pratique du livre, donnant des directives quant à la méthode à suivre par celui qui veut réaliser dans toute sa plénitude le yoga de l'union ou unification. Ce travail peut être dépeint comme ayant une double forme :

1. La pratique du moyen correct à employer pour réaliser l'union.
2. La discipline exercée sur l'homme inférieur triple, afin d'extirper l'impureté de l'un ou l'autre des trois corps.

A ce double travail, exercé avec persévérance, correspondent deux résultats, chacun subordonné à sa cause :

1. *La discrimination* devient possible. La pratique des moyens conduit l'aspirant à la compréhension scientifique de la différence existant entre le soi et le non-soi, entre l'esprit et la matière. Cette connaissance n'est plus théorique et ne fait plus l'objet de l'aspiration de l'homme ; elle est, pour le disciple, un fait d'expérience sur lequel il fonde toutes ses activités ultérieures.
2. *Le discernement* intervient. Tandis que se poursuit le processus de purification, les enveloppes ou corps qui voilent la réalité, s'amenuisent et ne constituent plus des voiles épais dissimulant l'âme et le monde où l'âme évolue normalement. [23@179] L'aspirant prend conscience d'une partie de lui-même, jusque-là cachée et inconnue. Il approche du cœur de son propre mystère et s'avance plus près de l' "Ange de la Présence",

qui ne peut être réellement vu que lors de l'initiation. Il discerne un facteur nouveau, un monde neuf, et cherche à les faire siens par une expérience consciente sur le plan physique.

Il sied de noter ici que les deux causes de révélation, la pratique des huit moyens de yoga et la purification de la vie dans les trois mondes, concernent l'homme par rapport aux trois mondes et provoquent (dans le cerveau physique de l'homme) un pouvoir de discrimination entre le réel et l'irréel, et de discernement à l'égard des choses de l'esprit. Elles suscitent également certains changements de condition au-dedans de la tête, en réorganisant les airs vitaux et agissant directement sur la glande pinéale et le corps pituitaire.

Lorsque :

1. La pratique.
2. La purification.
3. La discrimination.
4. Le discernement.

font tous quatre partie de la vie de l'homme sur le plan physique, l'homme spirituel, l'égo ou penseur sur son propre plan, peut alors jouer son rôle dans le processus libérateur, et les deux stades finals sont mis en jeu, allant du haut vers le bas. Ce processus sextuple correspond, sur le Sentier du Disciple, au processus d'individualisation par lequel l'homme animal, le quaternaire inférieur (physique, éthérique, astral et mental inférieur) reçut la double expression de l'esprit atma-bouddhi, le vouloir spirituel et l'amour spirituel, qui le parachevèrent et firent de lui un homme véritable. Les deux [23@180] stades de développement auxquels l'aspirant purifié et sérieux est conduit par l'égo, sont :

1. *La clarté.* La lumière dans la tête n'est au début qu'une étincelle qui, attisée, devient une flamme illuminant toutes choses et constamment avivée par l'action d'en haut. Cette réalisation est progressive (voir le sutra précédent) et dépend de l'assiduité apportée à l'entraînement, à la méditation et au service sérieusement accompli.
2. *L'illumination.* Le flux croissant d'énergie ignée qui d'en haut se déverse, amplifie constamment la "lumière dans la tête", ou l'éclat rayonnant qui se trouve dans le cerveau non loin de la glande pinéale. C'est au système réduit de l'homme triple en manifestation, ce qu'est le soleil physique au système solaire. Cette lumière se développe enfin en un flamboiement de gloire et l'homme devient un "fils de lumière" ou un "soleil de justice". Tels furent le Bouddha, le Christ et tous les grands Etres qui atteignirent la réalisation.

29. Les huit moyens de yoga sont : les commandements ou yama, les règles ou nijama, la posture ou asana, le contrôle correct de la force vitale ou pranayama, le transfert ou pratyahara, l'attention ou dharana, la méditation ou dhyana et la contemplation ou samadhi.

On notera que ces moyens ou pratiques sont simples en apparence ; mais il faut se garder d'oublier qu'ils n'ont trait à rien de ce qui s'accomplit sur un plan quelconque et en un corps particulier, mais se rapportent à l'activité simultanée des trois corps et à leur mise en pratique de ces méthodes par [23@181] les trois à la fois. De ce fait, l'homme inférieur triple tout entier met en pratique les moyens dans leur application aux véhicules physique, astral et mental. Cela, on l'oublie souvent ; c'est pourquoi nous devons, en étudiant ces divers moyens de yoga ou union, les considérer sous l'angle de leur application à l'homme physique, puis à l'homme émotif, et enfin à l'homme mental. Le yogi, par exemple, doit comprendre ce que signifie, pour l'homme inférieur triplement aligné et coordonné, la respiration profonde et la posture ; il ne doit pas oublier que l'égo ne peut éclairer et illuminer l'homme inférieur que lorsque celui-ci constitue un instrument cohérent et rythmique. La pratique d'exercices respiratoires, par exemple, a fréquemment amené l'aspirant à se concentrer sur l'appareil respiratoire physique, à l'exclusion de la pratique analogue, consistant à maîtriser le rythme de la vie émotive.

Il peut être utile ici, (avant de commencer à examiner un à un les moyens) de les énumérer avec soin, en donnant si possible leurs synonymes.

Moyen I

Les Commandements. Yama. Maîtrise de soi ou endurance. Circonspection. Abstention d'actes mauvais ; ces derniers sont au nombre de cinq et concernent les rapports du disciple (ou chela) avec autrui et avec le monde extérieur.

Moyen II

Les règles. Nijama. Observances correctes. Celles-ci sont également au nombre de cinq et sont souvent appelées les [23@182] "observances religieuses", car elles se rapportent à la vie intérieure du disciple et au cordon – le sutratma ou chaîne – qui le rattache à Dieu, ou à son Père dans les Cieux. Ces deux moyens, les cinq Commandements et les cinq Règles, constituent l'équivalent hindou des dix Commandements de la Bible et se rapportent à la vie quotidienne de l'aspirant, pour autant qu'elle affecte son entourage et ses propres réactions intérieures.

Moyen III

Posture. Asana. Juste équilibre. Attitude correcte. Position. Ce troisième moyen concerne l'attitude physique du disciple en méditation, son attitude émotive envers son entourage ou son groupe, et son attitude mentale à l'égard des idées, des courants de pensée et des concepts abstraits. La pratique de ces moyens coordonne et perfectionne finalement l'homme inférieur triple, de telle sorte que les trois enveloppes peuvent offrir un parfait canal à l'expression ou manifestation de la vie de l'esprit.

Moyen IV

Le contrôle correct de la force vitale. Pranayama. Suppression du souffle. Régularisation du souffle. Cela s'applique à la maîtrise, à la régularisation et à la suppression des airs vitaux, souffle et forces ou shaktis du corps. En réalité, ce moyen conduit à l'organisation du corps vital ou corps éthérique ; de sorte que le courant vital – ou forces vitales – émanant de [23@183] l'égo, ou homme spirituel sur son propre plan, peut être correctement transmis à l'homme physique en manifestation objective.

Moyen V

Le transfert. Pratyahara. Juste retrait. Continence. Retrait hors des sens. Nous revenons maintenant, par delà les corps physique et éthérique, au corps émotif, siège du désir, de la perception sensorielle et du sentiment. On peut noter ici la bonne ordonnance de la méthode suivie dans la poursuite du yoga ou union. La vie interne et externe du plan physique est prise en considération ; l'attitude correcte à l'égard de la vie en sa triple manifestation est cultivée. Le corps éthérique est organisé et placé sous contrôle ; le corps astral est réorienté ; car, la nature de désir étant domptée, l'homme réel se retire graduellement à l'écart de tous les contacts sensoriels. Les deux moyens suivants se rapportent au corps mental et le dernier à l'homme réel, ou penseur.

Moyen VI

L'attention. Dharana. Concentration. Fixation du mental. Ici, l'instrument du Penseur, de l'Homme réel, est placé sous contrôle. Le sixième sens est coordonné, compris, concentré sur un point et utilisé.

Moyen VII

Méditation. Dhyana. Aptitude du penseur à utiliser le mental dans le sens voulu et à transmettre au cerveau des pensées plus élevées, des idées abstraites et des concepts idéalistes. Ce moyen concerne le mental supérieur et inférieur. [23@184]

Moyen VIII

Contemplation. Samadhi. Ceci se rapporte à l'égo ou homme réel et concerne le domaine de l'âme. L'homme spirituel contemple, étudie ou médite,

en ayant pour objet le monde des causes, les "choses de Dieu", utilisant par là l'instrument dont il a la maîtrise, le mental (maîtrisé par la pratique de la concentration et de la méditation). Il transmet alors au cerveau physique – par la voie du sutratma ou fil qui, à travers les trois enveloppes, descend jusqu'au cerveau – ce que l'âme sait, voit et comprend. Il en résulte l'illumination complète.

MOYEN I. LES COMMANDEMENTS

30. L'innocuité, la vérité envers tous les êtres, l'abstention de vol, d'incontinence et d'avarice, constituent yama ou les cinq commandements.

Ces cinq commandements sont simples et clairs ; et pourtant, mis en pratique, ils rendraient l'homme parfait dans ses rapports avec les autres hommes, avec les super-hommes et les règnes sub-humains. Le tout premier commandement, enjoignant d'être inoffensif, forme en réalité un total avec les autres. Ces commandements sont singulièrement complets et s'appliquent à la nature triple ; en étudiant tous ces moyens, nous noterons leur relation avec l'un ou l'autre élément de la triple manifestation inférieure de l'égo.

I. La Nature physique

1. *L'innocuité.* Elle a trait aux actions physiques de l'homme, en corrélation avec toutes les formes de la manifestation [23@185] divine, et concerne spécialement l'aspect *force* de sa nature, ou l'énergie qui s'exprime à travers ses activités sur le plan physique. L'homme n'offense aucun être et ne nuit à personne.
2. *La vérité.* Ceci concerne tout l'usage que fait l'homme de la parole et des organes du son et se rapporte à "la vérité profondément intérieure", l'extériorisation de la vérité devenant de ce fait possible. C'est là un vaste sujet, qui a trait à l'énoncé, au moyen de la langue et de la voix, de ce qu'est la croyance d'un homme à l'égard de Dieu, des gens, des choses et des formes. Un aphorisme de "La Lumière sur le Sentier" le résume en ces termes : "Avant que la voix puisse parler en la présence du Maître, elle doit avoir perdu le pouvoir de blesser."
3. *L'abstention de vol.* Le disciple est exact et précis dans toutes ses activités et ne s'approprie rien qui ne soit légitimement sien. C'est là une

conception très large, qui implique plus de choses que l'appropriation physique proprement dite du bien d'autrui.

II. La Nature astrale

L'abstention d'incontinence. Littéralement, c'est l'absence de désir ; elle régit les tendances à se porter à l'extérieur vers ce qui n'est pas le soi, ce dont les relations entre les sexes représentent la manifestation sur le plan physique. Il faut cependant se souvenir ici que cette expression est considérée par l'étudiant en occultisme comme n'étant qu'une forme prise par l'impulsion vers l'extérieur, forme qui apparente de très près l'homme au règne animal. Toute impulsion concernant [23@186] les formes et l'homme réel, et tendant à relier celui-ci à une forme et au plan physique, est considérée comme un aspect de l'incontinence. Il est une incontinence du plan physique que le disciple doit avoir laissée derrière lui depuis longtemps. Mais il existe aussi de nombreuses tendances à rechercher le plaisir et la satisfaction qui en résultent pour la nature du désir, ce qui, pour le véritable aspirant, est également considéré comme incontinence.

III. La Nature mentale

4. *L'abstention d'avarice.* Ceci se rapporte au péché de cupidité qui, sur le plan mental, est littéralement du vol. Le péché d'avarice est très puissant et peut conduire à un nombre indéterminé de péchés sur le plan physique. Il se rattache à la force mentale, et les mots péché d'avarice constituent une expression globale qui embrasse les puissants et ardents désirs dont le siège est non seulement dans le corps émotif ou kamique (du désir), mais aussi dans le corps mental. Saint Paul résume ce commandement enjoignant de s'abstenir d'avarice, lorsqu'il dit : "J'ai appris, en quelque état que je me trouve, à en être satisfait." Avant que cet état soit atteint, le mental ne peut être assez tranquilisé pour que les choses de l'âme y puissent pénétrer.

31. Yama (ou les cinq commandements) constitue le devoir universel, sans considération de race, lieu, temps ou circonstances.

Ce sutra donne une idée très claire de l'universalité de certaines exigences ; en étudiant ces cinq commandements qui représentent le fondement de ce que les bouddhistes appellent [23@187] "la conduite juste", on verra qu'ils forment la base de toute loi véritable et que leur violation équivaut à l'anarchie. Le mot traduit par devoir ou obligation pourrait avantageusement être remplacé par le terme plus large de *dharma* à l'égard d'autrui. Dharma signifie littéralement l'accomplissement convenable de nos obligations (ou karma), dans le lieu, l'entourage et le milieu où le sort nous a placés. Certains facteurs déterminants de la conduite doivent être observés et aucune latitude n'est laissée à cet égard, quels que soient la nationalité que l'on a, la localité où l'on se trouve, l'âge que l'on peut avoir, ou les circonstances qui peuvent survenir. Ce sont les cinq lois immuables qui régissent la conduite humaine ; quand elles sont observées par tous les fils des hommes, le sens du terme "paix à tous les êtres" sera pleinement compris.

MOYEN II. LES REGLES

32. La purification interne et externe, le contentement, l'ardente aspiration, la lecture spirituelle et la dévotion à Ishvara constituent nijama (ou les cinq règles).

Ainsi qu'il est dit plus haut, ces cinq règles régissent la vie du soi personnel inférieur et forment la base du caractère. Les pratiques de Yoga intéressent fort le penseur et l'aspirant occidental et le séduisent par l'aisance apparente de leur exécution et l'ampleur de leur rétribution (tel le développement psychique) ; mais elles ne sont pas autorisées par le véritable gourou [23@188] ou instructeur, avant que yama ou nijama aient été instaurés en tant que facteurs déterminants de la vie quotidienne du disciple. Les commandements et les règles doivent d'abord être observés par lui ; lorsque sa conduite extérieure à l'égard de ses semblables, et la discipline intérieure régissant sa vie, sont alignées sur ces exigences, il peut alors se tourner en toute sécurité vers les formes et rituels du Yoga pratique ; mais pas avant.

C'est la méconnaissance de ce fait qui provoque en Occident tant de trouble parmi les étudiants du yoga. Le travail de l'occultisme oriental n'a pas de base

plus favorable que la stricte adhésion aux exigences formulées par le Maître de tous les Maîtres dans le *Sermon sur la Montagne*. Quant au chrétien qui a réalisé la discipline du soi et s'est consacré à la pureté de la vie et au service désintéressé, il peut s'adonner à la pratique du Yoga plus sûrement que son frère plus attaché aux choses du monde, et plus égoïste bien qu'intellectuel ; il ne courra pas les risques qu'assume ce frère non préparé.

Les mots "pureté interne et externe" se rapportent aux trois enveloppes qui voilent le soi ; ils doivent être interprétés en un double sens. Chaque enveloppe a sa forme plus dense et plus tangible, et celle-ci doit être tenue propre ; car, dans un certain sens, les corps astral et mental peuvent être nettoyés, afin d'éliminer les impuretés provenant de leur entourage, tout comme le corps physique doit l'être pour se débarrasser d'impuretés similaires. Les matériaux plus subtils de ces corps doivent être également purifiés et c'est là la base de l'étude concernant la pureté magnétique, dont découle en Orient l'observation de tant de traditions qui paraissent inexplicables [23@189] à l'Occidental.

L'ombre d'un étranger, projetée sur de la nourriture, produit des conditions d'impureté. Ceci se base sur la croyance que certains types d'émanations de force produisent des conditions impures ; et, bien que la méthode employée pour neutraliser ces conditions puisse avoir une saveur de ritualisme désuet, l'idée qui gît derrière cette tradition reste néanmoins toujours vraie. On connaît encore si peu de chose au sujet des émanations de force provenant de l'être humain ou agissant sur le mécanisme humain, que ce qu'on pourrait appeler la "purification scientifique" en est encore à son enfance.

Le contentement provoque des conditions dans lesquelles le mental est au repos ; il se base sur la reconnaissance des lois qui régissent la vie et tout d'abord la loi du karma. Il produit un état d'esprit où toutes les conditions sont considérées comme correctes et justes et comme étant les meilleures dans lesquelles puisse se trouver l'aspirant pour résoudre ses problèmes et atteindre le but dans quelque vie que ce soit. Cela n'implique pas une immobilisation et une satisfaction productrice d'inertie ; il s'agit de reconnaître les avantages présents et de se prévaloir des occasions qui s'offrent, en les laissant offrir un arrière-plan et une base en vue de l'ensemble des progrès à venir. Ceci étant correctement accompli, les trois règles qui restent peuvent être observées plus aisément.

L'aspiration ardente sera plus amplement considérée dans le livre suivant ; mais il convient de souligner ici que cette qualité d' "aller au-devant" de l'idéal ou de s'efforcer d'atteindre l'objectif, doit être, chez l'aspirant au yoga, si profondément ancrée qu'aucune difficulté ne puisse l'en détourner. Ce n'est que lorsque cette qualité a été développée et démontrée, [23@190] et lorsqu'il s'avère qu'aucun problème, aucune trace d'obscurité et aucun élément temporel ne puisse

y faire obstacle, que l'homme est autorisé à devenir le disciple de l'un ou l'autre des Maîtres. Un effort ardent, une aspiration persistante et fermement maintenue, ainsi qu'une fidélité sans défaillance à l'idéal contemplé, sont les conditions *sine qua non* de l'état de disciple. Ces caractéristiques doivent se rencontrer dans chacun des trois corps et conduire à l'exercice constant d'une discipline s'appliquant au véhicule physique, à l'orientation continuelle de la nature émotive, et à une attitude mentale rendant l'homme apte à "tenir toutes choses pour perdues", s'il peut seulement atteindre son but.

La lecture spirituelle. On verra qu'elle concerne le développement du sens des réalités subjectives. Elle est favorisée par l'étude, comprise en sa signification physique, et par l'effort pour saisir les pensées contenues dans les mots. Elle se développe au moyen d'un examen minutieux des causes qui résident derrière tous les désirs, aspirations et sentiments, et se relie par là au plan du désir, ou plan astral. Elle a affaire à la lecture des symboles ou formes géométriques enrobant l'âme d'une idée ou d'une pensée, ce qui concerne le plan mental. Il en sera question plus tard, dans le Livre III.

La dévotion à Ishvara peut être brièvement définie comme constituant l'attitude du soi inférieur triple au service de l'égo, le souverain intime, le Dieu ou Christ intérieur. La manifestation en sera triple et mènera le soi personnel inférieur à une vie d'obédience au Maître qui siège dans le cœur ; ceci, en définitive, conduira l'aspirant dans le groupe de quelque adepte ou instructeur spirituel, et l'amènera également à se consacrer avec dévotion au service d'Ishvara, ou divin Soi, tel qu'Il se trouve dans le cœur de tous les hommes et derrière toutes les formes de la manifestation divine. [23@191]

33. Quand des pensées contraires au yoga sont présentes, il faudrait cultiver celles qui leur sont opposées.

La traduction de Johnston rend la même idée en termes très beaux et la méthode y est mise en évidence avec exactitude. Il dit :

"Quand des transgressions font obstacle, le poids de l'imagination devrait être rejeté sur le côté opposé."

Ces deux traductions contiennent la science tout entière de la mise en équilibre des couples de contraires, aucune d'elles n'étant absolument complète sans l'autre. Il est souvent difficile de traduire les anciens termes de sanscrit par un mot ou une phrase ; car, dans cette langue, un seul terme résume une idée complète, exigeant plusieurs phrases pour que le véritable sens en soit rendu dans les langues européennes plus limitées.

Certains concepts fondamentaux sont contenus dans ce sutra et peuvent être énumérés comme suit, en vue d'être éclaircis :

1. Ainsi qu'un homme pense, ainsi est-il. Ce qui se révèle en tant qu'objectivité physique est toujours une pensée ; et, telle sera la pensée ou l'idée, tels seront également la forme et le dessein de la vie.
2. Les pensées sont de deux espèces : celles qui tendent à la construction de formes, à la limitation, à l'expression sur le plan physique, et celles tendant à s'éloigner des trois plans inférieurs et, en conséquence, de l'aspect forme tel que nous le connaissons dans les trois mondes ; ces dernières conduisent à l'union (yoga ou unification) avec l'âme, l'aspect christique. **[23@192]**
3. Quand il s'avère que les pensées habituellement entretenues provoquent des réactions et des résultats astrals et physiques, il faut se rendre compte qu'elles sont incompatibles avec le yoga ; elles font obstacle au processus d'unification.
4. Il faut alors cultiver des pensées contraires aux précédentes ; elles peuvent être aisément décelées, car elles sont directement opposées aux pensées paralysantes.
5. Un triple processus préside à l'entretien de pensées de tendance yogique conduisant l'homme à la connaissance de son soi réel et à l'union consécutive avec ce soi :
 - a. Une nouvelle conception, nettement formulée et estimée contraire à l'ancien courant de pensée, doit être entretenue et considérée.
 - b. Il doit s'ensuivre l'emploi de l'imagination, afin que la pensée soit amenée à se manifester. Le domaine du désir entre alors en jeu et le corps astral ou émotif en est, de ce fait, affecté.
 - c. Il y succède une nette visualisation de l'effet produit par ce qui a été pensé et imaginé, telle qu'en sera la manifestation dans la vie du plan physique.

On constatera que ce processus est générateur d'énergie, ce qui signifie que le corps éthérique devient vitalisé et dynamisé par le nouveau courant de pensée et que certaines transformations et réorganisations s'ensuivent, lesquelles provoquent finalement un changement complet dans les activités de l'homme sur le plan physique. L'exercice constant de ce processus effectue une transformation radicale de l'homme inférieur **[23@193]** triple, et enfin, rend intelligible le texte chrétien : "Le Christ seul est vu et entendu." Seul, l'homme réel ou spirituel peut être vu, s'exprimant par un truchement physique, comme le fit le Christ à travers son instrument et disciple Jésus.

34. Les pensées contraires au yoga sont le comportement nuisible, la fausseté, le vol, l'incontinence et l'avarice, commis tant personnellement qu'incités à être commis ou approuvés ; qu'ils surgissent à la suite de l'avarice, de la colère ou de l'erreur (ignorance) ; que la faute soit légère, moyenne ou grande. Il en résulte toujours une douleur et une ignorance extrêmes. Pour cette raison, les pensées contraires doivent être cultivées.

On notera que les cinq Commandements mettent spécifiquement en cause les "pensées contraires au yoga" ou union, et que l'observation des Commandements aura pour résultat :

- a. L'innocuité au lieu de la nocivité.
- b. La vérité, au lieu de la fausseté.
- c. L'abstention de vol au lieu du vol.
- d. La maîtrise de soi au lieu de l'incontinence.
- e. Le contentement au lieu de l'avarice ou de la convoitise.

Il ne reste à l'aspirant aucune excuse ; il s'éveille à la vérité que la transgression des Commandements est inéluctablement génératrice de résultats, que l'infraction soit insignifiante ou considérable. Une "pensée contraire" *doit* produire son effet et cet effet est double : douleur, et ignorance ou erreur. L'étudiant en occultisme associe toujours aux trois mondes les trois termes suivants : **[23@194]**

1. *Maya ou illusion*, se rapportant au monde des formes dans lequel le soi réel se trouve en état d'incarnation et avec lequel, dans son ignorance, il s'identifie au cours d'âges sans nombre.
2. *L'erreur*, processus de fausse identification, par lequel le soi se leurre et dit : "Je suis la forme."
3. *L'ignorance* ou avidya, qui est le résultat de cette identification erronée et en même temps sa cause.

Le soi est revêtu d'une forme ; il erre dans le monde de l'illusion. Cependant, chaque fois que des "pensées contraires au yoga" sont sciemment entretenues, le soi s'immerge encore plus dans le monde illusoire et rend plus épais le voile de l'ignorance. Chaque fois que le "poids de l'imagination" est rejeté sur la véritable nature du soi et détourné du monde du non-soi, l'illusion

est amoindrie, l'erreur s'affaiblit et la connaissance se substitue graduellement à l'ignorance.

35. En présence de celui qui a perfectionné l'innocuité toute inimitié cesse.

Ce Sutra nous démontre le jeu d'une grande loi. Dans le Livre IV, Sutra 17, Patanjali nous dit que la perception d'une caractéristique, d'une qualité et d'une forme objective, est subordonnée au fait que des caractéristiques, qualités et aptitudes objectives similaires se trouvent chez celui qui perçoit. [23@195]

Il est fait allusion à cette même vérité dans la première *Epître de saint Jean*, où se trouvent ces mots : "Nous serons comme Lui, car nous Le verrons tel qu'Il est." Un contact ne peut être établi qu'avec ce qui est déjà présent, ou partiellement présent, dans la conscience de celui qui perçoit. En conséquence, si celui-ci perçoit de l'inimitié et de la haine, c'est parce que des semences d'inimitié et de haine sont présentes en lui. S'il en est exempt, seules existent l'unité et l'harmonie. C'est là le premier stade de l'amour universel, l'effort que l'aspirant fournit sur le plan pratique en vue d'être à l'unisson de tous les êtres. Il commence par lui-même et prend soin d'extirper de sa propre nature toutes semences nuisibles. Il s'attaque donc à la cause productrice d'inimitié à son propre égard et à celui d'autrui. Il s'ensuit tout naturellement qu'il est en paix avec lui-même et que les autres sont en paix avec lui. Les bêtes sauvages elles-mêmes deviennent impuissantes en sa présence, du fait de cet état d'esprit, qui est celui de l'aspirant, ou yogi.

36. Quand la vérité à l'égard de tous les êtres a atteint son point de perfection, l'efficacité de ses paroles et de ses actes devient manifeste.

Cette question concernant la vérité est l'un des plus grands problèmes qu'ait à résoudre l'aspirant, et celui qui tente de ne rien dire qui ne soit strictement exact se trouvera en face de difficultés nettement définies. Au cours de l'évolution, la vérité est entièrement relative et se manifeste progressivement ; elle peut se définir comme étant la démonstration, sur le plan physique, d'autant de réalité divine qu'en permettent le stade [23@196] évolutif atteint et le moyen mis en œuvre. La vérité implique en conséquence l'aptitude de celui qui perçoit, ou aspirant, à discerner correctement la mesure de divin que revêt une forme

(tangible, objective ou verbale).

Elle comporte donc la capacité de pénétrer le sujet et d'établir un contact avec ce que voile toute forme. Elle implique également de la part de l'aspirant, l'aptitude à construire une forme (tangible, objective ou verbale) qui transmettra la vérité telle qu'elle est. En réalité, il s'agit là des deux stades de début du grand processus créateur :

1. La perception correcte,
2. La construction exacte,

lesquelles conduisent à l'accomplissement dont traite le sutra considéré ici : l'aptitude efficace, de tous les mots et de tous les actes, à communiquer la réalité ou la vérité telle qu'elle est. Ce sutra donne la clé du travail du magicien et constitue la base de la grande science des mantras ou mots de pouvoir, qui sont le bagage de tout adepte.

Par la compréhension :

- a. De la loi de vibration,
- b. De la science du son,
- c. Du but de l'évolution,
- d. Du stade cyclique actuel,
- e. De la nature de la forme,
- f. De la manipulation de la substance atomique,

l'adepte non seulement voit la vérité en toutes choses, mais encore comprend comment rendre visible cette vérité, contribuant ainsi au processus évolutif et "projetant des images sur l'écran du temps". Cela, il l'accomplit grâce à certains mots et certains actes. Quant à l'aspirant, le développement [23@197] de cette aptitude lui vient par l'exercice d'un effort constant en vue de remplir les conditions suivantes :

1. Une stricte attention apportée à chaque parole qu'il formule.
2. Le sage emploi du silence, en tant qu'élément de service.
3. L'étude constante des causes sous-jacentes à chaque acte, en vue de comprendre la raison de l'efficacité ou de l'inefficacité de l'action.
4. Un effort continu pour voir, en toute forme, la réalité ; ce qui, au sens propre, implique l'étude de la loi de cause à effets, ou karma ; la loi karmique ayant pour objectif d'amener la matière, le pôle opposé à l'Esprit, à se conformer strictement aux exigences de l'esprit, afin que la matière et la forme puissent exprimer, dans toute sa perfection, la nature de l'esprit.

37. Quand l'abstention de vol atteint son point de perfection, le yogi peut obtenir tout ce qu'il désire.

On trouve ici l'indication de la grande loi de l'offre et de la demande. Quand l'aspirant a appris à "ne rien désirer pour le soi séparé", les richesses de l'univers peuvent lui être confiées ; quand il ne demande rien pour la nature inférieure et ne revendique rien pour l'homme physique triple, tout ce qu'il désire vient alors à lui sans qu'il l'ait ni demandé ni revendiqué. On trouve dans certaines traductions la phrase suivante : "Tous les joyaux sont siens."

Il faut veiller à ne pas oublier que le vol dont il est question ne se rapporte pas seulement à l'appropriation de choses tangibles et physiques, mais aussi à l'abstention de vol sur les plans émotif et mental. L'aspirant ne s'approprie rien ; il ne revendique aucuns privilèges émotifs, tels qu'amour ou faveurs [23@198], répulsion ou haine, et ne les endosse pas s'ils sont le fait d'autrui. Il écarte également tous bénéfices intellectuels, ne se prévaut pas d'une réputation injustifiée, n'assume pas le devoir d'autrui, ne revendique ni faveur ni popularité ; il s'en tient strictement à ce qui est sien. "Que chaque homme accomplisse son propre dharma" et joue son propre rôle ; c'est l'injonction de l'Orient. En disant : "Occupez-vous de vos propres affaires", l'Occident tente d'enjoindre à chacun de nous de ne pas dérober à autrui l'occasion d'agir droitement, de faire face à ses responsabilités et à accomplir son propre devoir ; elle l'amènera à s'abstenir de s'approprier quoi que ce soit appartenant à son frère dans les trois mondes de l'activité humaine.

38. Par l'abstention d'incontinence l'énergie est acquise.

L'incontinence est généralement considérée comme le gaspillage de la vitalité ou de la virilité de la nature animale. Le pouvoir de créer sur le plan physique et de perpétuer la race, est l'acte physique le plus élevé dont l'homme soit capable. La dissipation des pouvoirs vitaux, résultant du relâchement du mode de vie et de l'incontinence, constitue le péché majeur à l'égard du corps physique ; il s'accompagne d'une incapacité à reconnaître l'importance de l'acte de procréation, d'une inaptitude [23@199] à résister aux désirs et aux plaisirs inférieurs, et d'une perte de maîtrise de soi. Actuellement, les résultats de cette carence apparaissent dans toute la famille humaine sous forme d'une santé moyenne déficiente, d'hôpitaux complets et d'un nombre important d'hommes, de femmes et d'enfants affaiblis et anémiés qu'on trouve un peu partout. Il n'y a guère de réserves d'énergie, et les termes mêmes de "dissipation" et "dissipateur"

contiennent une leçon.

Le disciple doit en tout premier lieu apprendre quelle est la vraie nature de la création et conserver son énergie. Le célibat n'est pas prescrit ; c'est la maîtrise de soi qui l'est. Toutefois, pendant le cycle relativement court des vies au cours desquelles l'aspirant se rend apte à fouler le sentier, il peut être appelé, pendant une vie ou peut-être plusieurs, à s'abstenir totalement de l'acte de procréation, afin d'acquérir la maîtrise complète et de démontrer le fait qu'il a complètement subjugué la nature sexuelle inférieure. L'usage correct du principe sexuel, joint à la stricte observation de la loi qui régit le pays, est une caractéristique de tout véritable aspirant.

Tout en considérant ce sujet sous l'angle de la conservation de l'énergie, l'aspirant aborde également ce problème sous un autre aspect, celui de la transmutation du principe vital (tel qu'il se manifeste à travers l'organisme physique) en une démonstration dynamique de ce principe, se manifestant au moyen de l'organe du son ; c'est la création par la parole, qui est le travail du véritable magicien. Tous les étudiants en occultisme savent qu'il y a une relation étroite entre [23@200] les organes de la génération et le troisième centre majeur, le centre de la gorge. Ce fait apparaît physiologiquement dans la mue de la voix qui se produit au cours de l'adolescence. Grâce à la conservation de l'énergie et l'abstention d'incontinence, le yogi devient un créateur sur le plan mental, par l'emploi de la parole et des sons ; l'énergie, qui peut être dissipée par l'activité du centre inférieur, est alors concentrée et convertie en un grand travail créateur, celui du magicien. Cela se réalise par la continence et la pureté de la vie comme de la pensée, et non par quelque travestissement de la vérité occulte, telles la magie sexuelle et les énormités que constituent les perversions sexuelles qui sont le fait de diverses écoles soi-disant occultes. Ces dernières sont sur le sentier noir et ne conduisent pas au portail de l'initiation.

39. Quand l'abstention d'avarice atteint son point de perfection il s'ensuit une compréhension de la loi de renaissance.

Ce sutra donne en termes non équivoques le grand enseignement suivant : c'est le désir pour une forme quelconque qui attire l'esprit vers l'incarnation. Quand il y a absence de désir, les trois mondes ne peuvent alors retenir le yogi. Nous forçons nous-mêmes nos chaînes dans la fournaise du désir et des diverses ardeurs qui nous portent vers les choses, vers les expériences et vers la vie où règne la forme.

Quand le contentement est cultivé et réalisé, ces chaînes se dénouent graduellement et il ne s'en reforme plus. Au fur et à mesure que nous nous dégageons du monde de l'illusion, notre vision devient plus claire, les lois de l'être et du déroulement [23@201] de l'existence nous apparaissent et sont peu à peu comprises par nous. Le "comment et pourquoi" de la vie reçoit une réponse. La raison d'être de l'existence du plan physique et la méthode qui le régit ne sont plus des problèmes ; le yogi comprend ce que fut le passé et ses caractéristiques ; il peut, chaque jour, mettre en pratique la loi et sait fort bien ce qu'il a à faire pour l'avenir. Ainsi, il se libère, ne désire rien dans les trois mondes et se réadapte aux conditions qui régissent le monde de l'existence spirituelle.

Ces qualités nous indiquent la mise en pratique des cinq Commandements.

40. La purification interne et externe provoque l'aversion pour la forme ; pour la forme de soi-même comme pour toutes les formes.

En raison des malentendus résultant de l'emploi des mots, cette paraphrase du Sutra 40 n'est pas conforme à la traduction technique des mots sanscrits. La traduction littérale est la suivante : "La purification interne et externe provoque la haine pour notre propre corps et l'absence de rapports avec tous les corps." La tendance qu'ont les étudiants occidentaux à tout interpréter à la lettre rend nécessaire une traduction un peu plus libre. L'étudiant oriental, plus versé dans la présentation symbolique de la vérité, est, en l'occurrence, moins sujet aux méprises. En considérant ce sutra, il faut se souvenir que la pureté est une qualité de l'esprit. [23@202]

La purification a nécessairement divers aspects et se rapporte aux quatre véhicules (le corps physique, le corps éthérique, le corps émotif et le corps mental), à travers lesquels l'homme établit un contact avec les trois mondes où se déroulent ses activités. Nous pouvons, en conséquence, différencier ces aspects de la façon suivante :

- a. La pureté externe le véhicule physique le corps dense.
- b. La pureté le véhicule éthérique la pureté interne magnétique
- c. La pureté psychique le véhicule astral la pureté émotive.
- d. La pureté mentale le véhicule mental la pureté du mental concret.

Il sied de garder soigneusement à l'esprit que cette pureté concerne la substance dont se composent chacun de ces véhicules. Elle s'obtient de trois

façons :

1. Par l'élimination de la substance impure, ou des atomes et molécules qui limitent la libre expression de l'esprit et le confinent à la forme, de telle sorte qu'il ne peut avoir ni libre accès, ni libre issue.
2. Par l'assimilation des atomes et molécules qui tendront à constituer une forme à travers laquelle l'esprit puisse fonctionner de manière adéquate.
3. Par la protection de la forme purifiée contre la contamination et la détérioration.

Le processus éliminatoire débute sur le Sentier de la Purification ou de la Probation ; les règles du processus de construction et d'assimilation sont apprises sur le Sentier de l'Etat de disciple et, sur le Sentier de l'Initiation (après la seconde initiation), le travail de protection commence.

En Occident, les règles sanitaires et hygiéniques de la purification externe sont bien connues et largement mises en pratique. [23@203] En Orient, ce sont les règles de la purification magnétique qui sont le mieux connues ; lorsque les deux systèmes sont synthétisés et réciproquement reconnus, l'enveloppe physique, en sa double nature, sera finalement portée à un haut degré de raffinement.

Dans ce cycle cependant, l'intérêt de la Hiérarchie se concentre, dans une large mesure, sur la question de la pureté psychique, et c'est la raison de la tendance qui se dessine actuellement en direction de l'enseignement occulte. Celui-ci est loin de ce qu'on entend communément par le développement psychique ; il ne met aucun accent sur les pouvoirs psychiques inférieurs, mais cherche à donner à l'aspirant un entraînement se rapportant aux lois de la vie spirituelle. Il en résulte une prise de conscience de ce qu'est la nature de la psyché ou âme, et une maîtrise de la nature psychique inférieure. La grande impulsion de l'effort hiérarchique en ce siècle (1926-2026) se portera dans ce sens, en corrélation avec la propagation des lois de la pensée. D'où la nécessité de diffuser l'enseignement donné dans les Yoga Sutras. Ceux-ci donnent les règles s'appliquant à la maîtrise du mental, mais ils traitent aussi largement de la nature des pouvoirs psychiques et du développement de la conscience psychique.

Le troisième Livre en son entier traite de ces pouvoirs, et le thème des sutras dans leur ensemble pourrait se définir sommairement comme étant le développement de la maîtrise du mental en vue d'établir un contact avec l'âme, et la maîtrise consécutive des pouvoirs psychiques inférieurs, leur éclosion s'effectuant parallèlement à celle des pouvoirs supérieurs. Il faut insister sur ce fait. L'aversion pour la forme et l' "absence de désir" – terme définissant spécifiquement cet état du [23@204] mental – constituent la grande impulsion

qui aboutit finalement à la complète libération hors de la forme.

Non que la forme, ou la manifestation en une forme, soit en elle-même un mal. La forme et le processus d'incarnation sont légitimes et conviennent à ce qui leur incombe ; mais, pour l'homme ayant appris les leçons voulues à l'école de la vie et pour qui l'expérience dans les trois mondes n'a donc plus d'utilité, la forme et la renaissance deviennent un mal et doivent être reléguées en une place extérieure à la vie de l'égo. Il est vrai que l'homme ayant atteint la libération peut, de son propre gré, se limiter en endossant une forme dans un dessein de service bien défini ; mais il le fait alors en vertu d'un acte de volonté et d'abnégation ; il n'est pas, en cela, mû par le désir, mais par l'amour pour l'humanité et l'ardente envie de demeurer avec ses frères jusqu'au jour où le dernier des fils de Dieu aura atteint le portail de la libération.

41. La purification suscite aussi un esprit calme, la concentration, la conquête des organes et l'aptitude à discerner le soi.

Il faut se souvenir que les Commandements comme les Règles (Yama et Nyama) ont affaire au soi inférieur quadruple fonctionnant dans les trois mondes, et souvent désignés par le terme de quaternaire inférieur. Nous avons vu dans le sutra précédent que la purification requise est quadruple et concerne quatre véhicules. Le résultat de cette pureté est, lui aussi, quadruple et se rapporte également aux quatre enveloppes. Ces résultats sont, dans l'ordre des véhicules : **[23@205]**

1. La conquête des organes Le corps physique.
2. Un esprit calme Le véhicule émotif.
3. La concentration Le mental inférieur ou corps mental.
4. L'aptitude à discerner le soi Le résultat synthétique.

La "*conquête des organes*" concerne spécialement les sens et résulte de la pureté magnétique ou affinement du corps éthérique. A ce propos, les étudiants devraient garder à l'esprit le fait que le corps physique n'est pas un principe, mais qu'il est construit en exacte conformité avec le corps éthérique. Ce corps éthérique est le véhicule magnétique sur le plan physique et attire (selon sa propre nature et ses constituantes) les atomes et particules de substance dont le corps physique dense est construit. Lorsque les perceptions sensorielles s'affinent et que la condition vibratoire du corps vital s'y met correctement à l'unisson, les

organes des sens sont alors entièrement dominés et maîtrisés par l'homme réel et le mettent finalement en contact avec les deux sous-plans les plus hauts du plan physique, et non avec l'astral inférieur comme c'est actuellement le cas. L'ordre correct de cette maîtrise des organes de la perception physique, ou des cinq sens, se présente comme suit :

1. Sur le plan mental, la perception intellectuelle correcte de l'idéal.
2. Sur le plan astral ou émotionnel, le désir pur, libéré de l'amour pour la forme.
3. Utilisation et développement corrects des cinq centres [23@206] situés le long de l'épine dorsale (base de l'épine dorsale, centre sacré, centre du plexus solaire, centre du cœur et de la gorge), chacun d'eux se trouvant dans le corps éthérique et étant associé à l'un ou l'autre des cinq sens.
4. Réaction consécutive correcte, de la part des organes sensoriels, aux exigences de l'homme réel spirituel.

Par rapport au corps astral, la purification a pour résultat un esprit paisible, ou "douce tranquillité" du véhicule, qui peut ainsi refléter comme il doit l'être le principe christique, ou la nature bouddhique. La relation entre le principe astral ou kamique (utilisant le véhicule médian de l'homme inférieur triple) et le principe bouddhique utilisant le véhicule médian de la triade spirituelle (atma – bouddhi – manas), devrait être soigneusement considérée. La purification des émotions et la maîtrise de la nature de désir précèdent toujours la réorientation de ce qui est inférieur. Avant que l'homme puisse orienter son désir vers les choses de l'esprit, il doit cesser de désirer les choses du monde et de la chair. Il en résulte, dans la vie du néophyte, une période intermédiaire très difficile ; ce processus est symbolisé pour nous dans l'emploi que les milieux orthodoxes chrétiens font du mot "conversion". Ce terme implique un "retournement", avec tous les remous momentanés qui s'ensuivent, mais aussi avec la tranquillité qui en est l'aboutissement.

Dans le corps mental, la purification a pour effet le développement de l'aptitude à se concentrer ou à fixer son attention sur un seul point. Le mental ne voltige plus de-ci de-là, mais se soumet, paisible et réceptif, aux impressions supérieures. [23@207] Cette question étant intégralement traitée dans le Livre trois, il n'est pas nécessaire de nous y étendre ici.

Lorsque ces trois résultats de la purification se font sentir dans la vie de l'aspirant, il approche d'un certain point culminant, qui n'est autre qu'une perception soudaine de la nature de l'âme. Il obtient une vision de la réalité qui est lui-même et découvre la vérité de la parole du Christ : "Celui qui a le cœur

pur verra Dieu." Il contemple l'âme et son désir se tourne désormais et à jamais vers la réalité, loin de l'irréel et du monde de l'illusion.

42. Résultant du contentement, la béatitude est réalisée.

Il y a peu de choses à dire au sujet de ce sutra, sinon de souligner que toute douleur, tout mécontentement et toute affliction se basent sur la révolte, et que, du point de vue de l'occultiste, la révolte ne fait que fomenter de plus grands troubles ; la résistance ne sert qu'à alimenter le mal, quel qu'il puisse être. Quand l'homme apprend à accepter son lot, il ne perd pas de temps en vains regrets et son énergie peut être tout entière consacrée à l'accomplissement parfait de son dharma, ou travail obligatoire. Au lieu de se lamenter et de ternir le cours de la vie par le souci, le doute et le désespoir, il éclaire son sentier par une calme compréhension de la vie telle qu'elle est et l'appréciation formelle de ce qu'il peut en faire. Ni force, ni temps, ni occasion ne sont ainsi perdus et des progrès ininterrompus sont faits en direction du but. [23@208]

43. D'une aspiration ardente, et de la suppression de toute impureté, résulte le perfectionnement des sens et des pouvoirs corporels.

Bien que les deux causes du processus de perfectionnement soient l'aspiration et la purification, celles-ci ne sont cependant en réalité qu'une seule chose et constituent les deux aspects de la discipline du Sentier de Probation. L'ancien commentaire qui forme la base ésotérique de l'étude interne du Raja Yoga, contient quelques phrases donnant la conception correcte et dont on peut ici apprécier la valeur :

"Quand le souffle de feu afflue vers le haut à travers le système, quand l'élément igné fait sentir sa présence, tout obstacle disparaît à la vue, et ce qui fut obscur devient illuminé.

Le feu monte et les barrières sont consumées ; le souffle se dilate et les limitations disparaissent. Les sept, jusqu'alors assoupis, s'animent et prennent vie. Les dix portails, scellés, fermés ou entrebâillés, s'ouvrent tout grand.

Les cinq grands moyens de contact s'élancent à l'action. Les obstacles sont surmontés, les barrières disparaissent. Le Purifié devient le grand Pourvu et l'Unique est connu."

Dans ce texte, il est question de la purification par le feu et l'air ; c'est par cette purification que passe celui qui marche sur le sentier du yoga. Pendant les derniers stades de sa vie, l'homme hautement évolué a été soumis à la purification par l'eau, avant de fouler le Sentier de l'Etat de Disciple ; il y est fait allusion dans l'expression "eaux de l'affliction", si souvent employée. Maintenant, l'épreuve du feu a été subie ; la nature inférieure tout entière a passé par le feu. C'est la première signification, et celle qui se rapporte le plus directement [23@209] à l'aspirant. Elle est évoquée lorsqu'il peut lancer, de son cœur, l'appel au feu contenu dans ces mots :

"Je cherche la voie ; je languis dans le désir de savoir. Des visions s'offrent à ma vue, ainsi que des impressions profondes et fugitives. De l'autre côté, derrière le portail, se trouve ce que je nomme ma demeure car le cercle a été, peu s'en faut parcouru, et la fin se rapproche du commencement.

Je cherche la voie. Mes pieds ont foulé tous les chemins. La Voie du Feu me hèle en un appel ardent. Rien en moi ne cherche la voie de la paix ; rien en moi ne languit de désir pour la terre.

Que le feu fasse rage et que les flammes dévorent ; que toutes scories soient consumées ; que je passe cette Porte et foule la voie du Feu."

Le souffle de Dieu est aussi ressenti comme une brise purifiante, réponse de l'âme à l'aspiration du disciple. L'âme, alors, "inspire" l'homme inférieur.

De toute évidence, la seconde signification se rapporte directement à l'action de kundalini – ou le serpent de feu qui se trouve à la base de l'épine dorsale – lorsqu'il réagit à la vibration de l'âme (ressentie à l'intérieur de la tête, dans la région de la glande pinéale, et nommée "la lumière dans la tête"). Montant vers le haut, il consume tout ce qui obstrue le canal éthérique dorsal et vitalise, ou électrise, les cinq centres se trouvant le long de l'épine dorsale et les deux centres de la tête. Dans les ventricules de la tête, les airs vitaux entrent, eux aussi, en activité et y produisent un nettoyage, ou plutôt une élimination. L'étudiant n'a pas encore à s'en préoccuper, si ce n'est pour s'assurer, dans toute la mesure du possible, que l'aspiration de son cœur présente le caractère "igné" voulu et que la purification régulière de sa nature physique, émotive et mentale se poursuit dans le sens [23@210] désiré. Quand c'est le cas, la réponse de l'âme produira des effets, et les réactions consécutives à l'intérieur des centres éthériques auront lieu en toute sécurité, normalement et conformément à la loi.

Les trois stances citées ci-dessus traitent :

- a. Des sept centres jusqu'alors engourdis.
- b. Des dix portails fermés, qui sont les dix orifices du corps physique.
- c. Des cinq sens, par lesquels s'établit un contact avec le plan physique.

Ces mots englobent la totalité des activités qui, chez l'homme du plan physique, sont dirigées vers l'extérieur ou vers l'intérieur.

Lorsqu'elles ont toutes été soumises à la direction de l'âme ou souverain intérieur, l'unité avec l'âme est alors réalisée et il s'ensuit l'identification avec Celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

44. De la lecture spirituelle résulte un contact avec l'âme (ou "un" divin).

Ceci pourrait peut-être se traduire plus littéralement par : "De la lecture des symboles résulte un contact avec l'âme." Un symbole est une forme d'un certain genre qui voile ou cache une pensée, une idée ou une vérité ; on peut poser en fait que c'est un axiome d'ordre général de dire de toute forme, de quelque genre qu'elle soit, qu'elle est un symbole, ou le voile objectif d'une pensée. Cette notion étant appliquée, on verra qu'elle peut se rapporter également à une forme humaine, dont le rôle consiste à être le symbole de Dieu (ou à être faite à Son image). Elle est une forme objective voilant une pensée, [23@211] une idée ou une vérité divines ; elle est la manifestation tangible d'un concept divin. Le but de l'évolution est d'amener cette forme symbolique objective jusqu'à la perfection. L'homme qui sait cela cesse de s'identifier au symbole qu'est sa nature inférieure. Il commence à fonctionner consciemment en tant que soi divin, intérieur et subjectif, utilisant l'homme inférieur pour voiler et cacher sa forme et, dans l'usage quotidien de cette forme, la modelant et la pétrissant jusqu'à en faire un instrument d'expression adéquat. Cette idée peut aussi s'appliquer, dans la vie quotidienne, à l'attitude de l'homme à l'égard de toute forme avec laquelle il établit un contact (dans les trois règnes de la nature). Il cherche à voir ce qu'il y a sous la surface et à saisir l'idée divine.

C'est là la quatrième des Règles et elle concerne l'attitude intérieure de l'homme à l'égard de l'univers objectif. On pourrait donc dire que les règles sont applicables à l'attitude de l'homme à l'égard de :

1. Sa propre nature inférieure Purification interne et externe.
2. Son karma ou son lot dans la vie Contentement.
3. Son âme ou égo Aspiration ardente.
4. Son entourage et ses contacts sur le plan Lecture spirituelle. physique
5. L'Existence unique, Dieu La dévotion à Ishvara.

Ainsi, l' "attitude correcte" à l'égard de toutes choses résume cette série de règles.

45. Par la dévotion à Ishvara le but de la méditation (ou samadhi) est atteint.

Le but de la méditation est l'aptitude à établir un contact avec le soi intérieur divin et, par ce contact, arriver à prendre [23@212] conscience de l'unité entre ce soi, tous les "soi" et le Soi-de-Tout ; non théoriquement seulement, mais comme un fait de la nature. Cela se produit lorsque est atteint l'état nommé "samadhi", dans lequel la conscience du penseur est transférée, de la conscience du cerveau inférieur à celle de l'homme spirituel, ou âme sur son propre plan. Les stades de ce transfert pourraient se décrire comme suit :

1. Transfert dans la tête de la conscience du corps, la conscience instinctive, et tournée vers l'extérieur de l'homme physique. Cela exige un retrait délibéré de la conscience, jusqu'à un point situé à l'intérieur du cerveau, au voisinage de la glande pinéale ; point sur lequel elle est consciemment et exactement centrée.
2. Le transfert de la conscience, de la tête ou du cerveau, dans le mental ou corps mental. Au cours de ce transfert, le cerveau demeure vif et alerte, le retrait étant consciemment entrepris par la voie du corps éthérique, en employant le brahmarandra, ou ouverture du sommet de la tête. L'homme n'est à aucun moment en état de transe, d'inconscience ou de sommeil. Il entreprend et poursuit activement ce processus d'abstraction ou de retrait.
3. Le transfert de la conscience, du corps mental dans celui de l'égo, ou âme logée dans le corps causal ou lotus égoïque. Il s'ensuit alors une condition dans laquelle le cerveau, le corps mental et le corps égoïque forment une unité paisible et cohérente, vivace, alerte, positive et fermement établie.
4. Le yogi entre alors dans l'état de samadhi ou contemplation [23@213] spirituelle, où l'âme, regardant au dehors, voit son propre monde, a la vision des choses telles qu'elles sont, prend contact avec la réalité et "connaît Dieu".

Ensuite vient le stade dans lequel l'homme spirituel transmet au cerveau, par le truchement du mental, ce qui a fait l'objet de sa vision, de ce qu'il a vu,

connu et du contact qu'il a établi ; de telle sorte que la connaissance en vient à faire partie du contenu du cerveau et devient disponible en vue de son utilisation sur le plan physique.

Tel est le but du processus de méditation. Les résultats qui s'ensuivent, dans leurs nombreuses différenciations, font l'objet du Livre III et sont produits conformément aux huit moyens de Yoga dont il est question dans le Livre II. Seule, la dévotion à Ishvara, ou le véritable amour pour Dieu, avec ses qualités inhérentes de service, d'amour pour l'homme et de patiente endurance dans la volonté de bien faire, conduira l'homme au long de ce sentier ardu de discipline, de purification et de dur labeur.

MOYEN III. POSTURE

46. La posture adoptée doit être stable et aisée.

Ce sutra a provoqué de grandes difficultés parmi nos étudiants occidentaux, car ils l'ont interprété dans un sens entièrement physique. Il a certes un sens physique, mais si on le considère du point de vue de la triple nature inférieure, on peut considérer qu'il a trait à une position stable et immobile du corps physique au cours de la méditation, à une condition ferme, fixe et sans vacillement du corps astral ou émotif dans son passage à travers l'existence terrestre, et à un mental [23@214] impassible et soumis à une maîtrise absolue. On peut dire que la posture physique est celle des trois qui a le moins d'importance, et que la meilleure position est celle dans laquelle l'aspirant peut le mieux oublier qu'il possède un corps physique. D'une manière générale, on peut poser en principe que la position droite sur un siège confortable – l'épine dorsale étant rigide, les pieds croisés naturellement, les mains jointes au creux des genoux, les yeux fermés et le menton légèrement tombant – constitue la meilleure posture pour l'aspirant occidental. En Orient, il existe une science des postures qui compte environ quatre-vingt-quatre positions différentes, dont quelques-unes sont très compliquées et pénibles. Cette science est une branche du hatha yoga et ne doit pas être suivie par la cinquième race-racine ; elle est un résidu du yoga qui fut nécessaire et suffisant pour l'homme de la race-racine lémurienne, laquelle devait apprendre la maîtrise physique. Le bhakti yoga, ou yoga du dévot, joint à un peu de hatha yoga, a été le yoga de l'Atlante, l'homme de la quatrième race-racine. En cette race-ci, la race aryenne ou cinquième race-racine, le hatha yoga devrait tomber en désuétude complète en ce qui concerne le disciple, car celui-ci devrait se livrer au Raja Yoga, joint au bhakti yoga ; il devrait être un dévot mental.

Le disciple *lémurien* apprenait à maîtriser le corps physique et à le vouer au

service d'Ishvara au moyen du hatha yoga, l'aspiration étant dirigée vers la maîtrise émotive.

Le disciple *atlantéen* apprenait à dominer le corps émotif et à le vouer au service d'Ishvara au moyen du bhakti yoga, l'aspiration étant dirigée vers la maîtrise mentale. [23@215]

Le disciple *aryen* doit apprendre à dominer le corps mental et à le vouer au service d'Ishvara au moyen du Raja Yoga, l'aspiration étant dirigée vers la connaissance de l'habitant intérieur, qui est l'âme. Ainsi, en cette race-racine, l'homme inférieur tout entier – la personnalité – est subjugué, et c'est la "Transfiguration" de l'humanité qui intervient.

47. La stabilité et l'aisance de la posture se réalisent grâce à un effort léger et soutenu, et par la concentration du mental sur l'infini.

Ce sutra embrasse les deux aspects qui suscitent des difficultés au cours de la méditation : le confort du corps et la maîtrise du mental. Il convient de noter que l'effort pour atteindre à l'oubli du corps physique par une posture correcte résulte d'un entraînement soutenu, stable et doux, plutôt que d'une violente contrainte du corps en des postures et attitudes inaccoutumées et inconfortables. Quand cela peut être réalisé et quand le mental peut être assez absorbé par la considération des choses de l'âme, la stabilité et l'aisance deviennent alors une caractéristique de l'homme sur le plan physique. Il oublie le véhicule physique et peut désormais concentrer son mental ; cette concentration mentale est alors si uniquement dirigée sur un seul point que toute pensée se rapportant au corps en devient impossible.

48. Quand cela est atteint, les couples de contraires ne font plus obstruction.

Les couples de contraires concernent le corps de désir, et c'est un fait significatif qu'il ne soit question, dans le précédent [23@216] sutra, que du mental et du corps physique. Dans ce sutra-ci, la nature émotive, s'exprimant par le désir, ne subit plus l'influence de la sollicitation d'une force d'attraction, quelle qu'elle soit. Le corps astral s'apaise et ne s'affirme plus ; il reste insensible à tout leurre provenant du monde de l'illusion.

Il est un grand mystère se rapportant au corps astral de l'homme et à la

lumière astrale, et la nature de ce mystère n'est encore connue que des initiés avancés. L'objectivité de la lumière astrale est provoquée par deux facteurs déterminants et le corps astral de l'homme réagit à deux types d'énergie. Ceux-ci semblent n'avoir eux-mêmes, en leur essence, aucun caractère de forme et ne dépendre, pour leur manifestation, que de "ce qui est en haut et ce qui est en bas". La nature de désir de l'homme, par exemple, semble réagir soit au leurre du grand monde de l'illusion, la maya des sens, soit à la voix de l'égo utilisant le corps mental. Des vibrations, en provenance du plan physique et du monde mental, atteignent le corps astral, et la réponse qui s'ensuivra à l'appel d'en haut ou d'en bas, sera conforme à la nature de l'homme et au point d'évolution qu'il aura atteint.

Le corps astral est, soit attentif à l'impression égoïque, soit ballotté par les millions de voix de la terre. Il n'a apparemment pas de voix propre, ni de caractère personnel. La Gita nous dépeint ce fait, en nous montrant Arjuna se tenant à mi-chemin entre les deux forces opposées du bien et du mal, et cherchant quelle est l'attitude juste à adopter à l'égard de l'une ou de l'autre. Le plan astral est le champ de bataille de l'âme, le lieu de la victoire ou le lieu de la défaite ; c'est le kurukshetra, [23@217] sur lequel se fait le grand choix.

Ces deux sutras concernant la posture contiennent à l'état latent la même idée. L'accent y est mis sur le plan physique et le plan mental ; il y est indiqué que, lorsque ces plans sont correctement ajustés, lorsque l'aplomb sur le plan physique et la concentration sur le plan mental sont réalisés, les couples de contraires ne constituent plus de limitation. Le point d'équilibre est atteint et l'homme est libéré. Les plateaux de la balance de la vie humaine sont parfaitement de niveau et l'homme se tient debout, libre.

MOYEN IV. PRANAYAMA

49. Quand la posture (asana) correcte a été réalisée, elle est suivie d'une maîtrise correcte du prana et d'un processus approprié d'inspiration et expiration du souffle.

Nous abordons ici un sutra qui a suscité bien des malentendus et causé bien du trouble. L'enseignement concernant la régulation du prana est très répandu ; il a provoqué la mise en jeu d'exercices dont le succès était subordonné à la suspension de la respiration. Il faut, pour une grande partie, en chercher la cause dans le fait que, pour l'esprit occidental, prana et souffle sont des termes synonymes, cela n'est nullement le cas. Dans ses commentaires sur les sutras,

Vivekananda y insiste de la façon suivante :

"Lorsqu'on s'est assuré une posture stable, il faut dompter et maîtriser les mouvements du prana. Nous arrivons ainsi au pranayama, qui est la domination des forces vitales du [23@218] corps. Le prana n'est pas le souffle, bien que ce soit ainsi qu'on le traduise généralement. C'est l'ensemble de toute l'énergie cosmique. C'est l'énergie qui est dans chaque corps, et sa manifestation la plus apparente est le mouvement des poumons. Ce mouvement est causé par le prana, qui aspire l'air, et c'est lui que nous essayons de maîtriser par le pranayama. Nous commençons par maîtriser la respiration, parce que c'est le moyen le plus facile d'acquérir la maîtrise du prana."

⁶ Le texte français de cette citation est extrait du livre *Les Yogas pratiques* (Albin Michel), avec l'aimable autorisation de M. Jean Herbert. (N.d.l.t.)

Le prana est la somme totale de l'énergie du corps (et cela s'applique également au corps planétaire et au corps solaire). Il concerne donc l'énergie affluant dans le corps éthérique et s'épanchant par le truchement du corps physique ; ce que nous voyons symbolisé, dans ce corps physique, par le jeu inévitable de l'aspiration et de l'expiration du souffle. Dans l'insistance apportée à l'acte physique de la respiration, le véritable sens de ce sutra a été perdu.

En étudiant le pranayama, on doit se rappeler certaines choses. Premièrement, que l'une des principales fonctions du corps éthérique est d'agir en tant que stimulant et élément énergétique du corps physique dense ; c'est un peu comme si ce corps physique dense n'avait pas d'existence indépendante, mais réagissait simplement sous l'influence déterminante du corps éthérique. Le corps éthérique est le corps dynamique ou vital, et il imprègne chaque partie du véhicule dense. Il est l'arrière-plan, la véritable substance du corps physique. Telles seront la nature de la force qui anime le corps éthérique, l'activité de cette force au sein du corps éthérique et la vitalité ou la torpeur des parties les plus importantes du corps éthérique (les centres qui se trouvent le long de l'épine dorsale), [23@219] telle sera aussi l'activité correspondante du corps physique. Similairement, et symboliquement, tels seront l'état de santé de l'appareil respiratoire et l'aptitude de cet appareil à oxygéner le sang et à le rendre pur, tels seront aussi l'état de santé ou de vigueur du corps physique dense.

Il faut également se souvenir que la clé de la réponse correcte donnée par ce qui est en bas à ce qui est en haut, se trouve dans le rythme et dans l'aptitude du corps physique à réagir ou vibrer rythmiquement à l'unisson du corps éthérique. Les étudiants ont découvert que ce fait est grandement facilité par une respiration égale et régulière ; la majorité des exercices respiratoires pratiqués avec excès et à l'exclusion des trois moyens de yoga préalables (les Commandements, les

Règles et les Postures) ont un effet très net sur les centres éthériques et peuvent provoquer des résultats désastreux. Il est absolument nécessaire que les étudiants observent les moyens de yoga dans l'ordre donné par Patanjali et soient certains d'avoir en vue le processus purificateur, la discipline de la vie intérieure et extérieure et la concentration du mental, avant de tenter d'exercer par la respiration une action régulatrice sur le corps éthérique et d'éveiller les centres.

Le travail accompli au moyen du pranayama pourrait être brièvement décrit comme étant :

1. L'oxygénation du sang, et par là, le nettoyage du flux sanguin et la santé physique qui en résulte.
2. L'activité consistant à provoquer dans le corps physique une vibration synchronisée avec celle du corps éthérique. Il [23@220] en résulte un complet assujettissement du corps physique dense, ainsi que son alignement sur le corps éthérique. Les deux parties du véhicule physique forment une unité.
3. La transmission de l'énergie, par la voie du corps éthérique, à toutes les parties du corps physique dense. Cette énergie peut provenir de sources diverses :
 - a. De l'aura planétaire. Dans ce cas, il s'agit de prana planétaire, et cela s'applique donc principalement à la rate et à la santé du corps physique.
 - b. Du monde astral, par la voie du corps astral. Il s'agira alors d'une force purement kamique, ou de désir, qui affectera en premier lieu les centres situés au-dessous du diaphragme.
 - c. Du mental universel ou force manasique. Il s'agira en majeure partie d'une force de pensée qui sera dirigée sur le centre de la gorge.
 - d. De l'égo lui-même, stimulant principalement les centres de la tête et du cœur.

La plupart des gens ne reçoivent de la force que des plans physique et astral ; mais les disciples reçoivent de la force également des niveaux mental et égoïque.

50. La maîtrise correcte du prana (ou des courants vitaux) est externe, interne ou immobile ; elle est subordonnée au lieu, au temps et au nombre et elle est aussi prolongée.

Ce sutra est très difficile à comprendre et la signification en a été à dessein rendue obscure, en raison des dangers pouvant résulter de la maîtrise des forces corporelles. Les idées et le sens qu'il transmet se répartissent en deux rubriques :

I. Le contrôle externe, interne ou immobile des courants [23@221] vitaux du corps (dense et éthérique). Cela concerne :

1. L'appareil respiratoire et l'utilisation du souffle.
2. Les airs vitaux et leur radiation.
3. Les centres et leur éveil.
4. Le feu de kundalini et sa progression correcte vers le haut de l'épine dorsale.

II. La signification astrologique et la relation entre l'homme et son groupe, planétaire ou autre. Cela se rapporte aux mots "lieu, temps et nombre".

III. Le processus de l'illumination et l'intervention, au sein de l'homme physique et par la voie du cerveau, d'une réaction aux impressions supérieures. Cette aptitude à répondre à la voix de l'égo et à devenir tranquille et réceptif, doit précéder les quatre derniers moyens de yoga, qui ne concernent pas aussi directement le plan physique dense ou les niveaux éthériques de la conscience.

Il est évident qu'une grande partie de l'enseignement contenu dans ce sutra ne peut être donnée en toute sécurité que directement du maître à l'élève, et après une étude adéquate des conditions corporelles de cet élève. Il n'est ni possible ni opportun d'exposer dans un livre destiné au grand public, les règles, pratiques et méthodes qui donnent au disciple entraîné la possibilité de mettre son véhicule physique dense en synchronisme instantané avec son corps éthérique ; de densifier et irradier son aura jusqu'à produire certains résultats magnétiques dans son entourage, et, en éveillant ses centres, de rendre manifestes certains pouvoirs psychiques. La méthode employée pour faire surgir le feu de kundalini et sa fusion avec la [23@222] force égoïque descendante, doit également être laissée à l'enseignement direct que donne à son élève un maître en cette science, tant que cet élève n'a pas atteint à un équilibre correct entre les couples de contraires. Il y a, dans l'éveil prématuré du feu, un extrême danger : la destruction consécutive, dans le corps éthérique, de certaines structures protectrices et la rupture des barrières qui séparent ce monde du monde astral. Le développement prématuré des pouvoirs psychiques inférieurs, avant l'éveil de la nature supérieure, contient une menace, et l'effet produit sur le cerveau peut se traduire par de la folie, douce

ou furieuse. Quelques mots d'explication peuvent néanmoins être donnés, afin de permettre à l'authentique étudiant en occultisme d'obtenir une information qui, correctement appliquée, agit comme une clé permettant d'en obtenir davantage. C'est la méthode occulte constante. Nous allons donc traiter brièvement nos trois points :

- I. La maîtrise *externe* du prana, ou courants vitaux, concerne les exercices respiratoires et les pratiques rythmiques qui mettent les organes physiques, joints aux centres éthériques, dans la condition voulue. Ces organes physiques ne sont jamais en eux-mêmes, l'objet d'une attention particulière de la part du magicien blanc ou de l'occultiste. Il en est question en magie noire et ils sont constitués par le cerveau, les poumons, le cœur, la rate et les organes génitaux.

Le magicien noir utilise sciemment ces parties physiques du corps pour engendrer un type de force qui constitue un mélange de force éthérique et d'énergie physique dense, dont [23@223] l'emploi lui permet de se livrer à certaines formes de travail magique et de produire également des effets sur les corps physiques des animaux et des hommes. C'est cette connaissance qui est à la base du vaudouisme et de toutes les pratiques dont résultent l'épuisement et la mort des hommes et des femmes qui barrent la route au magicien noir ou sont considérés comme ses ennemis ; toutes choses qui ne concernent en rien l'aspirant aux mystères de la Fraternité de la Grande Loge Blanche qui, lui, réalise la fusion des deux parties du physique dense et la synchronisation du rythme des deux corps, ainsi que l'unification consécutive de l'homme inférieur tout entier, grâce à l'attention apportée au souffle et au rythme éthériques. Ceci aboutit inévitablement à la "maîtrise externe des courants vitaux".

La maîtrise *interne* des courants vitaux se réalise de trois façons :

1. Par la compréhension intellectuelle de la nature du corps éthérique et des lois qui régissent sa vie.
2. Par la considération des types d'énergie et de leur dispositif, le système des centres, qu'on trouve dans le corps éthérique.
3. Par certaines clartés et connaissances qui viennent à l'aspirant lorsqu'il y est prêt (ayant pratiqué les précédents moyens de yoga) et lui confèrent une aptitude à capter certains types de forces et d'énergies, ou shaktis, en vue de produire, par leur utilisation correcte au moyen de ses propres centres, des effets qui peuvent être décrits par les termes : illuminants, purifiants, magnétiques, dynamiques, psychiques et magiques.

La maîtrise *immobile* des courants vitaux résulte du développement convenable des deux autres maîtrises, externe et [23@224] interne, et doit être effective pour que le cinquième moyen de yoga, le retrait ou abstraction, devienne possible. Elle démontre simplement qu'il existe un synchronisme parfaitement équilibré et une complète unification des deux parties du corps physique, de sorte qu'aucun obstacle ne s'oppose à la sortie ou à l'entrée des forces. Quand la maîtrise immobile est réalisée, le yogi peut, à son gré, se retirer de son corps physique, ou peut rentrer dans ce corps et user à volonté de l'une quelconque des sept grandes forces planétaires.

Il ne faut pas oublier qu'il est question ici d'un état idéal et qu'aucun aspirant ne peut réaliser ce moyen de yoga sans travailler simultanément d'après les autres moyens. L'étude du parallélisme dans la nature peut avoir ici sa valeur.

II. Il est également fait allusion ici à la signification astrologique des trois termes "lieu, temps et nombre". Il faut reconnaître en ces mots les triplicités universelles, et voir, dans la maîtrise correcte des courants vitaux, un rapport avec le karma, les occasions favorables et la forme ; il est certains termes qui, bien compris, donnent la clé de tout l'occultisme pratique et font du yogi un maître de la vie. Ce sont les mots :

Son	Nombre	Couleur	Forme.
Mot	Vie	Lumière	Corps.

Ils seront reconnus comme étant subordonnés à l'idée d'espace et à l'élément temps. A ce propos, il ne faut pas oublier que "l'espace est la première entité" (*Doctrine Secrète*, I. 583 éd. angl.) et que la manifestation cyclique est la loi de la vie. [23@225] Ce fait étant reconnu, l'entité, en s'exprimant de façon cyclique, fera sentir sa présence par la différenciation, par la couleur ou la qualité de la forme qui voile, et par la forme elle-même. L'ensemble de ces facteurs constitue, dans sa totalité absolue, la manifestation d'une entité qu'elle soit Dieu ou homme ; l'apparence de quelque homme que ce soit en une manifestation exotérique sur le plan physique dépend du rythme, ou énergie cyclique – entrante ou sortante – de la grande Vie en qui cet homme a la vie, le mouvement et l'être. C'est là la base de la science de l'astrologie, ou de la relation existant entre la planète, ou les planètes, et l'être humain, ainsi que leur relation avec les étoiles et les divers signes du zodiaque.

Une certaine connaissance de tout ceci est essentielle à la maîtrise correcte des courants vitaux, et permet au disciple de tirer profit des "saisons et des jours" en lesquels les progrès peuvent être accélérés.

- III. Le processus d'illumination de l'homme inférieur est rendu possible par la maîtrise correcte des pranas et ce "processus illuminant" est une science exacte à laquelle ces quatre moyens de yoga ont ouvert la voie. Les feux du corps sont correctement distribués ; la condition d'"immobilité" peut, jusqu'à un certain point, être réalisée ; les airs vitaux dans la tête sont "en paix", et l'homme inférieur tout entier est en attente de l'un des deux processus suivants :
- a. Le retrait de l'homme véritable ou spirituel, en vue d'une activité sur quelque plan supérieur,
 - b. ou la descente, dans la conscience inférieure du cerveau, de la lumière, de l'illumination et de la connaissance, provenant des plans de l'égo. [23@226]

51. Il y a un quatrième stade qui surpasse ceux dans lesquels il est question des phases interne et externe.

Nous avons vu comment la maîtrise des courants vitaux pouvait être extérieurement active, intérieurement active, ou équilibrée. Ce triple processus met l'homme inférieur tout entier dans une condition, premièrement de réaction rythmique à l'égard du facteur intérieur déterminant (dans ce cas l'égo ou homme spirituel sur son propre plan) ; puis en un état de complète quiétude, ou tranquillité. A ce dernier état d'attente réceptive – si l'on peut s'exprimer ainsi – en succède un autre, sous forme d'une activité supérieure. C'est littéralement une nouvelle fréquence de vibrations qui se superpose à la plus basse ; l'émission d'une note nouvelle, qui émane de l'homme spirituel intérieur et produit certains effets déterminés dans les trois enveloppes constituant le soi inférieur et voilant la divinité qui est l'homme. Il sera question de ces modifications dans les deux prochains sutras.

Le travail de l'aspirant moyen s'applique le plus souvent à la préparation des enveloppes, en vue de rendre possible ce quatrième stade. Son attention se concentre sur les réalisations suivantes :

1. La coordination consciente des trois corps ou enveloppes.
2. Leur alignement conforme.
3. La régulation du rythme des enveloppes, afin qu'elles soient

synchronisées entre elles, ainsi qu'avec la cadence de l'empreinte égoïque. [23@227]

4. Leur unification en un tout cohérent, de sorte que l'homme est littéralement trois en un et un en trois.
5. La quiétude, ou l'attitude de réceptivité positive à l'inspiration supérieure, et à l'influx descendant de la vie égoïque et de l'énergie.

L'aspirant pourrait être aidé s'il se rendait compte que la maîtrise correcte du prana implique la reconnaissance de l'énergie en tant que somme de l'existence et de la manifestation, et que les trois corps inférieurs sont des corps d'énergie, constituant chacun un véhicule pour le type supérieur d'énergie et étant eux-mêmes des transmetteurs d'énergie.

Les énergies de l'homme inférieur sont des énergies du troisième aspect, l'aspect du Saint-Esprit ou Brahma. L'énergie de l'homme spirituel est celle du second aspect, la force christique ou bouddhi. Au sein de la famille humaine, l'objectif de l'évolution consiste à amener cette force christique, ce principe bouddhique, à sa pleine manifestation sur le plan physique, et cela par l'utilisation de la triple enveloppe inférieure. Cette enveloppe triple est le Saint-Graal, la coupe qui reçoit et contient la vie de Dieu. Quand l'observation des quatre moyens de yoga considérés plus haut a suscité chez l'homme inférieur une réaction correcte, deux résultats commencent à se manifester en lui et il est prêt à employer les quatre moyens suivants, qui le réorienteront et le mèneront finalement à la libération.

52. Grâce à cela, ce qui obscurcit la lumière disparaît graduellement.

Le premier résultat est l'effacement graduel, ou l'amenuisement, des formes matérielles qui cachent la réalité. Ce qui [23@228] ne signifie pas le dépérissement des formes, mais un affinement continu et une transmutation de la matière dont elles sont construites, de sorte qu'elles deviennent si épurées et si limpides que la "Lumière de Dieu", qu'elles avaient jusque là cachée, peut rayonner dans les trois mondes en toute sa beauté. Ceci peut être démontré comme littéralement vrai sur le plan physique, car, par le travail de purification et la maîtrise des courants vitaux, la lumière dans la tête devient si apparente qu'elle peut être vue, par ceux qui possèdent une vision supra-normale, sous forme de rayons irradiant tout autour de la tête, formant ainsi le halo bien connu que l'on voit dans les tableaux représentant des saints. Le halo est un fait de la

nature et non un simple symbole. Il est le résultat du travail en Raja yoga et la démonstration physique de la vie et de la lumière de l'homme spirituel. Vivekananda dit, sous une forme technique (il est bon que l'Occidental qui étudie l'occultisme se rende maître de la technique et de la terminologie de cette science de l'âme, dont l'Orient a été depuis si longtemps le dépositaire) :

"De par sa propre nature, la chitta possède toute connaissance. Elle est faite de parcelles de sattva, que viennent recouvrir des particules de rajas et de tamas. Par le pranayama, on fait disparaître ce revêtement."

53. Et le mental est préparé à la méditation concentrée.

L'édition de Johnston donne une magnifique interprétation de ce sutra, par ces mots : "De là provient le pouvoir qu'a le mental à se tenir dans la lumière" ; l'idée étant que, l'état [23@229] de quiétude une fois atteint et le quatrième stade de l'empreinte supra-normale rendu possible, les moyens suivants de yoga : le transfert, l'attention, la méditation et la contemplation, peuvent être entrepris comme il se doit. Le mental peut être appréhendé et utilisé et le processus de transmission au cerveau, par la voie du mental, de la connaissance, de la lumière et de la sagesse venant de l'égo ou âme, peut être entrepris en toute sécurité.

MOYEN V. LE TRANSFERT

54. Le transfert (ou pratyahara) est l'asservissement des sens par le principe pensant et leur retrait hors de ce qui fut jusqu'ici leur objet.

Ce sutra résume pour nous le travail accompli pour atteindre à la maîtrise de la nature psychique ; il nous donne le résultat obtenu par le penseur lorsque, par l'intermédiaire du mental, le principe pensant domine assez les sens pour qu'ils n'aient plus, de leur propre chef, d'expression indépendante.

Avant que l'attention, la méditation et la contemplation (les trois derniers moyens de yoga) puissent être entrepris de façon satisfaisante, il faut non seulement que la conduite extérieure soit amendée et la pureté intérieure réalisée ; il faut non seulement que l'attitude juste à l'égard de toutes choses ait été cultivée et les courants vitaux ordonnés en conséquence ; mais encore que l'aptitude à subjuguier les tendances qu'ont les cinq sens à se diriger vers

l'extérieur, fasse l'objet d'un travail.

Ainsi, le retrait correct, ou transfert, de la conscience qui [23@230] se porte à l'extérieur vers le monde phénoménal, est enseigné à l'aspirant ; il doit apprendre à centrer sa conscience sur la grande station centrale située dans la tête, d'où l'énergie peut être consciemment distribuée tandis qu'il participe au grand œuvre, d'où il peut établir un contact avec le domaine de l'âme, et dans laquelle il peut recevoir les messages et les impressions qui émanent de ce domaine. Ceci constitue un stade déterminé de réalisation ; ce n'est pas simplement une façon symbolique de désigner un intérêt fixé sur un seul point.

Les diverses voies de la perception sensorielle sont amenées à une condition de quiétude. La conscience de l'homme réel ne reflue plus vers l'extérieur le long de ses cinq voies de contact.

Les cinq sens sont dominés par le sixième sens, le mental ; la conscience et la faculté perceptive de l'aspirant est tout entière synthétisée dans la tête, se tournant vers l'intérieur et vers le haut. La nature psychique est par là subjuguée et le plan mental devient le champ d'activité de l'homme. Ce processus de retrait ou de transfert se déroule en plusieurs stades :

1. Le retrait de la conscience physique, ou perception par l'intermédiaire de l'ouïe, du toucher, de la vue, du goût et de l'odorat. Ces modes de perception s'assoupissent temporairement ; la perception de l'homme devient purement mentale et la conscience cérébrale est seule active sur le plan physique.
2. Le retrait de la conscience dans la région de la glande pinéale, de sorte que le point où se produit la prise de conscience de l'homme est centralisé dans la région qui se trouve entre le milieu du front et la glande pinéale.
3. Le stade suivant est celui qui consiste à transférer la [23@231] conscience dans le centre (chakra, N.d.l.t.) de la tête – le lotus aux mille pétales ou sahasara – en attirant sciemment la conscience de la tête sur ce point. Ceci peut être fait en pleine conscience de veille lorsque certaines règles ont été apprises et un certain travail accompli. Ceux-ci ne peuvent évidemment être indiqués dans un ouvrage tel que celui-ci. La majorité des gens doivent d'abord acquérir la maîtrise sur les deux premiers stades et apprendre à régir les voies de perception, les cinq sens.
4. Le transfert de la conscience dans le corps astral, le libérant ainsi du plan physique.
5. Encore un retrait de plus, dans le corps mental ou dans le mental lui-même, afin que ni le physique ni l'astral ne limitent ni n'enferment plus

l'homme.

Quand cela peut être fait, la méditation et la contemplation véritables deviennent possibles.

Dvidedi, dans son commentaire de ce sutra, dit ceci :

"Le transfert consiste à assimiler entièrement les sens au mental et à les placer sous sa complète domination. Ils doivent être détournés de leurs objectifs, fixés sur le mental, et assimilés à lui ; de sorte que, la transformation du principe pensant étant supprimée, les sens s'y conformeront aussi et seront immédiatement maîtrisés. De plus, ils seront toujours prêts à apporter collectivement leur contribution à toute absorbante méditation sur quoi que ce soit, et à n'importe quel moment."

En conséquence, le résultat du transfert ou retrait correct, est en bref :

1. La synthèse des sens grâce au sixième sens : le mental. [23@232]
2. L'alignement de l'homme inférieur triple, afin que les trois corps fonctionnent comme une unité coordonnée.
3. L'affranchissement de l'homme à l'égard des limitations des corps.
4. L'aptitude consécutive de l'âme ou égo à mettre son empreinte sur le cerveau, et à obtenir l'illumination par le truchement du mental.

55. Comme résultat de ces moyens, il s'ensuit la complète soumission des organes sensoriels.

Dans le Livre I, il est donné une indication générale au sujet de l'objectif du Raja Yoga et des obstacles mis à sa pratique, en même temps qu'une indication sur les bénéfices en résultant. Dans le Livre II, que nous venons de terminer, il est spécifiquement question des obstacles ; la méthode à suivre pour les supprimer est indiquée, puis les moyens de yoga sont exposés, cinq d'entre eux sur huit étant considérés et expliqués. Ces cinq moyens, s'ils sont dûment observés, amèneront l'homme à un point où sa nature psychique inférieure est domptée, où les sens sont maîtrisés, et où il peut commencer à entreprendre de subjuguier le sixième sens, le mental.

Les méthodes par lesquelles, le mental étant maîtrisé, l'aspirant se rend complètement maître de l'homme inférieur tout entier, sont exposées dans le livre suivant. Les trois moyens de yoga qui restent sont expliqués et les résultats du yoga sont alors donnés en détail. Les étudiants pourront trouver utile de noter la méthode graduée et sûre esquissée dans ce merveilleux traité. Il est bon de noter à la fois sa brièveté et [23@233] son caractère concis et complet. C'est le manuel

d'une science exacte ; dans le peu de pages qu'il contient, sont rassemblées toutes les règles dont la race-racine aryenne a besoin pour atteindre la complète maîtrise du mental ; ce qui devrait être la contribution apportée par cette race au processus évolutif.

[23@236]

— LIVRE III —

L'UNION REALISEE ET SES RESULTATS

- a. La méditation et ses stades
 - b. Vingt-trois résultats de la méditation
- Thème* : Les pouvoirs de l'âme
[23@243]

1. La concentration consiste à fixer la chitta (substance mentale) sur un sujet particulier. Ceci est dharana.

Nous sommes arrivés maintenant à la partie des Yoga Sutras qui traite spécifiquement de la maîtrise du mental et des effets de cette maîtrise. Les quinze premiers sutras sont consacrés à la maîtrise du mental et aux moyens à employer pour l'atteindre, et les quarante sutras restants concernent les résultats qui se produisent lorsque cette maîtrise a été acquise ; vingt-trois résultats sont énumérés et tous se trouvent dans la ligne des expansions de conscience et de la démonstration des facultés psychiques, tant inférieures que supérieures.

Le premier pas à faire en vue de ce développement est la concentration, ou la faculté de garder le mental fermement et inébranlablement fixé sur ce que l'aspirant choisit. Ce premier pas est l'un des stades les plus difficiles du processus de la [23@244] méditation et il implique la faculté indéfectible de ramener constamment le mental à l' "objet" que l'aspirant a choisi pour objet de sa concentration. Les stades mêmes de la concentration sont bien délimités et peuvent être désignés comme suit :

1. Le choix de l' "objet" sur lequel se concentrer.
2. Le fait de retirer la conscience mentale de la périphérie du corps, afin que les voies de la perception extérieure et du contact (les cinq sens) soient réduites au calme et que la conscience ne se dirige plus vers l'extérieur.
3. La centralisation de la conscience, et sa stabilisation dans la tête, en un point médian entre les sourcils.
4. L'application du mental, ou extrême attention accordée à l'objet choisi pour la concentration.

5. La visualisation de cet objet, la perception imaginative de ce qu'il est et le raisonnement logique s'y rapportant.
6. Le fait d'étendre les concepts mentaux qui ont été formés, en les faisant passer, du plan spécifique ou particulier au plan général et universel, ou cosmique.
7. Une tentative pour arriver à ce qui gît à l'arrière-plan de la forme considérée, ou d'atteindre l'idée qui est à l'origine de la forme.

Ce processus élève graduellement la conscience et permet à l'aspirant d'arriver à l'aspect vie de la manifestation, à la place de l'aspect forme. Il commence néanmoins par la forme ou "objet". Les objets sur lesquels se concentrer sont de quatre sortes : **[23@245]**

1. *Les objets externes*, tels qu'images de la divinité, peintures ou formes faisant partie de la nature.
2. *Les objets internes*, tels que les centres du corps éthérique.
3. *Les qualités*, telles que les diverses vertus, dans l'intention d'éveiller un désir pour ces vertus, et ainsi, de les édifier au sein de la vie personnelle.
4. *Les concepts mentaux*, ou les idées incorporant les idéaux qui gisent à l'arrière-plan de toutes les formes animées. Ils peuvent se présenter sous l'aspect de symboles ou de mots.

Dans l'un des Puranas, l'idée qu'incorpore la concentration est exprimée avec une grande beauté. Il est dit à l'aspirant, après qu'il ait fait usage des cinq premiers moyens de yoga (traités dans le Livre II) qu'il "devrait procéder à une localisation de la substance mentale dans quelque support propice", et cette localisation est illustrée par une description de l'attention fixée sur une forme de Dieu.

"Par la forme incarnée de l'Un Suprême, on est laissé sans désir pour aucun autre support. Cela doit être compris comme étant fixé d'attention, quand la substance mentale est ancrée sur cette forme. Quelle est cette forme incarnée de Hari sur laquelle on doit méditer, que cela soit entendu par toi, ô Souverain des Hommes. L'attention fixée n'est pas possible sans quelque chose sur quoi la fixer." (Vishnou Purana, VI. 7, 75-85)

Suit alors une description de la forme incarnée de l'Un Suprême, concluant par ces mots :

"... que sur Lui le yogi médite ; et, perdu en Lui, qu'il concentre son propre mental jusqu'à ce que, ô Roi, l'attention fixée devienne fermement [23@246] attachée sur Lui seul. Lorsqu'il accomplit ceci, ou lorsqu'il se livre, à son gré, à quelque autre action dans laquelle son mental ne s'égaré point, il doit alors estimer avoir atteint la perfection." (Naradiya Purana, LXVII. 54-62)

C'est cette conscience de la nécessité d'avoir des "objets" de concentration qui a suscité le besoin d'images, de sculptures sacrées et de peintures. Tous ces objets entraînent la mise en jeu du mental inférieur concret, ce qui est un stade préliminaire nécessaire ; leur usage met le mental en état de soumission, de sorte que l'aspirant peut le faire agir selon son choix. Les quatre types d'objets mentionnés ci-dessus dirigent graduellement l'aspirant vers l'intérieur et le mettent à même de transférer sa conscience, du plan physique dans le domaine éthérique et de là dans le domaine du désir et des émotions, et ainsi dans le monde des idées et concepts mentaux. Ce processus, qui se poursuit dans le cerveau, amène l'homme inférieur tout entier à un état d'attention cohérente concentrée sur un seul point, toutes les parties constituantes de sa nature étant dirigées vers la réalisation de la fixité de l'attention, ou d'une concentration de toutes les facultés mentales. Dès lors, le mental ne se disperse plus, n'est plus instable et dirigé vers l'extérieur, mais il est pleinement "fixé dans l'attention". Vivekananda traduit "dharana" par "retenant le mental sur une pensée pendant douze secondes".

Cette perception d'un objet, claire, tranquille et fixée sur un point unique sans qu'aucun autre objet ne pénètre dans la conscience, est d'une réalisation fort difficile, et lorsque cela peut être accompli en l'espace de douze secondes, la véritable concentration est réalisée. [23@247]

2. La concentration soutenue (dharana) est la méditation (dhyana).

La méditation n'est que l'extension de la concentration et naît de la facilité avec laquelle l'homme peut "fixer le mental" à volonté sur quelque objet particulier. Elle obéit aux mêmes règles et conditions que la concentration et la seule différence entre elles réside dans l'élément *temps*.

La capacité de concentrer fermement le mental sur un objet étant obtenue, le pas suivant consiste à développer le pouvoir de garder la substance mentale ou chitta inébranlablement occupée de cet objet ou pensée, pendant une période prolongée. Le Purana cité ci-dessus poursuit en ces termes :

"Une succession ininterrompue d'idées qui s'offrent, s'unifiant dans l'intensité devant Sa forme, sans désir pour aucune autre chose, cela, ô Roi, est la contemplation. Elle est amenée par les six premiers moyens de yoga."

Le mot contemplation est ici synonyme de méditation. Cette méditation est encore avec semence, ou avec un objet. Divedi dit dans son commentaire de ce sutra :

"... Dhyana consiste à fixer le mental tout entier sur l'objet auquel il est pensé (jusqu'à ce qu'il ne fasse qu'un avec lui). En fait, le mental devrait, à ce moment, n'être conscient que de lui-même et de l'objet."

L'attitude de l'homme devient pure attention fixe ; son corps physique, ses émotions, son entourage et tous les sons et choses visibles sont perdus de vue ; le cerveau n'est conscient que de l'objet formant le thème ou la semence de la méditation et des pensées que formule le mental relativement à cet objet.

[23@248]

3. Quand la chitta s'absorbe en ce qui est la réalité (ou l'idée enclose dans la forme) et n'a plus conscience ni d'une séparation ni du soi personnel, il s'agit de la contemplation ou samadhi.

Le moyen le plus simple de comprendre ce sutra consiste à se rendre compte que toute forme ou objet est une vie manifestée, de quelque genre que ce soit. Dans les premiers stades du processus de méditation, l'étudiant prend connaissance de la nature de la forme et des rapports existant entre elle et lui. Les deux états dans lesquels il est conscient de lui-même et de l'objet de sa méditation sont des conditions purement mentales ; elles existent dans son mental.

Cette condition est suivie d'une autre, dans laquelle sa prise de conscience se dirige vers l'intérieur et atteint le plan subjectif. Il se rend compte de la *nature* de la vie qui s'exprime à travers la forme. La qualité et les rapports subjectifs accaparent son attention et il perd de vue l'aspect forme ; mais le sentiment de séparation ou de dualité persiste encore. Il est encore conscient de lui-même et de ce qui constitue le non-soi. La similitude de qualité et la réaction à une vibration analogue sont cependant acquises par lui.

Dans les deux stades de dharana et dhyana – la concentration et la méditation – le mental est le facteur important agissant dans le cerveau comme

agent producteur. Un grand instructeur hindou, Kecedhvaja, exprime cette idée dans les termes suivants :

"L'âme a le moyen. La pensée est le moyen. Elle est inanimée. Lorsque la pensée a terminé sa tâche libératrice, elle a accompli ce qu'elle devait faire, et cesse." (Du Vishnou Purana VI. 7. 90) [23@249]

La vérité de ce fait rend très difficile toute description ou explication au sujet de l'état élevé de samadhi ou contemplation, car les mots et les phrases ne sont qu'un effort du mental visant à soumettre au cerveau du soi personnel ce qui le rendra apte à apprécier et comprendre le processus.

Dans la contemplation, le yogi perd de vue :

1. Sa conscience cérébrale, ou les notions du plan physique se rapportant au temps et à l'espace.
2. Ses réactions émotives au sujet du processus de sa méditation.
3. Ses activités mentales ; de sorte que toutes les "modifications" du processus pensant, toutes les réactions émotives du véhicule du mental-désir (kama-manas) sont subjuguées, le yogi en étant inconscient. Il est cependant intensément vivant et alerte, positif et éveillé ; car le cerveau et le mental sont fermement tenus en bride par lui et il en fait usage sans aucune intervention de leur part.

Cela signifie littéralement que la vie indépendante des formes à travers lesquelles fonctionne le soi réel est tranquille, pacifiée et subjuguée, l'homme réel ou spirituel étant éveillé sur son propre plan et apte à fonctionner en faisant un plein usage du cerveau, des enveloppes et du mental du soi inférieur son véhicule ou instrument. Il est, en conséquence, centré en lui-même, ou dans l'aspect âme. Il a perdu de vue tout sens de séparation, ou de soi personnel inférieur ; il s'identifie avec *l'âme* de la forme qui a fait l'objet de sa méditation.

N'étant plus entravé par la substance mentale, ou par la [23@250] nature de désir, il "pénètre" en un état qui présente quatre caractéristiques prépondérantes :

1. *L'absorption dans la conscience de l'âme* et, en conséquence, la connaissance consciente de l'âme de toutes choses. La forme n'est plus perçue et la vision de la réalité, que voilent toutes formes, se révèle.
2. *La libération hors des trois mondes* de la perception sensorielle ; de sorte que seul est connu ou peut faire l'objet d'un contact, ce qui est dénué de forme, de désir et de substance mentale concrète.
3. *La conscience d'être un* avec toutes les âmes, sub-humaines, humaines et supra-humaines. La conscience de groupe exprime tant soit peu cette idée, tout comme la conscience particulière, ou la conscience que peut avoir un être de sa propre identité individuelle, caractérise la conscience

dans les trois mondes.

4. *L'illumination*, ou perception de l'aspect lumière de la manifestation. Grâce à la méditation, le yogi se sait être lui-même lumière, être un point d'essence ignée. Grâce à la facilité avec laquelle se déroule le processus de méditation, il peut centrer cette lumière sur quelque objet de son choix et se mettre "en rapport" ⁷ avec la lumière que cache cet objet. Cette lumière est alors reconnue pour être une en essence avec son propre centre de lumière, et la compréhension, la communication et l'identification sont alors rendues possibles.

4. Quand la concentration, la méditation et la contemplation constituent un acte continu, sanyama est alors réalisé.

Cette idée est des plus difficiles à rendre, car nous [23@251] n'avons pas d'équivalent dans cette langue pour le terme sanscrit "sanyama". C'est la synthèse des trois stades du processus de méditation et elle n'est possible qu'à l'étudiant qui a appris ce que sont les trois états de maîtrise sur le mental et a acquis cette maîtrise. Grâce à elle, il a obtenu quelques résultats, qui sont les suivants :

1. Il s'est libéré de l'existence dans les trois mondes du mental, de l'émotion et du plan physique. Ceux-ci n'attirent plus son attention. Il n'est plus concentré sur eux, ni absorbé en eux.
2. Il peut à volonté faire converger son attention sur un point donné et peut garder indéfiniment son mental en état de stabilité, tandis qu'il travaille intensément dans le monde mental, s'il trouve bon de le faire.
3. Il peut axer ou centrer son être dans la conscience de l'égo, l'âme ou homme spirituel, et se connaît lui-même comme étant séparé du mental, des émotions, des désirs, des sentiments et de la forme, qui constituent l'homme inférieur.
4. Il a appris à reconnaître cet homme inférieur (la somme totale des états mentaux, des émotions et des atomes physiques) comme n'étant qu'un simple instrument dont il peut user à volonté pour communiquer avec les trois plans inférieurs.
5. Il a acquis la faculté de contemplation, ou l'attitude de l'Identité réelle à l'égard du royaume de l'âme et il peut, de là, regarder ce royaume de l'âme, en un sens correspondant à la façon dont un homme, sur le plan physique, se sert de ses yeux pour voir.
6. Il peut, par la voie du mental placé sous contrôle, transmettre au cerveau

ce qu'il voit et peut ainsi communiquer, à l'homme sur le plan physique, la connaissance du soi et de son royaume.

C'est là la méditation parfaitement concentrée, et la capacité [23@252] de méditer ainsi est nommée dans ce sutra sanyama. C'est la réalisation de ce pouvoir de méditation qui est l'objectif du système Raja Yoga. Grâce à cette réalisation, le yogi a appris à faire une distinction entre l'objet et ce que l'objet voile ou cache. Il a appris à percer tous les voiles et à prendre contact avec la réalité qui se trouve derrière eux. Il a acquis une connaissance efficacement active de la dualité.

Il est une conscience encore plus haute que celle-là – la prise de conscience que traduit le terme unité – mais il ne la possède pas encore. Celle-là représente cependant un stade très élevé ; elle produit en l'homme physique des effets stupéfiants et offre à sa connaissance diverses formes de phénomènes.

5. Résultant de sanyama s'ensuit le rayonnement de la lumière.

Ici, différents termes ont été employés par divers commentateurs ou traducteurs, et il peut être intéressant de considérer certains d'entre eux ; car, de ces diverses interprétations, surgira la pleine compréhension des termes sanscrits.

En bref, l'idée implique la conception suivante : la nature de l'âme est lumière et cette lumière est la grande révélatrice. Le yogi, par la pratique continue de la méditation, a atteint un point où il peut, à volonté, tourner dans n'importe quelle direction la lumière qui irradie de son être même, et éclairer ainsi n'importe quel sujet. Rien ne peut donc lui être caché et toute connaissance est à sa disposition. Ce pouvoir est en conséquence décrit comme : [23@253]

1. *Illumination de la perception.* La lumière de l'âme ruisselle, et l'homme sur le plan physique est par là mis à même de percevoir, dans sa conscience cérébrale, ce qui lui était auparavant obscur et caché. Le processus peut être décrit, en termes concis, comme suit :
 - a. Méditation.
 - b. Centralisation dans l'âme, ou conscience égoïque.
 - c. Contemplation, ou projection de la lumière de l'âme sur ce qui doit être connu ou investigué.
 - d. Epanchement subséquent de la connaissance acquise, en un "torrent d'illumination", dans le cerveau et par la voie du sutratma, fil de

l'âme, corde d'argent, ou chaînon magnétique. Ce fil passe à travers le mental et l'illumine. Les pensées engendrées au cours de la réaction automatique de la chitta (ou substance mentale) à la connaissance transmise, sont alors imprimées sur le cerveau ; et l'homme, dans sa conscience physique, est instruit de ce que l'âme connaît. Il devient illuminé.

Ce processus devenant plus fréquent et s'affermissant, un changement a lieu dans l'homme physique. Il devient de plus en plus synchronisé avec l'âme. Au cours de la transmission, l'élément temps est relégué à l'arrière-plan et l'illumination du champ de connaissance par la lumière de l'âme, ainsi que l'illumination du cerveau physique, deviennent un événement instantané.

La lumière dans la tête s'accroît dans la même mesure et le troisième œil se développe et fonctionne. Un "œil" correspondant [23@254] se développe sur les plans astral et mental ; l'égo ou âme peut ainsi illuminer l'ensemble des trois plans dans les trois mondes, au même titre que le royaume de l'âme.

2. *Lucidité de la conscience.* L'homme devient lucide et possède une claire vision. Il est conscient d'un pouvoir croissant en lui, qui lui permettra de traduire et de résoudre non seulement tous les problèmes, mais encore de "parler lucidement", devenant ainsi l'une des forces instructrices du monde. Toute connaissance consciemment acquise par l'illumination de soi, doit être partagée et clairement transmise à autrui. C'est là le corollaire de l'illumination.
3. *Le rayonnement lumineux de la vision pénétrante.* Ceci présente le sujet sous un angle nouveau et des plus importants. C'est la définition de la capacité de "voir à l'intérieur" d'une forme, d'atteindre à la réalité subjective qui a fait ce qu'elle est, l'enveloppe objective. Cette vision pénétrante est plus que de la compréhension, de la sympathie ou de l'entendement ; ceux-ci n'en sont que les effets. Elle est la capacité de passer au travers de toutes les formes et d'atteindre ce qu'elles voilent ; car cette réalité est identique à la réalité qui est en nous.
4. *L'illumination de l'intellect.* A moins que le mental, ou intellect, puisse saisir et transmettre ce que l'âme sait, les mystères restent inexplicables pour le cerveau physique et, de la connaissance que possède l'âme, il ne reste rien de plus qu'une vision magnifique et inaccessible. Mais lorsque l'intellect est illuminé, il peut transmettre au cerveau, et imprimer sur lui, les choses cachées que seuls connaissent les fils de Dieu sur leur propre plan. D'où la nécessité du Raja Yoga, ou [23@255] science de

l'union par la maîtrise et le développement du mental.

6. Cette illumination est graduelle ; elle se développe stade après stade.

Il est traité ici de la nature évolutive de toute croissance et de tout développement, et l'aspirant se souviendra que rien ne peut s'accomplir en une fois, mais résulte d'un long effort soutenu.

Tout aspirant aux mystères devrait se souvenir qu'une croissance graduelle est relativement lente et constitue la méthode suivie par tout processus naturel, ce développement de l'âme n'étant après tout que l'un des grands processus suivis par la nature. Tout ce que l'aspirant doit faire est d'en assurer les conditions voulues. La croissance prendra alors soin d'elle-même normalement. Une ferme persévérance, une endurance patiente, une réalisation quotidienne minime, sont de plus de valeur pour l'aspirant que la précipitation fougueuse et l'effort enthousiaste de la personne émotive et instable. Une hâte excessive apportée au développement personnel entraîne certains dangers d'ordre spécifique et bien déterminés. Ceux-ci peuvent être évités si l'étudiant se rend compte que le sentier est long et qu'une compréhension intelligente de chaque stade du sentier a pour lui plus de valeur que les résultats obtenus par l'éveil prématuré de la nature psychique. L'invitation à croître comme croît la fleur comporte une vérité occulte d'une portée considérable. Cette idée est exprimée dans l'injonction donnée par l'Ecclésiaste, VII. 16 exprimant la pensée suivante : "Ne sois pas juste à l'excès... pourquoi te torturer ?" [23@256]

7. Ces trois derniers moyens de yoga ont un effet subjectif plus intérieur que les précédents moyens.

Les cinq premiers moyens de Yoga ont pour principal objectif la préparation de celui qui aspire à être un yogi. Par l'observation des Commandements et des Règles ; par la réalisation de l'équilibre et du contrôle rythmique des énergies du corps, et par le pouvoir consistant à rétracter sa conscience pour la centrer dans la tête, l'aspirant est apte à retirer un plein profit des pouvoirs de concentration, méditation et contemplation, et de les cultiver en toute sécurité.

Ayant pris contact avec ce qui est subjectif en lui et étant devenu conscient de ce qui est au-dedans, il peut commencer à travailler par les moyens intérieurs,

internes et intimes. L'ensemble des huit moyens de Yoga ne font en eux-mêmes que préparer l'homme à l'état de conscience spirituelle qui transcende la pensée ; état distinct de toutes les semences de la pensée, dénudé de forme et ne pouvant être décrit (cela très imparfaitement) que par des termes tels qu'unification, réalisation, identification, conscience nirvanique, etc.

Il est inutile que le néophyte tente de comprendre cela avant d'avoir développé l'instrument interne permettant cette compréhension ; il est vain de la part de l'homme courant de poser des questions et de chercher à obtenir une démonstration, à moins qu'il ne soit prêt à apprendre en même temps l'A.B.C. de la technique et à en franchir les degrés (comme pour l'acquisition de n'importe quelle science). [23@257]

Dans son commentaire, Johnston dit ceci :

"... Les moyens de développement précédemment décrits se rapportaient à l'homme spirituel en voie de se dégager des entraves et des voiles psychiques ; tandis que ce triple pouvoir doit être mis en œuvre par l'homme spirituel ainsi dégagé, se tenant ferme sur ses pieds et regardant la vie de ses yeux grands ouverts."

8. Ces trois-là, cependant, sont eux-mêmes externes au regard de la véritable méditation sans semence (ou samadhi) qui ne se base pas sur un objet. Celle-ci est libérée des effets de la nature séparatrice de la chitta, (ou substance mentale).

Au cours de tous les stades précédents, le penseur était conscient à la fois de lui-même – le connaisseur – et du champ de la connaissance. Lors des stades de début, il était conscient d'une triade, car l'instrument de la connaissance était également reconnu pour être plus tard transcendé puis oublié. Maintenant intervient le stade final, objectif de toutes les pratiques de Yoga, où *l'unité* est connue et où la dualité elle-même est considérée comme une limitation. Rien ne reste plus que la conscience du soi, de ce connaisseur omniscient et omnipotent qui est un avec le Tout et dont la nature même est conscience et énergie. Comme il a été dit à juste titre :

"Il y a en conséquence ces deux types de perception : celle des choses vivantes et celle de la Vie ; celle des œuvres de l'âme et celle de l'âme elle-même."

Le démonstrateur du Yoga désire maintenant décrire les résultats de la méditation (quelques-uns d'entre eux selon la ligne du psychisme supérieur et

d'autres selon la ligne du psychisme [23@258] inférieur) ; les sept sutras suivants traitent donc de la nature des objets vus et de la maîtrise du mental qu'exerce l'homme réel lorsqu'il cherche à faire converger sur eux le rayon lumineux de son mental.

En étudiant ces résultats de la méditation dans le domaine psychique, il faut garder à l'esprit le fait que les huit moyens de Yoga produisent régulièrement des effets déterminés dans la nature inférieure, et qu'il s'ensuit certains développements et expériences ; ceux-ci mettent l'aspirant plus consciemment en rapport avec les plans intérieurs dans les trois mondes. Ce processus est à la fois sûr et nécessaire, à condition qu'il soit le fruit de l'éveil de l'homme sur son propre plan et de l'orientation de l'œil de l'âme sur les dits plans, par la voie du mental et du troisième œil. La présence du pouvoir psychique inférieur peut cependant signifier que l'âme est (du point de vue du plan physique) endormie et incapable d'user de son instrument, et que ces expériences ne sont en conséquence que le résultat de l'activité du plexus solaire produisant la conscience sur le plan astral. Ce genre de psychisme constitue une "régression" vers l'état animal et le stade d'enfance de la race humaine. Il est indésirable et dangereux.

9. La séquence des états mentaux se déroule comme suit : le mental réagit à ce qui est vu ; il s'ensuit alors la phase de la maîtrise mentale ; puis vient la phase ou la chitta (substance mentale) réagit à ces deux facteurs. Ceux-ci finalement disparaissent et la conscience qui perçoit se donne libre cours.

Si l'étudiant veut bien prendre connaissance de l'une quelconque des traductions des sutras, il verra que celui-ci est [23@259] traduit de diverses façons et que la plupart des traductions sont extrêmement ambiguës ; ce qui peut être illustré par la traduction suivante de Tatya :

"Provenant des deux séries de la pensée auto-reproductrice résultant du Vyutthana et du Nirodha (respectivement) ; lorsque le premier est subjugué et le second manifesté et qu'au moment de la manifestation, l'organe interne (chitta) est impliqué dans les deux séries, les dites modifications de l'organe interne constituent alors la modification de la forme de Nirodha."

Les autres sont encore plus vagues, à l'exception de la traduction suivante

que nous donne Johnston, laquelle jette une grande lumière sur l'idée dont il s'agit :

"Résultant des degrés ascendants, la maîtrise se développe. Il y a d'abord la domination sur l'impression mentale d'excitation. Il s'ensuit la manifestation d'une impression mentale de maîtrise, suivie, après la phase de maîtrise, par la conscience perceptive. C'est là le développement de la maîtrise."

La manière la plus simple de comprendre cette idée est peut-être de se rendre compte que l'homme, en son cerveau physique, est conscient de trois facteurs lorsqu'il tente de méditer :

1. Il est conscient de l'objet de sa méditation. Ceci excite ou impressionne son mental, met en activité les "modifications du principe pensant" – ou stimule la tendance qu'a le mental à créer des formes-pensées – et précipite la chitta (substance mentale) en des formes correspondant à l'objet vu. [23@260]
2. Il prend alors conscience de la nécessité de vaincre cette tendance, faisant ainsi intervenir l'action de la volonté ; il stabilise et maîtrise la substance mentale, de sorte qu'elle cesse de se modifier et d'assumer une forme.

A force d'efforts fermes et persévérants, le caractère de séquence que présentent ces deux états de conscience est soumis à une compensation graduelle qui, en temps voulu, les rend simultanés. La réognition d'un objet et la maîtrise immédiate de la chitta réactive ont lieu comme en un éclair. C'est l'état nommé techniquement "nirodha". Il faut se souvenir que (selon Vivekananda) :

"S'il y a une modification qui incite le mental à s'élancer au-dehors par la voie des sens, et que le yogi tente de la maîtriser, ce contrôle même constituera une modification."

L'empreinte de la volonté sur le mental amènera tout naturellement le mental à assumer la forme qui s'impose à lui, et il sera précipité en une modification dépendant largement du point d'évolution atteint par l'aspirant, de la tendance de ses pensées quotidiennes et de la mesure de son contact égoïque. Ceci n'est pas la forme correcte et élevée de la contemplation ; elle n'en est qu'un des stades de début, très supérieur cependant à la concentration et à la méditation avec semence, telle qu'elle est généralement comprise, car il est inévitablement suivi par le troisième stade, qui présente un grand intérêt.

3. Il glisse soudain hors de l'état de conscience inférieur et devient

conscient de son identité avec celui-qui-perçoit, le penseur sur son propre plan ; du fait que le mental est maîtrisé [23@261] et que l'objet perçu ne provoque aucune réaction, la véritable identité est alors à même de percevoir ce qui, jusqu'alors, était voilé.

Il faut cependant établir clairement que celui-qui-perçoit sur son propre plan a toujours été conscient de ce qui est maintenant reconnu. La différence réside dans le fait que l'instrument – le mental – est maintenant en état de sujétion ; il est donc possible, pour le penseur, d'imprimer sur le cerveau par la voie du mental subjugué, ce qui a été perçu. Simultanément, l'homme sur le plan physique perçoit, *lui aussi*, la véritable méditation et la véritable contemplation deviennent pour la première fois réalisables. Au début, ce ne sera que pendant une brève seconde. Un éclair de perception intuitive, un instant de vision et d'illumination et tout a disparu. Le mental recommence à se modifier ; il est rejeté à l'activité ; la vision s'évanouit ; l'instant suprême est passé et la porte du royaume de l'âme semble soudain se clore. Mais l'assurance est acquise ; cette échappée sur la réalité a été enregistrée par le cerveau et la garantie de la réalisation future est ainsi reconnue.

10. Cette habitude mentale étant cultivée, il s'ensuivra une stabilité de la perception spirituelle.

La fréquence de la réalisation du point d'équilibre entre l'excitation du mental et sa mise sous contrôle, peut être accélérée par une constante répétition, jusqu'au moment où l'habitude de stabiliser le mental devient un fait acquis. Lorsque c'est accompli, deux choses interviennent : [23@262]

1. Une maîtrise instantanée du mental, obtenue à volonté et produisant :
 - a. Un mental en repos, exempt de formes-pensées.
 - b. Un cerveau calme et prompt à la réaction.
2. La descente, dans le cerveau physique, d'un influx de conscience, provenant de celui-qui-perçoit, de l'âme.

Ce processus devient de plus en plus clair et, avec le temps, plus révélateur et présentant de moins fréquentes interruptions ; jusqu'au moment où une réaction rythmique s'établit entre l'âme et l'homme du plan physique. Le mental et le cerveau sont alors complètement subjugués par l'âme.

Il faut se souvenir que cette condition du mental et du cerveau est une *condition positive* et non un état négatif.

11. Le fait de contracter cette habitude et de soustraire le mental à sa tendance à construire des formes-pensées, a pour résultat final un pouvoir constant de contemplation.

Il y a peu de chose à dire pour expliquer ce sutra, étant donné sa clarté. Il a le caractère d'une récapitulation des précédents sutras.

L'idée qu'il exprime est celle de la réalisation d'un état de constante méditation. Bien que des périodes de travail bien définies, accomplies à certaines heures déterminées et fixées, aient une grande valeur, et cela particulièrement aux stades de début du développement de l'âme, la condition idéale est cependant d'être chaque jour et tout le jour en état de réalisation. L'aptitude à puiser à volonté dans les ressources de l'égo ; la constante reconnaissance du fait qu'on est un Fils de [23@263] Dieu incarné sur le plan physique, et l'aptitude d'attirer à soi, quand il en est besoin, le pouvoir et la force de l'âme, seront acquises, en définitive, par chaque aspirant. Mais cependant, l'habitude du recueillement doit d'abord être contractée, et la capacité de refréner instantanément les modifications du principe pensant doit précéder ce désirable état de l'être.

12. Quand la maîtrise du mental et le facteur maîtrisant sont en condition d'équilibre réciproque, il s'ensuit un état de fixité sur un seul point.

Le terme sanscrit employé est difficile à expliquer clairement. Des termes tels que concentration fixée sur un seul point, intensité fixée, synthétisée, parachevée, donnent tous quelque idée de l'état mental considéré ici.

L'aspirant est maintenant délibérément inconscient de tous les états mentaux se rapportant aux trois mondes. Son attention converge sur un objet particulier et, en premier lieu, sur la réalité de la vie subjective, voilée par la forme de l'objet. Il est également inconscient de lui-même, le penseur ou connaissant ; seul, ce qui est contemplé fait l'objet d'une réalisation, dans le vrai sens du terme. Ceci est l'aspect négatif.

Il faut cependant se rappeler que c'est là un état mental très actif, car la conscience qui perçoit a de l'objet une connaissance globale des plus étendues. La somme de ses qualités, aspects et vibrations se révèle à lui, comme aussi l'énergie centrale [23@264] essentielle qui a suscité la manifestation de cet objet particulier. Ceci se révèle grâce à l'illuminante clarté du mental, projetée avec persistance sur cet objet. La conscience de celui-qui-perçoit prend connaissance

également de son identité avec la réalité qui gît derrière la forme. C'est là la véritable prise de conscience occulte, qui n'est pas tant une prise de conscience de l'objet que celle de l'unité ou de l'identité avec la vie qu'il voile.

Cela constitue, en soi, une condition de dualité, mais non dans le sens généralement admis. Quoi qu'il en soit, il y a un état de conscience encore plus élevé, qui consiste à prendre conscience de l'unité de la vie dans toutes les formes et non simplement de l'unité avec la vie qui se trouve en un objet particulier.

13. Par ce processus les aspects de chaque objet sont connus ; leurs caractéristiques (ou leur forme), leur nature symbolique et leur usage spécifique selon les conditions du temps (stades de développement) sont connues et il en est pris conscience.

Il ne faut pas oublier ici que chaque forme de manifestation divine a trois aspects et qu'elle est par là réellement faite à l'image de Dieu et possède toutes les potentialités divines. Ce fait est reconnu en ce qui concerne le règne humain et il est également vrai de toutes les formes. Le yogi qui pratique la véritable concentration est conscient de cette triple nature ; les trois aspects sont vus par lui tels qu'ils sont et cependant reconnus comme constituant un tout. Dans son commentaire, Johnston nous dépeint, dans les termes suivants, ce qu'impliquent ces idées :

"... nous obtenons une vision double de cet objet, voyant à la fois toutes ses caractéristiques individuelles, son caractère [23@265] essentiel, son espèce et son genre ; nous le voyons par rapport à lui-même et par rapport à l'Eternel."

Ces trois aspects couvrent de curieuse façon les trois aspects de l'équation du temps, ou de la relation de cet objet avec son entourage.

1. Les caractéristiques de la forme. Dans cette phrase, les aspects extérieurs tangibles de la forme sont perçus ; il y est question du côté matière de l'idée manifestée ; ce dont il peut être pris contact par le truchement des sens est considéré en premier lieu, puis écarté. Cette forme est le résultat du passé et les limitations provenant du degré d'évolution sont discernées. Toute forme porte en elle le témoignage des cycles antérieurs, et cela peut être constaté par :

- a. Son taux de vibration.

- b. La nature de son rythme.
 - c. La dose de lumière qui se manifeste par son entremise.
 - d. Sa couleur occulte.
2. *La nature symbolique.* Tout objet n'est que le symbole d'une réalité. La différence qui existe dans le développement des formes symbolisant ou incorporant cette réalité, constitue la garantie qu'en quelque date future tous les symboles porteront les fruits de leur mission.

Un symbole est une idée concrétisée, l'élaboration de quelque vie au sein de l'existence objective. Il est l'aspect conscience, et deux grandes révélations se trouvent à l'état latent dans chaque symbole ou forme. [23@266]

- a. La révélation de la pleine conscience, ou le jaillissement de la réaction au contact, réaction qui, en toutes les formes, n'est encore que potentielle ou non conforme, mais qui peut, et pourra, en se portant en avant, devenir la plénitude du flux montant de la conscience.
- b. La révélation de ce que voile à son tour l'aspect conscience (le second aspect). La suppression de ce qui voile l'âme mène à la manifestation de la vie unique. La manifestation du Fils de Dieu conduit à la connaissance du Père. La lumière irradiante du soi supérieur, par l'intermédiaire du soi inférieur, aboutit à la révélation du soi divin, ou spirituel. La gangue enclôt le diamant ; quand la gangue révèle sa gemme cachée et qu'est accompli le travail de la taille et du polissage, la gloire du joyau se révèle à la vue. Quand la plante de lotus arrive à maturité, la fleur s'épanouit et le "Joyau dans le Lotus" (Om mani padme hum) peut être vu au cœur de ses pétales.

Cet aspect symbolique des formes est vrai de toutes choses ; que le symbole soit l'atome de la substance, le minéral ou un arbre, un animal ou la "forme du Fils de Dieu", le joyau, ou premier aspect, y sera trouvé enfoui. Il fera connaître sa présence par la qualité de la conscience, en l'un ou l'autre de ses nombreux états.

3. *Emploi particulier selon les conditions du temps.* Tandis que le yogi, fixé sur un seul point, se concentre sur la forme ou l'objet, médite sur sa qualité (l'aspect subjectif ou la nature symbolique) et contemple la vie voilée par la forme, mais reconnue en tant que facteur de la conscience, il devient conscient [23@267] du stade présent de développement ; de sorte que le futur, le passé et le présent se révèlent à son intuition.

Il sera donc évident, même aux yeux du lecteur occasionnel, que si la méditation se poursuit correctement selon les trois stades mentionnés ci-dessus, toute connaissance devient accessible au yogi ; il prend conscience de l'Eternel Maintenant comme d'un fait de la nature et une coopération intelligente avec le plan évolutif lui devient possible. Le service se base alors sur une parfaite compréhension.

14. Les caractéristiques de chaque objet sont, ou acquises, ou manifestées, ou latentes.

Ce sutra contient, dans une grande mesure, la même idée que le précédent. Dans le temps et l'espace, toutes les caractéristiques ont des valeurs relatives. Le but est un ; l'origine est une ; mais, en raison des différents taux de vibration des sept grands souffles ou courants de l'énergie divine, chaque vie dont ils sont le support est différente et distincte. Le stade de développement des Sept Seigneurs des Rayons n'est pas égal. Le développement de la vie des divers Logos planétaires ou des Sept Esprits qui se trouvent devant le Trône de Dieu n'est pas uniforme, et les atomes de Leurs corps, ou les monades qui constituent Leurs véhicules, ne sont en conséquence pas identiques dans leur développement.

C'est là un vaste sujet qui ne peut être qu'effleuré ici. Il sera intéressant, pour les étudiants, de se mettre en quête des informations que donnent les diverses présentations de la vérité unique concernant les grandes Vies en qui nous "avons [23@268] la vie, le mouvement et l'être". Elles peuvent être étudiées sous les appellations suivantes :

1. Les sept Rayons,
2. Les sept Esprits devant le Trône,
3. Les sept Logos planétaires,
4. Les sept grands Seigneurs,
5. Les sept Æons,
6. Les sept Emanations,
7. Les sept Prajapatis,

et autres noms moins connus. Il en résultera une grande lumière.

Dans la forme caractéristique (en prenant en considération le point particulier atteint par son développement ou son manque de développement) le sujet connaissant voit se révéler :

- a. La somme totale de ce qui est acquis. Ce qui constitue le don du passé.

C'est, jusqu'à présent, l'accord le plus complet que puisse faire résonner l'âme de cet objet.

- b. La gamme spéciale des qualités – résultant de la totalité de cet acquis – que la vie exprime à travers quelque forme particulière. Ceci représente la note du *présent* dans l'accord obtenu et que l'âme de l'objet a décidé de faire résonner.
- c. Ce qui est latent et possible. Cette connaissance sera double, révélant premièrement les possibilités latentes qui doivent être développées par l'intermédiaire de la forme contemplée et, deuxièmement, les possibilités latentes susceptibles de s'épanouir à travers des formes diverses, au cours du présent cycle mondial. Ceci se rapporte aux développements *futurs* et donnera au yogi l'accord intégral, lorsque le grand cycle évolutif aura terminé sa carrière. [23@269]

15. Le stade de développement conditionne les diverses modifications de la nature psychique versatile et du principe pensant.

Ceci constitue une paraphrase, d'ordre très général, de l'idée impliquée, et offre le caractère d'un résumé des idées plus ou moins obscures que contient le texte. Les sutras qui font suite à celui-ci traitent (pour le restant du Livre III) des résultats de la méditation. Les sutras précédents considéraient les obstacles et les difficultés qui doivent être vaincus avant que la véritable méditation devienne possible. La clé de cette victoire, et la différence existant entre les aspirants au sentier, apparaissent dans ce sutra. La constatation de la place approximative que chacun de nous occupe sur l'échelle de l'évolution et la totalisation de son actif et de son passif, sont parmi les activités les plus utiles que puisse entreprendre celui qui prétend au titre d'aspirant. La compréhension du degré atteint et du pas suivant à faire est essentielle à tout progrès véritable.

Johnston traduit ce sutra en ces termes : "La différence de stade est la cause de la différence de développement", et poursuit en disant : "Le premier stade est l'arbrisseau, la chenille, l'animal. Le second stade est l'arbre en période de croissance, la chrysalide, l'homme. Le troisième est le pin splendide, le papillon, l'ange..."

16. La méditation concentrée sur la triple nature de chaque forme amène la révélation de ce qui a été et de ce qui sera.

Le sutra que nous considérons maintenant résume les [23@270] idées précédentes et il est intéressant de noter à quel point ce premier grand résultat de la méditation nous reporte directement aux faits exacts concernant la manifestation divine et met l'accent sur les trois aspects à travers lesquels s'exprime toute vie (depuis un atome de substance jusqu'à un Logos solaire). La grande loi de Cause à Effets, et le processus tout entier du développement évolutif sont reconnus, et ce qui est, est perçu en tant que résultat de ce qui fut. De même, ce qui adviendra plus tard est reconnu comme devant être le résultat de l'élaboration des causes mises en mouvement dans le présent ; on voit ainsi que le cycle de développement est un processus se déroulant en trois stades.

Ces trois stades correspondent, dans les trois mondes du développement humain, aux trois dimensions et il sera intéressant pour les étudiants de scruter les analogies entre les diverses triades en se souvenant que le troisième aspect (la substance intelligente), l'aspect du Saint-Esprit ou de Brahma, correspond au passé, (ce qui comporte une indication au sujet de la nature du mal). Le deuxième aspect (la conscience), ou l'aspect du Christ ou Vishnou, a trait au présent ; tandis que seul le futur révélera la nature de l'esprit, l'aspect le plus haut, ou aspect du Père. Grâce à une méditation concentrée, cette ligne de pensée deviendra claire et il se développera un sens de la proportion et un sens des valeurs convenant exactement au point présent du temps. Une reconnaissance des rapports reliant toutes les vies les unes aux autres sera également développée, et la vie de l'aspirant se stabilisera et s'ajustera, de telle sorte que le karma passé sera liquidé et le karma possible de l'avenir annulé, tandis que le processus de libération se poursuivra rapidement. [23@271]

17. Le son (ou mot), ce qu'il désigne (l'objet) et l'essence spirituelle (ou idée) qui y est incorporée, sont généralement confondus dans le mental de celui-qui-perçoit. Par la méditation concentrée sur ces trois aspects survient la compréhension (intuitive) du son émis par toutes les formes de vie.

Ce sutra est l'un des plus importants du livre ; il contient la clé de ce qui est l'objectif du processus méditatif tout entier. Celui-ci consiste à révéler, ou

dévoiler, à celui-qui-perçoit, ou homme spirituel, la véritable nature du soi – le second aspect – et sa correspondance avec le second aspect dans toutes les formes de la vie sub-humaine, comme aussi à le mettre en rapport avec le second aspect, dans toutes les formes supra-humaines. Il concerne donc le côté subjectif de toute manifestation et traite des forces qui, en toute forme, constituent l'aspect conscience, se rapportent au Christ ou principe bouddhique et sont la cause directe de la manifestation objective, ainsi que la révélation de l'esprit par le truchement de la forme.

C'est le AUM. Le souffle d'abord, puis le mot, enfin tout ce qui est, est apparu.

Aussi longtemps que la grande Existence, qui est la somme de toutes les formes et de tous les états de conscience, continuera à faire résonner le AUM cosmique, aussi longtemps persistera le système solaire objectif et tangible.

Les synonymes suivants, se rapportant à ce sutra, doivent être gardés à l'esprit, si l'on veut clarifier la pensée : [23@272]

<i>I. L'Essence Spirituelle.</i>	<i>II. Le Son ou Mot.</i>	<i>III. L'Objet.</i>
1. L'Esprit.	1. L'Ame.	1. Le Corps.
2. Pneuma.	2. La Psyché.	2. La Forme.
3. Le Père. Shiva.	3. Le Fils. Vishnou.	3. Le Saint-Esprit. Brahma.
4. La Monade. Le Un.	4. Le Christ cosmique.	4. Le Véhicule de la vie et de l'incarnation.
5. La volonté ou Dessein éternel	5. L'Amour-Sagesse éternel.	5. L'activité et l'intelligence éternelles.
6. Un grand Souffle unique.	6. Le AUM.	6. Les Mondes.
7. La Vie.	7. L'Aspect Conscience.	7. L'Aspect activité.
8. L'Energie	8. La Force attractive	8. La Matière. synthétisante
9. Le premier Aspect	9. Le second Aspect.	9. Le troisième Aspect.

Dans le mental de l'homme ces trois aspects sont confondus : ce qui est extérieur et objectif est généralement reconnu comme étant la réalité. C'est là la grande maya, ou illusion, qui ne peut être dissipée que lorsque celui-qui-perçoit peut discerner les trois grands aspects en chaque forme, y compris la sienne.

Quand le second aspect, l'âme, le principe médian ou médiateur est connu, la nature de la forme est également connue et on peut en déduire la nature essentielle de l'esprit. Cependant, le champ de connaissance dont le Yogi doit, dans l'immédiat, se montrer maître, est celui du second aspect. Il doit arriver au Son, au Mot, qui fit entrer toute forme en manifestation et qui résulte du souffle, ou essence de l'esprit.

"Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec [23@273] Dieu et le Verbe était Dieu. Toutes choses furent faites par Lui..." (Jean I. 1-2)

Là, dans la Bible chrétienne, se trouve la substance de tout l'enseignement et c'est dans la signification des trois lettres du Mot sacré AUM qu'est la clé du processus cosmique tout entier. Le processus de la méditation, s'il est dûment et correctement suivi, révèle donc le second aspect, ou aspect de l'âme, et le Son, ou Mot, (la Voix du Silence) peut alors être entendu.

Lorsqu'il a été entendu et que le travail a régulièrement progressé, le domaine de la conscience se révèle et le Yogi est en rapport avec le second aspect de sa propre nature et avec le second aspect dans chaque forme. C'est là, la base de toute la science de l'âme, et c'est ce qui amène l'homme à reconnaître sa propre âme, ou psyché, en chaque forme de la vie divine. C'est le fondement de toute la science du psychisme dans ses deux aspects, inférieur et supérieur.

Quand l'homme est un sujet psychique inférieur, il perçoit l'aspect âme des formes matérielles et il y réagit ; le troisième aspect, ou aspect de Brahma (le corps) domine alors, car chaque atome de matière a une âme. Ceci concerne tout ce qui est sub-humain.

Quand il réagit à la correspondance supérieure de ce qui précède, dont ce qui est inférieur n'est que l'ombre, il entre en contact avec la conscience christique, c'est-à-dire avec l'âme de son être, qui est une avec l'âme de tous les règnes supra-humains.

A ce propos il faut se rappeler deux choses. Si l'homme est inférieurement psychique, il est en contact avec le second aspect de l'homme inférieur, le corps astral, principe médian [23@274] de l'homme inférieur, et qui relie le corps mental au corps éthérique. Il est, en conséquence, en rapport avec tout ce qui peut faire l'objet d'un contact sur ce plan.

Toutefois, s'il est un sujet psychique supérieur, il entre en rapport avec le second aspect de la manifestation divine, l'égo ou âme sur son propre plan, qui est le médiateur et le lien entre la monade et la personnalité, entre l'esprit et le corps.

Il est intéressant de noter ici qu'on peut trouver un indice de l'authenticité de

ce qui précède dans les manifestations du psychisme inférieur telles qu'elles se présentent au cours d'une séance médiumnique de moyenne catégorie et dans le spiritisme de type courant. Le contact avec le plan astral est établi au moyen du grand centre qu'est le plexus solaire, lequel relie les trois centres supérieurs aux centres inférieurs. De là vient aussi le fait que les fleurs jouent un rôle si important dans les matérialisations ayant lieu au cours de ces séances, car le règne végétal est le règne intermédiaire des trois règnes infra-humains : minéral, végétal, animal. L'explication de la prédominance des guides hindous se trouve également ici, car ils sont en fait ces coquilles et puissantes formes-pensées laissées par la seconde des trois races strictement humaines : lémurienne, atlantéenne et aryenne. Il ne subsiste pas actuellement de formes-pensées lémuriennes, mais on peut encore trouver de nombreuses coquilles atlantéennes, conservées au moyen de certaines formes de magie atlantéenne.

Il s'ensuivra finalement, d'une méditation concentrée sur la différence entre ces aspects, l'audition de la Voix du Silence et un contact avec le second aspect de l'homme lui-même. Il se connaîtra en tant que "Verbe fait chair" et reconnaîtra qu'il est lui-même le AUM. [23@275]

Lorsque cela aura lieu, il entendra alors le Mot en d'autres unités de la famille humaine et s'éveillera à la récoognition du son, tel qu'il est émis par toutes les formes, dans tous les règnes de la nature. Le domaine de l'âme s'ouvrira devant lui et ce fait, lorsqu'il s'étendra à la récoognition du son dans l'ensemble des quatre règnes, amènera l'homme à se connaître en tant que Maître. La connaissance de l'âme et le pouvoir de travailler avec l'âme de toute chose dans les trois mondes, constitue la marque distinctive de l'Adepté.

18. La connaissance des incarnations précédentes devient accessible quand le pouvoir de voir des images-pensées est acquis.

La portée de ce sutra est considérable, car il donne la base permettant de retrouver la connaissance des expériences passées. Cette base est strictement mentale, et seuls ceux qui sont axés sur le mental – celui-ci étant maîtrisé – peuvent retrouver cette connaissance, si c'est là leur désir. Le pouvoir de voir des images-pensées ne vient que par la maîtrise du mental, et le mental ne peut être maîtrisé que par l'homme réel ou spirituel. En conséquence, seuls les gens centrés sur l'égo peuvent réellement acquérir cette connaissance. On pourrait demander ici : que voient donc ces gens qui, étant émotifs et *non* mentaux, prétendent savoir qui ils sont et pouvoir décrire les vies passées de leurs amis ?

Ils lisent dans les chroniques akashiques et, comme leur maîtrise mentale et leur équipement ne sont pas adéquats, ils ne peuvent ni débrouiller ni vérifier avec précision ce qu'ils ont vu.

Les chroniques akashiques sont semblables à une immense [23@276] pellicule photographique enregistrant tous les désirs et expériences terrestres de notre planète. Ceux qui les aperçoivent y verront représentés :

1. Les expériences de la vie de chaque être humain depuis le début du temps.
2. Les réactions du règne animal tout entier aux expériences faites.
3. L'agrégat des formes-pensées de nature kamique (basée sur le désir) de chaque unité humaine au long du temps. Là réside la grande duperie de ces enregistrements. Seul un occultiste éprouvé peut établir une distinction entre une expérience réelle et les images astrales créées par l'imagination jointe à un vif désir.
4. Le "Gardien du Seuil" planétaire, avec tout ce que ce terme comporte et tous les agrégats de formes qui se trouvent dans son entourage.

Le voyant exercé a appris à dissocier ce qui appartient à sa propre aura de ce qui appartient à l'aura de la planète (celle-ci constituant réellement les chroniques akashiques). Il peut établir une distinction entre ces enregistrements qui sont :

- a. Planétaires,
- b. Hiérarchiques ou se rapportant au travail des douze Hiérarchies créatrices, en voie de concrétiser le plan du Logos,
- c. Des formes imaginaires, résultant de l'activité des pensées-désirs de myriades d'humains qu'anime le désir d'une forme quelconque d'expérience,
- d. La chronique historique se rapportant aux races, nations, groupes et familles dans leurs deux grandes divisions sur le plan physique et sur le plan astral. Il faut garder à [23@277] l'esprit le fait que tout être humain appartient à une famille *physique* qui constitue son lien avec le règne animal, et qu'il appartient également à une famille astrale. En raison de cette appartenance, il est relié, sur l'arc ascendant, à son groupe égoïque, et sur l'arc descendant au règne végétal.
- e. La chronique astrologique, ou les formes assumées sur le plan astral sous l'influence des forces planétaires. Ces formes se répartissent en deux grands groupes :

1. Les formes ou images produites dans l'akasha par l'influx de la force solaire, par la voie des planètes.
2. Les formes ou images produites par l'influx de forces cosmiques de l'un ou l'autre des signes du zodiaque. c'est-à-dire des constellations qui leur correspondent.

Cette énumération a pour but de démontrer à quel point il est impossible que la majorité des prétentions se rapportant à des incarnations passées puissent avoir un caractère d'authenticité. Elles sont les résultats d'une vive imagination et d'un postulat prétendant que les éclairs de vision astrale qui révèlent des fragments de la pellicule akashique, présentent à celui qui les voit quelque chose le concernant. Ce n'est pas plus le cas que si, dans une grande ville, les gens et les activités contemplés d'une fenêtre étaient censés offrir à la vue du spectateur ses propres parents, amis ou entreprises.

La connaissance dont il est question dans le sutra s'obtient de trois façons :

1. Par une aptitude immédiate à voir les enregistrements, si on le désire. Cette forme d'acquisition de la connaissance est rarement employée, sauf par les initiés et adeptes et en corrélation avec leurs disciples engagés. [23@278]
2. Par la connaissance directe des activités et relations de groupe du propre égo d'un homme. Ceci, cependant, ne s'applique qu'au cycle de temps qui débuta lorsque l'homme fit ses premiers pas sur le sentier de probation. L'importance des expériences antérieures à ces premiers pas, n'est relativement pas plus vitale qu'une seconde de la vie d'un homme âgé lorsqu'il se livre à un examen rétrospectif de sa longue vie. Tout ce qui importe est constitué par des circonstances ou des événements, et non par des heures ou des secondes particulières.
3. Par la vie de l'instinct. Ceci se base sur *la mémoire*, sur les facultés et les capacités acquises et sur la possession des qualités inhérentes à l'équipement de l'égo. L'égo sait que le pouvoir qu'il possède de faire ceci ou cela dans les trois mondes, est le résultat direct de l'expérience passée ; il sait aussi que certains effets ne peuvent être réalisés qu'en fonction de certaines causes, auxquelles il peut remonter grâce à une méditation concentrée.

Les images-pensées dont il prend conscience sont :

1. Celles qui se trouvent dans son aura au moment de sa méditation.
2. Celles qui se trouvent dans son entourage immédiat.

3. Celles de sa famille, de son groupe et de sa race actuels.
4. Celles de son cycle de vie actuel.
5. Celles de son groupe égoïque.

Ainsi, par un processus d'élimination, il se fraie graduellement son chemin en passant par des degrés successifs d'images-pensées ; jusqu'à ce qu'il arrive à la couche distincte de pensées impressionnées, où il est question du cycle auquel il est lui-même intéressé. Ce n'est donc pas simplement une perception de certains aspects des enregistrements, mais un [23@279] processus nettement scientifique, que seul connaît l'occultiste éprouvé.

19. Grâce à la méditation concentrée, les images-pensées dans le mental d'autrui deviennent apparentes.

Il faut se rappeler que le résultat des huit moyens de yoga est la formation d'un yogi ou d'un connaisseur bien entraîné. C'est en conséquence un homme qui s'attache aux causes et non aux effets. Il perçoit ce qui provoque l'apparition de ce qui est tangible, c'est-à-dire les pensées qui mettent en mouvement les forces de la substance et produisent finalement la concrétisation de cette substance.

L'emploi de ce pouvoir consistant à lire dans le mental d'autrui, n'est permis au yogi que dans les cas où c'est pour lui une nécessité de comprendre les *causes* sous-jacentes à certains événements, et cela uniquement dans l'intention de mettre intelligemment en œuvre les plans de la Hiérarchie et de l'évolution. Ici, ce pouvoir est analogue à celui de la télépathie, mais il ne lui est pas identique. La télépathie comporte la synchronisation d'un mental avec un autre mental et exige qu'ils aient établi des rapports entre eux. La faculté du voyant entraîné a plutôt le caractère d'un *acte de la volonté* et d'une manipulation de certaines forces lui permettant de voir instantanément ce qu'il désire, dans n'importe quelle aura et à n'importe quel moment.

L'objet de son investigation peut – ou non – être à l'unisson avec lui ; par une intense méditation et la mise en œuvre de sa faculté de vouloir, des images-pensées se révèlent. L'emploi de ce pouvoir est dangereux et n'est permis qu'aux disciples éprouvés. [23@280]

20. Quoi qu'il en soit, comme l'objet de ces pensées n'est pas apparent pour celui-qui-perçoit, il ne voit que la pensée et non l'objet. Sa méditation exclut ce qui est tangible.

Dans sa méditation, il n'est "éveillé" qu'à la substance de la pensée : sa propre chitta (ou substance mentale) et celle d'autrui.

C'est l'activité inhérente à cette chitta qui est la cause de l'apparition finale, sur le plan physique, des formes tangibles et objectives.

Tout ce qui *apparaît* est le résultat d'un événement subjectif. Tout ce qui est, existe dans le mental du penseur ; non dans le sens dans lequel on l'entend habituellement, mais dans le sens indiquant que la *pensée* met en mouvement certains courants de force. Ces courants de force passent graduellement à l'état de formes façonnées correspondant à l'idée du penseur, et ces formes persistent aussi longtemps que le mental du penseur s'y attache ; puis elles disparaissent quand il en "détache son mental".

C'est la nature de la force, ou courant de la pensée, qui est perçue dans la méditation concentrée. La forme qui sera finalement produite n'intéresse pas le voyant. Il sait, d'après la cause, ce que sera l'inévitable effet.

21. Par la méditation concentrée sur la différence entre la forme et le corps, les propriétés du corps qui le rendent visible à l'œil humain sont abolies (ou retirées) et le yogi peut se rendre invisible.

Pour le penseur occidental ce sutra est l'un des plus difficiles, [23@281] car il implique certaines reconnaissances étrangères à l'Occident. Il comporte premièrement la reconnaissance du corps éthérique ou vital et son fonctionnement en tant que force d'attraction, maintenant en sa forme le véhicule physique dense. Grâce à ce substratum éthérique, le corps physique est reconnu comme étant un tout cohérent, pouvant être observé en tant qu'objet. Du point de vue de l'occultiste, c'est ce corps vital qui est la forme véritable, et non l'enveloppe tangible dense.

Grâce à la concentration et à la méditation, le yogi a acquis le pouvoir d'ancrer sa conscience dans l'homme véritable, ou spirituel, et de maîtriser le principe pensant. "Comme un homme pense, ainsi est-il" est une loi occulte, et il est aussi occultement vrai que "là où un homme pense, c'est là qu'il est". Un voyant entraîné peut retirer sa conscience hors du plan physique et l'axer sur le

mental. Il peut à volonté "éteindre la lumière" et, quand c'est le cas, la visibilité est abolie et, (du point de vue de l'œil humain), cet homme disparaît. Il devient également intangible par rapport au toucher et inaudible par rapport à l'ouïe. Ce fait démontre la réalité de l'hypothèse selon laquelle rien n'existe que l'énergie, sous une forme ou sous une autre, et que l'énergie est triple ; en Orient, la nature de l'énergie est qualifiée de sattvique, rajasique ou tamasique. Ce qui se traduit par les termes :

Sattva	Rythme	Esprit	Vie
Rajas	Mobilité	Ame	Lumière
Tamas	Inertie	Corps	Substance

qui sont des différenciations, dans le temps et l'espace, de [23@282] l'essence-esprit unique, éternelle et primordiale. On peut suggérer que les correspondances occidentales modernes se retrouvent dans les termes :

Energie	Esprit	Vie
Force	Ame	Lumière
Matière	Forme	Substance

La caractéristique dominante de l'esprit (ou énergie) est le principe vital, ce mystérieux quelque chose, qui est la cause de l'existence de toutes choses et de la persistance de cette existence. La caractéristique dominante de l'âme (ou de la force) est la lumière. Elle met tout ce qui existe en état de visibilité.

La caractéristique dominante de la matière vivante consiste dans le fait qu'elle se trouve sous-jacente au corps objectif et pourvoit à sa véritable forme. Il faut se rappeler ici que la base de tout enseignement occulte, et de tous les phénomènes, se trouve dans le texte suivant :

"La matière est le véhicule destiné à la manifestation de l'âme sur ce plan d'existence ; et l'âme est, sur une spire plus élevée de la spirale, le véhicule destiné à la manifestation de l'esprit." (*La Doctrine Secrète*, I, 80)

Quand l'âme (ou force) se retire hors de l'aspect matière (la forme objective tangible), cette forme n'est plus visible. Elle se dissipe temporairement et disparaît. Actuellement, ceci peut être accompli de façon satisfaisante par le voyant qui s'applique à concentrer sa conscience dans l'égo, l'homme spirituel ou âme et, par l'emploi du principe pensant et un acte de la volonté, à retirer le corps

éthérique du corps physique dense. Ceci s'exprime par le mot "transfert" et implique : [23@283]

1. Un rassemblement de la vie, ou des forces vitales du corps, dans les centres nerveux du plan physique qui se trouvent sur le haut de l'épine dorsale.
2. Leur acheminement, depuis le haut de l'épine dorsale, jusqu'à la tête.
3. Leur concentration sur ce point et leur transfert subséquent le long du fil ou sutratma, par la voie de la glande pinéale et du brahmarandra.
4. Le voyant se trouve alors en sa forme véritable, le corps éthérique, lequel est invisible à l'œil humain. Lorsque la vision éthérique se développera au sein de la race, un transfert plus avancé deviendra nécessaire ; le voyant procédera alors, de la même façon, au retrait des principes vital et lumineux (les qualités de sattva et de rajasa) hors du corps éthérique, et se trouvera être dans son corps kamique ou astral ; il sera donc, éthériquement aussi, invisible. Quoi qu'il en soit, ce temps est encore lointain.

W.Q. Judge, dans son commentaire, fait certaines remarques intéressantes en ces termes :

"Une autre grande différence entre cette philosophie et la science moderne, est indiquée ici. Les écoles d'aujourd'hui posent en règle que, si un œil sain est sur la trajectoire des rayons lumineux que réfléchit un objet – tel qu'un corps humain – ce dernier sera vu, et que nul acte mental de la part de la personne regardée ne pourra paralyser les fonctions des nerfs optiques et de la rétine de celui qui regarde. Mais les anciens hindous estimaient que toutes choses sont vues en raison de la caractéristique de Sattva – l'une des grandes qualités entrant dans la composition de toutes choses – qui se manifeste en tant que luminosité opérant conjointement avec l'œil, lequel est aussi une manifestation de Sattva sous un autre aspect. Les deux doivent aller de pair ; l'absence de [23@284] luminosité, ou sa disjonction d'avec l'œil du voyant, provoquera une disparition. Lorsque la qualité de luminosité est entièrement sous le contrôle de l'ascète, celui-ci peut, par le processus indiqué, le contrôler et, en conséquence, retrancher de l'œil de l'autre personne un élément essentiel à la vision de n'importe quel objet."

Ce processus en son entier n'est possible que s'il est le résultat d'une méditation concentrée et fixée sur un seul point ; elle est donc impossible à l'homme qui n'a pas passé par la discipline et l'entraînement prolongés que

comporte le travail ayant pour objet la maîtrise du principe pensant et la mise en œuvre de cet alignement et fonctionnement immédiats, qui sont réalisables lorsque le penseur sur son propre plan, le mental et le cerveau, sont tous trois alignés et coordonnés par la voie du sutratma, le fil ou corde d'argent magnétique.

22. Le karma (ou effets) est de deux sortes : le karma immédiat, ou le karma futur. Grâce à la méditation parfaitement concentrée sur l'un et l'autre, le yogi connaît la teneur de son expérience dans les trois mondes. Cette connaissance provient aussi de signes.

Ce sutra peut être quelque peu éclairci s'il est lu en corrélation avec le Sutra 18 du livre III. Le karma dont il est question ici se rapporte principalement à la vie présente de l'aspirant ou voyant. Celui-ci sait que chaque événement de cette vie est l'effet d'une cause antérieure, engendrée par lui-même en une précédente incarnation. Il sait aussi que chaque [23@285] acte de la vie actuelle doit produire un effet (qui s'élaborera en une autre vie), à moins que cet acte ne soit accompli de telle sorte que :

1. L'effet soit immédiat et atteigne sa plus grande acuité au cours du laps de temps constitué par la vie présente.
2. L'effet ne comporte pas de karma, l'acte ayant été accompli en vertu d'un motif désintéressé, et mené à bien dans un complet détachement. L'effet désiré est alors produit conformément à la loi, mais n'entraîne pas de conséquences pour le soi personnel.

Quand le voyant entre en incarnation dans une vie où seuls quelques effets restent encore à neutraliser, et quand tout ce qu'il a déclenché est affranchi des liens du karma, il peut fixer un terme à l'expérience de sa vie et il sait que le jour de sa libération est proche. Par la méditation et l'aptitude à fonctionner en tant qu'égo, il peut atteindre le monde des causes et sait en conséquence quels actes il doit accomplir pour se libérer des quelques effets restants. Par la stricte attention qu'il accorde au motif sous-jacent à chaque acte de sa vie présente, il se prémunit contre des effets qui, d'une façon ou d'une autre, l'attacheraient nécessairement à la roue de la renaissance. Il se rapproche ainsi de son but, consciemment et intelligemment. Une connaissance directe inspire chacune de ses réalisations, de ses actions, de ses pensées, et aucune d'elles ne l'enchaîne.

Les signes, ou indices, dont il est question se rapportent principalement au monde mental, habitat de l'homme réel. Par la compréhension de trois choses :

- a. Les nombres.
- b. Les couleurs.
- c. Les vibrations.

Le voyant prend conscience du fait que son aura s'est libérée [23@286] des "effets producteurs de mort". Il sait que, symboliquement parlant, rien, sur l'enregistrement des annales, n'est plus inscrit qui puisse le renvoyer dans les trois mondes ; il voit donc, "par des signes" que son sentier est débarrassé.

Ceci a été exprimé pour nous comme suit, dans les anciens écrits trouvés dans les archives des Maîtres :

"Quand l'étoile à cinq pointes brille avec clarté et que nulles formes ne se voient au-dedans des pointes, la voie est libre. Quand, dans le triangle, rien n'est enclos que la lumière, le sentier s'offre libre au passage du pèlerin.

Quand, dans l'aura du pèlerin, les formes nombreuses s'effacent et que sont vues les trois couleurs, le chemin est alors débarrassé de ce qui pouvait obstruer.

Quand les pensées n'évoquent pas de formes et quand nulles ombres ne se reflètent, le fil offre une voie directe allant du cercle au centre."

De ce point de repos, nul retour n'est possible. Le temps de l'expérience nécessaire dans les trois mondes est révolu. Aucun karma ne peut donc plus provoquer le retour à la terre de l'esprit libéré, en vue de leçons ultérieures ou de neutralisation de causes antérieures. Il peut cependant suivre ou reprendre son œuvre de service dans les trois mondes, sans jamais quitter réellement sa véritable demeure dans les domaines plus subtils et les sphères supérieures de la conscience.

23. L'union avec autrui doit être réalisée par une méditation concentrée sur les trois états du sentiment : la compassion, la tendresse et l'impassibilité.

Une certaine compréhension de ceci viendra à l'étudiant, s'il compare ce sutra avec l'un de ceux du premier Livre (Sutra 33). [23@287] L'union dont il est question ici marque un pas de plus que la précédente réalisation. Celle-ci entraîne la nature de l'aspirant en vue d'une association pacifique avec tout son

entourage ; celle-là lui apprend à s'identifier avec tous les autres "soi", au moyen de la concentration sur ce qui est parfois nommé les "trois états de sentiment", et qui sont :

- a. *La compassion*, antithèse de la passion qui est égoïste et avide.
- b. *La tendresse*, antithèse de l'égoïsme qui est toujours dur et absorbé en soi.
- c. *L'impassibilité*, antithèse de la convoitise ou du désir.

Ces trois états de sentiment, quand ils sont compris et pénétrés, mettent un homme en rapport avec l'âme de tous les hommes.

Par la compassion, il n'est plus occupé de ses propres intérêts égoïstes, mais pénètre dans l'être de son frère et souffre avec lui ; il peut modifier sa vibration afin de la rendre apte à répondre aux besoins de son frère ; il est mis à même de participer à tout ce qui se passe dans le cœur de son frère. Il fait cela en accordant sa propre vibration, afin qu'elle résonne à l'unisson de la nature d'amour de son propre égo ; ainsi, grâce à ce principe d'unification, tous les cœurs en tous lieux s'ouvrent à lui.

Par la tendresse, cette compréhension compatissante devient manifestation pratique. Ses activités ne sont plus ni dirigées vers l'intérieur, ni égoïstes, mais s'orientent vers l'extérieur et s'inspirent d'un désir de servir et d'aider, chaleureux et désintéressé. Cet état de sentiment est parfois nommé miséricorde et il caractérise tous les serviteurs de la race. [23@288] Il s'accompagne de secours actif, d'intentions désintéressées, de sage jugement et d'une activité aimante. Il est exempt de tout désir de récompense ou de reconnaissance. H.P. Blavatsky a magnifiquement résumé cela dans la *Voix du Silence*, en ces termes :

"Que ton âme prête l'oreille à tout cri de douleur, comme le lotus met son cœur à nu pour boire le soleil matinal. Ne permets pas à l'ardent soleil de sécher une seule larme de souffrance, avant que tu n'aies toi-même essuyé les yeux affligés.

Mais que toute larme humaine tombe brûlante sur ton cœur et y reste ; et ne l'en efface jamais avant que soit disparue la douleur qui l'a causée.

Homme au cœur plein de compassion, ces larmes sont les ruisseaux qui arrosent les champs de l'immortelle charité."

Par l'impassibilité, l'aspirant-serviteur se libère des résultats karmiques de ses activités concernant autrui. Nous savons que c'est notre propre désir qui nous lie aux trois mondes et aux autres êtres. La nature de "lié à" diffère entièrement de celle de "union avec". L'une implique la plénitude du désir et engendre des obligations et des effets ; l'autre est exempte de désir ; elle produit l'

"identification avec" et n'a pas d'effets constituant des liens dans les trois mondes. L'impassibilité se rapproche davantage d'une qualité mentale que les deux autres états. On pourrait noter que l'impassibilité met en jeu une qualité du mental inférieur ; que la tendresse est le résultat émotif de la compassion impassible et englobe le principe karmique ou astral ; tandis que la compassion impassible concerne également le plan physique, car elle est la mise en manifestation des deux autres états. Elle constitue l'aptitude à s'identifier pratiquement avec autrui en toutes les conditions que présentent les trois mondes.

Cette union est le résultat de l'unification égoïque qui, en [23@289] descendant dans les trois mondes, est portée à son plus haut point d'activité, grâce à la méditation.

⁹ La traduction de cette citation est tirée de l'édition française de *La Voix du Silence*. (N.d.l.t.)

24. La méditation exclusivement centrée sur la vigueur de l'éléphant éveillera cette force, ou lumière.

Ce sutra a soulevé de nombreuses discussions et son interprétation courante a répandu l'idée que la méditation sur l'éléphant procurerait la force de l'éléphant. Maints commentateurs déduisent de ce texte que la méditation sur d'autres animaux fera obtenir les caractéristiques de ces animaux.

Il ne faut pas oublier que ce livre est un manuel scientifique, dont les objectifs sont les suivants :

1. Donner à l'aspirant un entraînement grâce auquel il pourra pénétrer dans des domaines plus subtils.
2. Lui faire obtenir le pouvoir sur le mental, afin que celui-ci soit un instrument dont il usera à son gré en tant qu'organe de vision dans les mondes supérieurs, et comme transmetteur, ou intermédiaire, entre l'âme et le cerveau.
3. Eveiller la lumière dans la tête afin que l'aspirant puisse devenir un centre irradiant la lumière, illuminant ainsi tous les problèmes, et qu'il puisse, à travers sa lumière, voir partout la lumière.
4. Eveiller les feux du corps afin que les centres deviennent actifs, lumineux, conjoints et coordonnés.
5. Etablir une coordination entre :

- a. L'égo ou âme sur son propre plan.
- b. Le cerveau, par la voie du mental.
- c. Les centres. Par un acte de la volonté, ils peuvent alors, dans leur ensemble, être mis en état d'activité uniforme.
6. Ceci étant réalisé, le feu jusqu'alors assoupi qui se [23@290] trouve à la base de l'épine dorsale, s'éveillera et pourra poursuivre son trajet vers le haut en toute sécurité, pour finalement fusionner avec le feu ou lumière dans la tête et, de ce fait, passer outre, ayant "brûlé toutes les impuretés et laissé nets les canaux" en vue de leur utilisation par l'égo.
7. Développer ainsi les pouvoirs de l'âme, les siddhis supérieurs et inférieurs, afin de procurer à la race un serviteur compétent.

Ces sept points étant assimilés par le mental, il est intéressant de noter que le symbole du centre se trouvant à la base de l'épine dorsale – le centre muladhara – est l'éléphant. C'est le symbole de la vigueur, de la puissance concentrée, de la grande force de propulsion qui, une fois éveillée, emporte tout ce qui se trouve devant elle. C'est, pour notre cinquième sous-race, le symbole de ce qu'il y a de plus puissant et fort dans le règne animal. C'est une image de la transmutation ou sublimation de la nature animale ; car, à la base de l'épine dorsale, se trouve l'éléphant et, dans la tête, le lotus aux mille pétales dissimulant Vishnou, qui siège en son centre. Ainsi, la nature animale est portée vers le haut et jusque dans les cieux.

Par la méditation sur cette "force de l'éléphant", le pouvoir du troisième aspect, l'énergie de la matière elle-même et, en conséquence, de Dieu le Saint-Esprit ou de Brahma, est éveillée et réunie à celle du second aspect, ou aspect de la conscience, l'énergie de l'âme, celle de Vishnou, le second aspect, la force christique. Il en résulte une unification parfaite, ou union entre l'âme et le corps, but véritable du Raja Yoga.

Que les étudiants en cette science veuillent bien, cependant, [23@291] se souvenir ici que ces formes de méditation fixées sur un seul point ne sont autorisées que lorsque les huit moyens de yoga (traités dans le livre II) ont été pratiqués.

25. De la méditation parfaitement concentrée sur la lumière éveillée résultera la conscience de ce qui est subtil, caché ou distant.

On trouve à travers tous les enseignements de nature occulte ou mystique, de fréquentes allusions à ce qu'on appelle "*la lumière*". Plusieurs passages de la Bible s'y réfèrent, comme le firent toutes les Ecritures du monde. De nombreux termes s'y appliquent, mais l'espace dont nous disposons ne nous permet de citer que ceux qu'on trouve dans les diverses traductions des *Yoga Sutras de Patanjali*. Ils peuvent être énumérés comme suit :

- a. La Lumière intérieure éveillée. (Johnston)
- b. La Lumière dans la tête. (Johnston)
- c. La Lumière de la cognition immédiate (connaissance intuitive). (Tatya)
- d. Cette Lumière resplendissante. (Vivekananda)
- e. La Lumière émanant du sommet de la tête. (Vivekananda)
- f. La Lumière coronale. (Ganganatha Jha)
- g. La Lumière de la constitution lumineuse. (Ganganatha Jha)
- h. La Lumière intérieure. (Dvidedi)
- i. Le mental, plein de Lumière. (Dvidedi)
- j. Le rayonnement dans la tête. (Woods)
- k. La Lumière de l'organe central. (Rama Prasad)
- l. La Lumière de l'activité sensorielle supérieure. (Rama Prasad)

De l'étude de ces termes, il devient apparent qu'à l'intérieur [23@292] du véhicule physique se trouve un point de luminosité qui (quand on prend contact avec lui) déversera la lumière de l'esprit sur le sentier du disciple, illuminant ainsi sa voie, révélant la solution de tous ses problèmes et le mettant à même d'être à l'égard d'autrui un porteur de lumière.

Cette lumière a la nature d'un rayonnement interne ; elle se situe dans la tête, non loin de la glande pinéale, et elle est produite par l'activité de l'âme.

Bien des discussions ont été soulevées autour du terme "organe central" associé à la lumière. Quelques commentateurs l'appliquent au cœur, d'autres à la tête. Du point de vue technique, ni les uns ni les autres n'ont tout à fait raison car, pour l'adepte entraîné, l' "organe central" est le véhicule causal, le *karana sarira*, le corps de l'égo, l'enveloppe de l'âme. Il tient le milieu dans l'ensemble des "trois véhicules périodiques" que le divin Fils de Dieu découvre et utilise au

cours de son long pèlerinage, et dont on trouve l'analogie dans les trois temples de la Bible chrétienne :

1. Le tabernacle dans le désert, éphémère et transitoire, qui caractérise l'âme en incarnation physique et ne dure qu'une vie.
2. Le magnifique temple de Salomon, plus permanent, caractérisant le corps de l'âme ou véhicule causal. Sa durée se prolonge pendant de nombreux æons et se révèle de plus en plus dans toute sa beauté, sur le Sentier, jusqu'à la troisième initiation.
3. Le temple, jusqu'ici non révélé, d'Ezéchiël, dont la beauté est inconcevable et qui est le symbole de l'enveloppe de l'esprit ; la maison du Père ; l'une des "nombreuses maisons, l'œuf [23@293] auriq" de l'occultiste.

Dans la science du yoga, qui doit être menée à bien et appliquée avec maîtrise dans le corps physique, le terme "organe central" s'applique à la tête ou au cœur, et cette distinction ressortit principalement au temps. Le cœur est l'organe central aux premiers stades de développement sur le Sentier ; plus tard, c'est au sein de l'organe situé dans la tête que la véritable lumière a sa demeure.

Dans le processus d'épanouissement, le développement du cœur précède celui de la tête. La nature émotive et les sens se développent avant le mental, comme on peut le constater en étudiant l'humanité dans son ensemble. Le centre du cœur s'ouvre avant le centre de la tête. L'amour doit toujours être développé avant que le pouvoir puisse être employé sans risques. C'est pourquoi la lumière de l'amour doit être mise en œuvre avant que la lumière de la vie puisse être consciemment employée.

Tandis que s'ouvre dans le cœur le centre du lotus et qu'il révèle l'amour de Dieu, un développement synchrone a lieu dans la tête, où le lotus à douze pétales s'éveille. (Ce lotus est la correspondance supérieure du centre du cœur et l'intermédiaire entre le lotus égoïque à douze pétales sur son propre plan, et le centre de la tête). La glande pinéale est graduellement amenée d'un état d'atrophie à une activité en plein fonctionnement, le centre de la conscience étant alors transféré de la nature émotive dans la conscience mentale illuminée. Ceci marque la transition que doit faire le mystique pour passer sur le sentier de l'occultiste ; tout en gardant, comme c'est toujours le cas, sa [23@294] connaissance et sa conscience mystiques, il y ajoute néanmoins la connaissance intellectuelle et le pouvoir conscient de l'occultiste entraîné et du yogi.

A partir du point de puissance situé dans la tête, le yogi dirige toutes ses affaires et entreprises et il projette sur tous les événements, circonstances et

problèmes, la "lumière intérieure éveillée". Il est en cela guidé par l'amour, la pénétration et la sagesse qu'il possède, grâce à la transmutation de sa nature d'amour, à l'éveil du centre situé dans son cœur, et au transfert dans le cœur des feux du plexus solaire.

On pourrait demander ici, à juste titre, comment peut s'obtenir cette jonction entre la tête et le cœur, produisant la luminosité de l'organe central et l'émission du rayonnement intérieur. En bref, il se produit comme suit :

1. *Par la sujétion de la nature inférieure*, qui transfère l'activité de toute la vie se trouvant au-dessous du plexus solaire – y compris le plexus solaire lui-même – dans les trois centres situés au-dessus du diaphragme : la tête, le cœur et la gorge. Cela s'accomplit par la vie, l'amour et le service ; non par les exercices respiratoires ou les pauses consacrées au développement.
2. *Par la pratique de l'amour*, en concentrant l'attention sur la vie du cœur et sur le service, tout en prenant conscience du fait que le centre du cœur est en l'homme le reflet de l'âme et que cette âme doit, depuis le trône ou siège entre les sourcils, régir les questions se rapportant au cœur.
3. *Par la connaissance de la méditation*. C'est grâce à la méditation, qui constitue la démonstration de l'aphorisme fondamental du yoga "l'énergie suit la pensée", que s'effectuent [23@295] tous les déroulements et développements que désire l'aspirant. Par la méditation, le centre du cœur qui, chez l'homme non développé, est dépeint comme un lotus fermé et *tourné vers le bas*, est inversé, tourné vers le haut et épanoui. En son cœur se trouve la lumière de l'amour. Le rayonnement de cette lumière, étant dirigé vers le haut, illumine le sentier conduisant à Dieu, mais n'est pas le Sentier, sauf dans le sens impliquant que lorsque nous y trouvons ce que notre cœur désire (en un sens inférieur), ce sentier nous conduit plus avant sur le Sentier lui-même.

Cela s'éclairera peut-être pour nous si nous nous rendons compte que le Sentier est partiellement en nous-mêmes, et cela le cœur le révèle. Il nous conduit à la tête, où nous trouvons le premier portail du Sentier proprement dit, et pénétrons alors dans le secteur du sentier de vie qui mène, hors de la vie corporelle, à la délivrance totale des expériences inhérentes à la chair et aux trois mondes.

Tout cela ne constitue qu'un seul sentier ; mais le Sentier de l'Initiation doit être foulé consciemment par le penseur fonctionnant à travers l'organe central situé dans la tête et qui, de là, passe intelligemment sur le Sentier qui conduit, à travers les trois mondes, au domaine ou

royaume de l'âme. On peut dire ici que l'éveil du centre du cœur amène l'homme à prendre conscience de la source dans la tête, du centre cardiaque. Ce fait, à son tour, conduit l'homme jusqu'au lotus aux douze pétales, le centre égoïque se trouvant sur les niveaux supérieurs du plan mental. Le sentier allant du centre du cœur à la tête est, quand il est suivi, le reflet dans le corps de la construction de l'antahkarana sur le plan mental. "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas."
[23@296]

4. *Par la méditation parfaitement concentrée dans la tête.* Cette réalisation provoque automatiquement une stimulation accrue, et l'éveil des centres, au nombre de cinq, situés dans le haut de l'épine dorsale. Elle éveille le sixième centre qui se trouve entre les sourcils et, le moment venu, elle révèle à l'aspirant la voie de sortie au sommet de la tête, laquelle peut être vue comme un cercle rayonnant de pure lumière blanche. Ceci n'est au début rien de plus qu'une pointe d'épingle et passe par divers stades de gloire accrue et de lumière radieuse, jusqu'au moment où le Portail lui-même se révèle. Il n'est pas permis d'en dire plus à ce sujet.

Cette lumière dans la tête est la grande révélatrice, la grande purificatrice, et le truchement par lequel le disciple accomplit le commandement du Christ : "Que votre lumière brille." C'est le "sentier du juste qui resplendit de plus en plus jusqu'au jour de la perfection", et c'est le halo ou cercle entourant de lumière la tête de tous les fils de Dieu qui sont entrés, ou entrent, en possession de leur héritage.

Par cette lumière, comme le souligne ici Patanjali, nous prenons conscience de ce qui est subtil, ou des choses qui ne peuvent être connues que par un emploi conscient de nos corps subtils. Ces corps subtils constituent les moyens par lesquels nous fonctionnons sur les plans intérieurs, tels que le plan astral ou émotif et le plan mental. Actuellement, la majeure partie d'entre nous fonctionne inconsciemment sur ces plans. Par cette lumière, nous devenons également conscients de ce **[23@297]** qui est caché ou non encore révélé. Les Mystères se révèlent à l'homme en qui brille la lumière et il devient également un connaissant. Ce qui est distant, ou le futur, se dévoile également pour lui.

26. De la méditation, fixée sans défaillance sur le soleil, s'ensuivra la conscience (ou la connaissance) des sept mondes.

Ce passage a été depuis des siècles longuement commenté par de nombreux écrivains. Dans un simple but de clarté, nous moderniserons cet énoncé et ramènerons ses termes à ceux de l'occultisme moderne :

"D'une méditation constante et sans défaillance sur la cause dont émane notre système solaire, s'ensuivra une prise de conscience des sept états de l'être."

Les divers termes employés ici créent fréquemment une confusion dans l'esprit de l'étudiant et il serait sage de n'employer que deux groupes de mots, l'un transmettant la terminologie orientale orthodoxe telle qu'elle se trouve dans les meilleurs commentaires, et l'autre étant celui qui sera le plus familier à l'investigateur occidental. Selon la traduction de Woods, nous avons ce qui suit :

Svar	Brahma	7. Satya	le monde des Dieux non manifestés.
		6. Tapas	le monde des Dieux par eux-mêmes lumineux.
		5. Jana	ce qu'il y a de plus bas dans le monde de Brahma.
	4. Mahar Prajapatya	le grand monde.	
	3. Mahendra	la demeure des Agnishvattas (les Egos).	
	2. Antariksa	l'espace intermédiaire.	
	1. Bhu	le monde terrestre.	

Cette répartition du monde en sept grandes divisions est [23@298] également intéressante, pour autant qu'elle démontre l'exactitude égale de la quintuple division à laquelle se tiennent quelques-uns des commentateurs.

Ces sept mondes correspondent à la division occulte moderne de notre système solaire en sept plans, incorporant sept états de conscience et englobant sept grands types d'êtres vivants. L'analogie se présente comme suit :

1. Plan physique	Bhu	Monde terrestre. Conscience physique.
2. Plan astral	Antariksa	Monde des émotions. Conscience kamique ou du désir.

3. Plan mental	Mahendra	Monde du mental et de l'âme. Conscience mentale.
4. Plan bouddhique	Mahar Prajapatya	Monde du Christ. Conscience intuitive ou christique. Conscience de groupe.
5. Plan atmique	Jana	Monde spirituel. Conscience planétaire. Monde du troisième aspect.
6. Plan monadique	Tapas	Monde divin. Conscience divine. Monde du second aspect.
7. Plan logoïque	Tatya	Monde de la cause émanante. Conscience absolue. Monde du premier aspect.

[23@299]

Il est intéressant de noter certains commentaires de Vyasa au sujet de ces différenciations, car ils sont conformes à la pensée théosophique moderne.

Le plan terrestre est décrit par lui comme "supporté respectivement par la matière solide, par l'eau, par le feu, par le vent, par l'air et par l'obscurité... dans lesquels sont nées les créatures vivantes auxquelles a été assignée une longue et douloureuse durée de vie et qui ressentent la détresse qu'elles encourent comme résultat de leur propre karma." Aucun commentaire n'est ici nécessaire.

En corrélation avec le second plan, l'astral, il est fait allusion au fait que les étoiles (les vies) sont, sur ce plan, "menées par le vent comme les bœufs sont menés par le laboureur en un cercle autour de l'aire", et qu'elles sont "réglementées par la persistante impulsion du vent". Nous avons ici une merveilleuse image de la façon dont les vies sont entraînées, par la force de leur désir, sur la route de la renaissance.

Vyasa note que le monde mental est peuplé de six groupes de Dieux (les six groupes d'égos et leurs six rayons, les sous-rayons de l'unique rayon synthétique, qui est apparemment sous-entendu). Ceux-ci sont les fils du mental, les Agnishvattas (dont il est longuement question dans la *Doctrine Secrète* et dans *Un Traité sur le Feu Cosmique*) et ils sont dépeints comme :

1. Accomplissant leurs désirs, mus en cela par le désir de s'incarner.
2. Doués de la faculté d'émettre des atomes et d'autres pouvoirs ; capables, en conséquence, de créer leurs véhicules de manifestation.
3. Vivant pendant une période terrestre ; étant donc en incarnation au cours d'une époque du monde. [23@300]
4. De belle apparence ; car les fils de Dieu sont lumineux, radieux et pleins

de beauté.

5. Trouvant dans l'amour leurs délices ; car l'amour est la caractéristique de l'âme, et tous les fils de Dieu, ou fils du Mental, révèlent l'amour du Père.
6. Possédant des corps qui leur sont propres, dont "des parents ne sont pas la cause" ; ce corps, mentionné par saint Paul, "qui n'est pas fait de main d'homme, éternel dans les cieux".

Au sujet du quatrième monde, Vyasa note qu'il est le monde de la maîtrise, en conséquence la demeure des Maîtres et de toutes les âmes libérées "faisant de la contemplation leur nourriture", dont les vies couvrent "mille périodes du monde" et qui possèdent de ce fait l'immortalité.

Puis il décrit les trois plans supérieurs, avec les grandes existences qui sont les vies de ces plans et en qui nous avons "la vie, le mouvement et l'être". Elles correspondent aux trois plans de la Trinité, et les commentaires suivants que Vyasa donne de ces existences en leurs divers groupes jettent une grande clarté. Il dit :

1. "Leurs vies sont chastes" ; c'est-à-dire exemptes d'impureté, ou des limitations des formes inférieures.
2. Au-dessus, il n'y a à leur pensée nul obstacle et, au-dessous, nul objet qui soit obscur pour leur pensée. Elles connaissent toutes choses dans le système solaire.
3. "Il n'est fait par elles nulles fondations en vue d'une demeure." Elles n'ont donc pas de corps denses.
4. "Elles ont leurs assises en elles-mêmes... et vivent aussi longtemps qu'il y a des créations." Elles sont les grandes vies [23@301] sousjacentes à toute existence sensible.
5. Elles font leurs délices de la contemplation sous ses divers aspects. Nos mondes ne sont que le reflet de la pensée de Dieu et elles constituent la somme totale du mental de Dieu.

L'ancien commentateur conclut par deux déclarations fondamentales qui doivent être notées par l'étudiant. Il dit :

"Dans son ensemble, cette conformation bien établie s'étend à partir du point le plus central de l'Œuf (du monde). Et l'œuf est un fragment infime de la cause première, tel une luciole dans le ciel."

Cela signifie que notre système solaire n'est rien qu'un atome cosmique et

n'est lui-même qu'une partie d'un tout sphéroïdal encore plus grand. Puis il déclare :

"Par l'exercice d'une contrainte sur la porte du soleil, le yogi devrait avoir de tout cela une perception directe." Contrainte est un terme fréquemment employé dans la traduction de phrases qui signifient "l'équipement ou la répression des modifications du principe pensant" ; en d'autres termes, une méditation parfaitement axée sur un seul point. Par la méditation sur la porte du soleil, la pleine connaissance peut être atteinte. Très brièvement, cela signifie qu'ayant trouvé le portail du sentier par la connaissance du soleil dans son propre cœur, et grâce à la lumière émanant de ce soleil, on peut entrer en rapport avec le soleil qui est au cœur de notre système solaire, et trouver finalement le portail qui donne à l'homme l'accès au septuple sentier cosmique. Il est inutile d'en dire davantage là-dessus, l'objectif du Raja Yoga étant de mettre l'homme à même de trouver la lumière en lui-même, [23@302] et dans cette lumière, de voir la lumière. Cela le rend apte également à trouver la porte de la vie, et par la suite, à fouler le sentier.

Un seul point doit encore être noté. Esotériquement, le soleil est considéré comme triple :

1. Le soleil physique le corps la forme intelligente.
2. Le cœur du soleil l'âme l'amour.
3. Le soleil spirituel central l'esprit la vie ou le pouvoir.

Dans l'homme – le microcosme – les correspondances sont :

1. L'homme physique le corps la forme intelligente. personnel
2. L'égo ou Christ l'âme l'amour.
3. La monade l'esprit la vie ou le pouvoir.

27. Une connaissance de toutes les formes lunaires survient par la méditation fixée sur la lune.

Deux traductions sont ici admissibles : celle qui est donnée ci-dessus et la suivante :

"Une connaissance du monde astral vient à celui qui peut méditer sur la lune." L'une et l'autre sont correctes et la véritable compréhension du texte sanscrit n'est sans doute obtenue que par la combinaison des deux. Il suffit ici de donner une simple paraphrase qui transmettra l'essence de ce que signifie ce

sutra :

"La concentration fixée sur la mère des formes (la lune) révélera à l'aspirant la nature et le but de la forme."

Si l'étudiant veut bien se souvenir du fait que la lune est le symbole de la matière, alors que le soleil, en son aspect lumière, est le symbole de l'âme, il n'aura aucune difficulté à reconnaître le sens des deux sutras que nous venons de considérer. L'un traite de l'âme et des divers états de conscience ; [23@303] l'autre traite du corps, véhicule de la conscience. L'un concerne le corps incorruptible, non fait de main d'homme, éternel dans les cieux ; l'autre se rapporte aux "maisons lunaires" (selon l'expression d'un traducteur) et à la demeure de l'âme dans les trois mondes de l'entreprise humaine.

Nous devons cependant veiller à ne pas oublier que l'aspect lune est celui qui régit tous les règnes qui sont au-dessous du règne humain, tandis que l'aspect soleil devrait dominer dans l'humain.

Une connaissance des maisons lunaires, ou des formes, donnerait la compréhension du corps physique, du véhicule astral, ou véhicule du désir, et de l'enveloppe mentale.

28. La concentration sur l'étoile polaire donnera la connaissance des orbites des planètes et des étoiles.

Ce sutra n'a que peu de sens pour l'étudiant moyen ; mais il est profondément utile à l'initié ou au disciple éprouvé. Qu'il suffise de dire ici que ce sutra constitue l'arrière-plan de toute investigation astrologique, et l'appréciation de sa signification aura pour résultat la compréhension :

1. De la relation de notre système solaire avec les six autres constellations qui forment (avec la nôtre) les sept centres de force dont les sept grandes influences spirituelles de notre système sont les reflets et les agents.
2. Du sentier suivi dans les Cieux par notre soleil, et des douze signes du zodiaque à travers lesquels notre soleil semble passer. En conséquence, il apparaîtra que ce sutra constitue [23@304] la clé de l'objectif du sept et du douze, sur lesquels sont bâtis tous nos processus créateurs.
3. De la signification des douze travaux d'Hercule dans leur relation avec l'homme, le microcosme.
4. Du dessein de notre planète ; compréhension acquise par l'adepte grâce

à son intelligence de la triade que forment :

- a. L'étoile polaire.
- b. Notre Planète Terre.
- c. La Grande-Ourse.

D'autres sens sont accessibles à ceux qui détiennent la clé ; mais ce qui précède suffira à démontrer la signification profonde, bien qu'ésotérique, que comporte ce bref exposé.

29. De l'attention concentrée sur le centre appelé plexus solaire, s'ensuit la connaissance parfaite quant à la condition du corps.

Dans le commentaire sur le Livre I, Sutra 36, les divers centres sont énumérés et leurs qualités sont indiquées. Dans cette partie-ci du livre, cinq de ces centres sont mentionnés ; ce sont les cinq centres qui concernent de plus près l'aspirant et qui prédominent dans la cinquième race aryenne, étant éveillés mais non développés au sein de la quatrième race. Ce sont :

- | | |
|-----------------------------------|------------------------|
| 1. Le centre à la base de l'épine | quatre pétales dorsale |
| 2. Le centre du plexus solaire | douze pétales |
| 3. Le centre du cœur | seize pétales |
| 4. Le centre de la gorge | dix pétales |
| 5. Le centre de la tête | mille pétales |

C'est à ces cinq-là que l'aspirant a essentiellement affaire. [23@305] Le centre dit de la rate était prédominant à l'âge lémurien, mais il est maintenant relégué au domaine des centres en plein fonctionnement, donc centres automatiques, et il est tombé au-dessous du seuil de la conscience. Le centre situé entre les sourcils est celui à travers lequel la lumière qui est dans la tête est projetée sur les choses "subtiles, obscures, cachées ou distantes", et il résulte du développement de la tête et du cœur.

Les trois centres majeurs sont, même à l'état clos, si puissants chez la personne très peu évoluée, qu'ils ont produit des correspondances physiques, ou glandes. Leur vibration est telle que, chez tous les hommes ils *résonnent* déjà. En résonnant, ils exercent une attraction, et en conséquence, produisent une forme. Chez le disciple ou l'initié, ces trois centres non seulement résonnent, mais

encore *forment des mots* ; ils régissent donc la construction des forces vitales et placent sous leur contrôle l'homme tout entier.

Les glandes correspondant aux trois centres sont :

- | | |
|----------------------------------|------------------------------|
| 1. La glande pinéale et le corps | Centre de la tête pituitaire |
| 2. La glande thyroïde | Centre de la gorge |
| 3. La rate | Centre du cœur |

"Au cœur se trouvent les débouchés de la vie." C'est à partir de lui que circule le courant du sang vital ; en raison de son développement dans la race atlantéenne, avec la coordination et la croissance consécutives du corps astral ou émotif, le centre du cœur est devenu le plus important du corps. Son activité et son développement ont eu pour parallèle la rate, qui est l'organe de la vitalité, du prana, ou force physique solaire, dans le corps. **[23@306]**

Il y a d'autres glandes qui sont en relation étroite avec les divers centres, mais ce sujet est trop vaste et ne peut être qu'effleuré ici. Il n'existe cependant pas de rapport aussi étroit entre les glandes associées aux centres se trouvant au-dessous du diaphragme, qu'entre celles qui sont reliées aux centres majeurs, au-dessus du diaphragme.

Dans le sutra considéré ici, nous avons affaire à l'un des cinq centres les plus importants, et cela pour la raison suivante :

1. Il est situé au centre du tronc. Il correspond donc au principe médian. Chez l'homme de l'âge atlantéen, les trois centres majeurs étaient, pour cette race :
 - a. La Tête Le Père ou aspect spirituel.
 - b. Le Plexus solaire Le Fils ou aspect de l'âme.
 - c. La Base de l'épine Le Saint-Esprit ou aspect de la matière.
 dorsale

L'âme n'était pas, alors, aussi individualisée qu'elle l'est aujourd'hui. L'âme animale était prédominante et le facteur dominant était en conséquence un contact intégral avec l'anima mundi. Avec le temps, l'âme s'individualisa davantage en chaque être humain et devint de plus en plus distincte, tandis que dominait l'aspect mental (le grand facteur sélectif). A la fin de cette race-ci, les trois centres principaux seront la tête, le cœur et la base de l'épine dorsale. Au cours de la sixième race, nous aurons la tête, le cœur et la gorge.

Au sein de la race finale des fils illuminés de Dieu, la septième, les

centres à travers lesquels ceux-ci travailleront seront : **[23@307]**

- a. Le centre aux mille pétales de la tête La vie ou aspect spirituel.
- b. Le centre entre les sourcils Le Fils ou aspect conscience.
- c. La gorge Le St-Esprit ou aspect créateur.

Grâce au premier, la vie spirituelle affluera, venant de la monade ; par le second – le principe christique, la lumière du monde – l'âme agira, déversant la lumière et la vie sur toutes choses, et l'utilisant en tant que grand organe de connaissance. Par le dernier, l'œuvre de la création se poursuivra et le mot créateur sera émis.

Cette perspective générale tend à présenter à l'étudiant une vision de ce que réserve l'avenir. Elle n'a cependant pour lui pas de valeur immédiate ; pour la plupart des aspirants, c'est le plexus solaire qui est en cause, d'où la nécessité des présentes considérations.

2. Il est l'organe de la nature astrale, des émotions, humeurs, désirs et sentiments, et en conséquence, extrêmement actif en tout. C'est par lui que sont stimulées les fonctions corporelles inférieures : le désir de manger, de boire, de procréer ; par lui s'établit un contact avec les centres inférieurs et le travail commun se poursuit. Chez le disciple, le cœur se substitue au plexus solaire ; chez le Maître, c'est la tête. Tous les centres, cependant, sont l'expression de la vie et de l'amour de Dieu et expriment, en leur totalité et leur perfection, la vie christique.
3. C'est le centre au sein duquel se poursuit la grande œuvre de transmutation, en désirs supérieurs, de tous les désirs inférieurs et animaux. C'est littéralement par lui que **[23@308]** doivent passer les forces de la nature inférieure. Il rassemble les forces du corps situées au-dessous du diaphragme et les dirige vers le haut.
4. Dans le plexus solaire, l'âme animale vient s'immerger dans l'âme de l'homme et la conscience christique apparaît en germe. Par l'analogie avec l'état prénatal et la germination du Christ en tout être humain, les étudiants dont l'intuition est développée verront la correspondance existant entre l'activité du plexus solaire et sa fonction, d'une part, et les trois premiers mois et demi de la période prénatale, d'autre part. Puis vient ce qu'on appelle l' "accélération" et la vie se fait sentir. Un soulèvement a lieu et la correspondance se décèle entre le processus physiologique naturel et la naissance du Christ dans la cavité du cœur. Là, gît le profond mystère de l'initiation et il n'est révélé qu'à ceux qui foulent jusqu'au bout le Sentier du Disciple.

Il est dit dans ce sutra que la connaissance concernant la condition du corps

vient par la méditation sur ce centre. La raison en est la suivante : quand l'homme atteint à la compréhension de son corps émotif et du centre de force à travers lequel il fonctionne sur le plan physique, il découvre que tout ce qu'il est (physiquement et éthériquement) constitue le résultat du désir – de kama – et que ce sont ses désirs qui l'enchaînent sur la roue de la renaissance. D'où l'accent mis par le yogi sur la *discrimination* fondamentale grâce à laquelle l'homme développe l'aptitude à choisir entre le réel et l'irréel, et qui [23@309] entretient en lui le sens exact des valeurs. Puis vient *l'impassibilité* qui, lorsqu'elle est développée, lui donne le dégoût de la vie où règne la perception sensible.

Quand l'aspirant peut comprendre la place que tient le désir dans sa vie, quand il se rend compte que c'est son corps émotif, ou astral, qui engendre la plus grande partie des difficultés de sa nature inférieure, et quand il peut saisir le côté technique du processus suivi par l'énergie du désir, alors il comprend ce qu'est l'activité du plexus solaire, et il peut entreprendre le grand et double travail du transfert et de la transmutation. Il lui faut transférer l'énergie des centres placés au-dessous du diaphragme, dans ceux qui sont au-dessus, et par ce processus, transmuier et changer l'énergie. Les centres se trouvent dans le haut de l'épine dorsale, mais l'étudiant sera considérablement aidé s'il peut avoir une idée des endroits correspondants du corps qui sont affectés par ces centres et en reçoivent l'énergie. Tous ces centres ont des organes qui sont, sur le plan physique, le résultat de la réaction de la substance dense à leur vibration.

Les trois Centres majeurs :

1. Le centre de la tête	le cerveau, la glande pinéale et le corps pituitaire.
2. La gorge	le larynx, les cordes vocales et le palais, la glande thyroïde.
3. Le cœur	le péricarde, les ventricules, les auricules, affectés par la rate.

Les quatre Centres mineurs :

4. Le plexus solaire	l'estomac.
5. La rate	la rate.
6. Le centre sacré	les organes génitaux.
7. La base de l'épine dorsale	les organes éliminateurs, les reins, la vessie.

[23@310]

Ces organes physiques sont des résultats ou des effets ; les centres sont leur cause physique et ils sont produits au moyen de l'activité des centres éthériques.

Ces détails ont été donnés, et les renseignements comparatifs ci-dessus réunis, en raison de l'importance qu'a le plexus solaire en cette quatrième ronde de la quatrième Hiérarchie créatrice (la Hiérarchie des monades humaines ou esprits), qui est en l'homme le quatrième centre, qu'on le considère à partir du haut ou à partir du bas. Un point technique pourrait encore être touché ici. Dans le processus de transmutation, l'étudiant devrait se souvenir que :

- a. L'énergie qui est à la base de l'épine dorsale doit aller à la tête.
- b. L'énergie du centre sacré doit aller à la gorge.
- c. L'énergie du plexus solaire doit aller au cœur. L'énergie de la rate concerne uniquement le corps physique et va à tous les centres.

30-31. L'attention étant fixée sur le centre de la gorge, il s'ensuivra la suppression de la faim et de la soif. Par l'attention fixée sur le conduit ou nerf situé au-dessous du centre de la gorge, l'équilibre est atteint.

Il sied de se souvenir que tous les sutras traitant des pouvoirs psychiques sont sujets à une interprétation supérieure ou inférieure ; ceci n'est nulle part plus apparent que dans ce sutra-ci. Par la compréhension de la nature du centre de la gorge, et par une méditation concentrée sur celui-ci, le [23@311] yogi peut suspendre les élancements de la faim et de la soif, et en conséquence, se passer indéfiniment de nourriture lorsque, en dirigeant l'énergie sur le segment du grand nerf de la gorge – placé juste au-dessous du centre de la gorge (qui se trouve dans le creux ou cavité de la gorge) – il peut obtenir l'immobilité et la rigidité absolues de la forme humaine. De même, par la concentration sur le plexus solaire, il peut prendre connaissance, en pleine conscience, de chaque partie de son corps physique. Mais ceci concerne les siddhis ou pouvoirs inférieurs, avec lesquels l'étudiant en Raja Yoga n'a pas à se préoccuper, car il les considère comme les effets secondaires du développement de l'âme. Il sait qu'ils résultent de l'observation correcte des huit moyens de yoga et en sont, par conséquent, les résultats automatiques et inévitables. Il sait aussi le danger qu'encourt l'organisme physique quand l'accent est mis sur leur aspect inférieur et physique.

La véritable signification des sutras ci-dessus, qui sont ici conjoints, découle de la compréhension du processus de transmutation et du transfert effectué dans le plexus solaire.

L'énergie du centre sacré qui alimente les organes génitaux est, en temps voulu, transférée dans le centre de la gorge. Le processus créateur se poursuit alors par la pensée, le son et la Parole. La faim et la soif constituent les deux aspects du désir ; l'un, la faim, étant positif, masculin et préhenseur ; l'autre, la soif, étant négatif, féminin et réceptif. Ces deux termes ne sont que les symboles de deux grandes impulsions sous-jacentes à l'impulsion sexuelle. Quand ces impulsions sont dominées et contrôlées, l'énergie du centre placé derrière **[23@312]** les organes en cause, peut être portée vers le haut jusqu'à la gorge, et, en un sens ésotérique la faim comme la soif sont supprimées. Il ne faut pas oublier ici que ces deux mots représentent, sur le plan physique, l'analogie entre les grands couples de contraires que le yogi doit équilibrer, et qu'il équilibre effectivement lorsque le plexus solaire remplit sa plus haute fonction.

Sur le plan astral ou plan du désir, et dans le corps astral de l'aspirant, ce processus doit être mené à bien et parachevé. Il constitue le grand champ de bataille, que symbolise si grandiosément pour nous le corps humain, avec ses trois centres supérieurs, ses foyers inférieurs d'énergie, et le grand centre médian qu'est le plexus solaire, caractérisant le plan astral et son activité. La raison pour laquelle les trois sutras se lisent comme s'ils n'en faisaient qu'un est maintenant claire car un travail complet y est inclus.

Après avoir atteint un certain degré d'équilibre, l'aspirant apprend à perfectionner ce processus stabilisateur et acquiert le pouvoir de se tenir ferme et impassible, en conservant un inébranlable équilibre entre les couples de contraires. Le nerf nommé "kurma-nadi", ou le "conduit de la tortue", constitue une correspondance physique du point atteint par l'aspirant.

Il se dresse, droit et ferme, à l'entrée du sentier ; il en est au point de son évolution ou il peut "s'évader vers le haut" et fonctionner dans la tête.

Dès les premiers âges, la tortue fut le symbole du lent processus créateur et de la longue route de l'évolution parcourue par l'esprit.

D'où la justesse de ce terme, appliqué à ce qui est considéré **[23@313]** comme le plus bas des trois centres majeurs et comme étant celui qui représente l'aspect Créateur, ou Brahma, de la divinité, de Dieu le Saint-Esprit, en Sa fonction de stimulant énergétique du corps.

32. Ceux qui ont atteint la maîtrise de soi peuvent être vus et il peut être pris contact avec eux par la convergence de la lumière dans la tête. Ce pouvoir se développe par la méditation concentrée.

Ceci est une paraphrase ayant un caractère très général, mais rendant le sens exact des termes employés. Dans le vingt-cinquième sutra nous avons considéré la nature de la lumière dans la tête. Ici, on peut sommairement établir que, lorsque l'aspirant est conscient de la lumière dans la tête et peut l'utiliser à volonté en projetant ses rayons sur tout ce qu'il cherche à connaître, un temps vient où il peut non seulement la braquer vers *l'extérieur* en direction du champ de connaissance où il fonctionne dans les trois mondes, mais peut encore la tourner vers l'intérieur et la diriger vers le haut, dans les domaines où marchent les saints de Dieu, le grandiose "Nuage des Sagesse". En conséquence, il peut, par son entremise, prendre conscience du monde des Maîtres, des Adeptes et des Initiés, établissant ainsi un contact avec eux en pleine conscience de veille et enregistrant ces contacts au moyen de son dispositif cérébral.

D'où la nécessité, pour chacun de nous, de prendre conscience de sa propre lumière, de fourbir sa lampe et d'utiliser à plein rendement la lumière qui est en lui. Par l'usage et les soins, la puissance de la lumière spirituelle grandit, s'intensifie et se développe en une double fonction.

L'aspirant devient une lumière, ou une lampe placée en [23@314] un lieu obscur, illuminant la voie à l'intention d'autrui. C'est ainsi seulement que la lumière peut être avivée jusqu'à devenir une flamme. Ce processus de l'illumination d'autrui en étant soi-même une lampe doit toujours précéder la magnifique expérience par laquelle le mystique braque sa lampe et sa lumière sur d'autres domaines et trouve la "voie de l'évasion" menant aux mondes où œuvrent et marchent les Maîtres.

Ce point doit être accentué, car il y a, parmi les étudiants, une trop forte tendance à se mettre en quête des Maîtres, ou de quelque Gourou ou Instructeur qui leur "donneraient" la lumière. Seul peut les trouver celui qui, ayant allumé sa propre lumière et fourbi sa propre lampe, s'est muni par là des moyens lui permettant de pénétrer dans Leur monde. Le côté plus technique de ce sujet a été fort bien exposé en ces termes par W.Q. Judge :

"On trouve ici deux postulats auxquels rien ne correspond dans la pensée moderne. L'un d'eux est qu'il y a une lumière dans la tête, et l'autre qu'il existe des êtres divins pouvant ainsi être vus par ceux qui se concentrent sur "la lumière dans la tête". Il est dit qu'un certain nerf, ou

courant psychique, appelé Brahmarandhra-nadi, passant à travers le cerveau, en sort près du sommet de la tête. Le principe lumineux de la nature s'y amasse en plus grande quantité que partout ailleurs dans le corps et on le nomme jyotis : la lumière dans la tête. Or, comme tout résultat s'obtient par l'emploi de moyens appropriés, la faculté de voir des êtres divins peut s'acquérir par la concentration sur la partie du corps qui leur est le plus étroitement reliée. Ce point – l'extrémité de [23@315] Brahmarandhra-nadi – est aussi l'endroit où la connexion s'établit entre l'homme et les forces solaires."

C'est cette lumière qui fait "briller la face" ; c'est d'elle que provient le halo qui, dans les peintures, entoure la tête de tous les saints et Maîtres et que voient, autour de la tête de tous les disciples et aspirants avancés, ceux qui sont doués de clairvoyance.

Divedi donne, lui aussi, le même enseignement dans les termes suivants :

"Il est expliqué que la lumière dans la tête est le flux collectif de la lumière de sattva qui se voit au Brahmarandhra, qu'on suppose être situé, soit quelque part près de l'artère coronale ou de la glande pinéale, soit sur la "medulla oblongata". Tout comme la luminosité d'une lampe brûlant entre les quatre murs d'une maison apparaît à travers le trou de la serrure, ainsi la lumière de sattva se montre au sommet de la tête. Cette lumière est familière à tous ceux qui sont au courant, même vaguement, des pratiques de Yoga, et elle peut même être vue au moyen d'une concentration sur l'espace situé entre les sourcils. Par Samyama (la méditation) sur cette lumière, la catégorie d'êtres nommés siddhas – plus couramment connus dans les cercles théosophiques sous le nom de Mahatmas ou grands adeptes – et qui sont capables de parcourir l'espace en étant invisibles, apparaissent instantanément à la vue, malgré les obstacles de l'espace et du temps."

33. Toutes choses peuvent être connues dans la vive lumière de l'intuition.

Trois aspects de la connaissance sont associés à la lumière dans la tête.

Premièrement, la connaissance que peut posséder l'homme [23@316] ordinaire et que le mot *théorique* exprime peut-être le mieux. Elle rend l'homme conscient de certaines hypothèses, possibilités et explications. Elle lui donne la compréhension de certaines voies, moyens et méthodes et le rend apte à faire le premier pas vers les constatations et réalisations correctes. Ceci est vrai de la

connaissance dont traite Patanjali. En agissant d'après cette connaissance et en se conformant aux exigences de l'investigation et du développement visés, l'aspirant prend conscience de la lumière dans la tête.

En second lieu, la connaissance sélective est le type de connaissance qu'utilise ensuite l'aspirant. Ayant pris contact avec la lumière, il l'utilise et le résultat en est que les couples de contraires deviennent apparents, la dualité connue, et que la question du choix intervient. La lumière divine est projetée sur les deux côtés du sentier, étroit comme le fil du rasoir, que l'aspirant tente de fouler, et au début, ce "noble sentier médian" n'est pas aussi apparent que ce qui se trouve de l'un et l'autre côtés. Par l'adjonction à la connaissance sélective de l'impassibilité, ou non-attachement, les obstacles s'effritent, le voile qui cache la lumière s'amenuise de plus en plus ; puis, en définitive, la troisième lumière, ou lumière supérieure, est atteinte.

Troisièmement, la "lumière de l'intuition" est l'un des termes qui peuvent s'appliquer à ce type de connaissance qui illumine. Elle résulte de la marche sur le sentier et de la sujétion des couples de contraires ; elle est aussi le signe avant-coureur de la complète illumination et de la pleine lumière du jour. Ganganatha Jha, dans son bref commentaire, touche à ces trois faits. Il dit : **[23@317]**

"L'intelligence est l'émancipatrice, l'annonciatrice de la connaissance sélective, comme l'aube précède le lever du soleil. Ayant obtenu la pénétration intuitive, le yogi en arrive à connaître toutes choses."

Ces éclairs d'intuition ne sont au début que de vives lueurs d'illumination qui jaillissent dans la conscience mentale et disparaissent presque instantanément. Mais leur fréquence s'accroît, et quand l'habitude de la méditation est entretenue, ils persistent pendant des laps de temps de plus en plus longs, lorsque la stabilité du mental est acquise. Graduellement, la lumière s'irradie en un flux continu, jusqu'à ce que l'aspirant chemine dans la pleine lumière du jour. Quand l'intuition commence à fonctionner, l'aspirant doit apprendre à l'utiliser, en projetant la lumière qui est en lui sur tous les sujets "obscur, subtils et distants", élargissant ainsi son horizon, résolvant ses problèmes et accroissant son efficacité. Ce qu'il voit et touche grâce à l'emploi de cette lumière spirituelle doit alors être consigné, compris et adapté à l'usage qu'en fera l'homme sur le plan physique, par l'entremise de son cerveau. C'est ici que le mental rationnel a son rôle à jouer, rôle consistant à interpréter, formuler et transmettre au cerveau ce que l'homme véritable, l'homme spirituel sur son propre plan, sait, voit et comprend. Ainsi cette connaissance devient, en pleine conscience de veille, disponible pour le fils incarné de Dieu, l'homme sur le plan physique.

Un autre côté de cette question, tout aussi vrai et nécessaire, nous est décrit par Charles Johnston à la page 123 de son édition. Il dit :

"Ce pouvoir divinisant de l'intuition est le pouvoir qui [23@318] gît au-dessus de ce qu'on nomme le mental rationnel et il lui est sous-jacent ; le mental rationnel formule une question et la soumet à l'intuition, laquelle donne une réponse juste, souvent immédiatement déformée par le mental rationnel, mais cependant contenant toujours un fond de vérité. C'est par ce processus, au moyen duquel le mental rationnel apporte à l'intuition des questions à résoudre, que s'obtiennent les vérités de la science, les éclairs de la découverte et du génie. Mais le travail de ce pouvoir supérieur n'est pas nécessairement subordonné à ce qu'on nomme le mental rationnel ; il peut actionner directement, en tant qu'illumination totale, "la vision et la faculté divines"."

34. L'entendement de la conscience mentale vient par la méditation concentrée sur le centre du cœur.

Les fils des hommes se distinguent du règne animal par possession de l'intelligence, du mental rationnel, doué de raison. C'est pourquoi, dans la Sagesse sans âge – la Doctrine secrète du monde – les êtres humains sont souvent appelés "fils du mental". C'est cela qui leur donne le sens de leur individualité, de leur identité distincte ; c'est ce qui fait d'eux des égos.

Il est dit que la demeure de l'âme, avant-poste de la vie de Dieu, étincelle du pur feu spirituel, se trouve située dans la glande pinéale. Ce point est le plus bas qu'atteint la pure vie spirituelle, venant directement de la Monade, notre Père dans les Cieux. C'est l'extrémité du sutratma, ou fil, qui relie et fait communiquer les diverses enveloppes en passant, de la [23@319] monade sur son propre plan élevé, et par la voie du corps de l'âme, aux niveaux supérieurs du plan mental, pour descendre jusqu'au corps physique. Cette vie de Dieu est triple et combine les énergies du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; c'est d'elle en conséquence que dépend tout le fonctionnement de la nature humaine en tous ses aspects et sur tous les plans, ainsi que la totalité des états de conscience. Un toron de ce triple fil ou sentier – le premier – est le donneur de vie, d'esprit et d'énergie. Un autre, le second, est à l'origine de l'aspect conscience ou intelligence, du pouvoir qu'a l'esprit de réagir au contact et de fournir une réponse. Le troisième concerne la vie de la matière ou aspect corps.

Le premier aspect atteint la glande pinéale à travers la monade qui est, en l'homme, le point de résidence de l'esprit. Le second, ou aspect conscience,

établit un point de contact avec le centre du cœur, par la voie de l'égo ; tandis que le troisième aspect, ou troisième partie du sutratma, se relie au centre situé à la base de l'épine dorsale, lequel constitue la source principale de la personnalité ou de l'activité corporelle.

En conséquence, par la concentration sur la lumière dans la tête, on obtient la connaissance des mondes spirituels et des purs esprits qui y circulent et y œuvrent ; car là brille Atma, ou l'esprit. De même, par la méditation concentrée sur le cœur, on obtient la connaissance du second aspect, du principe conscient et intelligent qui fait de l'homme un fils de Dieu.

Par le développement de la tête et l'utilisation du centre [23@320] de la tête, la volonté est amenée à fonctionner activement. Elle est la caractéristique de l'esprit et fait preuve d'intention et de maîtrise. Par le développement et l'utilisation du centre du cœur, l'aspect amour-sagesse entre également en fonction et l'amour de Dieu peut être vu à l'œuvre dans la vie et le travail de l'homme. Car le mental de Dieu est amour, l'amour de Dieu est intelligence, et ces deux aspects d'une seule grande qualité entrent en jeu afin d'exécuter Sa volonté et Son dessein. Le Christ en fut, pour l'Occident, comme Krishna pour l'Inde, un éminent exemple qui doit se refléter et se manifester également en chaque homme.

35. L'expérience (des couples de contraires) provient de l'inaptitude de l'âme à distinguer entre le soi personnel et le purusha (ou esprit). Les formes objectives existent en vue de l'utilisation (et expérience) de l'homme spirituel. Par la méditation sur ce fait survient la perception intuitive de la nature spirituelle.

Nous avons de nouveau ici une paraphrase assez approximative du texte original, mais qui en donne néanmoins l'interprétation correcte.

Nous avons vu dans les sutras précédents que le sentier étroit où l'on doit marcher entre les couples de contraires (par la pratique de la discrimination et de l'impassibilité) est le sentier de l'équilibre et de la pondération, le noble sentier médian. Ce sutra a le caractère d'un commentaire sur ce stade d'expérience de l'âme et il s'en dégage les enseignements suivants : [23@321]

Premièrement : que la raison qui nous porte à affronter les couples de contraires et à opter si souvent pour une ligne d'activité ou d'attitude mentale suscitant en nous le plaisir ou la peine, est le fait de notre incapacité à établir une

distinction entre les natures inférieure et supérieure, entre le soi personnel (fonctionnant comme une unité physique, émotive et mentale) et l'esprit divin qui se trouve en chacun de nous. Nous nous identifions avec l'aspect forme et non avec l'esprit. Nous nous sommes, au cours d'âges sans nombre, considérés nous-mêmes comme étant le non-soi et nous avons oublié notre filiation, notre unité avec le père, et le fait que nous sommes en réalité le soi, résidant à l'intérieur.

Secondement : que le but de la forme consiste simplement à rendre le soi apte à prendre contact avec des mondes qui seraient autrement fermés pour lui, d'atteindre à la parfaite connaissance du royaume du Père en toutes ses parties constituantes, et de se manifester ainsi en tant que fils de Dieu pleinement conscient. A travers la forme l'expérience s'acquiert, la conscience s'éveille, les facultés s'épanouissent et les pouvoirs se développent.

Troisièmement : que si ce fait est intellectuellement saisi et intérieurement médité, la conscience de son identité avec la nature spirituelle se développe chez l'homme, en même temps qu'il établit une distinction entre lui et sa forme. Il se sait être, en vérité, non la forme, mais l'habitant intérieur, non le soi matériel, mais le soi spirituel ; non les différents aspects, mais l'Un unique ; et le grand processus de libération va ainsi de l'avant. L'homme devient ce qu'il est et cette réalisation résulte de la méditation sur l'âme intelligente, l'aspect médian, le principe christique qui relie le Père (l'esprit) à la Mère (la matière). [23@322]

On peut alors voir à nouveau la grande triade :

1. Le Père, ou esprit, celui qui se manifeste, qui crée, qui réside à l'intérieur.
2. Le Fils qui révèle, médite et relie l'aspect supérieur à l'aspect inférieur.
3. Le Saint-Esprit adombrant la Mère ; la substance matérielle intelligente, qui fournit les formes à travers lesquelles s'acquiert l'expérience et se poursuit le développement.

L'entité qui fait l'expérience, qui incarne et réalise l'expression divine au moyen de la forme, c'est l'âme, le soi, l'homme spirituel conscient, le Christ intérieur. Lorsqu'il a, grâce à cette expérience, atteint la maturité, il révèle le Père – ou esprit – et accomplit ainsi les paroles du Christ (lorsqu'il répondit à la question de Philippe "Seigneur, montre-nous le Père") : "Celui qui m'a vu a vu le Père." (Jean, XIV)

36. Résultant de cette expérience et de cette méditation, l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat supérieurs se développent, produisant la connaissance intuitive.

Par la méditation, l'aspirant devient conscient des contre-parties des cinq sens telles qu'elles se trouvent dans les domaines plus subtils, et par leur éveil et leur usage conscient, il devient capable de fonctionner sur les plans intérieurs aussi librement qu'il le fait sur le plan physique. Il peut alors servir intelligemment dans ces domaines et coopérer avec le grand dessein évolutif.

Les sens peuvent être définis comme les organes par lesquels [23@323] l'homme devient conscient de son entourage. Chez l'animal, ces cinq sens existent, mais la faculté pensante corrélative fait défaut. Ils se manifestent en tant que faculté de groupe, analogue à l'instinct racial dans le règne humain.

Chacun de ces cinq sens est nettement relié à l'un ou l'autre des sept plans de manifestation, et a ainsi sa correspondance sur tous les plans.

Plan Sens

1. Physique Ouïe
2. Astral Toucher ou sensation
3. Mental Vue
4. Bouddhique Goût
5. Atmique Odorat

Une autre classification, extraite du *Traité sur le Feu Cosmique*, donnera des éclaircissements au sujet des cinq différents aspects des cinq sens sur les cinq plans ; pour de plus amples renseignements, l'étudiant pourra se reporter à ce *Traité*, pages anglaises 186-202.

EVOLUTION SENSORIELLE DU MICROCOSME

Plan		Sens	Sous-plan
Physique	1.	Ouïe	5 ^{ème} Gazeux
	2.	Toucher, sensation	4 ^{ème} Premier éthérique
	3.	Vue	3 ^{ème} Super éthérique
	4.	Goût	2 ^{ème} Sub-atomique
	5.	Odorat	1 ^{er} Atomique
Astral	1.	Clairaudience	5 ^{ème}
	2.	Psychométrie	4 ^{ème}
	3.	Clairvoyance	3 ^{ème}
	4.	Imagination	2 ^{ème}

	5.	Idéalisme émotif	1 ^{er}
Mental	1.	Clairaudience supérieure	7 ^{ème} FORME
	2.	Psychométrie planétaire	6 ^{ème}
	3.	Clairvoyance supérieure	5 ^{ème}
	4.	Discrimination	4 ^{ème}
	5.	Discernement spirituel	3 ^{ème} SANS FORME
	6.	Réaction à la vibration de groupe	2 ^{ème}
	7.	Télépathie spirituelle	1 ^{er}
Bouddhique	1.	Compréhension	7 ^{ème}
	2.	Guérison	6 ^{ème}
	3.	Vision divine	5 ^{ème}
	4.	Intuition	4 ^{ème}
	5.	Idéalisme	3 ^{ème}
Atmique	1.	Béatitude	7 ^{ème}
	2.	Service actif	6 ^{ème}
	3.	Prise de Conscience	5 ^{ème}
	4.	Perfection	4 ^{ème}
	5.	Toute Connaissance	3 ^{ème}

Dans le tableau suivant, les nombres un, deux, trois, quatre et cinq indiqués sous chaque sens, se réfèrent aux plans de manifestation tels qu'ils sont donnés dans le premier tableau ci-dessus.

a. Le premier Sens l'Ouïe.

1. Ouïe physique.
2. Clairaudience.
3. Clairaudience supérieure.
4. Compréhension (de quatre sons).
5. Béatitude.

b. Le second Sens le Toucher ou la sensation.

1. Toucher physique.
2. Psychométrie.
3. Psychométrie planétaire.
4. Guérison.
5. Service actif. [23@325]

c. Le troisième Sens la Vue.

1. Vue physique.

- 2. Clairvoyance.
- 3. Clairvoyance supérieure.
- 4. Vision divine.
- 5. Prise de conscience.
- d. Le quatrième Sens le Goût.
 - 1. Goût physique.
 - 2. Imagination.
 - 3. Discrimination.
 - 4. Intuition.
 - 5. Perfection.
- e. Le cinquième Sens l'Odorat.
 - 1. Odorat physique.
 - 2. Idéalisme émotif.
 - 3. Discernement spirituel.
 - 4. Idéalisme.
 - 5. Toute connaissance.

37. Ces pouvoirs sont des obstacles à la prise de conscience supérieure, mais s'utilisent en tant que pouvoirs magiques dans les mondes objectifs.

Un fait ressort continuellement de ce manuel de développement spirituel ; c'est que les pouvoirs psychiques, tant inférieurs que supérieurs, constituent des obstacles à l'état spirituel le plus élevé et doivent être laissés de côté par l'homme qui peut exercer son activité en étant entièrement libéré des trois mondes. Pour l'étudiant, cette leçon est difficile à comprendre. Il est enclin à penser qu'une tendance à la clairvoyance ou à la clairaudience indique un progrès et signifie que sa pratique de la méditation commence à porter ses fruits. Or, elle peut prouver juste le contraire, et ce sera inévitablement le [23@326] cas si l'étudiant est attiré par une forme quelconque de ces facultés psychiques et s'il s'y adonne. Un ancien écrivain hindou dit, au sujet de ces pouvoirs :

"Un mental dont la substance mentale est émergente pense grand bien de ces accomplissements, ainsi qu'un homme né dans la misère considère le plus petit indice de richesse comme étant une fortune. Mais un yogi dont la substance mentale est concentrée doit se garder de ces

accomplissements, même quand ils sont à sa portée. Celui qui aspire au but final de la vie, au soulagement parfait de la triple angoisse, comment pourrait-il avoir quelque affection pour ces accomplissements qui vont à l'encontre de ce qui lui fera atteindre ce but."

Divedi dit :

"Les pouvoirs occultes décrits ici et qui seront décrits par la suite... sont des obstacles car ils deviennent une cause de trouble pour le mental, par les sentiments divers qu'ils provoquent. Mais ils ne sont pas entièrement inutiles, pour autant qu'ils constituent de grands pouvoirs bénéfiques, dans les moments d'interruption du samadhi."

Il est d'une certaine valeur pour l'aspirant de savoir ce que sont ces pouvoirs, comment les dominer, comment éviter d'être dominé par eux et comment les utiliser pour le service de son frère et de la Hiérarchie. Cependant, ils doivent être considérés comme des instruments et relégués au domaine de la forme. Il faut se rendre compte qu'ils sont les qualités ou capacités des enveloppes, ou aspect *forme*, sinon ils s'arrogeront une importance imméritée, accapareront une attention injustifiée et se révéleront comme étant des pierres d'achoppement dans la poursuite du développement de l'âme. [23@327]

38. Par la libération à l'égard des causes de servitude grâce à leur affaiblissement, et par la compréhension du mode de transfert (retrait ou pénétration), la substance mentale (ou chitta) peut entrer dans un autre corps.

Toute la science du Raja Yoga est basée sur la compréhension de la nature, du dessein et de la fonction de l'âme. La loi fondamentale de cette science peut se résumer par l'expression "l'énergie suit la pensée", et l'ordre dans lequel l'action se déroule peut être établi comme suit :

Le penseur sur son propre plan formule une pensée incorporant quelque dessein ou quelque désir. Le mental vibre en réponse à cette idée et produit simultanément une réaction correspondante dans le corps kamique, le corps du désir ou corps émotif. Le corps d'énergie, l'enveloppe éthérique, vibre synchroniquement et provoque une réponse du cerveau, qui transmet de l'énergie au système nerveux à travers tout le corps physique, de sorte que l'impulsion du penseur se résout en activité du plan physique.

Il existe une relation étroite entre le mental et le système nerveux, de sorte que nous avons cette intéressante triade :

1. Le mental.
2. Le cerveau.
3. Le système nerveux.

L'étudiant en Raja Yoga doit prendre soin de garder à l'esprit cette triade, au cours du stade initial de son travail. Plus tard, une seconde triade s'imposera à son attention : [23@328]

1. Le penseur.
2. Le mental.
3. Le cerveau.

Mais ceci aura lieu lorsqu'il en sera au stade de démonstration de son travail.

C'est grâce à la compréhension de la méthode par laquelle l'énergie se répand dans les nerfs, que le penseur peut galvaniser son instrument pour le mettre en activité pendant l'incarnation et produire indifféremment la transe, le samadhi ou la mort. Une même connaissance de base rend l'adepte capable de ressusciter un corps mort, comme le fit le Christ en Palestine, ou d'occuper le véhicule d'un disciple dans un but de service, comme le Christ occupa le corps du disciple Jésus. Cette connaissance et son usage, nous dit-on, sont soumis à la grande loi du karma, la loi de cause à effets, et le Christ Lui-même ne peut en aucun cas abroger cette loi, sauf s'il y a "affaiblissement" de la cause qui produit cette servitude.

39. La vie montante (l'udana) étant subjuguée, il y a libération à l'égard de l'eau, du sentier épineux et du borbier ; le pouvoir d'ascension est ainsi acquis.

La totalité de la force nerveuse, appelée prana par l'Hindou, se répand dans tout le corps. Elle est placée sous le contrôle du mental, en passant par le cerveau ; elle constitue la vitalité qui met en activité les organes des sens et produit chez l'homme l'expansion de la vie ; son agent de distribution est le système nerveux, par l'entremise de certains grands centres [23@329] distributeurs appelés plexi ou lotus. Les ganglions nerveux, connus de la médecine orthodoxe, sont les reflets ou ombres des plexi plus vitaux. L'étudiant ne se trompera guère s'il considère que la somme du prana qu'il y a dans le corps humain constitue le corps vital ou éthérique. Ce corps éthérique est entièrement formé de courants d'énergie, et il est le substratum de la substance vivante sous-jacente à la forme

physique dense.

Les "airs vitaux" est une des expressions appliquée à cette énergie. Le prana est quintuple en sa manifestation, et correspond ainsi aux cinq états du mental – le cinquième principe – et aux cinq modifications du principe pensant. Dans le système solaire, le prana devient les cinq grands états d'énergie que nous appelons *plans*, les moyens d'expression de la conscience ; ce sont :

1. Le plan atmique ou spirituel.
2. Le plan bouddhique ou intuitif.
3. Le plan mental.
4. Le plan émotif, astral ou kamique.
5. Le plan physique.

Les cinq différenciations du prana dans le corps humain sont :

1. *Prana*, s'étendant du nez au cœur et étant particulièrement en relation avec la bouche et la parole, le cœur et les poumons.
2. *Samana*, qui s'étend du cœur au plexus solaire ; il concerne la nourriture, et l'alimentation du corps par le truchement de la nourriture et de la boisson ; il est particulièrement relié à l'estomac.
3. *Apana* est prépondérant depuis le plexus solaire jusqu'à la plante des pieds ; il concerne les organes de l'élimination, de la déjection et de la naissance, étant ainsi en relation [23@330] particulière avec les organes générateurs et éliminateurs.
4. *Udana* se trouve entre le nez et le sommet de la tête ; il est surtout en relation avec le cerveau, le nez et les yeux et produit, quand il est correctement dirigé, la coordination des airs vitaux et leur manipulation correcte.
5. *Vyana* est le terme appliqué à la somme de l'énergie pranique telle qu'elle est répartie également à travers tout le corps. Ses instruments sont les milliers de nadis ou nerfs qui se trouvent dans le corps et il est en relation particulière et bien déterminée avec les canaux sanguins, veines et artères.

Il est dit dans ce sutra que, par la maîtrise du quatrième de ces airs vitaux, certains résultats spéciaux peuvent être obtenus et il sera intéressant de noter ce qu'ils sont. Ce pouvoir ne devient possible que lorsque le système du Raja Yoga est compris et maîtrisé, car il implique l'aptitude à fonctionner dans la tête et à diriger sa nature tout entière à partir du point se trouvant dans le cerveau.

Lorsqu'un homme devient centré sur ce point, la force nerveuse, ou énergie se trouvant au sommet de la tête, entre en activité ; par la maîtrise et le contrôle corrects auxquels elle est soumise, la bonne direction des pranas du corps devient possible et l'homme atteint à la libération ; il s'ensuit par là une absence de contact avec les trois mondes. Les formules verbales employées ici sont nécessairement symboliques et il ne faut pas qu'une interprétation matérielle fasse perdre de vue leur sens véritable. La lévitation, qui est le pouvoir de marcher sur les eaux, et l'aptitude à résister à la force de la gravitation terrestre, constitue sa signification inférieure et de moindre importance. [23@331]

1. *La libération hors de l'eau* est une manière symbolique d'exprimer le fait que la nature astrale est subjuguée et que les grandes eaux de l'illusion ne peuvent plus retenir l'âme émancipée. Les énergies du plexus solaire ne sont plus prédominantes.
2. *La libération hors des sentiers épineux* se rapporte au sentier de la vie physique, et nul n'en a parlé avec plus de beauté que le Christ dans sa parabole du Semeur, lorsqu'il dit qu'une partie de la semence est tombée dans les chardons. L'explication qu'on en donne est la suivante : les chardons sont les soucis et les peines de la vie du monde qui, depuis si longtemps parviennent à étouffer la vie spirituelle et à voiler l'homme réel. Le sentier épineux doit mener au sentier du nord et celui-ci, à son tour, doit conduire au Sentier de l'Initiation. Dans l'un des plus anciens livres des Archives de la Loge se trouvent ces mots :
"Que celui qui est en quête de la vérité échappe à la noyade et grimpe sur la berge du fleuve. Qu'il se tourne vers l'étoile du nord et se tienne debout sur la terre ferme, la face tournée vers la lumière. Que l'étoile, alors, le conduise."
3. *La libération hors du borbier* se rapporte à la nature mixte de kama-manas – le désir et le mental inférieur – qui est la cause de l'unique problème de l'humanité. C'est, là aussi, une façon symbolique d'évoquer la grande illusion qui, depuis si longtemps, prend au piège le pèlerin. Quand l'aspirant – ayant trouvé la lumière (la Shekinah) en lui-même dans le Saint des Saints – peut marcher dans la lumière, l'illusion alors se dissipe. Il sera avantageux pour l'aspirant d'établir l'analogie existant entre les trois parties du Temple de Salomon et celles du "Temple du Saint-Esprit", la forme humaine. [23@332]

La cour intérieure correspond aux énergies et à leurs organes correspondants se trouvant au-dessous du diaphragme. Le *Lieu saint* représente les centres et organes de la partie supérieure du corps, de la gorge au

diaphragme. *Le Saint des Saints* est la tête, où se trouve le trône de Dieu, le Siège de Miséricorde et la gloire adombrante.

Lorsque ces trois aspects de la liberté ont été réalisés et que l'homme n'est plus dominé par l'eau, le borbier ou la vie du plan physique, le "pouvoir d'ascension" est alors acquis par lui et il peut à son gré monter aux cieux. Le Christ ou l'homme spirituel peut se tenir debout sur la montagne de l'ascension, ayant passé par les quatre crises ou points de maîtrise, de la naissance à la crucifixion. L' "udana" ou vie ascendante devient ainsi le facteur déterminant et la vie descendante ne prédomine plus.

40. Par la sujétion du samana, l'étincelle devient la flamme.

Ce sutra est l'un des plus beaux du livre et la traduction de Charles Johnston doit être citée ici : "Grâce à la maîtrise sur les liens qui enserrent la vie, le rayonnement survient." Une autre interprétation pourrait être "Par la maîtrise sur le samana, le AUM (le Mot de Gloire) se manifeste." C'est du cœur que débouchent les voies d'issue de la vie et l'énergie vitale appelée samana régit le cœur et le souffle vital, par le truchement des poumons. Quand le cœur est purifié, quand ses énergies sont correctement dirigées et quand le rythme est établi, une vie rayonnante peut alors être vue. [23@333]

Ceci se réalise à la lettre et n'est pas une simple métaphore ; car, lorsque les courants vitaux sont envoyés dans les nerfs et les canaux sanguins par l'âme qui siège sur le trône, c'est alors seulement que les purs atomes se construisent dans le corps, avec pour résultat un jaillissement de lumière à travers l'homme tout entier. Non seulement la tête rayonnera d'une lumière que le clairvoyant verra comme un halo ou cercle de brillantes couleurs, mais encore tout le corps sera irradié par les centres vibrants de force électrique répartis dans le corps.

41. Au moyen de la méditation concentrée sur la relation entre l'akasha et le son, un organe d'ouïe spirituelle se développera.

Pour comprendre ce sutra, il est essentiel de saisir ce que sont certains rapports : ceux qui existent entre la matière, les sens et l'homme qui fait les expériences.

Le Chrétien croit que "toutes choses furent faites par la parole de Dieu". Le croyant oriental estime que le son fut le facteur originel du processus créateur, et

tous deux enseignent que cette parole ou ce son désigne la seconde Personne de la Trinité divine.

Ce son ou mot mit en jeu une activité particulière de la matière du système solaire et il fut précédé par le souffle du Père, qui mit en action le mouvement ou vibration originel.

Il y eut donc d'abord le souffle (pneuma ou esprit) qui, heurtant la substance primordiale, provoqua une pulsation, [23@334] une vibration, un rythme. Puis, le mot ou son, par lequel la substance vibrante et pulsatoire se modela ou prit forme, déterminant ainsi l'incarnation de la Seconde Personne de la Trinité cosmique, le Fils de Dieu, le Macrocosme.

Ce processus aboutit aux sept plans de manifestation, les sphères où sept états de conscience sont possibles. Tous sont caractérisés par certaines qualités et se distinguent les uns des autres par des capacités vibratoires spécifiques que désignent certains termes.

La classification suivante pourra être utile à l'étudiant s'il veut bien se souvenir que les plans de la première triade sont ceux de la manifestation divine, et que la triade inférieure constitue le reflet de ce processus divin et représente les trois plans de nos expériences normales. Ces deux triades, celle de Dieu et celle de l'homme, sont reliées entre elles par le plan médian de l'unification ou union par laquelle Dieu et l'homme deviennent Un. C'est le plan christique de la phraséologie chrétienne, le plan bouddhique de la terminologie orientale.

LES PLANS DIVINS

Plan I.	Logoïque ou divin.		
	La Mer de Feu	Dieu le Père	La Volonté.
Plan II.	Monadique.		
	L'Akasha	Dieu le Fils	Amour-Sagesse.
Plan III.	Spirituel ou atmique.		
	L'Ether	Dieu le Saint-Esprit	Intelligence active.

PLAN DE L'UNION OU UNIFICATION

Plan IV.	Christ ou bouddhique.		
	Air	Union	Harmonie Unification.
			[23@335]

PLANS DE L'ENTREPRISE HUMAINE

Plan V.	Mental.		
	Feu	Reflet de la Mer de Feu	Volonté humaine.
Plan VI.	Emotif ou astral.		
	Lumière astrale	Reflet de l'Akasha	Amour et désir humains.
Plan VII.	Physique.		
	Ether	Reflet de l'Ether	Activité humaine.

Sur tous ces plans, la conscience se manifeste et les sens, exotériques et ésotériques, produisent des contacts.

Plan I.	Feu	Le Souffle		
Plan II.	Akasha	Le Son	L'Ouïe	L'Oreille.
Plan III.	Ether	Réaction vibratoire	Toucher	La Peau.
Plan IV.	Air	Vision	Vue	L'Œil.
Plan V.	Feu	Discrimination	Goût	La Langue.
Plan VI.	Lumière astrale		Odorat	Le Nez.
Plan VII.	Les contreparties physiques de tous.			

Une autre méthode de répartition donne ce qui suit :

Plan VII.	Plan physique	Odorat	Ether.
Plan VI.	Astral	Goût	Lumière astrale.
Plan V.	Mental	Vue	Feu.
Plan IV.	Bouddhique	Toucher	Air.
Plan III.	Atmique	Ouïe	Ether
Plan II.	Monadique	Mental	Akasha
Plan I.	Logoïque	Synthèse.	

Il apparaît cependant que l'une de ces méthodes donne le point de vue microcosmique et l'autre le point de vue macrocosmique : or, comme l'aspirant cherche à fonctionner "librement dans le macrocosme" et à transcender ses limitations microcosmiques, c'est à la première catégorie que nous aurons affaire.

En considérant ce sutra et sa clarification grâce à la compréhension de la nature des plans, de leurs symboles et de leur substance, il devient clair que

l'homme qui comprend la nature du mot et du second aspect, arrive à prendre conscience de l'ouïe.

Ceci peut également être compris mystiquement par l'aspirant s'il se rend compte que, lorsque la Voix du Silence ou du Christ intérieur se substitue aux voix du désir (voix astrales ou réaction vibratoire du second aspect du reflet, les trois plans inférieurs), le mot ou son est alors connu et un contact s'établit avec le second aspect de la divinité.

- | | | |
|--------------------------|-------------------|------------------------------------|
| 1. L'Akasha | Le Mot Le Son | Le second aspect en manifestation. |
| 2. La Lumière
astrale | Les Voix du désir | Le reflet du second aspect. |
- 23@337]**

Un grand nombre de sons peuvent être entendus sur tous les plans, mais c'est sur le plan physique qu'ils sont les plus divers. L'aspirant doit développer le pouvoir de distinguer entre :

1. Les voix de la terre physiques.
2. Les voix du désir astrales.
3. La parole ou les pensées formulées du mentales. mental
4. La petite voix tranquille du Christ intérieur bouddhiques.
5. Les sons des Dieux Les mots créateurs atmiques.
6. Le mot ou son Le AUM monadiques.
7. Le souffle logoïques.

Ces distinctions contiennent et transmettent le problème de l'ouïe correcte sur les divers plans et dans les divers états de conscience. Seul le mystique ou l'aspirant véritables comprendront la nature de ces distinctions.

Tout comme les substances de notre système solaire manifesté sont toutes des différenciations de l'akasha – première différenciation du matériau primordial – ainsi toutes les distinctions se rapportant au son sont des différenciations du son unique ; toutes sont divines dans le temps et l'espace. Mais toutes doivent être entendues correctement ; toutes mènent au AUM et, dans leur totalité, forment le AUM, le Mot de Gloire, le Mot macrocosmique.

Quant à l'étudiant en Raja Yoga, trois voix ou sons principaux le concernent temporairement :

1. La parole de la Terre, afin qu'il en use à bon escient.
2. La Voix du Silence, afin qu'il l'entende. C'est la voix de son propre Dieu intérieur, le Christ. **[23@338]**

3. Le AUM, le Mot du Père, exprimé par l'intermédiaire du Fils et qui, s'il l'entend, mettra l'étudiant en contact avec le Mot de Dieu, incarné dans la nature entière.

La Voix du Silence peut être entendue quand il est fait un usage correct de la parole et que les sons de la terre peuvent également être apaisés. On peut noter ici que la clairaudience consiste à prendre conscience de la voix de la grande illusion et donne à l'homme le pouvoir d'entendre sur le plan astral. Ce pouvoir, mis en œuvre à sa juste place et dirigé d'en haut par la connaissance, ouvre l'oreille à certains aspects de l'expression divine dans les trois mondes. Ce n'est pas l'ouïe divine à laquelle ce sutra se réfère. Le commentaire que fait de ce sutra Charles Johnston embrasse magnifiquement tout le sujet, en ces termes :

"La transmission d'un mot par la télépathie constitue la forme simple et primitive de l' "ouïe divine" de l'homme spirituel ; au fur et à mesure que ce pouvoir s'accroît chez l'homme spirituel et qu'il arrive, par une méditation parfaitement concentrée, à le maîtriser plus complètement, il devient capable d'entendre et de distinguer clairement la parole des grands Compagnons, qui le conseillent et le réconfortent sur sa route. Ils peuvent lui parler, soit par des pensées sans mots, soit en mots et phrases parfaitement nettes."

42. Par la méditation concentrée sur la relation existant entre le corps et l'akasha, l'ascension hors de la matière (les trois mondes) et le pouvoir de voyager dans l'espace sont acquis.

L'akasha est partout. En lui nous avons la vie, le [23@339] mouvement et l'être. Tout n'est qu'une substance unique et, dans le corps humain, se trouvent les correspondances à ses diverses différenciations.

Quand un homme se connaît lui-même, et quand il est conscient de la relation existant entre les énergies à l'œuvre à travers les sept centres et les sept états de la matière et de la conscience, il est alors affranchi, libre, et peut à volonté prendre contact, sans limitations temporelles, avec tous ces états. Il y a une relation entre l'un des sept états de la matière et l'un ou l'autre des centres. En chacun des centres se trouve une porte donnant accès à un certain plan des sphères planétaires. Quand le disciple a conformé sa vie à une prise de conscience correcte des divers moyens de yoga traités dans les livres précédents,

il peut lui être confié certaines clés, certaine connaissance, certains mots et formules qui, grâce à une méditation concentrée, lui donneront la liberté des cieux et le droit de passer certains seuils donnant accès au Royaume de Dieu.

43. Lorsque ce qui voile la lumière est éliminé, un état d'être survient alors, qualifié d'extra-charnel (ou incorporel) et libéré des modifications du principe pensant. C'est l'état d'illumination.

Nous avons de nouveau ici une traduction plus libre que littérale, où le véritable sens des termes archaïques est respecté, plutôt que la correction académique. La raison en apparaîtra lorsque certaines traductions réputées en seront données ; [23@340] ce sont des traductions correctes, mais faisant preuve d'une ambiguïté qui ne peut être évitée dans l'adoption d'une traduction littérale des termes sanscrits.

"Une fluctuation non adaptée extérieurement est le grand Désincarné ; il en résulte une diminution du revêtement, en faveur de la luminosité."
(Woods)

"La modification externe (de l'organe interne)... est inconsidérément (nommée) la grande (modification) incorporelle ; de là (résulte) la destruction de l'obscurcissement de l'illumination (de l'intellect)."
(Tatya)

Vivekananda traduit ce sutra dans les termes suivants :

"En faisant sanyama sur les modifications réelles du mental qui sont à l'extérieur, appelées le grand état de désincorporation, la disparition du revêtement de la lumière survient."

Ces citations font apparaître les grandes difficultés auxquelles se heurtent tous les traducteurs, ce qui explique la nette paraphrase de ce passage.

Dans ce sutra, deux idées cherchent à s'exprimer : l'une se rapporte au voile ou revêtement qui fait obstacle à l'illumination de l'esprit, et l'autre à l'état de réalisation consciente atteint par l'homme qui s'est libéré de ce voile. Ce qui recouvre la lumière (le "boisseau" auquel le Christ fait allusion dans le Nouveau Testament) est constitué par les enveloppes ou corps changeants et fluctuants. Lorsqu'ils sont transmués et transcendés, la lumière de Dieu (le second aspect divin) peut inonder l'homme inférieur qui se connaît alors tel qu'il est. L'illumination afflue en lui et il se sait être quelque chose de différent des formes à travers lesquelles il fonctionne. Il [23@341] n'est plus ni centré, ni axé sur ses

formes, mais se trouve réellement en une condition d'incorporéité. Sa conscience est celle de l'homme qui n'est pas en incarnation, de l'homme réel sur son propre plan, du véritable penseur extra-charnel. Saint Paul, comme l'ont souligné plusieurs penseurs, fit tant soit peu l'expérience de cet état d'être. Il s'y réfère en ces termes :

"Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans – était-ce en son corps ? je ne sais ; était-ce hors de son corps ? je ne sais, Dieu le sait – cet homme là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là – était-ce en son corps ? je ne sais, Dieu le sait – je sais qu'il fut ravi jusqu'en paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme de redire." (II Cor. XII)

Ce "troisième ciel" peut être compris de deux façons : d'abord, comme représentant le plan mental sur lequel se trouve la demeure véritable de l'homme spirituel, le penseur ; puis, en tant qu'état plus spécial, qu'il faut entendre comme étant celui qu'on trouve sur le troisième degré, le plus haut des trois niveaux abstraits du plan mental.

44. La méditation concentrée sur les cinq formes qu'assume chaque élément, produit la maîtrise sur chaque élément. Ces cinq formes sont la nature grossière, la forme élémentale, la qualité, l'infiltration et la raison d'être fondamentale.

Il faut se souvenir que ceci se rapporte à la fois au macrocosme et au microcosme et peut s'appliquer aux cinq plans de l'évolution monadique, comme aux cinq formes que tout [23@342] élément assume sur tous les plans et sur chacun d'eux ; il faut aussi se rappeler que c'est le cas en ce qui concerne l'entendement mental et les modifications du principe pensant ; car le mental est le cinquième principe et l'homme est le pentagramme ; il ne peut donc atteindre (en tant qu'homme) qu'une quintuple illumination. Il y a cependant deux formes supérieures et deux autres modes de perception ; c'est-à-dire les états de conscience intuitif et spirituel. Ce sutra n'a cependant pas affaire à ces dernières. En lui-même, le centre de la tête est double ; il est constitué par le centre entre les sourcils et le chakra supérieur, le lotus aux mille pétales.

L'étude et la compréhension de ce sutra donneraient à l'occultiste blanc l'équipement complet lui permettant d'accomplir toutes les formes de travail magique. Les étudiants doivent se rappeler que ceci ne concerne pas les éléments tels qu'ils s'offrent à nous, mais se rapporte à la substance élémentale dont sont

faites toutes les formes grossières. Selon la Sagesse sans Age, il existe cinq degrés de substance, possédant certaines qualités. Ces cinq degrés de substance constituent les cinq sphères vibratoires où se trouvent l'homme et le surhomme. Ces cinq plans ont chacun une qualité notable dont les cinq sens physiques sont la correspondance.

<i>Plan</i>	<i>Nature</i>	<i>Sens</i>	<i>Centre</i>
Terre	Physique	Odorât	Base de l'épine dorsale
Astral	Emotive	Goût	Plexus solaire
Manasique	Mentale	Vue	Tête
Bouddhique	Intuitive	Toucher	Cœur
Atmique	Spirituelle	Son	Gorge [23@343]

Ces sens et leurs correspondances, comme il l'est indiqué dans *Un traité sur le Feu Cosmique*, dépendent du point d'évolution atteint par l'homme, tout comme l'a établi H.P. Blavatsky, en corrélation avec la nomenclature des principes.

Le sutra ci-dessus peut, en conséquence, s'appliquer à la maîtrise exercée sur chaque plan, aussi bien qu'à la maîtrise sur les éléments qui composent ce plan. Il se réfère à la maîtrise et à l'utilisation de toutes les enveloppes plus subtiles par lesquelles l'homme établit un contact avec un plan ou mode de vibration particulier.

Dans son remarquable commentaire, Ganganatha Jha dit : "Les qualités spécifiques, le son et le reste de ce qui appartient à la terre, de même que les propriétés de la forme et du reste, sont qualifiés de "grossiers". C'est là la première forme des éléments. La seconde forme consiste en leurs caractéristiques génériques respectives : la consistance, pour la terre ; la viscosité, pour l'eau ; la chaleur, pour le feu ; l'agilité, pour l'air et l'omniprésence pour l'akasha. Les formes spécifiques sont le son et le reste." De ce quarante-quatrième sutra, il donne une traduction analogue à celle des autres à l'exception de celle de Johnston ; elle est ainsi conçue :

"La maîtrise sur les éléments, par le sanyama, en ce qui concerne la grossièreté, le caractère, la subtilité, la simultanéité et l'utilité."

1. La grossièreté, la matière grossière.

Le son et les autres sens tels qu'ils se présentent sur le plan physique.

Nous devons nous souvenir que ce plan constitue la somme grossière de tous les autres. La matière est l'esprit à son point le plus bas.

2. Le caractère, la forme élémentaire. [23@344] La nature, ou les caractéristiques spécifiques des éléments.
3. La subtilité, ou la qualité.
La substance atomique de base en chacun des éléments. Ce qui produit ses effets phénoménaux. C'est ce qui est sous-jacent à toute perception sensorielle et à l'ensemble des cinq sens. Tanmatra est un autre mot pour désigner cette "forme subtile".
4. La simultanéité, ou infiltration.
C'est la nature intégralement pénétrante de chaque élément ; sa propriété inhérente. C'est la somme des trois gunas : tamas, rajas et sattva. Chaque élément, selon la place qu'il occupe dans le plan en manifestation, est caractérisé par l'inertie, l'activité ou le rythme. Il est inhérent à la substance. Le taux de vibration seul diffère. La correspondance de chaque élément existe sur chaque plan.
5. L'utilité, ou la raison d'être fondamentale.
C'est l'utilisation correcte de chaque élément dans le grand travail de l'évolution. C'est, littéralement, le pouvoir caché dans chaque atome de substance qui le pousse (à travers tous les règnes de la Nature) à s'exprimer, le rendant apte à accomplir son œuvre dans le temps et l'espace, et de la poursuivre jusqu'à la réalisation finale.

Quand, par la méditation concentrée sur les cinq formes distinctives de chaque élément, l'investigateur a acquis la connaissance de leur nature et de toutes leurs qualités et caractéristiques, il peut alors collaborer intelligemment avec le plan et devenir un magicien blanc. Jusqu'à présent, pour la majorité d'entre nous, cela n'est possible que pour trois de ces [23@345] formes ; il est fait allusion à ce fait en ces termes dans la Lumière sur le Sentier :

"Demande à la terre, à l'air et à l'eau les secrets qu'ils gardent pour toi." Le développement de votre sens intérieur vous permettra de le faire.

45. Par cette maîtrise le pouvoir d'exiguïté et les autres siddhis (ou pouvoirs) sont atteints, ainsi que la perfection corporelle et l'affranchissement de toutes entraves.

En approchant de sa conclusion, chacun de ces trois livres sur le Raja Yoga donne un résumé des résultats et une vision de ce qui est accessible à l'aspirant

intelligent et assidu. Ce sont les suivants :

"La réalisation s'étend ainsi, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, et d'annu (l'atome ou point) à atma (ou esprit) sa connaissance est parachevée." (Livre I, Sutra 40)

"Comme résultat de ces moyens, il s'ensuit la complète sujétion des organes sensoriels." (Livre II, Sutra 55) "Par cette maîtrise, le pouvoir d'exiguïté et les autres siddhis (ou pouvoirs) sont atteints, ainsi que la perfection corporelle et l'affranchissement de toutes entraves." (Livre III, Sutra 45)

On peut voir d'après cela : premièrement, comment s'acquiert la vision et la prise de conscience intérieure de Dieu ; puis, comment se réalise la sujétion complète de la nature inférieure, ainsi que la maîtrise des sens et de leurs organes, de telle sorte que cette prise de conscience devient un fait d'expérience sur le plan physique et qu'il s'ensuit la manifestation de cette maîtrise, par la mise en jeu de certains pouvoirs. [23@346]

Le quatrième livre tout entier traite de la réalisation grandiose qui naît des trois résultats ci-dessus, et produit :

1. La cessation de l'affliction et du labeur. (Sutra 30)
2. La réalisation de la connaissance infinie. (Sutra 31)
3. L'entrée dans l'Eternité. (Sutra 33)
4. Le retour de la conscience à son centre. (Sutra 34)

En relation avec le sutra qui fait l'objet de notre présente étude, les huit siddhis ou pouvoirs psychiques sont souvent appelés les huit perfections et constituent, avec les deux autres, les dix perfections se rapportant à l'homme inférieur. Ces pouvoirs sont :

1. L'exiguïté anima.

C'est le pouvoir que possède le yogi de se faire aussi petit qu'un atome, de s'identifier avec la plus infime partie de l'univers, en sachant que le soi contenu dans cet atome est un avec lui-même. Ceci est dû au fait que l'anima mundi, ou âme du monde, est universellement répandue à travers tous les aspects de la vie divine.

2. La magnitude mahima.

C'est le pouvoir de dilater sa conscience et d'entrer ainsi dans le grand tout aussi bien que dans sa plus petite partie.

3. *La gravitation garina.*

Ceci concerne le poids et la masse, et s'applique à la loi de gravitation, qui est un aspect de la Loi d'Attraction.

4. *La légèreté laghima.*

C'est le pouvoir sous-jacent au phénomène de la lévitation. C'est la capacité qu'a l'adepte [23@347] de détourner la force d'attraction de la planète et de se détacher de la terre, et c'est l'opposé du troisième siddhi.

5. *La réalisation de l'objectif prapti.*

C'est la capacité qu'a le yogi d'atteindre son but, de donner à sa conscience une extension lui permettant de se rendre à n'importe quel endroit et, selon son désir, d'atteindre quoi que ce soit en quelque lieu que ce soit. Il est clair que ce fait trouvera une application dans les trois mondes et sur tous les plans, comme c'est en fait le cas pour l'ensemble des siddhis.

6. *La volonté irrésistible prakamya.*

Ceci est parfois dépeint comme étant la souveraineté et consiste en cette force entraîante et irrésistible qui se trouve chez tout adepte et qui provoque le couronnement de ses plans, la réalisation de ses désirs et le parachèvement de ses impulsions. C'est la qualité qui constitue la caractéristique distinctive du magicien noir comme du magicien blanc. Elle se manifeste nécessairement avec une force plus grande sur le plan qui, dans les trois mondes, reflète l'aspect volonté de la divinité, le plan mental. Tous les éléments obéissent à cette force de volonté, dans l'emploi qu'en fait le yogi.

7. *Le pouvoir créateur isatva.*

Ceci concerne le pouvoir qu'a l'adepte de disposer des éléments en leurs cinq formes, de produire, en s'en servant, des réalités objectives, et par cela, faire œuvre de créateur sur le plan physique.

8. *Le pouvoir de commander vasitva.*

Le magicien qui place sous son contrôle les forces élémentaires de la nature, utilise ce pouvoir ; c'est là la base du mantra yoga, le yoga du son ou mot créateur. Le pouvoir créateur, le septième siddhi, concerne les éléments et leur vivification ; ils deviennent alors [23@348] des "causes efficaces" ; ce siddhi, le huitième, concerne ce pouvoir qu'a le Mot de pousser les forces constructives de la nature à une activité cohérente, afin de produire des formes.

Quand ces huit pouvoirs fonctionnent, il en résulte alors le neuvième, la perfection corporelle, car l'adepte peut construire un véhicule adapté à ses besoins, peut faire de lui ce qu'il veut, et par son entremise, atteindre son objectif. Finalement, le dixième pouvoir sera vu en pleine manifestation et

aucune forme ne constituera une entrave ou un obstacle à la réalisation de la volonté du yogi. Il est libéré de la forme et de ses qualités.

46. La symétrie de la forme, la beauté de la couleur, la force et la dureté du diamant, constituent la perfection corporelle.

Bien que de nombreux commentateurs donnent à ce sutra une interprétation purement physique, il implique une conception beaucoup plus large. Nous y trouvons dépeinte en termes soigneusement choisis (dont le texte anglais n'est qu'une paraphrase, faute de termes permettant de transmettre pleinement l'idée) la condition du troisième aspect ou aspect forme, à travers lequel le second aspect, ou aspect christique, se manifeste. Ce troisième aspect est lui-même triple, mais constitue cependant un tout cohérent ; d'où l'emploi de quatre termes pour exprimer ce qu'est ce soi personnel inférieur. L'occultiste ne se préoccupe jamais du véhicule physique dense. Il considère que le corps éthérique est la forme véritable, le corps dense étant simplement le matériau employé pour remplir la forme. Le corps éthérique est la véritable forme substantielle, [23@349] la charpente, l'échafaudage auquel le corps dense doit nécessairement se conformer. Cette forme doit être symétrique, ou construite conformément aux chiffres et aux plans, et sa caractéristique de base sera l'exactitude géométrique de ses nombreux éléments. Le corps émotif ou astral se distingue, comme on le sait, par sa coloration ; et ses couleurs seront, le degré de développement atteint, soit belles, claires et translucides, soit laides, sombres et troubles. Le corps astral de l'adepte est une chose radieusement belle, exempte de toutes les couleurs à basse vibration. Le plus haut aspect du soi personnel, le corps mental, vibrera alors en réponse au plus haut aspect de l'esprit, qui est volonté, pouvoir ou force, un seul de ces termes suffit. Force, beauté et forme – reflets du pouvoir, de l'amour et de l'activité – telles sont les caractéristiques du corps de manifestation de tout fils de Dieu ayant pénétré dans son royaume. Quant à la quatrième expression, elle transmet l'idée de l'unité et de la cohérence des trois autres, de sorte qu'elles fonctionnent comme un tout et non indépendamment ou séparément. L'homme est ainsi le Trois en Un et le Un en Trois, comme l'est son Père dans les Cieux, car il est "fait à l'image de Dieu".

Les traducteurs usent de deux termes pour transmettre cette idée de force compacte et cohérente, soit : le diamant et la foudre. L'être humain qui a pris la plus haute de toutes nos initiations planétaires, est dit "celui dont l'âme-est-de-diamant" ; c'est l'homme qui peut parfaitement transmettre la pure lumière blanche et cependant refléter également toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, les

sept couleurs de l'échelle chromatique. [23@350] Le même terme désigne ici sa personnalité, car il est devenu un transmetteur de la lumière intérieure irradiante.

Le mot "foudre" est également expressif par l'idée qu'il transmet d'une force électrique. Tout ce que nous pouvons savoir de Dieu ou de l'homme est la qualité de leur énergie telle qu'elle se manifeste en force et en activité ; c'est pourquoi, dans la *Doctrine secrète*, l'aspect supérieur de la divinité est appelé le feu électrique.

47. La maîtrise sur les sens s'obtient par la méditation concentrée sur leur nature, leurs attributs particuliers, l'égoïsme, la capacité d'infiltration et le but utile.

Le sutra 44 traitait surtout de l'objectivité et de la nature des cinq formes assumées par chaque élément. Ce sutra-ci se rapporte à ce qui est subjectif et à l'appareil subtil par lequel un contact s'établit avec les formes, qui sont par là dirigées vers des buts particuliers. Nous avons affaire ici aux indryas, ou sens, qui sont généralement répartis par les philosophes hindous en dix sens et non en cinq. Les cinq sens sont divisés par eux en deux groupes : d'une part, ce que nous appelons les organes des sens, tels l'œil, le nez, etc. ; et d'autre part, la faculté qui permet à l'œil de voir et au nez de sentir.

En conséquence, l'étudiant qui considère les sens les étudie sous cinq genres de rapports, et en relation également avec leurs contreparties sur les plans astral et mental. Ces cinq divisions sont les suivantes :

1. *Leur nature.* Il étudie chaque sens en sa double condition ; [23@351] celle de l'instrument externe et celle de la capacité interne qu'a cet instrument de réagir à certains impacts vibratoires. Il sait, par exemple, pourquoi l'organe des sens appelé œil vibre aux impacts qui conditionnent la vue, mais omet de réagir aux impacts qui excitent le flair ou l'odorat. Il établit donc une distinction entre les sens et apprend par là à remonter à la source d'une impulsion en suivant l'une ou l'autre des cinq voies d'approche possibles ; et il le fait avec intelligence, non simplement à l'aveuglette.
2. *Leurs attributs spéciaux.* Il étudie alors la qualité des sens en mettant l'accent, non tant sur le sens particulier en cause (il est question de ceci plus haut), que sur l'attribut spécial du sens et sur ce dont il donne la clé dans le macrocosme.
3. *L'égoïsme* se réfère à la faculté qui donne la notion du "Je", faculté

prédominante et distinctive de l'être humain et qui fait ainsi intervenir le sixième sens, le mental, en tant qu'interprète et agent de synthèse des cinq autres sens. C'est la capacité qu'a l'être humain de dire "Je vois", "Je sens", chose que ne peut faire un animal.

4. *L'infiltration.* Tous les sens sont capables d'une infinie extension et chaque sens peut, lorsqu'il est consciemment dirigé et utilisé, conduire l'homme dans trois directions principales :
 - a. Au centre de toutes choses, et jusqu'au cœur de Dieu.
 - b. En une communication étroite avec son semblable, mettant celui-ci en rapport avec lui-même, si c'est là son désir.
 - c. En contact avec toutes les formes. [23@352] Seul existe, pour l'homme moyen, ce qu'il peut entendre, toucher, voir, goûter ou sentir ; cinq voies seulement par lesquelles il peut connaître. Il n'y a pour lui que cinq réactions possibles lorsqu'il établit un contact avec un mode vibratoire quelconque ; et, dans notre système solaire, il n'y a rien d'autre que de l'énergie vibratoire, Dieu en mouvement actif. Ces cinq méthodes mettent l'homme en rapport avec les cinq éléments et, lorsque l'aspirant l'a réalisé, les infinies possibilités qui s'ouvrent à lui commencent à apparaître. Plus tard, un mode supérieur de vibration s'offre à l'homme avancé lorsqu'il peut utiliser le mental lui-même, non seulement en tant qu'unificateur de l'ensemble des cinq sens, mais aussi en tant que sixième sens. C'est là l'objectif de toute la pratique du Raja Yoga. Le royaume de l'âme est connu à travers le mental, tout comme un contact est établi avec le monde objectif par le truchement des sens.
5. *Le but utile.* Lorsque la relation entre les cinq sens et les cinq éléments a été comprise et que la Loi de Vibration a été étudiée et maîtrisée, l'adepte peut alors diriger vers un but utile toutes les forces de sa nature. Il peut non seulement entrer en communication avec toutes les parties de notre système planétaire, mais peut encore utiliser, avec discrimination et sagesse, toutes les parties de sa propre nature qui sont reliées ou correspondent à la nature de Dieu, telle qu'elle se révèle dans le macrocosme.

48. Résultant de cette perfection survient une rapidité d'action semblable à celle du mental, la perception indépendante des organes et la maîtrise sur la substance racine.

Nous avons considéré les nombreux résultats du processus [23@353] de la méditation lorsqu'il est porté à sa perfection, et nous atteignons maintenant un autre point culminant. Le voyant a achevé la réalisation du processus d'alignement. Son triple soi personnel a été purifié, ajusté et placé sous contrôle. Chacun de ses trois corps vibre à l'unisson de la note de l'égo ou soi supérieur qui, à son tour, est en voie de synchronisation avec la Monade ou soi divin, l'esprit sur son propre plan. Le grand "Fils du Mental", le penseur sur les niveaux supérieurs du plan mental, est maintenant le facteur dominant et le résultat de cette domination est triple, chaque effet se manifestant sur tous les plans, bien que principalement sur l'un ou l'autre d'entre eux. Les résultats sont les suivants :

1. *La rapidité d'action semblable à celle du mental.* L'expression "rapide comme la pensée" est souvent employée lorsqu'on veut caractériser une rapidité intense. En ce qui concerne le yogi, ses actes sur le plan physique sont tellement synchronisés avec ses processus de pensée, ses décisions sont si instantanées et ses buts si rapidement atteints, que sa vie sur le plan physique se caractérise par une activité saisissante et des résultats des plus surprenants. On peut dire de lui, dans le même ordre, ce qu'il est dit du Créateur : "Dieu médita, visualisa, parla, et les mondes furent faits."

2. *La perception indépendante des organes.* L'adepte n'est pas dépendant des organes des sens pour l'acquisition de la connaissance, pas plus qu'il ne dépend du sixième sens, le mental.

Chez lui, l'intuition a été développée jusqu'à devenir un instrument utilisable et il jouit du privilège et du droit de se [23@354] saisir directement de toute connaissance, indépendamment de la faculté raisonnante ou du mental rationnel. Il ne lui est plus nécessaire d'employer le mental pour saisir la réalité, ni les sens comme moyens de contact. Il les utilisera tous les six, mais d'une manière différente. Le mental sera employé en tant que transmetteur au cerveau ; des souhaits, plans et desseins du Maître unique, le Christ intérieur. Les cinq sens transmettront les différents types d'énergie aux objectifs choisis, et ouvriront par là un vaste champ d'étude à l'investigateur qui s'y intéressera. L'œil est l'un des plus puissants transmetteurs d'énergie, et c'est la connaissance de ce fait qui, dans le temps passé, suscita la croyance au mauvais œil. Il y a bien des choses à découvrir au sujet de la vue, car cette étude embrassera non seulement

la vision physique, mais encore le développement du troisième œil, de la clairvoyance, de la parfaite vision spirituelle, et jusqu'à ce mystère inconcevable que désignent les expressions l' "Œil-qui-voit-tout" et l' "Œil-de-Shiva".

Les mains sont un facteur puissant dans tout le travail magique de la guérison, et l'utilisation du sens du toucher est une science ésotérique. La sublimation du sens de l'ouïe et son emploi dans l'audition de la Voix du Silence ou la musique des sphères, est un compartiment de l'enseignement occulte de la plus profonde portée, et les adeptes qui se sont spécialisés dans la science de la vue et la science du son comptent parmi les plus érudits et avancés de la hiérarchie.

Les autres sens sont aussi capables de développements profonds, [23@355] mais ils sont singulièrement cachés dans les mystères de l'initiation, et il n'est pas possible d'en dire ici plus long à leur sujet. Les trois sens de l'ouïe, du toucher et de la vue sont les trois caractéristiques des trois races humaines et des trois plans dans nos trois mondes.

1. L'ouïe	Lémurienne	Plan physique	Oreille	Réaction au son.
2. Le toucher	Atlantéenne	Plan astral	Peau	Réaction au toucher ou à la vibration.
3. La vue	Aryenne	Corps mental	Œil	Réaction à la vision.

Ce troisième sens intéresse essentiellement notre race ; d'où le mot du prophète : "Où il n'y a pas de vision, le peuple périt." Le développement de la vue et la réalisation de la vision intérieure spirituelle constituent le grand objectif de notre race et l'objectif de tout le travail de Raja Yoga. Le mystique peut l'appeler "illumination" et l'occultiste "pure vision", mais c'est une seule et même chose.

Les deux autres sens sont encore *voilés* ; leur véritable signification se dévoilera au cours des sixième ou septième races, qui doivent succéder à la nôtre, et c'est aux plans bouddhique ou intuitif, et atmique ou spirituel, qu'ils sont véritablement reliés.

3. *La Maîtrise sur la substance racine.* Cette substance racine est la pradhana ; elle est parfois nommée la racine de tout, la substance primordiale et la matière racine. Dans sa traduction et son commentaire, Rama Prasad s'exprime en ces termes : "La maîtrise sur le Pradhana signifie le pouvoir [23@356] de placer sous contrôle toutes les modifications de la Prakriti. Ces trois réalisations... s'obtiennent par la conquête sur l'apparence que revêt la substance

des cinq instruments de sensation."

Il est intéressant de noter que ces trois réalisations constituent la démonstration :

- a. De l'impossibilité qu'ont la matière et la forme à garder captif le yogi.
- b. De l'impuissance de la substance à empêcher le yogi de connaître, s'il le désire, quelque aspect que ce soit de la manifestation.
- c. De l'incapacité qu'a la matière à faire échec à la volonté du yogi.

Ces trois facteurs expliquent comment il se fait que l'adepte puisse créer au gré de sa volonté et pourquoi sa liberté, exempte des limitations de la matière, constitue la base de toute la magie blanche.

On pourrait noter pour conclure que cette capacité est en elle-même relative, car c'est dans les trois mondes de l'entreprise humaine que l'adepte est libéré de la limitation. Le Maître a une parfaite liberté d'action dans les trois mondes et, de plus, dans le domaine bouddhique ; alors que le Christ et ceux qui ont passé par une initiation similaire, possèdent cette liberté dans les cinq mondes de l'évolution humaine.

49. L'homme qui peut faire une discrimination entre l'âme et l'esprit atteint la suprématie sur toutes conditions et devient omniscient.

L'état de l'homme qui réalise ceci a été bien décrit dans le commentaire de Charles Johnston sur ce sutra, et la beauté [23@357] de sa pensée apparaîtra si l'on étudie le texte suivant :

"L'homme spirituel s'est empêtré dans le réseau des émotions : désir, peur, ambition, passion, et il est paralysé par les formes mentales de la séparation et du matérialisme. Quand ces mailles sont rompues et ces obstacles entièrement surmontés, l'homme spirituel se tient alors debout – fort, puissant et sage – dans son propre monde élargi. Il use des pouvoirs divins avec une compétence et une énergie divines et travaille côte à côte avec des Compagnons divins. A un tel homme il est dit : "Maintenant, tu es un disciple, capable de te tenir debout, capable d'entendre, capable de voir, capable de parler ; tu as vaincu le désir et atteint à la connaissance du soi ; tu as vu ton âme en son épanouissement, tu l'as reconnue et tu as entendu la voix du silence."

La merveilleuse synthèse de l'enseignement n'est nulle part plus apparente

que dans ce sutra, car le point atteint ici est d'un ordre encore supérieur à celui dont il est question dans le Livre II, Sutra 45 ; et tient le milieu entre la condition indiquée ici et celle dont traite le Livre IV, Sutras 30 à 34.

Dans le Livre I, Sutra 4, nous trouvons l'homme réel pris dans les mailles de la nature psychique, sa lumière intérieure étant voilée et cachée. En apprenant à distinguer entre le vrai soi et le soi personnel intérieur, il s'en dépêtre, la lumière qui est en lui apparaît et il est libéré. Ayant réalisé la libération, développé les pouvoirs de l'âme et atteint la maîtrise, il voit s'ouvrir devant lui un champ d'expérience et de réalisation plus large et vaste encore. Il peut commencer à élargir sa [23@358] conscience, du planétaire au solaire, et la conscience de groupe peut s'épanouir en conscience divine.

Le premier pas qui y mène est indiqué dans le sutra que nous considérons ici, qui est traité plus à fond et auquel il est fait de plus amples allusions dans le dernier livre. Les règles concernant cette expansion ne sont pas données, car elles concernent le développement du Maître et l'épanouissement du Christ en l'état d'être plus haut, qui pour lui est possible ; mais le Livre IV touche aux stades préparatoires et fait allusion à des possibilités ultérieures.

Il est question ici de l'exigence fondamentale : la discrimination entre l'âme, le Christ intérieur, et l'aspect esprit ou Père. L'activité intelligente, basée sur un épanouissement de la nature d'amour, a été mise en œuvre. L'aspect esprit ou volonté peut maintenant se développer en toute sécurité, et le pouvoir peut être remis entre les mains du Christ.

Trois termes servent à faire la lumière sur ce processus d'épanouissement.

La première grande chose que doit accomplir l'aspirant consiste à prendre conscience de *l'omniprésence* ; il doit se rendre compte de son unité avec tout, et du fait que son âme est une avec toutes les autres âmes. Il doit trouver Dieu dans son propre cœur et dans chaque forme de vie. Puis, en tant qu'initié, il arrive à *l'omniscience* ou toute-connaissance, et les Salles de l'Enseignement et de la Sagesse lui dévoilent leurs secrets. Il devient un Christ, connaissant toutes choses, averti de ce qui se trouve dans le cœur du Père et dans le cœur des hommes. Finalement, il peut en dernier lieu réaliser *l'omnipotence* ou tout-pouvoir, lorsque les clés du Ciel seront remises au Fils de l'Homme et que tout pouvoir sera sien. [23@359]

50. Par l'attitude impassible à l'égard de cette réalisation et à l'égard de tous les pouvoirs de l'âme, celui qui s'est délivré des semences de la servitude atteint l'état d'unité isolée.

L'unité isolée dont il est question ici est constituée par la séparation complète de tous les aspects de la forme et la réalisation de l'Unification spirituelle. C'est le retrait de la conscience matérielle, un état où la vie se situe dans la conscience spirituelle. C'est l'harmonie avec l'esprit et l'absence d'harmonie avec la matière. Cela implique l'identification avec le Père dans les Cieux et une compréhension véritable de la parole du Maître de tous les Maîtres : "Moi et Mon Père sommes un."

Un sens correct des valeurs a été établi et les pouvoirs développés, ainsi que les perceptions obtenues, sont considérés comme ayant en eux les "semences de servitude", et le véritable yogi ne s'en préoccupe pas. Dans le service, il percevra à volonté ce qui lui est nécessaire ; dans le service, il emploiera à volonté les pouvoirs occultes ; mais il restera lui-même détaché et libéré de toutes limitations karmiques.

51. Il devrait y avoir refus total de toutes les séductions de toutes les formes de l'être, même des formes célestes, car une récurrence des mauvais contacts reste possible.

La traduction de Rama Prasad est clairement explicite et il sied de la citer ici. La voici :

"Quand les déités qui président font signe, il ne devrait [23@360] pas y avoir d'attachement et pas de sourire de satisfaction, le contact avec l'être indésirable étant de nouveau possible."

L'interprétation de Dvidedi donne encore un autre point de vue :

"Il devrait y avoir expulsion totale de plaisir ou orgueil, lors des invites faites par les pouvoirs de divers lieux, car il y a une possibilité de récurrence du mal."

Le yogi ou disciple a réalisé son objectif. Il s'est libéré (par l'impassibilité et la discrimination) des entraves de la forme et se tient debout, libre et affranchi. Mais il doit être sur ses gardes, car : "Que celui qui pense être debout prenne garde qu'il ne tombe." La vie de la forme toujours lui fait signe et les séductions de la grande illusion sont toujours présentes. L'âme émancipée doit détourner les yeux de l'invite que font les "déités qui président" (ces vies qui, dans les trois

mondes, forment la somme de la vie des plans) et les fixer sur les aspects plus spirituels qui constituent la vie de Dieu Lui-même.

Jusque dans le domaine de l'âme elle-même, et dans ce qu'on nomme la "Voix des Dieux", on découvre, à l'état latent, les semences de l'attachement ; en conséquence, le Fils de Dieu, le Christ en manifestation, se détournant de tous ses gains et laissant derrière lui toute pensée concernant les perfections acquises et les pouvoirs développés, se hâte à nouveau vers un but plus haut. A chaque étape sur le sentier, l'injonction retentit : "Oubliant ce qui est en arrière, et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but." (Phil. III, 13) et [23@361] chaque nouvelle initiation ne fait que marquer le début d'un nouveau cycle d'efforts.

Les commentateurs de ce sutra soulignent qu'il y a quatre classes de chelas ou disciples, qui sont :

1. Ceux dont la lumière commence tout juste à briller. Ils sont appelés les "observants de la pratique" ; ce sont ceux qui viennent d'entrer sur le Sentier. Ils sont les novices, les aspirants.
2. Ceux dont l'intuition s'éveille et qui font preuve d'un développement correspondant du pouvoir psychique. C'est un stade qui présente un grand danger, car de tels disciples sont susceptibles de se laisser séduire par les possibilités de pouvoir que confère la possession des facultés psychiques. Ils sont enclins à se leurrer et à considérer le pouvoir psychique comme un indice de croissance et de développement spirituels. Ce n'est pas le cas.
3. Les disciples qui ont surmonté toutes les séductions des sens et ne se laissent pas abuser par l'aspect forme dans les trois mondes. Ils ont conquis les sens et vaincu la nature de la forme.
4. Ceux qui ont passé au-delà de tout ce qui précède et se tiennent fermes dans la véritable conscience spirituelle. Ce sont les illuminés, qui ont progressé à travers les sept stades de l'illumination. Voir Livre II, Sutra 27.

Si l'étudiant veut bien étudier maintenant dans le Livre III, le sutra 26 et le commentaire qui en est fait, il aura quelque idée de la nature de ces mondes de la forme et de leurs déités qui président, dont les voix cherchent, par leur séduction, à détourner l'aspirant du sentier pour l'entraîner dans le monde de l'illusion. Il trouvera intéressant, également, d'opposer et de comparer les quatre premières classes d'esprits qui [23@362] y sont énumérées, avec ces quatre types de disciples. Toute chose, dans les trois mondes, est un reflet de ce qui se trouve dans les domaines célestes et on tirera un grand profit de la compréhension du

grand aphorisme hermétique : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas." Ce reflet est ce qui constitue le mal ; l'aspect opposé de la réalité forme la grande illusion, et les fils de Dieu n'ont pas à s'en préoccuper. Cela les concerne, du fait que cela représente le mal par rapport à eux, mais en aucun autre sens. Les formes de la vie dans ces mondes, et les vies qui animent ces formes, sont en elles-mêmes bonnes et justes et suivent leur propre sentier évolutif, mais leur objectif immédiat et leur état de conscience ne sont pas synchronisés avec ceux du disciple en évolution, qui ne doit donc pas avoir de commerce avec elles.

52. La connaissance intuitive se développe par l'usage de la faculté de discrimination lorsqu'il y a concentration totale sur les moments et leur succession continue.

Il a été dit qu'une parfaite compréhension de la loi des Cycles porterait l'homme à un haut degré d'initiation. Cette Loi de Périodicité est sous-jacente à tous les processus naturels et son étude conduirait l'homme, hors du monde des effets objectifs, dans celui des causes subjectives. Il a aussi été dit que le temps lui-même n'est qu'une simple succession d'états de conscience et c'est aussi vrai d'un atome que d'un homme ou d'un Dieu. C'est cette vérité qui est à la base des grands mouvements de la Science mentale et de la Science chrétienne [23@363] en Occident, ainsi que de plusieurs philosophies orientales. Ce sutra donne la clé des relations existant entre la matière et le mental, ou entre la substance et l'âme informatrice ; on peut s'en rendre compte en lisant le texte suivant d'un commentateur hindou. Il dit :

"De même qu'un atome est une substance en laquelle l'exiguïté atteint sa limite extrême, ainsi un moment est une division du temps en laquelle l'exiguïté atteint sa limite extrême. Ou : un moment est le laps de temps qu'il faut à un atome pour quitter la situation qu'il occupe dans l'espace et atteindre le point suivant. La succession des moments est la continuité de leur apparence."

Quand nous pouvons nous rendre compte qu'un atome et un moment sont une seule et même chose et qu'à leur arrière-plan réside le Réalisateur ou Connaisseur de l'un et l'autre, nous aurons trouvé la clé de tous les états par lesquels passe la conscience elle-même, ainsi que de la nature de l'énergie. Nous aurons atteint également à la véritable compréhension de l'Eternel Maintenant et à la juste appréciation de la signification du passé, du présent et du futur. Il nous est dit ici qu'on peut l'acquérir par la méditation concentrée sur le temps et ses unités.

Il pourrait être opportun ici de souligner que les diverses sortes de concentration traitées dans ce troisième livre, ne sont ni applicables ni appropriées à tous les types d'aspirants. Il se trouve que les hommes existent selon sept types principaux ayant des caractéristiques distinctes et des qualités déterminées qui les prédisposent à certains aspects particuliers du Sentier du Retour. Certains types ayant un penchant pour les mathématiques, ainsi qu'une disposition à la géométrie divine et à des conceptions s'appliquant à l'espace et au temps, agiront [23@364] sagement s'il suivent la méthode de développement de la connaissance intuitive dont il est question dans ce sutra ; d'autres y éprouveront de grandes difficultés et se tourneront judicieusement vers d'autres formes de méditation concentrée.

53. De cette connaissance intuitive est née la capacité de distinguer (entre tous les êtres) et de s'instruire de leurs genres, de leurs qualités et de leur situation dans l'espace.

On pourra obvier à la difficulté de ce sutra en donnant ici une paraphrase assez libre :

"Le développement de l'intuition fera surgir la connaissance exacte des sources de la vie manifestée, de ses caractéristiques ou qualités, et de la situation qu'elle occupe dans le tout."

A travers tous les *Yoga Sutras*, il apparaît que les triades divines se trouvent partout et que chaque forme enrobant l'âme d'une vie (et rien d'autre n'existe en manifestation) doit être reconnue comme :

1. *Vie*. La vie de Dieu émane de sa source en sept courants, émanations ou "souffles", et chaque forme, dans le monde objectif, est l'expression d'une vie, s'exhalant sur l'un ou l'autre de ces courants. Le développement de l'intuition permet au voyant de connaître la nature de la vie qu'est l'atome. C'est à cela que se rapporte le mot "genres". L'occultiste moderne pourrait préférer le mot "rayon" et le Chrétien celui de "pneuma" ou esprit ; mais l'idée est la même.
2. *Conscience* ou âme. Toutes ces formes vivantes de la vie divine sont conscientes, même si tous les états de conscience ne sont pas semblables, mais vont de la vie de l'atome [23@365] ou substance, quelque limitée et circonscrite qu'elle puisse être, jusqu'à celle d'un Logos solaire. L'état de réaction consciente de toutes formes à leur entourage exotérique et invisible, produit leurs caractéristiques diverses, plus la différence provenant :

- a. du rayon.
- b. du plan de manifestation.
- c. du taux de vibration.
- d. du point de développement.

et ces caractéristiques forment *la qualité* dont il est question dans ce sutra. C'est là l'aspect subjectif, contrastant avec l'aspect objectif, et ayant trait à l'essence.

3. *La forme ou le corps*. C'est l'aspect exotérique, qui émerge du subjectif en tant que résultat d'une impulsion spirituelle. La *situation dans l'espace* est la partie du corps de l'Homme céleste en laquelle tout atome ou forme est localisée. Il faut se rappeler ici que, pour l'étudiant en occultisme, "l'espace est une entité" (*La Doctrine secrète*, I. 583) et que cette entité est une seule et même chose que le Christ cosmique, le "corps du Christ", auquel se réfère saint Paul dans I Cor. XII.

Dans ce sutra, il est en conséquence apparent que le yogi libéré ayant développé l'intuition, peut savoir toutes choses sur toutes les formes de vie, ce qui implique la connaissance de ce qui suit :

1. Genres 2. Qualité 3. Situation dans l'espace

Rayon. Caractère. Endroit dans le corps de l'Homme céleste.

Esprit. Ame. Corps.

Aspect vie. Conscience. Forme.

Essence. Nature subjective. Forme objective. [23@366]

A cet homme – celui-qui-connaît – nous pouvons appliquer les paroles de l'instructeur dont les ouvrages se trouvent dans les archives de la Loge :

"Pour lui qui se tient devant l'Étincelle, la flamme et la fumée sont également visibles. Pour lui, l'ombre voile le reflet et la lumière est cependant visible.

Pour lui, le tangible ne fait que démontrer l'intangible et tous deux révèlent l'esprit ; tandis que la forme, la couleur et le nombre prononcent tout haut le mot de Dieu."

54. Cette connaissance intuitive, qui est la grande libératrice, est omniprésente et omnisciente et inclut le passé, le présent et le futur dans l'éternel maintenant.

La seule chose qui, dans ce sutra ne soit pas claire, même pour le lecteur superficiel, est le sens des mots Eternel Maintenant, qu'il n'est pas possible de saisir, à moins que la conscience de l'âme n'ait été développée. Dire que le temps est une succession d'états de conscience, que le présent est instantanément perdu dans le passé et enfoui dans le futur sitôt expérimenté, n'apportera pas grand-chose à l'étudiant moyen. Dire qu'il est un temps où la vie se perd dans la vision et où il est pris conscience de la somme des prévisions de la vie en un seul instant de réalisation qui persiste à jamais ; désigner un état de conscience dans lequel il n'y a ni déroulement d'événements ni succession dans les perceptions de la conscience, tout cela semble dit en un mystérieux langage. Cependant, cela est et cela sera. Quand l'aspirant a atteint son but, il sait quel est le véritable sens de son immortalité et la vraie [23@367] nature de sa libération. L'espace et le temps deviennent pour lui des termes vides de sens. La seule véritable Réalité est vue comme étant la grande force vitale centrale, restant inchangée et stable au centre des formes temporelles évanescences.

"Je suis", dit l'unité humaine ; se considérant comme étant elle-même le soi, elle s'identifie avec la forme changeante. Le temps et l'espace sont pour elle les véritables réalités. "Je suis cela", dit l'aspirant, et il cherche à se connaître tel qu'il est réellement ; un mot vivant, partie constituante d'une phrase cosmique. L'espace n'existe plus pour lui ; il se sait omniprésent. "Je suis ce que Je suis" dit l'âme affranchie, l'homme libéré, le Christ. Le temps ni l'espace n'existent plus pour lui ; l'omniscience comme l'omniprésence sont ses qualités distinctives.

Dans son commentaire de ce sutra, Charles Johnston cite saint Columba et écrit :

"Il en est quelques-uns, bien que fort peu, à qui la grâce divine a accordé ceci : ils peuvent voir clairement, très distinctement et dans le même moment, comme sous un seul rayon de soleil jusqu'au circuit total du monde tout entier avec sa ceinture d'océans et de ciel – la partie la plus profonde de leur mental étant merveilleusement amplifiée."

Il pourrait être utile également de citer ici le bref commentaire de Dvidedi ; il y est bien à sa place, car la réalisation de cet état de conscience y est résumée avec concision :

"Dans l'aphorisme 23 de cette section, nous avons déjà décrit la nature de taroka-jnana, la connaissance qui délivre [23@368] des attaches du

monde. La connaissance sélective décrite ici a pour résultat taraka, la connaissance qui constitue la fin et le but du yoga. Elle se rapporte à tous les objets, depuis le pradhana (esprit-matière, A.A.B.) jusqu'aux bhutas (éléments, formes, A.A.B.), ainsi qu'à tous les états de ces objets. De plus, elle produit la connaissance simultanée de toutes choses et elle est totalement indépendante des règles ordinaires de la cognition. Elle est donc la plus haute connaissance que puisse désirer le yogi et l'indice certain de Kaivalya (état d'unification absolue, A.A.B.) qui sera décrit dans l'aphorisme suivant comme étant son résultat."

55. Quand les formes objectives et l'âme ont atteint une condition d'égale pureté, l'unification est alors réalisée et la libération en résulte.

Ce qui voile la lumière de l'âme a été purifié ; ainsi, la lumière de Dieu afflue. Ce qui constituait une entrave et un obstacle à la pleine expression de la divinité en manifestation a été ordonné en vue d'être maintenant employé comme moyen d'expression et de service. L'âme peut à présent fonctionner librement et intelligemment dans les trois mondes, car l'unité parfaite a été atteinte entre l'homme inférieur et l'homme supérieur.

L'âme et ses véhicules forment une unité et sont à l'unisson ; l'alignement complet des corps a été réalisé et le Fils de Dieu peut fonctionner librement sur terre. Le grand objectif a ainsi [23@369] été atteint et, par l'observation des huit moyens de yoga, l'âme peut se manifester à travers l'homme inférieur triple et constituer à son tour un moyen d'expression pour l'esprit. La matière a été portée à un état où sa vibration peut être synchronisée avec celle de l'âme et il en résulte que l'esprit peut pour la première fois faire sentir sa présence, car la matière est le véhicule destiné à la manifestation de l'âme sur ce plan d'existence et l'âme est le véhicule destiné à la manifestation de l'esprit sur une spire supérieure de la spirale. Ils forment à eux trois une trinité synthétisée par la vie qui les imprègne tous. Pour l'homme qui a atteint le but, il n'est plus de renaissance. Il est libre et affranchi et peut dire, en pleine conscience, ce que signifient ces mots :

"Ma vie (la vie physique inférieure) est cachée en Dieu (l'esprit) avec le Christ (la vie de l'âme)." (Col. III, 3) [23@372]

— LIVRE IV —

L'ILLUMINATION

a. Conscience et forme

b. Union ou unification

Thème : Unité isolée

[23@377]

1. Les siddhis ou pouvoirs supérieurs et inférieurs s'acquièrent par l'incarnation, ou par les drogues. Les mots de pouvoir et le désir intense, ou par la méditation.

Nous arrivons maintenant au quatrième livre, dans lequel les pouvoirs et les résultats acquis par la pratique du Raja Yoga se poursuivent en une prise de conscience de groupe ; on a vu qu'ils suscitent une conscience universelle et non simplement la conscience de soi. Il semblerait que la sagesse dût s'insurger ici contre l'emploi des mots "conscience cosmique", comme inexacts et trompeurs, car même le plus haut des adeptes (notez soigneusement ces mots) n'est doué que de conscience solaire et n'a pas de contact avec ce qui est en dehors de notre système solaire. Les logoï planétaires (les Sept Esprits qui se trouvent devant le Trône) et les Seigneurs du Karma (Les "quatre roues" d'Ezéchiel) prennent conscience de ce qui est au-delà de notre système solaire.

Des existences moindres peuvent le pressentir en tant que possibilité, mais sans encore en faire d'expérience. [23@378]

Les pouvoirs acquis se répartissent en deux groupes principaux, nommés :

a. Les pouvoirs psychiques inférieurs ; les siddhis inférieurs.

b. Les pouvoirs spirituels ou siddhis supérieurs.

Les pouvoirs inférieurs résultent de la conscience de l'âme animale dans l'être humain, en rapport avec l'anima mundi ou âme du monde, aspect subjectif de toutes les formes dans les trois mondes et de tous les corps dans les quatre règnes de la nature. Les pouvoirs supérieurs résultent du développement de la conscience de groupe, du second aspect de la divinité. Non seulement ils ne se bornent pas à englober les pouvoirs inférieurs, mais encore ils mettent l'homme

en rapport avec les existences et formes de vie qui se trouvent dans les domaines spirituels ou, comme dirait l'occultiste, sur les deux plans qui sont au-delà des trois mondes et qui comprennent l'échelle tout entière de l'évolution humaine et supra-humaine.

Le but du véritable aspirant est l'épanouissement des pouvoirs supérieurs qu'on peut désigner globalement par les termes de connaissance directe, perception intuitive, pénétration spirituelle, pure vision, obtention de la sagesse. Ils diffèrent des pouvoirs inférieurs, car ils les abrogent. Ceux-ci nous sont décrits avec précision dans le livre III, Sutra 37.

"Ces pouvoirs sont des obstacles à la prise de conscience supérieure, mais s'utilisent en tant que pouvoirs magiques dans les mondes objectifs."

Ces pouvoirs supérieurs sont inclusifs et se distinguent, lorsqu'ils sont judicieusement employés, par leur justesse et leur infailibilité. Leur effet est aussi instantané qu'un jet de [23@379] lumière. Les pouvoirs inférieurs sont faillibles ; l'élément temps y est présent en son sens séquentiel, et leur effet est limité. Ils font partie de la grande illusion et constituent une limitation pour le véritable aspirant.

Le sutra que nous étudions ici offre cinq moyens permettant de développer les pouvoirs psychiques et il est intéressant de noter que nous trouvons en ces mots un exemple du fait que les *Yoga Sutras* peuvent aussi constituer le manuel d'étude et d'enseignement d'aspirants aussi avancés que les Maîtres de la Sagesse. Ces cinq méthodes sont susceptibles d'être appliquées dans l'ensemble des cinq plans de l'évolution humaine, lesquels comprennent les deux plans supérieurs sur lesquels fonctionnent les initiés aux Mystères.

1. L'incarnation La méthode du plan physique.
2. Les drogues La libération de la conscience astrale.
3. Les mots de La création par la parole, ou la méthode du plan pouvoir mental.
4. Le désir intense La sublimation de l'aspiration, ou la méthode du plan bouddhique, sphère de l'amour spirituel.
5. La méditation La méthode du plan atmique, la sphère de la volonté spirituelle.

Dans cette énumération, on peut noter le fait suivant : tout comme un désir intense du genre spirituel est une sublimation du désir astral ou émotif, ainsi la méditation, telle que [23@380] la pratiquent les initiés, est la sublimation de tous

les processus mentaux. En conséquence, les deux méthodes finales présentées comme étant un résultat du développement des siddhis, sont les seules qui soient pratiquées par les initiés, car elles constituent la synthèse et la sublimation de ce qui a été réalisé sur les plans astral et mental.

On pourrait donc observer que (pour celui qui cherche la vérité) l'incarnation, l'intense désir et la méditation sont les trois méthodes permises, et les seules qui doivent être pratiquées ; les drogues et les mots de pouvoir, ou incarnations mantriques, sont les outils de la magie noire et concernent les pouvoirs inférieurs.

On pourrait ici poser la question suivante : n'est-il pas exact que les mots de pouvoir et l'emploi de l'encens font partie des cérémonies d'initiation et sont en conséquence utilisés par des initiés et des aspirants ? Assurément, mais non dans le sens sous-entendu par cette question, ni dans le but de développer des pouvoirs psychiques. Les Maîtres et leurs disciples utilisent des mots de pouvoir afin de communiquer avec des existences extra humaines, d'invoquer l'aide des anges et de manipuler les forces constructrices de la nature ; ils emploient des herbes et de l'encens afin de purifier certaines conditions, d'éliminer les entités indésirables et de permettre ainsi, à ceux qui sont plus élevés sur l'échelle de l'évolution, de faire sentir leur présence. Quoi qu'il en soit, ceci est tout autre chose que leur utilisation en vue d'acquérir des facultés psychiques.

Il est intéressant de noter ici que la cause initiale du développement des pouvoirs de l'âme, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs, est la grande roue de la renaissance. Il faut toujours en tenir compte. Tout le monde n'est pas encore au stade où le développement des pouvoirs de l'âme est chose possible. L'aspect âme demeure assoupi chez beaucoup d'hommes qui n'ont pas encore passé par la plénitude de l'expérience, ni réalisé le développement de la nature inférieure. Les quarante [23@381] ans d'errance dans le désert avec le Tabernacle, et la conquête de Canaan, doivent précéder la juridiction des rois et la construction du Temple de Salomon. Des vies doivent s'écouler avant que le corps ou aspect Mère, soit assez perfectionné pour que l'Enfant Christ puisse se former au sein du calice préparé par lui. Il faudrait se souvenir que la possession des pouvoirs psychiques inférieurs est, en bien des cas, le symptôme d'un degré inférieur d'évolution et, chez celui qui les possède, d'une étroite association avec la nature animale. Les pouvoirs supérieurs ne peuvent s'épanouir avant que cet état soit dépassé.

Il n'est pas nécessaire de souligner le fait que l'usage de l'alcool et des drogues peut libérer la conscience astrale, et le fait réellement, comme aussi la pratique de la magie sexuelle ; mais il s'agit là de pratiques astrales pures et simples, avec lesquelles le véritable étudiant en Raja Yoga n'a rien à faire. Cela

se rapporte au développement sur le sentier de gauche. L'acquisition des pouvoirs de l'âme grâce à un désir intense (ou aspiration fervente) et à la méditation, a été amplement traitée dans les autres livres et il n'est pas nécessaire de s'y étendre ici.

2. Le transfert de la conscience, d'un véhicule inférieur à un véhicule supérieur, fait partie du grand processus créateur et évolutif.

Cette traduction est très libre, mais elle donne une claire interprétation de la vérité qu'il faut saisir. L'évolution de la conscience, et l'effet de cette évolution sur les véhicules dans lesquels fonctionne l'entité consciente, constituent la somme [23@382] des processus de la nature ; du point de vue de l'unité humaine intelligente, trois mots résument ce processus et son résultat. Ces mots sont : transfert, transmutation et transformation.

L'une des lois fondamentales du développement occulte et de l'épanouissement spirituel, s'exprime par les mots : "Comme un homme pense, ainsi est-il" et on peut, en guise d'éclaircissement, y joindre le truisme oriental : "L'énergie suit la pensée."

Lorsqu'un homme change ses désirs, il se change lui-même ; lorsqu'il déplace sa conscience d'un objectif sur un autre, il se modifie lui-même, et ce fait reste vrai dans tous les domaines et tous les états, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs.

L'effet du transfert de l'état conscient de notre pensée, d'un objectif inférieur à un objectif supérieur, produit un afflux d'énergie d'une qualité vibratoire équivalente à celle de l'objectif supérieur. Il en résulte un changement ou une mutation dans les enveloppes de l'entité pensante, qui se transmutent et sont amenées à un état qui les rend adéquates à la pensée ou au désir de l'homme. En dernière analyse, une transformation a lieu et les paroles de saint Paul : "Soyez donc transformés par le renouvellement de votre esprit" deviennent ainsi lumineuses.

Changez votre ligne de pensée et vous changerez votre nature. Désirez ce qui est vrai et juste, pur et sacré et la conscience que vous avez de ces choses transformera, par un acte créateur, le véhicule ancien en un véhicule neuf ou en un homme nouveau, en un "instrument apte à l'usage".

Ce transfert, cette transmutation et cette transformation finale procèdent de l'une des deux méthodes suivantes : [23@383]

1. Une méthode lente ; celle des vies, expériences et incarnations physiques qui se répètent jusqu'à ce que la force d'impulsion du processus évolutif amène enfin l'homme, d'échelon en échelon, au sommet de la grande échelle de l'évolution.
2. Un processus plus rapide, par lequel – grâce à un système tel que celui qu'a esquissé Patanjali, ou celui qu'enseignent tous les dépositaires des mystères de la religion – l'homme se prend résolument en main et s'élève à un état d'épanouissement spirituel, par son propre effort et en se conformant aux règles et lois prescrites. On pourrait observer ici que ces trois processus conduisent l'homme à l'initiation appelée la Transfiguration.

3. Les pratiques et méthodes ne sont pas la vraie cause du transfert de la conscience, mais elles servent à écarter les obstacles, tout comme le laboureur prépare le sol pour les semailles.

Ce sutra est parmi les plus simples et les plus clairs et ne nécessite qu'un bref commentaire.

Les pratiques concernent en premier lieu :

1. Les moyens d'écarter les obstacles (voir Livre I, Sutras 29 à 39). Ceci, nous est-il dit plus haut, est influencé par :
 - a. L'application soutenue à un principe.
 - b. La sympathie pour tous les êtres.
 - c. La réglementation du prana ou souffle vital.
 - d. La stabilité du mental.
 - e. La méditation sur la lumière. [23@384]
 - f. La purification de la nature inférieure.
 - g. La compréhension de l'état de rêve.
 - h. La voie de la dévotion.
2. La voie d'élimination des obstructions. (Voir Livre II, Sutras 2 à 33.) Ces obstructions sont éliminées par :
 - a. Une attitude mentale opposée.
 - b. La méditation.

c. La culture de la pensée correcte.

Celles ci concernent plus particulièrement la préparation, dans la vie, au véritable entraînement à la pratique du yoga ; lorsqu'elles sont pratiquées, elles amènent la nature inférieure tout entière à un état où les méthodes plus énergiques pourront produire des effets rapides.

Les *méthodes* se rapportent aux huit moyens de yoga ou union, énumérées comme suit : les Commandements, les Règles, la posture ou attitude, le contrôle correct de la force vitale, l'abstraction, l'attention, la méditation et la contemplation. (Voir Livre II, Sutras 29 à 54 et Livre III, Sutras 1 à 12)

On peut noter, en conséquence, que les pratiques peuvent être considérées comme se rapportant plus particulièrement, dans la vie de l'aspirant, au stade où il est sur le sentier de probation – le sentier de la purification – alors que les méthodes se rapportent aux stades finaux de ce sentier et au sentier de l'état de disciple. Lorsque pratiques et méthodes sont observées, elles provoquent certains changements à l'intérieur des formes occupées par l'homme réel ou spirituel, mais elles ne sont pas la cause principale du transfert de sa conscience dans l'aspect âme et hors de l'aspect corps. Ce grand [23@385] changement est le résultat de certaines causes étrangères à la nature corporelle, telles que l'origine divine de l'homme, le fait que la conscience christique ou conscience de l'âme se trouve à l'état latent dans ces formes, et l'impulsion du processus évolutif, lequel porte la vie de Dieu qui se trouve en toutes les formes vers une plus grande plénitude d'expression. Il faut se rappeler que, tout comme la Vie unique en Qui nous avons la vie, le mouvement et l'être, Se meut vers une réalisation plus grandiose, les cellules et les atomes de Son corps sont soumis à une influence, une stimulation et un développement correspondants.

4. La conscience de "je suis" est à l'origine de la création des organes à travers lesquels le sens de l'individualité est une cause de jouissance.

Nous avons ici la clé de la manifestation elle-même et la raison de toutes les apparences. Tant que la conscience d'une entité (solaire, planétaire ou humaine) ira au-devant des objets du désir, de l'existence sensible, de l'expérience individuelle et de la vie de perception et de jouissance, des véhicules ou des organes seront créés pour la satisfaction du désir, l'existence matérielle et la perception des objets. C'est la grande illusion par laquelle la conscience est leurrée ; et tant que ce mirage exercera son pouvoir, la Loi de la Renaissance

ramènera en manifestation sur le plan de la matérialité la conscience tournée vers l'extérieur. C'est la volonté-d'être et le désir de l'existence qui projettent à l'extérieur, dans la lumière, à [23@386] la fois le Christ cosmique fonctionnant sur le plan matériel par le truchement du système solaire, et le Christ individuel, fonctionnant par l'intermédiaire de la forme humaine.

Dans les stades de début, la conscience de "Je Suis" crée des formes de matière inadéquates à la pleine expression des pouvoirs divins. L'évolution se poursuivant, ces formes deviennent de plus en plus appropriées, jusqu'à ce que les "organes" créés mettent l'homme spirituel en mesure de jouir du sens de l'individualité. Quand ce stade est atteint, il s'ensuit la grande prise de conscience de ce qu'est l'illusion. La conscience s'éveille au fait que la perception de la forme et des sens, aussi bien que la tendance vers l'extérieur, ne contiennent ni joie ni plaisir réels, et un nouvel effort est alors mis en œuvre, caractérisé par un retrait graduel de la tendance vers l'extérieur et une abstraction de l'esprit qui se retire hors de la forme.

5. La conscience est une, mais produit cependant les formes variées du nombre.

Patanjali donne ici une formule de base, servant non seulement à expliquer le but et la raison de la manifestation proprement dite, mais encore à résumer en une courte phrase ce qu'est l'être de Dieu, de l'homme et de l'atome. Derrière toutes les formes se trouve la vie unique ; au-dedans de chaque atome (solaire, planétaire, humain et élémental) se trouve l'existence sensible unique ; à l'arrière plan de la nature, se trouve la réalité subjective qui est, par essence, un tout unifié, ou unité, produisant la diversité du nombre. Ce qui est homogène [23@387] est la cause de ce qui est hétérogène ; l'unité produit la diversité ; l'Un engendre le nombre. Ce fait deviendra plus intelligible à la compréhension de l'étudiant si celui-ci observe la règle d'or qui révèle le mystère de la création et s'il s'étudie lui-même. Le microcosme révèle la nature du macrocosme.

Il découvrira que c'est à lui, l'homme réel ou spirituel, le penseur ou la vie unique en son système infime, qu'incombe la responsabilité de la création de ses corps mental, émotif et physique – ses trois aspects inférieurs, l' "ombre" de la Trinité – tout comme son esprit, son âme et son corps sont les reflets des trois aspects divins, le Père, le Fils et le Saint Esprit. Il découvrira que la formation de tous les organes de son corps proviennent de lui, ainsi que toutes les cellules dont ils sont composés ; puis, lorsqu'il étudiera de plus près son problème, il se rendra compte que sa conscience et sa vie pénètrent tout et sont donc à l'origine de

myriades sans nombre de vies infinitésimales ; qu'il est la cause de leur groupement en organes et en formes, et la raison pour laquelle l'existence de ces formes peut se maintenir. Il sentira graduellement se lever en lui une compréhension véritable de ce que signifient les mots "fait à l'image de Dieu". Sa "conscience est une et a cependant produit les formes variées du nombre" dans son petit cosmos. Ce qui est vrai de lui est vrai de son grand prototype, l'Homme céleste, le Logos planétaire et c'est encore vrai du prototype de son prototype, le grandiose Homme céleste, le Logos solaire, Dieu en manifestation à travers le système solaire. [23@388]

6. Parmi les formes assumées par la conscience, ce qui est le résultat de la méditation est seul affranchi du karma latent.

Les formes résultent du désir. La véritable méditation est un processus purement mental et le désir n'y pénètre pas. Les formes sont le résultat d'une impulsion ou tendance à aller vers l'extérieur. La méditation est le résultat d'une tendance à aller vers l'intérieur, ou la capacité de rétracter la conscience, hors de la forme et de la substance, pour la concentrer en elle-même.

La forme est un effet produit par la nature d'amour ou de désir de l'être conscient ; la méditation est productrice d'effets et se rapporte à l'aspect volonté, ou vie, de l'homme spirituel.

Le désir produit des effets, ainsi que les organes de la conscience sensorielle ; la loi de cause et d'effets, ou karma, surgit alors inévitablement et régit les rapports entre la forme et la conscience. Le processus de méditation, lorsqu'il est bien compris et poursuivi, exige le retrait de la conscience de l'homme spirituel, hors de toutes les formes des trois mondes, et son abstraction de toutes perceptions et tendances sensorielles. Au moment de la méditation pure, il se tient ainsi, affranchi de l'aspect du karma qui se rapporte à la production d'effets. Il est temporairement si abstrait que sa pensée, parfaitement concentrée et sans aucune liaison avec quoi que ce soit dans les trois mondes, ne produit aucune vibration en direction de l'extérieur, ne s'apparente à aucune forme et ne revêt aucune substance. Lorsque cette méditation concentrée devient une habitude et constitue l'attitude normale de sa vie quotidienne, [23@389] l'homme se libère alors de la loi du karma. Il se rend compte ainsi des effets karmiques restant à liquider et apprend à éviter la création de nouveaux effets, en n'entreprenant aucune activité qui, dans les trois mondes, "créerait des organes". Il demeure sur le plan mental, persévère dans la méditation, crée en vertu d'un acte de la volonté et non à travers l'inconscience du désir ; et il est une "âme

libre", un maître, un homme libéré.

7. Les activités de l'âme libérée sont affranchies des couples de contraires. Celles des autres gens sont de trois sortes.

Ce sutra présente l'enseignement se rapportant à la loi du karma, d'une façon strictement orientale et qui risque de plonger dans la confusion l'étudiant d'Occident. L'analyse de ce que signifient ces paroles et l'étude des commentaires qu'en a fait le grand instructeur Vyasa peuvent servir à en élucider le sens. Il faut aussi se rappeler que dans le quatrième livre, nous traitons des stades suprêmes de la conscience atteints par ceux qui ont observé les huit moyens du yoga et expérimenté les effets de la méditation, dont le détail a été donné dans le Livre III. Le yogi est dès lors un homme libre, affranchi des conditions se rapportant à la forme et centré dans sa conscience, hors des liens des trois mondes de l'entreprise humaine. Il a atteint le domaine de la pensée pure et peut garder sa conscience libre de toute contrainte et exempte de désir. En conséquence, bien qu'il formule des idées et puisse se livrer à de puissantes méditations, et bien qu'il puisse diriger et contrôler les "modifications du principe pensant", [23@390] il ne crée pas de conditions susceptibles de le faire rétrograder dans le tourbillon de l'existence du plan inférieur. Il est délivré du karma et ne donne naissance à rien ; il n'existe donc pas d'effets qui puissent servir à l'attacher sur la roue de la renaissance.

Vyasa, dans son commentaire, indique que le karma (ou action) est de quatre sortes, se présentant à nous comme suit :

1. Le type d'activité qui se rapporte au mal, qui est méchante et dépravée. Celle-ci est appelée *noire*. Ce genre d'action est le produit de la plus profonde ignorance, de la matérialité la plus dense ou d'un choix délibéré. Lorsqu'elle est le résultat de l'ignorance, le développement de la connaissance suscitera graduellement un état de conscience qui ne connaît plus ce type de karma. Dans le cas où la matérialité dense produit ce que nous nommons l'action erronée, le développement graduel de la conscience spirituelle changera les ténèbres en lumière et le karma sera, là aussi, écarté. Cependant, lorsqu'il est le résultat d'un choix délibéré ou d'une préférence pour l'action erronée en dépit de la connaissance et au mépris de la voix de la nature spirituelle, ce type de karma conduit alors à ce que l'occultiste oriental nommait "avitchi", ou la huitième sphère, terme synonyme de l'idée chrétienne se rapportant à l'état consistant à être une âme perdue. Ces cas sont cependant

extrêmement rares ; ils concernent le sentier de gauche et la pratique de la magie noire. Bien que cette condition implique une rupture avec le principe supérieur (entre l'esprit pur et ses deux expressions, l'âme et le corps, ou ses six principes inférieurs), la vie cependant demeure et, après la destruction [23@391] de l'âme en avitchi, un autre cycle de devenir se présente à nouveau.

2. Le type d'une activité qui n'est ni bonne ni mauvaise et qu'on qualifie de *noire et blanche*. Elle concerne l'activité karmique de l'homme moyen, que dominant les couples de contraires et dont la vie expérimentale est caractérisée par des oscillations d'avant en arrière entre ce qui est bon, inoffensif et résultant de l'amour, et ce qui est dur, malfaisant et résultant de la haine. Vyasa dit :

"Le noir et blanc est le produit de moyens extérieurs car, dans ce cas, le véhicule des actions croît par la souffrance causée à autrui ou de l'action bienveillante à son égard."

Il est donc clair que la croissance de l'unité humaine et l'ensemble de ses accomplissements, dépendent de son attitude à l'égard d'autrui et de l'action qu'elle exerce sur eux. C'est ainsi que se produit le retour à la conscience de groupe et que le karma est ou constitué ou liquidé. C'est ainsi également que les oscillations du pendule entre ces couples de contraires se régularisent graduellement, jusqu'au moment où, le point d'équilibre étant atteint, l'homme agit correctement en vertu de la loi d'amour de l'âme, prend d'en haut les leviers de commande et n'est plus soumis aux oscillations vers la droite ou la gauche, au gré de l'attraction qu'exerce sur lui le bon ou le mauvais désir.

3. Le type d'activité appelée activité *blanche* ; c'est le type de la pensée et du travail vivants, que pratiquent l'aspirant et le disciple. Elle caractérise le stade qui, sur le Sentier, précède [23@392] la libération. Vyasa l'explique comme suit :

"Le blanc est le fait de ceux qui recourent aux moyens d'amélioration, d'étude et de méditation. Ceci, dépendant uniquement du mental et non de moyens extérieurs, ne résulte donc pas d'un tort causé à autrui."

Il est maintenant évident que ces trois types de karma se rapportent directement :

- | | |
|--------------------------------------|-------------------|
| a. Au plan de la matérialité | Le plan physique. |
| b. Au plan des couples de contraires | Le plan astral. |
| c. Au plan de la pensée concentrée | Le plan mental. |

Ceux dont le karma est blanc sont ceux qui, ayant progressé dans la réalisation de l'équilibre des couples de contraires, sont maintenant engagés en un processus conscient et intelligent de leur propre être, pour s'émanciper hors des trois mondes. Ils y arrivent par :

- a. *L'étude*, ou le développement mental, étayé sur leur estimation de la loi d'évolution et la compréhension de la nature de la conscience ainsi que de sa relation avec la matière d'une part et avec l'esprit d'autre part.
- b. *La méditation* ou contrôle du mental, et par là, la création du mécanisme qui restitue à l'âme la maîtrise des véhicules inférieurs et rend possible la révélation du domaine de l'âme.
- c. *La non-offense*. Aucun mot, aucune pensée ou action ne cause du tort à une forme quelconque à travers laquelle s'exprime la vie de Dieu.
- d. Le dernier type de karma est décrit comme n'étant *ni noir ni blanc*. Aucun karma d'aucune sorte n'est engendré ; aucun effet n'est mis en jeu par des causes déclenchées par le yogi et pouvant servir à le retenir du côté *forme* de la manifestation. Agissant, comme il le fait, du point de vue du non-attachement, ne désirant rien pour lui-même, son karma est [23@393] nul, et de ses actes, ne résultent pour lui aucun effet.

8. De ces trois sortes de karma émergent les formes nécessaires à la maturation des effets.

Dans toute vie entrant en manifestation physique, se trouvent à l'état latent des germes ou semences devant porter du fruit ; ce sont ces semences latentes qui constituent la cause agissante de l'apparence de la forme. Ces graines ont été semées à un moment donné et doivent arriver à maturité. Elles sont les causes, ou shandas, qui produisent les corps dans lesquels les effets doivent travailler à leur propre manifestation. Elles constituent les désirs, les impulsions et les obligations qui retiennent l'homme sur la grande roue qui, tournant sans cesse, fait descendre l'homme dans l'existence du plan physique pour qu'il y porte à maturité le plus grand nombre de semences dont il puisse, en une seule de ses vies, se charger et s'occuper en conformité avec la loi. Ce sont là les germes subjectifs qui produisent la forme au sein de laquelle ils fructifient, mûrissent et arrivent à terme. Si les menaces karmiques sont noires, l'homme sera grossièrement égoïste, matériel et enclin à prendre le sentier de gauche ; si elles sont noires et blanches, elles le dirigeront vers une forme adaptée à la fois au règlement de ses obligations et de ses dettes, à l'accomplissement de ses devoirs, à la bonne marche de ses intérêts et à la réalisation de ses désirs. Si elles sont

blanches, elles tendront à construire le corps qui sera le dernier à être détruit : le corps causal, le temple de Salomon, le karana sarira de l'occultiste. A la libération finale, ce corps est détruit [23@394] lui aussi, et rien alors ne sépare plus l'homme de son Père céleste ; rien ne le relie plus au plan matériel inférieur.

9. Il y a identité de réciprocité entre la mémoire et l'effet producteur de cause, même lorsqu'ils sont séparés par l'espèce, le temps et le lieu.

Une paraphrase de ce sutra pourrait servir à l'élucider et s'exprimerait comme suit : quelle que soit la race, quel que soit le continent, passé ou actuel, sur lequel une vie a été vécue ; quelque distante que cette vie puisse être, ou quel que soit le nombre de millénaires qui ont pu s'écouler depuis lors, l'égo ou âme en garde la mémoire. En temps voulu, et lorsque les circonstances y seront favorables, toute cause alors engendrée doit inévitablement donner naissance à des effets, et ces effets apparaîtront et entreront en activité au cours de quelque vie ultérieure. Rien ne peut s'y opposer ; rien ne peut y faire obstacle. Dans son commentaire, Charles Johnston exprime ce fait comme suit :

"De manière analogue, le même pouvoir sélectif et souverain qui est un rayon du Soi supérieur, rassemble les images mentales, apparentées entre elles, qui proviennent de naissances, de temps et de lieux différents et peuvent être groupées dans le cadre d'une seule vie ou d'un seul événement. Ce groupement suscite des conditions corporelles visibles ou des circonstances extérieures par lesquelles l'âme est instruite et formée.

"Tout comme les images mentales dynamiques du désir mûrissaient en tant que circonstances et conditions corporelles, [23@395] ainsi les forces infiniment plus dynamiques grâce auxquelles l'âme monte vers l'Eternel, donnent leur fruit en un monde plus beau, en tissant le vêtement de l'homme spirituel."

10. Le désir de vivre étant éternel, ces formes créées par le mental sont sans commencement connu.

Une autre expression peut être employée en corrélation avec les mots "désir de vivre" ; c'est "la volonté d'expérimenter". Ce désir d'être, cette ardente aspiration vers le devenir, cette incitation à prendre contact avec l'inconnu et le

distant, sont inhérents aux vies de notre système (les existences supra-humaines et humaines) qui, au sein de la forme, sont conscientes d'elles-mêmes. Une explication de cette incitation serait pour nous incompréhensible, car il s'agit d'une incitation cosmique dépendant du point d'évolution de la grande Vie en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être et dans le corps de laquelle chaque forme n'est qu'une cellule ou un atome. Tout ce que l'homme peut faire consiste à construire le mécanisme qui rendra possible cette compréhension, et à développer les pouvoirs qui le mettront à même d'établir un contact, et par là d'entrer en rapports avec ce qui se trouve à la fois hors de lui et en lui. Quand cela lui devient possible, il s'éveille à la réalité et voit ces désirs qui le meuvent et l'incitent à l'action, ces aspirations ardentes qui le jettent en des activités diverses, comme quelque chose qui n'est pas seulement personnel et réel, mais joue aussi son rôle dans l'activité du tout dont il est une infime partie. Il découvre que le flux des images mentales que provoque le désir et qui retiennent son attention, constituent la force déterminante de sa vie, sont [23@396] formées par lui, mais font aussi partie d'un courant d'images mentales cosmiques qui surgissent dans le Mental universel et résultent de l'activité du Penseur cosmique fonctionnant en tant que Vie de notre système solaire.

La vérité et l'enseignement exposés dans les trois livres précédents s'élèvent ainsi au-dessus du domaine personnel et individuel ; ils deviennent plus larges, plus étendus et d'une portée plus générale. Les images mentales, résultat du désir et de l'activité pensante, sont en conséquence sans commencement connu pour l'unité humaine. Elles l'entourent de tous côtés ; le flux de leur activité s'abat sur elle en tout temps et lui arrache une réaction qui témoigne de l'existence du désir au-dedans d'elle même.

C'est pourquoi l'unité humaine doit se livrer à deux nouvelles activités, dont la première sera de transmuier et transcender les désirs et convoitises qui se trouvent en elle, pour la perception sensorielle, la seconde tâche consistant à s'isoler et à rester à l'écart du charme et de l'influence de ces grands afflux d'images mentales éternellement présentes. Alors seulement pourra-t-il atteindre à l' "état d'Unité isolée" décrit dans le Livre III, Sutra 50.

11. Ces formes sont créées et gardées en état de cohésion par le désir, la cause fondamentale, la personnalité, le résultat effectif, la vitalité mentale ou volonté de vivre et le support de la vie ou de l'objet dirigés vers l'extérieur ; en conséquence, lorsque ceux-ci cessent d'exercer une attirance, alors les formes, elles aussi, cessent d'être.

Ce sutra exprime une loi de la nature et il est si clair qu'il [23@397] n'exige guère d'explication. Il pourrait être utile, cependant, d'analyser brièvement l'enseignement qu'il apporte.

Nous apprenons que quatre facteurs contribuent à l'existence des images mentales, ou formes venant à l'être en tant que résultat de la nature du désir.

1. La cause fondamentale le désir.
2. L'effet ou résultat la personnalité.
3. La volonté de vivre la vitalité mentale.
4. La vie dirigée vers l'extérieur l'objet.

Quand la cause – le désir – a produit son effet, c'est-à-dire la personnalité ou aspect forme de l'homme, la forme persistera aussi longtemps que durera la volonté de vivre. Elle est maintenue en manifestation par la vitalité mentale. Ceci a été démontré à maintes reprises dans les annales de la médecine, car il a été prouvé que le temps pendant lequel persiste la volonté déterminée de vivre représente la durée probable de la persistance de la vie sur le plan physique ; mais qu'à l'instant où cette volonté se retire et que l'intérêt de l'habitant du corps n'est plus centré sur la personnalité en manifestation, la mort s'ensuit et la désintégration de cette image mentale – le corps – a lieu.

Il est intéressant de noter le sens occulte contenu dans les mots "le support de la vie ou de l'objet dirigés vers l'extérieur", car il justifie l'enseignement occulte selon lequel l'influx vital s'en va vers le bas à partir de sa cause première et trouve son objet, ou sa manifestation finale, dans le corps vital ou éthérique qui est la substance véritable de toute forme et constitue le support ou échafaudage du véhicule physique dense.

Les quatre facteurs ci-dessus peuvent être à juste titre [23@398] divisés en deux groupes, ou couples de contraires : la cause et l'effet, la volonté d'être et la forme proprement dite ou objectivation.

Pendant une longue période du processus évolutif l'objectivation, ou existence forme, constitue le seul intérêt de l'habitant intérieur, et la vie dirigée

vers l'extérieur devient l'unique centre d'attraction.

Mais au fur et à mesure que tourne la roue et qu'une expérience fait place à une autre, la nature du désir en arrive à la satiété et se trouve satisfaite ; l'élaboration d'images mentales et les effets qu'elles produisent disparaissent ainsi peu à peu. En conséquence, la forme cesse d'être, la manifestation n'est plus recherchée et la libération s'ensuit, hors de la maya ou illusion.

12. Le passé et le présent existent en réalité ; la forme assumée dans le concept temporel du présent est le résultat du développement de certaines caractéristiques et elle contient en elle les semences latentes de la qualité future.

Dans ce sutra, les trois aspects de l'Eternel Maintenant nous sont exposés ; on y voit que ce que nous sommes aujourd'hui est le produit du passé et que ce que nous serons dans l'avenir dépend des semences, soit latentes et cachées, soit semées au cours de la vie présente. Ce qui a été semé dans le passé existe et rien ne peut empêcher ces semences de parvenir à maturité, rien ne peut leur faire obstacle. Elles devront, ou porter du fruit en cette vie présente, ou rester cachées jusqu'au jour où un soi plus approprié et des conditions plus favorables puissent les faire germer, croître, se développer et fleurir [23@399] dans la claire lumière du jour. Rien n'est caché ou dissimulé qui ne doive être révélé ; rien n'est secret qui ne doive être connu. Cependant, un semis de nouvelles graines, la mise en jeu d'activités devant porter du fruit à une date ultérieure, est une chose différente et plus entièrement placée sous le contrôle de l'homme. Par la pratique de l'impassibilité et du non-attachement, et grâce à un effort acharné en vue de maîtriser la nature du désir, il devient possible à l'homme de se réorienter de telle sorte que son attention ne soit plus attirée vers l'extérieur par le flux des images mentales, mais s'en retire pour se fixer uniquement sur la réalité.

Cette tentative est en premier lieu constituée par la maîtrise du véhicule de la pensée, le mental, et la conquête des modifications du principe pensant ; puis le travail se poursuit par l'utilisation de ce mécanisme et son emploi dans les directions voulues et en vue d'obtenir la connaissance du domaine de l'âme, venant remplacer celle ressortissant au domaine de la matière. Ici encore, la libération est ainsi réalisée.

13. Les caractéristiques, qu'elles soient latentes ou actives, participent de la nature des trois gunas (les trois qualités de la matière).

Ces caractéristiques sont en réalité les qualités, les capacités et les facultés que l'homme manifeste ou peut manifester (dans des conditions qui soient favorables). Elles constituent, comme nous l'avons vu, le résultat ou les effets de toute son expérience passée, s'échelonnant sur l'ensemble du cycle des vies, jusqu'à la vie présente. Le résultat des contacts, des [23@400] perfectionnements et des développements qui ont régi l'homme dès l'aube de son individualité jusqu'au cycle de vie actuel, produit ce qu'il est et ce qu'il possède dans le présent. Il faut garder à l'esprit le fait que tous ces facteurs groupés sous l'appellation générale de "caractéristiques", se rapportent à la forme et à sa faculté de réaction à la vie spirituelle qui l'habite.

Elles sont produites sitôt que l'Habitant intérieur peut mettre son empreinte sur la substance de ces formes, les plier à sa volonté et les soumettre. La forme est sujette à certaines activités vibratoires qui lui sont propres, étant inhérentes à sa nature même. Par l'identification avec la forme et par son utilisation, l'Habitant développe en lui un double jeu de caractéristiques. L'un d'eux se manifeste dans la forme du soi inférieur et concerne la faculté d'adaptation de la forme à l'influence intérieure et à l'entourage extérieur. L'autre concerne les tendances, les impulsions et les désirs dont la tendance affecte continuellement le corps du Soi supérieur, ou causal. C'est pourquoi ces caractéristiques se rapportent, dans les deux cas, au rythme, ou gunas, de la matière.

Ce que nous sommes, pourrait-on dire, constitue le produit du passé et apparaît en tant que caractéristiques de la forme ou de la personnalité. Ce que nous serons dans la prochaine incarnation se détermine en fonction de l'aptitude qu'a l'homme réel à influencer ce soi personnel, de le plier à des fins supérieures et à élever son taux de vibration. L'homme qui entre en incarnation est une chose ; il en est une autre lorsqu'il abandonne l'incarnation, car il est alors le produit du passé, auquel s'ajoutent les réalisations de la vie présente ; et ces réalisations, étant soumises à la grande impulsion évolutive, l'ont obligatoirement fait avancer vers un état harmonieux, [23@401] sattvique ou rythmique, loin de l'état tamasique d'inertie et d'immobilité. Ceci s'accomplit par la mise en œuvre des caractéristiques de l'activité, la guna médiane, qui a particulièrement sous son contrôle l'activité dirigée vers l'extérieur et conduit l'homme vers l'expérience sensorielle.

14. La manifestation de la forme objective est due à la concentration sur un seul point de la cause productrice (l'unification des modifications de la chitta ou substance mentale).

L'impulsion vers l'involution ou vers le revêtement d'une forme est un résultat de la pensée égoïque, si prédominante et si fortement concentrée sur un seul point, qu'elle rend inévitable la manifestation objective. La chitta ou substance mentale (dans le grand processus d'appropriation de la forme) est si complètement unifiée, et le désir de l'expérience par contacts sur le plan physique est si prédominant, que les nombreuses modifications du mental sont toutes orientées vers le même objet.

Lorsque la condition est inverse et que l'homme, sur le plan physique, accomplit sa propre libération, il agit également et par la même méthode de concentration et d'unification sur un seul point. Certaines lignes, extraites de l'ancien commentaire et se rapportant au symbolisme de l'étoile à cinq pointes, rendent ceci très clair. Les voici : **[23@402]**

"La plongée se fait vers le bas, dans la matière. La pointe descend, s'enfonce à travers la sphère aqueuse et perce ce qui apparaît indistinctement, immobile, obscur, silencieux et distant. La pointe de feu et la pierre s'unissent ; l'harmonie et l'union sont atteintes sur le sentier descendant.

"L'envolée se fait vers le haut, dans l'esprit. La pointe monte, entraînant les deux qui sont en arrière et étendant la troisième et la quatrième vers ce qui se trouve derrière le voile. L'eau ne parvient pas à éteindre la pointe de feu : ainsi le feu rencontre le feu et la fusion s'accomplit. L'harmonie et l'union, sur l'arc descendant, sont réalisées. Ainsi, le soleil s'en ira vers le Nord."

15. Ces deux choses : la conscience et la forme, sont distinctes et séparées ; bien que les formes puissent être semblables, la conscience peut fonctionner sur différents niveaux de l'être.

Ce sutra ne devrait pas être considéré indépendamment du suivant, qui affirme que le Mental unique – ou la Vie unique – est la cause puissamment active de tout ce qui, à une moindre échelle, est mental et vie. Ce fait doit toujours être gardé à l'esprit. Ce sutra comporte donc trois idées majeures.

Premièrement, l'idée qu'il existe, dans l'évolution, deux grandes lignes ; celle concernant la matière et la forme, et celle concernant l'âme, l'aspect conscience, le penseur en manifestation. Sur chacune d'elles, le sentier du progrès diffère et chacune suit son cours. L'âme, comme il a été dit, s'identifie pendant un temps très long avec l'aspect forme et s'efforce de suivre le Sentier de la Mort car c'est en fait ce que le sentier noir représente pour le penseur. Plus tard, grâce à un effort acharné, cette identification cesse ; l'âme prend conscience d'elle-même et de son propre sentier ou dharma, et suit alors la voie de la lumière et de la vie.

Il ne faut cependant jamais oublier que, pour les deux aspects, leur propre sentier est le bon et que les impulsions qui se [23@403] dissimulent dans le véhicule physique ou le corps astral, ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Vues sous certains angles, elles deviennent mauvaises lorsqu'elles sont détournées de leur usage correct. Dans le Livre de Job, c'est la conscience que le disciple avait de ce fait qui l'incita à crier sa peine en disant : "J'ai perverti ce qui était juste." Les deux lignes de développement sont séparées et distinctes, et c'est cela que chaque aspirant doit apprendre.

Quand ceci est compris, il cherche à seconder l'évolution de ses formes de deux façons ; d'abord en refusant de s'identifier avec elles, et ensuite en les stimulant.

Grâce à l'apport de la force spirituelle, il prend conscience également du point de l'évolution où se trouvent ses frères, et il cesse de critiquer chez eux ce qui, pour lui, serait une action mauvaise, mais qui pour eux, constitue l'activité naturelle de la forme pendant le cycle où la forme et l'âme s'identifient et sont considérées comme une seule et même chose.

La seconde grande ligne de pensée que comporte le sutra 15 est plus difficile à comprendre. Elle donne du ton et une certaine véracité à la controverse dans laquelle s'engagent maints penseurs qui soutiennent que les choses n'existent, et n'ont de forme et d'activités, que pour autant que le mental du penseur les formule. En d'autres termes, que nous créons notre propre entourage et construisons notre propre monde en vertu des modifications de notre propre principe pensant ; la conclusion en est (compte tenu de la substance de base : l'esprit-matière) que nous en tissons des formes par les impulsions de notre propre pensée. Les autres gens perçoivent ce que nous voyons, car quelques-unes des modifications de leur mental sont analogues aux nôtres et leurs réactions et impulsions [23@404] sont à certains égards similaires. Cependant, jamais deux personnes ne voient un objet exactement de la même façon. En vérité, les "choses" ou formes de matière existent ; elles sont ou créées ou en voie de création et sont le fait d'un ou plusieurs esprits. La question consiste à savoir *qui*

porte la responsabilité des formes-pensées dont nous sommes environnés. Le commentaire et la traduction de Dvidedi penchent vers cette seconde ligne de pensée plus que ne le fait la paraphrase du Tibétain, et il est utile de l'étudier, car le nombre des esprits qui abordent un problème peut en faire apprécier l'ampleur. Des conclusions oiseuses et légères sont évitées et il devient alors possible de se rapprocher de la vérité. Le point de vue synthétique est plus près de la vérité universelle que le point de vue spécialisé. Dvidedi écrit :

"Bien que les choses soient semblables, la cause du mental et des choses diffère en raison de la différence des esprits."

Les considérations précédentes établissent de façon indirecte l'existence des choses en tant qu'objets extérieurs au mental. Les Vijnanavadi-Bouddhas, qui maintiennent que les choses ne sont que des reflets de notre principe pensant, ne seraient pas d'accord avec cette prise de position. Mais leurs objections ne supporteraient pas l'examen, car l'existence des choses indépendamment du principe pensant est indubitable. Bien qu'il y ait, en vérité, une complète similitude entre les objets de la même catégorie, il n'en reste pas moins que la façon dont les objets affectent le mental et la façon dont le mental est affecté par eux, sont deux choses entièrement distinctes. Les objets existent donc en dehors du principe pensant. Bien que les objets soient semblables, ils ne se présentent pas à des esprits différents sous la même lumière, ce qui démontre qu'ils existent indépendamment du mental. De plus, [23@405] nous entendons maintes personnes dire qu'elles ont vu un objet donné tel qu'il est vu par une autre personne. Ceci prouverait que, bien que l'objet soit unique, ceux qui le connaissent sont nombreux. Ce fait donne la preuve de la différence existant entre l'objet et le mental. Or, celui qui voit et la vue, c'est à dire le mental et l'objet, ou l'instrument de la connaissance et l'objet de la connaissance, ne peuvent être une seule et même chose, car alors toute connaissance sélective serait impossible, ce qui d'ailleurs est absurde. Tenter de trouver une solution à cette difficulté en disant que le vasana éternel de la forme des objets extérieurs est la cause de toute notre connaissance sélective, est sans objet, car ce qui s'est déjà dissipé ne peut devenir une cause. Il ressort de ceci qu'il faut accorder à l'objet une existence indépendante du sujet. Il ne faut pas non plus imaginer que la substance (Prakriti) pourrait, dans ce cas, être la cause des multiples différences de notre vie expérimentale, car les trois gunas et leurs combinaisons diverses à différents niveaux suffisent à expliquer ce fait. Dans le cas de yogis assez éclairés pour que la connaissance ait provoqué en eux le suprême Vairagya, il n'est que juste qu'ils ne se soucient pas des gunas, qui comportent aussi un état d'équilibre et n'engendrent pas d'effets.

La troisième ligne de pensée traite plus particulièrement de l'aspect prise de

conscience, ou de l'état de connaissance consciente du penseur, l'habitant intérieur ; elle a donc une valeur pratique immédiate pour l'étudiant en Raja Yoga. Elle provoque certaines questions, qui peuvent s'exprimer comme suit :

[23@406]

1. Quel est le niveau de l'être ou de la prise de conscience, (car l'idée est la même pour l'étudiant en occultisme) sur lequel je fonctionne ?
2. Est-ce avec la forme ou avec l'âme que je m'identifie ?
3. Quel est le sentier que je foule, la voie élevée de l'âme, ou le bas chemin de la matière ?
4. Suis-je en une période de transition, dans laquelle ma connaissance consciente se trouve transférée de la conscience inférieure à la conscience supérieure ?
5. Quoique étant dans le corps, celui-ci n'est-il pour moi qu'un instrument, et suis-je éveillé sur un autre plan de conscience ?

Ces questions, ainsi que d'autres similaires, ont une profonde valeur pour l'aspirant, s'il les pose avec sincérité et y répond avec vérocité, comme en présence de Dieu et du Maître.

16. Les nombreuses modifications du mental unique produisent les formes diverses, dont l'existence dépend de ces nombreuses impulsions mentales.

Dans ces mots, le concept tout entier passe du domaine du particulier dans le royaume de l'universel. Nous sommes mis en face d'impulsions cosmiques et solaires ; et la petitesse et la mesquinerie de notre problème individuel deviennent apparentes. Toute forme en manifestation est le résultat de la pensée de Dieu ; tout véhicule objectif à travers lequel afflue l'impulsion vitale de l'univers, est produit et maintenu en manifestation objective par le flux régulier des courants de pensée émanant d'un unique et prodigieux penseur cosmique. Ses voies mystérieuses, Son plan secret et caché, le grand dessein **[23@407]** à l'accomplissement duquel Il travaille dans ce système solaire, ne sont pas encore apparents pour l'homme. Cependant, la volonté de Dieu (basée sur une activité aimante) apparaîtra clairement au fur et à mesure que croîtront chez l'homme la capacité de penser avec ampleur, le pouvoir de visualiser le passé comme un tout et d'unifier la connaissance qu'il peut avoir de la vie de Dieu œuvrant à travers les règnes de la nature, ainsi que la compréhension de la nature de la conscience.

La clé du "comment" et du "pourquoi" se trouve, pour l'homme, dans la compréhension qu'il a de ses propres activités mentales. Une juste notion de ce que représente cette grandiose forme-pensée de Dieu qu'est un système solaire et le maintien de sa cohésion, se développera chez l'homme au fur et à mesure qu'il comprendra ses propres formes-pensées et la façon dont il crée lui-même son entourage et colore lui-même sa vie. Il se construit son propre monde par la puissance de ses processus mentaux et les modifications du fragment du principe pensant universel qu'il s'est approprié pour son usage personnel.

Qu'on se souvienne que Dieu, le Logos solaire, constitue la somme de tout état de conscience ou de connaissance. L'homme – l'humanité dans son ensemble comme l'unité individuelle – fait partie de cette somme. Les diverses unités mentales, depuis le mental de l'atome (reconnu par la science) jusqu'au mental de Dieu Lui-même, en passant par tous les degrés de penseurs et tous les niveaux de conscience, sont à l'origine de toutes les formes pouvant se trouver dans notre système. Tandis que nous travaillons en allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand, du microcosme au macrocosme, un état de conscience s'élargissant graduellement et une condition de connaissance consciente croissante deviennent manifestes.

A ce degré de développement, on trouve trois types de [23@408] formes prédominants, lesquels résultent du mental :

1. La forme de l'atome, le véritable microcosme.
2. La forme humaine, le macrocosme pour tous les règnes infra-humains.
3. La forme de Dieu, un système solaire, qui est macrocosme pour l'homme et pour tout ce qui se trouve aux niveaux supra-humains.

Toutes ces formes, en même temps que toutes les formes intermédiaires, dépendent de quelque vie douée de la capacité de penser, et en vertu de l'impulsion de la pensée de modifier la substance sensible, de l'influencer et d'en construire des formes.

17. Ces formes sont connues ou non, selon les qualités latentes de la conscience qui les perçoit.

Ceci a été remarquablement traduit par Charles Johnston, en ces termes :

"Un objet est perçu ou n'est pas perçu, selon que le mental est, ou n'est pas, teinté par la couleur de l'objet."

Nous voyons ce que nous sommes nous-mêmes ; nous prenons conscience

de ce qui, en d'autres formes, est également développé en nous-mêmes. Certains aspects de la vie échappent à notre vue, car en nous-mêmes ces aspects sont encore non développés et latents. Nous pouvons en trouver une illustration dans le fait que le divin qui est en notre frère nous échappe ; car, comme nous n'avons pas encore établi un contact avec le divin en nous, il nous reste inconnu. C'est l'aspect forme et ses limitations qui est développé en nous, et l'âme y est tellement cachée que nous ne sommes conscients que de la forme de notre frère, et ne voyons pas son âme. Du moment où nous prenons contact avec notre propre âme et vivons dans sa lumière, nous voyons l'âme de notre frère, nous sommes conscients [23@409] de sa lumière et notre attitude à son égard est entièrement transformée.

Là se trouve la clé de nos limitations et la clé de nos succès. La faculté latente, une fois développée, nous révélera un monde nouveau. Les pouvoirs cachés de l'âme, lorsqu'ils seront amenés à leur pleine expression, nous feront connaître un monde nouveau et nous révélerons un ordre de vie et un domaine de l'être dont nous avons jusqu'alors, faute de les voir, nié l'existence. De là résulte, pour tout investigateur des mystères de l'existence, l'obligation de consacrer à sa recherche tous les moyens dont il dispose, de poursuivre ce processus d'épanouissement de l'âme et de développer ses facultés potentielles, s'il veut prendre conscience de la vérité dans toute sa plénitude.

18. Le seigneur du mental, celui qui perçoit, est toujours conscient de la substance mentale constamment active, la cause productrice d'effets.

Nous avons dans ce sutra un énoncé qui nous montre la voie conduisant à un travail de méditation efficace et sûr. Celui qui médite est l'âme, l'égo, et son travail est une activité positive, non un état et une condition négatifs. Une grande partie du travail accompli sous le nom de méditation, est dangereux et inutile, car c'est alors l'homme sur le plan physique qui recherche la maîtrise, son effet se concentrant sur l'obtention de la tranquillité du cerveau. Il cherche à apaiser les cellules cérébrales, à les rendre négatives, calmes et réceptives. Or, la véritable méditation concerne l'âme et le mental ; la réceptivité du cerveau est la réaction automatique à une condition supérieure. En Raja Yoga, le contact avec [23@410] l'homme réel, l'égo, et le pouvoir de "tranquilliser les modifications du principe pensant", doivent précéder toutes activités et réactions cérébrales. Le Seigneur du mental est toujours éveillé, toujours conscient de la tendance qu'a le mental à réagir aux courants de force produits par la pensée ou le désir ; en

conséquence, il est attentif à toute émanation de force provenant de lui-même et contrôle chaque pensée et chaque impulsion, afin que ne prennent naissance en lui que des courants d'énergie et des impulsions qui soient dans la ligne du dessein qu'il a constamment en vue, et qui concordent avec le plan du groupe.

Il ne faut jamais oublier que tous les égos travaillent en formation de groupe et sous le contrôle direct des Penseurs qui incarnent la divine pensée logoïque. Le travail que tout aspirant cherche à accomplir consiste donc à aligner la conscience cérébrale sur la pensée qui vient à lui par le truchement de la conscience de sa propre âme ; ceci se parachève sur le plan physique par la manifestation graduelle du plan divin.

Le plan des âges sera réalisé lorsque chaque fils de Dieu aura mis la substance mentale active qui lui est propre en une condition telle qu'elle devienne capable de réagir à la pensée divine. Nul homme ne doit se désespérer du fait de son incompetence présumée ou de son apparente petitesse, car chacun de nous a la charge d'une certaine partie du plan que nous devons mener à bien ; si notre coopération faisait défaut, il se produirait du retard et de la confusion. Quand un élément minime d'un mécanisme important refuse de fonctionner normalement, il en résulte parfois de gros ennuis. Une longue mise au point est souvent nécessaire avant que la machine [23@411] réparée puisse poursuivre son travail comme il se doit. Or, dans le domaine de la collaboration humaine, une situation analogue est susceptible de se présenter.

La substance mentale constamment active peut réagir à la vibration inférieure émanant de l'homme inférieur triple et à l'impulsion supérieure provenant de l'âme en tant qu'intermédiaire entre l'esprit et la matière. L'âme est toujours consciente de cette condition ; l'homme sur le plan physique y reste aveugle ou s'éveille à peine à cette double possibilité. Le travail de celui qui aspire à l'union consiste à faire osciller graduellement et sans discontinuer la substance mentale en l'amenant sous l'impulsion supérieure et l'éloignant de la vibration inférieure jusqu'à ce que la réaction à la vibration supérieure devienne une condition stable et que l'activité vibratoire de l'homme inférieur s'atténue et s'éteigne.

19. Comme il peut être vu ou connu, il est évident que le mental n'est pas la source de l'illumination.

Ce sutra et les deux suivants nous présentent une attitude typiquement orientale à l'égard d'un problème très ardu, et cette méthode de raisonnement n'est pas facile à saisir pour des esprits occidentaux. Dans les six écoles de

philosophie hindoue, tout le problème concernant la source de la création et la nature du mental est disséqué, discuté et si complètement épuisé, que presque toutes les écoles modernes peuvent être considérées comme des excroissances ou résultats constituant la suite logique des diverses positions hindoues. La clé de la diversité des opinions sur ces deux points se trouve peut-être dans les six types entre lesquels se répartissent tous [23@412] les êtres humains, le septième n'étant que la synthèse de tous, et cela inclusivement, mais non exclusivement.

Dans les *Yoga Sutras*, le mental est tout simplement relégué à l'état d'instrument, d'intermédiaire, de plaque sensible enregistrant soit ce qui se déverse en lui d'en haut, soit ce qui l'atteint d'en bas. Il n'a pas de personnalité à lui, ni vie ni lumière propres, sauf celles qui sont inhérentes à toute substance et se trouvent en conséquence dans tous les atomes qui constituent la substance mentale. Ceux-ci étant sur la même ligne évolutive que le reste de la nature inférieure, viennent grossir le flot des forces matérielles qui cherchent à retenir l'âme captive, et ils constituent la grande illusion.

Le mental peut donc être connu dans deux directions ; premièrement, il peut être connu, reconnu et vu par le penseur, l'âme sur son propre plan ; et secondement il peut être vu et connu en tant qu'un des véhicules de l'homme sur le plan physique. Pendant un temps très long l'homme devint ce avec quoi il s'identifiait, à l'exclusion de l'homme spirituel véritable, qui peut être connu, obéi et avec qui un contact peut être établi, une fois que le mental a été relégué à sa place normale en tant qu'instrument de connaissance.

On peut s'aider ici d'une analogie se rapportant au plan physique. L'œil est l'un des plus importants de nos sens, celui par lequel nous acquérons la connaissance, l'agent grâce auquel nous voyons. Cependant, nous ne commettons pas l'erreur de considérer que l'œil lui-même soit la source de la lumière et ce qui produit la révélation. Nous savons qu'il est un instrument réagissant à certaines vibrations lumineuses au [23@413] moyen desquelles certaines informations concernant le plan physique sont transmises à notre cerveau, qui est la grande plaque sensible. A l'égard de l'âme, le mental fonctionne aussi comme un œil, ou une fenêtre par laquelle viennent les informations ; mais il n'est pas lui-même la source de la lumière ou de l'illumination.

Il est intéressant de noter ici que, lorsque le cerveau et le mental se coordonnèrent (comme ce fut le cas pour la première fois aux temps lémuriens), le sens de la vue se développa simultanément. Avec le cours de l'évolution, une coordination plus élevée intervint ; l'âme et le mental se mirent à l'unisson. Puis l'organe de la vision subtile (le troisième œil) commença à fonctionner ; au mental, au cerveau et aux yeux se substitua une autre triade : l'âme, le mental et le troisième œil. En conséquence, le cerveau n'est pas la source de l'illumination,

mais devient conscient de la lumière de l'âme et de ce qu'elle révèle du domaine de l'âme. Le troisième œil, se développant simultanément, initie son possesseur aux secrets des domaines subtils des trois mondes, de sorte que l'illumination, l'information et la connaissance parviennent au cerveau de deux directions : de l'âme par la voie du mental, et des plans subtils des trois mondes par la voie du troisième œil. Il faut se souvenir ici que le troisième œil révèle en premier lieu la lumière qui se trouve au cœur de chaque forme de la manifestation divine.

20. Il ne peut pas non plus connaître simultanément deux objets : lui-même et ce qui est extérieur à lui-même.

Aucune des enveloppes à travers lesquelles l'âme fonctionne ne possède la connaissance de soi ; elles ne sont que les canaux [23@414] grâce auxquels s'acquiert la connaissance et se poursuit l'expérience de la vie. Le mental ne se connaît pas lui-même, car cela présupposerait la conscience de soi ; or, n'ayant pas de conscience individuelle, il ne peut dire "ceci est moi, mon moi-même", ou "ceci, étant extérieur à moi, est par conséquent le non moi". Le mental est tout simplement un sens de plus, par lequel s'acquièrent les informations et se révèle un nouveau champ de connaissance. Il n'est, comme on l'a déjà dit, rien d'autre qu'un instrument apte à exercer une double fonction, enregistrant les contacts provenant d'une ou deux directions et transmettant, de l'âme, cette connaissance au cerveau, ou de l'homme inférieur à l'âme. Ceci doit être médité et notre effort tout entier doit tendre à mettre cet instrument en une condition telle qu'il puisse être utilisé avec le plus grand avantage possible. C'est ce que cherchent à réaliser les trois moyens de yoga. Ceci ayant été exposé plus haut, il est inutile d'y revenir ici.

21. S'il est dit que la connaissance du mental (chitta) peut être le fait d'un mental se tenant à l'écart, ce postulat implique un nombre infini de "connaissants" ; l'enchaînement des réactions du souvenir irait ainsi vers une confusion sans fin.

Une des explications données au sujet des fonctions du mental consiste à postuler son aptitude à se détacher de lui-même et à se considérer comme une chose distincte. Il devient par là un enchevêtrement de parties détachées, distantes les unes des autres et conduisant (lorsque cette idée est portée jusqu'à sa

conclusion logique) à une condition chaotique.

A L'origine de tout cela il y a, de la part des penseurs [23@415] travaillant selon la ligne orthodoxe de la philosophie et de la pensée, le refus d'admettre qu'il soit possible pour eux d'être une entité détachée et distincte du mental et cherchant simplement à utiliser celui-ci en tant que moyen de connaissance. Le problème provient en grande partie du fait que ce penseur ne peut être *connu* avant que le mental soit développé ; il peut être pressenti et ressenti par le mystique et le dévot, mais la connaissance de ce qu'il est (dans le sens usuel du mot connaissance) n'est pas accessible avant que l'instrument de la connaissance, le mental, ait été développé. C'est ici que la connaissance orientale entre en jeu et clarifie le travail merveilleux accompli par les adhérents de la Science chrétienne et de la Science mentale. Ils ont mis l'accent sur le fait de l'individualité et l'universalité du mental, et notre dette envers eux est grande. La nature du mental, son objectif, sa maîtrise, ses problèmes et ses processus sont aujourd'hui des sujets courants de discussion, alors que ce n'était pas le cas il y a cent ans. Mais il demeure en tout cela une grande confusion, résultant de notre tendance moderne à déifier le mental et à le considérer comme le seul facteur important. La science orientale vient à la rescousse et nous dit que derrière le mental il y a le penseur, que derrière la perception on trouve celui qui perçoit et qu'à l'arrière plan de l'objet observé se tient l'observateur. Ce sujet percevant, ce penseur et cet observateur sont en fait l'égo immortel et impérissable, l'âme en contemplation.

22. Quand l'intelligence spirituelle, qui se tient seule et libérée des objets, se reflète dans la substance mentale, il s'ensuit alors la connaissance consciente du soi.

L'intelligence spirituelle, qui est l'homme réel, le Fils de [23@416] Dieu, éternel dans les Cieux, est connue sous des noms divers et variés, selon les écoles de pensée. La liste de synonymes donnée ci-dessous sera utile à l'étudiant, car elle lui donnera une vision plus large et une compréhension plus générale, en lui dévoilant le fait que les Fils de Dieu, révélés ou non, peuvent être trouvés partout.

L'Intelligence spirituelle	Le Souverain intérieur	La Parole faite chair.
L'Ame	Le second aspect	Le AUM.
L'Entité auto-consciente	La seconde Personne	Le Penseur.
Le Christ	Dieu en incarnation	L'Observateur.
Le Soi	Le Fils du Mental	Le constructeur de la Forme.

Le Soi supérieur
Le Fils de Dieu

Les divins Manasaputra
L'Agnishvattva

La Force.
L'Habitant du corps.

On trouvera ces termes et plusieurs autres disséminés dans toutes les écritures et dans toute la littérature du monde. Cependant, aucun livre ne dépeint la nature de l'âme, qu'elle soit macrocosmique (le Christ cosmique) ou microcosmique (le Christ individuel), aussi magnifiquement que la *Bhagavad Gîta*, ces trois livres suivants : *La Bhagavad Gîta*, *le Nouveau Testament* et *les Yoga Sutras*, contiennent un tableau complet de l'âme et de son développement.

23. Alors la substance mentale, reflétant à la fois le connaissant et le connaissable, devient omnisciente.

Ce sutra a le caractère d'une somme et met l'accent sur le fait que, le mental étant apaisé et calme grâce à la pratique [23@417] de la concentration et de la méditation, devient le réflecteur de "ce qui est en haut et de ce qui est en bas". Il transmet la connaissance du soi au cerveau physique de l'homme en incarnation et lui communique également tout ce que le soi connaît et perçoit. Le champ de la connaissance est vu et connu. Celui qui connaît est aussi perçu et la "perception de tous les objets" devient possible. Il s'avère littéralement vrai, en conséquence, que rien, pour le yogi, ne demeure inconnu ou caché. Il lui devient possible d'être informé de tous les sujets, car il possède un instrument dont il peut faire usage pour s'assurer de ce que l'âme sait concernant le Royaume de Dieu, domaine de la vérité spirituelle. Il peut aussi entrer en communication avec l'âme et lui transmettre ce que sait l'homme en incarnation physique. Ainsi, celui qui connaît, le champ de connaissance et la connaissance elle-même, en arrivent à être conjugués et le terrain de cette union est le mental.

C'est là un stade grandiose sur le sentier du retour ; et bien qu'en temps voulu l'intuition se substitue au mental, et que la perception spirituelle directe remplace la perception mentale, ce stade est cependant avancé et important et il ouvre la porte à l'illumination directe. Rien maintenant n'a plus de raison de gêner la descente dans le cerveau de l'influx de force spirituelle et de sagesse ; car, l'homme inférieur triple tout entier ayant été purifié et dominé, les corps physique, émotif et mental forment simplement un canal pour la lumière divine et constituent le véhicule à travers lequel la vie et l'amour de Dieu peuvent se manifester. [23@418]

24. La substance mentale également, reflétant, comme elle le fait, une infinité d'impressions mentales, devient l'instrument du soi et agit en tant qu'agent unificateur.

Pour l'homme spirituel, rien ne reste plus à faire en ce qui concerne ce soi inférieur purifié, si ce n'est à apprendre à employer son instrument, le mental ; par son entremise les autres corps sont alors dirigés, contrôlés et utilisés. Grâce aux huit moyens de yoga, son instrument a été découvert, développé, maîtrisé et doit maintenant être mis en service actif et employé de trois manières :

1. En tant que véhicule pour la vie de l'âme.
2. Au service de la Hiérarchie.
3. En coopération avec le plan de l'évolution.

Dans le livre I, Sutra 41, nous trouvons ces mots : "Celui dont les Vrittis (modifications de la substance mentale) sont entièrement maîtrisés aboutit à un état d'identité et de similitude avec ce dont il est pris conscience. Le connaissant, la connaissance et le champ de la connaissance deviennent un ; tout comme le cristal absorbe en lui les couleurs de ce qui s'y reflète." Ceci nous donne un tableau de ce qu'il advient à l'homme qui a maîtrisé son instrument. Il enregistre dans son cerveau, par la voie du mental, ce qui est vrai et réel ; il devient conscient de la nature de l'idéal et rassemble toutes les forces qu'il possède en vue du travail consistant à faire de cet idéal une manifestation objective ; il a la vision du royaume de Dieu tel qu'il sera en des temps à venir et il renonce à tout ce qu'il [23@419] a et à tout ce qu'il est, afin que la vision puisse être vue par tous ; il connaît le plan, car celui-ci se révèle à lui dans le "lieu secret sur la Montagne de Dieu", et il y coopère intelligemment sur le plan physique ; il entend la Voix du Silence et obéit à ses injonctions, travaillant sans relâche à l'œuvre de la vie spirituelle, en un monde se consacrant aux choses matérielles.

Tout cela est possible à l'homme qui a stabilisé la nature psychique versatile et maîtrisé la science royale du Raja Yoga.

Dans la littérature cachée des adeptes, les stances suivantes résument l'état de l'homme qui, arrivé au but, est le maître et non le valet, le conquérant et non l'esclave.

"Celui qui est quintuple est entré dans la paix et cependant parcourt notre sphère. Ce qui est dense et sombre brille maintenant d'une lumière pure et claire et, des sept lotus sacrés, découle une radieuse clarté. Il illumine le monde et irradie le feu divin jusqu'au lieu le plus bas."

"Ce qui fut jusqu'ici sans repos, sauvage comme l'océan et démonté comme une mer tempétueuse, repose, calme et silencieux. Limpides sont les eaux de la vie inférieure, et prêtes à l'offrande aux altérés qui, errant comme des aveugles, crient de soif."

"Ce qui a tué et voilé le Réel au cours d'interminables æons est tué à son tour, et par sa mort, la vie séparée a cessé d'être. Le Un est vu. La Voix est entendue. Le Réel est connu et la vision perçue. Le feu de Dieu s'élève en un jaillissement de flamme."

"Le lieu le plus sombre reçoit la lumière. L'aube se lève sur la terre. L'aurore déverse des hauteurs ses rayons radieux jusque dans l'enfer même, et tout est lumière et vie."

Le yogi libéré se trouve alors devant un choix. En face de lui se dresse un problème spirituel dont la nature nous a été transmise dans le fragment suivant d'un ancien catéchisme ésotérique : **[23@420]**

"Que vois tu, ô libéré ? De nombreux êtres qui souffrent,
Maître ; qui pleurent et crient à l'aide.

Que feras tu, ô homme de paix ?

Je retournerai au lieu d'où je suis venu.

D'où viens-tu, divin Pèlerin ?

Des plus grandes profondeurs des ténèbres ; puis d'en haut, dans la lumière.

Où vas tu, ô Voyageur sur le chemin montant ?

Je retourne aux profondeurs des ténèbres, loin de la lumière du jour.

Pourquoi ce geste, ô Fils de Dieu ?

Afin de rassembler ceux qui trébuchent dans les ténèbres et éclairer leur pas sur le sentier.

Quand ton service prendra-t-il fin, ô Sauveur des hommes ?

Je ne sais, sinon que tant qu'un seul être souffre, je reste en arrière, et je sers."

25. L'état d'unité isolée (retirée en la vraie nature du soi) constitue la récompense de l'homme qui peut faire une distinction entre la substance mentale et le soi, ou homme spirituel.

Cet état d'unité isolée doit être considéré comme un résultat de la réalisation d'un état d'esprit particulier plutôt que comme une réaction (associée à l'idée, N.d.l.t.) de séparation.

Tout le travail de méditation, tous les moments de réflexion, tous les exercices d'affirmation, toutes les heures consacrées au rappel de ce qu'est notre vraie nature, sont des moyens employés pour détacher le mental des réactions et tendances inférieures et instaurer en lui l'habitude d'une prise de conscience continuelle de notre nature divine. Quand cette prise de conscience est devenue une réalité, ces exercices ne sont plus nécessaires ; nous entrons en possession de notre héritage. L'isolement dont il est question ici est le détachement du soi à l'égard du champ de la connaissance ; la résolution, de la part du soi, de se refuser à rechercher les expériences [23@421] sensorielles dirigées vers l'extérieur et de rester fermement fixé dans l'état d'être spirituel.

L'homme prend conscience de lui-même en tant que celui qui connaît ; le champ de la connaissance n'est plus son principal souci, comme aux premiers stades de son développement ; pas plus qu'il n'est accaparé par la connaissance elle-même, comme au cours de son stade de développement mental en tant qu'homme avancé ou en tant que disciple. Il peut faire une distinction entre les trois ; il ne s'identifie désormais ni avec le champ de connaissance – la vie dans les trois monde au moyen de ses trois véhicules, des cinq sens et du mental – ni avec la connaissance acquise ou l'expérience subie. Il connaît le soi ; il s'identifie avec le véritable "connaissant" et voit ainsi les choses telles qu'elles sont, lui-même se dissociant totalement du monde de la perception sensorielle.

Il accomplit ceci, cependant, tout en fonctionnant sur la terre en tant qu'être humain. Il participe à l'expérience terrestre. Il s'intègre à l'activité humaine ; il marche parmi les hommes, mangeant et dormant, travaillant et vivant. Cependant, il est constamment "dans le monde, mais non du monde" et on peut dire de lui comme ce fut dit du Christ :

"Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes.

Il s'humilia plus encore ; obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la

croix." (Phil. II. 6, 7, 8) [23@422]

Il est à l'unisson avec l'âme de tous, mais à l'écart, séparé de tout ce qui concerne la forme ou la nature matérielle.

Les trois sutras suivants devraient être lus comme n'en formant qu'un seul, car ils présentent un tableau de la croissance graduelle de la nature spirituelle, chez l'homme qui a atteint l'état de détachement et de discrimination et qui, grâce à une totale absence de passion, sait ce que signifie l'unité isolée.

26, 27, 28. Le mental est alors enclin à la discrimination et à une illumination croissante considérée comme la véritable nature du soi unique. Cependant, par la force de l'habitude, le mental percevra des objets ressortissant à la perception sensorielle. Ces reflets sont par nature des obstacles et la méthode à employer pour les surmonter est la même.

Les tendances et le rythme corrects ayant été établis, ce n'est plus qu'une question de persévérance soutenue, de bon sens et d'endurance. A moins qu'il ne soit fait usage d'une extrême vigilance, les anciennes habitudes mentales s'imposeront à nouveau sans difficulté, aussi l'aspirant doit-il "veiller et prier" jusqu'à l'initiation finale elle-même.

Les règles commandant la victoire et les pratiques conduisant au succès sont, pour le guerrier expert et avancé et pour l'initié, les mêmes que pour l'humble néophyte. Dans le livre II, les méthodes grâce auxquelles les entraves et les obstacles peuvent être surmontés et annulés, sont soigneusement exposées. Dès l'instant où les premiers pas sont faits sur le sentier [23@423] de probation, jusqu'au moment sublime où la dernière grande initiation fait l'objet de l'expérience et où l'homme libéré se dresse dans la pleine lumière du jour, ces méthodes et modes de vie disciplinée doivent être observées strictement et sans défaillance. Ceci implique une grande patience, l'aptitude à aller de l'avant après un échec et à persévérer quand le succès semble lointain. Paul, le grand initié, le savait bien et ce fut ce qui l'incita à donner aux disciples qu'il cherchait à aider, l'injonction suivante : "Donc, tenez bon... et ayant tout accompli, tenez bon." Jacques émet la même idée lorsqu'il dit : "Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment." Jacques V, 11.

Ne pas s'arrêter lorsque le point d'extrême fatigue a été atteint ; faire un pas de plus lorsque la force semble faire défaut ; tenir bon lorsqu'on ne voit devant soi que la défaite et être résolu à tout endurer quoi qu'il arrive, même si la limite

de l'endurance semble être atteinte. Tout cela constitue la marque distinctive des disciples de tous les degrés. C'est pour eux que retentit l'appel claironnant de Paul :

"Tenez-vous debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures *le Zèle à propager l'Évangile de la paix* ; ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; *enfin recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit*, c'est-à-dire la Parole de Dieu." (Eph. VI. 14, 15, 16, 17)

L'injonction tout aussi claire de Krishna à Arjuna résonne aussi :

[23@424]

"En outre, considérant ta propre loi d'action tu ne dois pas trembler ; il n'est pas de plus grand bien pour le kshatrya qu'une juste bataille.

Quand une telle bataille leur vient d'elle-même comme la porte ouverte des cieux, heureux alors sont les kshatryas. Lève-toi donc, ô fils de Kunti, résolu à te battre. Fais que l'affliction et le bonheur, la perte et le gain, la victoire et la défaite soient égaux pour ton âme, puis jette-toi dans la bataille."

29. L'homme qui développe le non-attachement, même en ce qui concerne son aspiration après l'illumination et l'état d'unité isolée, devient finalement conscient du nuage adombrant de la connaissance spirituelle.

Il est difficile, pour le néophyte, d'être impersonnel lorsque son propre développement spirituel est en cause. Cependant, le sérieux même de son aspiration peut constituer une entrave, et l'une des premières choses qu'il doit apprendre consiste à poursuivre sa route sur le sentier, en observant les règles, en suivant les pratiques, en employant les moyens, en accomplissant sans défaillance la loi et en se préoccupant en même temps, non de lui-même, mais de la vision et du service. Il est si facile de succomber à un désir élevé et d'être si occupé par les réactions et émotions inhérentes à l'aspiration de l'homme inférieur, qu'on peut se trouver rapidement pris à nouveau dans les rets de la nature psychique versatile.

Le non-attachement à l'égard de toutes les formes de la perception sensorielle, qu'elles soient d'en haut ou d'en bas, doit être développé.

Bien des gens, lorsqu'ils passent du sentier du sentiment et de la méthode de contact dévotionnel du cœur (la ligne mystique), au sentier de la maîtrise

intellectuelle – le contact par la voie de la tête, qui est la méthode occulte – se plaignent de la disparition des moments de joie et de béatitude dont [23@425] ils faisaient naguère l'expérience au cours de la méditation. Le système actuellement suivi leur paraît aride et sec et ne les satisfait point. Mais la joie et la paix sont des impressions reçues par la nature émotive ; elles n'affectent en rien la réalité. Du point de vue de l'âme, il est indifférent que son reflet, l'homme en incarnation, soit ou non heureux, triste ou rempli de félicité, satisfait ou affligé. Une seule chose compte, la réalisation du contact avec l'âme, l'obtention de l'union (consciente et intelligente) avec L'Un. Cette union peut s'élaborer dans la conscience du plan physique, en tant que sentiment de paix et de joie ; elle *doit* se développer en une capacité toujours plus grande à servir la race et à la servir plus efficacement. Les sentiments du disciple importent peu ; sa compréhension et son utilité en tant que canal pour la force spirituelle ont beaucoup d'importance. Il faudrait se souvenir que, sur le sentier, ni nos vertus ni nos vices ne comptent (sauf dans la mesure où nous nous libérons des couples de contraires). Seul compte ce qui nous pousse en avant sur ce sentier qui "brille de plus en plus jusqu'à ce que le jour soit avec nous".

Lorsque l'homme peut détourner les yeux de tout ce qui est physique, émotif et mental ; lorsqu'il peut lever les yeux et les diriger vers ce qui n'est pas lui, il prend conscience du "nuage adombrant de la connaissance spirituelle" ou, selon une autre traduction, du "nuage de pluie des choses connaissables".

Nous trouvons ici, indiqué ésotériquement et présenté symboliquement, le fait que devant l'initié (quelque avancé qu'il soit) se trouve un progrès nouveau à accomplir, un autre [23@426] voile à percer. Il a réalisé une grandiose unification, celle de l'âme et du corps. Il en est (à l'égard des trois mondes) au stade dit de l'unité isolée. Mais une autre union devient possible ; celle de l'âme avec l'esprit. Le Maître doit devenir le Christ et il faut pour cela que le nuage de pluie de la connaissance spirituelle soit atteint, utilisé et traversé. Il est inutile pour nous de considérer ce qui est de l'autre côté du voile et qui dissimule le Père. Dans notre *Nouveau Testament*, lorsque le Père communiquait avec le Christ la voix sortait d'un nuage. (Voir Matthieu XVII)

30. Quand ce stade est atteint, les obstacles et le karma sont alors surmontés.

Les deux stances que nous venons d'étudier ont conduit l'aspirant du stade de l'adepte à celui du Christ.

Tout ce qui entravait, voilait ou empêchait la pleine expression de la vie

divine a été surmonté ; toutes les barrières sont jetées bas ; tous les obstacles éliminés. La roue de la renaissance a servi son dessein et l'unité spirituelle qui est entrée en une forme apportant avec elle des pouvoirs potentiels et des possibilités latentes, les a développés jusqu'à leur plus haut point et a fait s'épanouir pleinement la fleur de l'âme. La loi de cause à effets, telle qu'elle fonctionne dans les trois mondes, n'exerce plus de contrôle sur l'âme libérée ; son karma individuel arrive à sa fin et, bien qu'un karma de groupe (planétaire ou solaire) puisse persister, l'aspirant n'a lui-même [23@427] rien à liquider et n'entreprend plus rien qui puisse servir à le lier aux trois mondes par les chaînes du désir. Le sutra suivant résume pour nous sa condition.

31. Quand, par l'élimination des obstacles et la purification des enveloppes, la totalité de la connaissance est devenue accessible, il ne reste à l'homme rien de plus à faire.

L'œuvre à deux fins est achevée. Les entraves provenant de l'ignorance, de l'aveuglement, de l'entourage et des activités, ont été rejetées ; la grossièreté des enveloppes a été amendée ; grâce à cela et à l'observation des moyens de yoga, toute connaissance devient disponible. Le yogi a maintenant pris conscience de son omniprésence essentielle ou du fait que son âme est une avec toutes les âmes et fait partie, en conséquence, de la seule unité essentielle, l'unique vie imprégnant tout, le principe immuable et illimité, cause de toute manifestation. Il est également omniscient, car toute connaissance est sienne et toutes les voies de connaissance lui sont ouvertes. Il se dresse, libéré du champ de la connaissance, mais peut cependant y fonctionner ; il peut utiliser l'instrument de la connaissance et être informé de tout ce qu'il cherche à savoir ; mais il est lui-même centré en la conscience de celui qui connaît. Ni l'espace ni le temps ne peuvent le retenir, pas plus que la forme matérielle ne peut l'emprisonner. C'est pour lui le grandiose parachèvement que Patanjali nous présente en conclusion dans ses trois derniers sutras : [23@428]

32. Les modifications de la substance mentale (ou qualités de la matière) ont pris fin au moyen de la nature inhérente aux trois gunas, car elles ont réalisé leur dessein.

33. Le temps, qui est la succession des modifications du mental, prend fin également pour faire place à l'éternel maintenant.

34. L'état d'unité isolée devient possible lorsque les trois qualités de la matière (les trois gunas ou pouvoirs de la nature, A.A.B.) abandonnent leur emprise sur le soi. La pure conscience spirituelle se retire dans l' "Un".

FIN DU LIVRE